

STAR TREK VOYAGEUR

7

FICTION
AS

L'OMBRE D'UNE CHANCE

MARK A. GARLAND et CHARLES G. MCGRAW

L'ombre d'une chance

Par Mark A. Garland & Charles G. McCraw

CHAPITRE 1

Le commandant Chakotay recevait fréquemment en rêve la visite de son guide spirituel. Contrairement aux rêves quotidiens trop souvent arbitraires et chaotiques, les visions du guide spirituel lui procuraient clarté et compréhension, tant du monde extérieur que d'un monde intérieur. Mais cette nuit-là, ce ne fut pas le guide qui vint retrouver l'esprit du commandant. S'enfonçant de plus en plus profondément dans le monde des rêves, celui-ci eut la visite d'un fantôme ...

Cette entité, quoique dépourvue de véritable forme, se présenta à lui comme un vent fort et froid. Le souffle se rapprocha, commença par effleurer furtivement son inconscient, comme s'il hésitait, incertain. Cela ne dura qu'un instant. Bientôt, le fantôme se transforma, peut-être sous l'influence de ce premier contact. Chakotay ressentit une certaine... excitation. Soudain, l'esprit du fantôme s'ouvrit à lui.

Ces images étaient moins étranges que le fantôme lui-même. Il vit un monde merveilleux plein de vie et de grâce, recouvert d'une nature sauvage, vaste et luxuriante. Mais ce monde s'éloigna, passa trop rapidement devant les yeux de son esprit. Lorsque de nouvelles images se fixèrent, elles révélèrent la présence d'un énorme village niché entre les arbres, un endroit animé d'une culture vibrante et primitive. Tout d'abord, il eut du mal à en distinguer les détails, mais cette communauté et ces gens avaient quelque chose de familier, et Chakotay ne put s'empêcher de les comparer à ses propres ancêtres, ceux qui avaient foulé la terre mille ans plus tôt.

Leurs demeures étaient façonnées avec les matériaux qu'ils trouvaient autour d'eux, comme leurs vêtements d'ailleurs. Nulle part, il ne vit de souffrance ou de guerre. Mais cette vision ne dura, elle aussi, qu'un court moment. Des images de mort et de destruction emplirent soudain ses rêves. Était-ce un endroit différent ou une autre époque ?

Il vit la terre s'entrouvrir et les océans transformés en vapeur alors que les montagnes vomissaient dans les cieux enfumés, les entrailles en fusion de la planète. Le monde semblait décidé à se détruire lui-même avec tout ce qui vivait à sa surface dans une frénésie de tremblements de terre et de feux. Mais brusquement le fantôme et les images s'estompèrent, le rêve fut remplacé par un message clair et compréhensible, un message qui résonna longtemps dans son esprit tandis qu'il reprenait conscience, en proie à un long frisson. Et comme il se redressait dans son lit, il lui sembla que l'appel fatidique du fantôme irradiait hors de son crâne avant de se répercuter sur les murs de sa cabine. C'était un cri désespéré, un appel à l'aide.

Comme il passait sur le pont de Voyageur, Chakotay regarda du côté de Harry

Kim, dans la baie de Ops. Le sifflement des portes du turbolift attira l'attention du jeune enseigne qui laissa un instant les tableaux de bord servant aux opérations et aux communications. Kim était le plus jeune, le plus vigoureux membre de l'équipage affecté à la passerelle. Bien que la mission de Voyageur à travers les Badlands fut sa première affectation, il avait déjà fait preuve d'un grand courage sous le feu de l'ennemi.

Où en sommes-nous ? lui demanda Chakotay.

Nous arriverons dans le système de Drénar au bout de onze minutes, répondit Kim.

Un autre enseigne, portant un PADD contenant le rapport à jour des opérations de Ops, quitta sa place près de Kim et tendit le rapport au commandant. Chakotay jeta un bref coup d'œil sur les données. Puis balayant la passerelle du regard, il s'y attarda à deux endroits. Une première fois sur Tom Paris, ce jeune humain, désormais lieutenant à la barre, qui regardait Chakotay avec son sourire un tantinet arrogant, si caractéristique. Bien qu'issu d'une famille comptant de nombreux amiraux, cette expression, Paris la devait à son talent et à son expérience plutôt qu'à son ego.

Son regard se posa ensuite sur le lieutenant Tuvok, seul Vulcain sur la passerelle, qui prenait place à sa droite, dans la baie réservée aux opérations tactiques. Pour l'heure, Tuvok scrutait avec attention les écrans et les tableaux d'affichage de sa station, occupation qui avait, à son avis, priorité sur de vaines salutations. Le commandant s'en accommodait très bien, d'autant plus que Voyageur traversait continuellement des espaces inconnus et inexplorés, et que la station tactique était, sans doute, la plus importante du vaisseau.

Chakotay prit une profonde respiration. Tout semblait en règle. Ce qui le rassura un moment, avant de vider lentement ses poumons de toute la tension qui l'habitait. Les rêves et les visions de la nuit précédente vacillaient toujours dans son esprit, trop réels pour s'en défaire et pourtant, nullement réels. Aussi, n'était-ce pas la peine de s'étendre là-dessus plus longtemps. Ce n'était qu'un rêve, se répéta-t-il à lui-même, en tentant de chasser ces images de son esprit.

Au moment de prendre son quart de travail, il avait espéré à moitié trouver quelques évidences tangibles en faveur de ces étranges visions, tant les images semblaient réelles. Déjà, il avait vérifié la plupart des fonctions et le registre des senseurs, passé en revue tout ce qui était survenu durant son sommeil. Mais encore là, il ne trouva rien sortant de l'ordinaire.

Chakotay poursuivit son chemin et descendit vers l'étage inférieur du pont principal, ralentissant le pas afin de permettre aux rêves de se calmer d'eux-mêmes, absorbé par la réalité grise et noire des murs et des rampes, enveloppé par la lueur électronique, étrangement réconfortante, des nombreux tableaux de bord étincelants de la station d'ingénierie et de la station scientifique.

Six minutes, commandant, l'informa Kim.

Très bien. Capitaine, rendez-vous sur le pont, ordonna Chakotay, élevant la voix afin d'activer le système d'interphone.

C'était un changement à la routine que le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau Voyageur attendait depuis longtemps. Elle et Tuvok avaient mis au point une nouvelle méthode de réapprovisionnement des réservoirs de deutérium qui alimentaient les moteurs à impulsion. Du moins, cela marchait en théorie. Dans quelques minutes, ils allaient pouvoir mettre leurs idées en pratique.

Au bout d'un moment, le capitaine Janeway, très élégante comme à son habitude, arriva à grandes enjambées sur la passerelle, suivie de près par le Talaxien, Neelix. Janeway, dans son uniforme propre et impeccable, avec ses cheveux ramenés derrière la tête en un chignon soigné, d'où ne dépassait ni une mèche ni un cheveu, s'avança vers eux sans un mouvement déplacé. Le contraste entre elle et Neelix était plutôt brutal : sa courte stature, son drôle de visage tacheté, ses mèches de cheveux orange mal coiffées, sa tunique multicolore et trop brillante lui donnaient, en comparaison, l'air d'un clown.

Ils formaient, néanmoins, une équipe efficace : cet étranger impatient, ardent et résolument capricieux était le seul guide qui connaissait ce coin de galaxie, et Janeway, avec sa franche discipline et son intuition certaine, faisait bon poids, bonne mesure de ses conseils.

Janeway, comme le premier officier, fit une rapide inspection visuelle des lieux avant de descendre s'asseoir à son aise au milieu du pont, près de Chakotay. Elle croisa les bras en signe de satisfaction.

Au rapport, dit-elle.

Trois minutes avant l'arrivée, répondit Kim.

Elle est exactement là où Neelix l'avait prédit.

Paris se tourna vers l'étranger, relevant un sourcil d'un air affable.

Merci, répondit gaiement Neelix, en y allant d'une petite révérence et d'un sourire à l'endroit du capitaine. Je pense que le système drénarien vous fournira une parfaite occasion pour tester vos idées. Ce système contient de nombreuses géantes gazeuses, la plupart entourées d'un assortiment de lunes qui feraient le bonheur de tout bon capitaine.

Merci encore, Neelix, ajouta Janeway d'un bref signe de tête. Un demi-sourire glissa sur son visage, puis elle se retourna vers l'ordonnance : « Mettez-moi en contact avec l'ingénierie. »

La voix de B'Elanna Torres, ingénieur en chef mi-humaine, mi-klïngon, se fit aussitôt entendre : Oui, capitaine, répondit-elle.

- Sommes-nous prêts ?

Tout est en place. Quand vous voudrez !

Nous ne savons toujours pas exactement ce que vous voulez faire, s'enquit Neelix qui penchait la tête sur le côté, un peu à la manière d'un oiseau, attendant la réponse de Janeway.

Celle-ci n'avait pas cru bon d'expliquer à qui que ce soit les détails de l'opération. Ses habitudes de scientifique, acquises bien avant de devenir officier, lui faisaient oublier que la plupart des êtres autour d'elle n'avaient pas ses qualifications.

Nous allons utiliser le rayon tracteur Bussard afin d'extraire de la matière brute d'une lune en orbite autour de la plus importante géante gazeuse de Drénar. Nous espérons découvrir dans ces extraits une atmosphère riche en méthane et en hydrogène, ce qui devrait nous permettre de convertir la matière obtenue en deutérium liquide parfaitement utilisable - c'est, du moins, ce que Torres et moi avons en tête.

Pour ceux que ça intéresse, une description complète du processus de conversion est disponible sur l'ordinateur, fit remarquer Tuvok. Je peux également vous indiquer l'emplacement du fichier.

De son côté, Neelix ne fit aucune requête immédiate.

Nous avons atteint les bonnes coordonnées, annonça Kim.

Allez-y par impulsions, ordonna Chakotay.

Débrayage amorcé, confirma le lieutenant Paris tout en s'affairant sur le tableau de bord qui lui faisait face.

Le changement de vitesse fut si soudain qu'on aurait dit que le vaisseau venait de frapper un mur.

Momentanément, le capitaine Janeway se retrouva coincée sous le premier officier. Le choc les avait projetés vers la gauche avant de les rabattre au sol. Pendant ce temps, le vaisseau dérapait toujours en sens contraire, soumis à de violentes vibrations qui dérèglèrent les alarmes. Les propulseurs poussèrent un hurlement, l'éclairage faiblit. Tous les systèmes menaçaient de s'écrouler.

La tête du capitaine rebondit sur le tapis gris qui recouvrait le pont. Elle sentit ses dents s'enfoncer dans sa langue et bientôt, un goût de sang se répandit à l'intérieur de sa bouche. Elle regarda Chakotay dans les yeux alors qu'il tentait de retrouver son équilibre et de la dégager de sous lui. De son côté, Paris s'accrochait à son poste, luttant pour reprendre le contrôle de la barre. Derrière elle, on entendait la respiration sifflante de Tuvok qui s'était écrasé contre le dur tableau.

Soudainement, le vaisseau fit une nouvelle embardée sur sa gauche, renvoyant tout le monde sur le tapis. Agrippée à la rampe, Janeway parvint à retrouver son équilibre un bref instant. Elle tendit le cou et aperçut Tuvok qui gardait le cap, aussi tenace que le lieutenant Paris.

Monsieur Tuvok, au rapport ! cria-t-elle au-dessus du gémissement des klaxons d'urgence et de la lourde plainte des moteurs.

Nous sommes prisonniers d'un intense champ gravitationnel. Je cherche toujours à identifier la source, répondit-il.

Voilà qui va nous aider !

Capitaine, poursuivit-il, il semble qu'il y ait une étoile, une naine brune, droit devant.

Je vais tenter de compenser, répliqua Paris. Mais elle nous tient fermement.

Il n'y a jamais eu de naine brune par ici, ça.j'en suis sûr, sanglotait Neelix qui s'était ramassé au pied de la chaise du capitaine. Je suis venu ici il y a à peine quelques années de cela.

Janeway scrutait l'écran principal mais même à cette distance, il n'y avait pas

grand chose à voir. Néanmoins, en y regardant de plus près, elle commença à distinguer les contours de l'étoile, là où la sphère sombre de la naine brune, comme un trou dans l'espace, masquait les autres étoiles derrière elle.

Transfert de toute la puissance disponible vers les propulseurs, signala Kim qui suivait les procédures à la perfection.

Moteurs à plein régime, confirma Paris. Je vois bien une différence mais ce n'est pas suffisant pour nous dégager.

Alors que le vaisseau terminait son embarquée, Paris se redressa sur sa chaise dans une pose pleine de rigidité. Mais le vaisseau, qui venait à peine de retrouver sa direction, risquait désormais de se disloquer rapidement sous l'effet d'une vibration brusque et continue.

Nous rapportons des défaillances du système à travers tout le vaisseau, rapporta Kim avant que Janeway eut le temps de poser la question.

Grâce à la rampe et à la force des poignets, le capitaine parvint à se frayer un chemin jusqu'à la chaise de commande.

Des blessés ? demanda-t-elle.

Plusieurs, mais rien de très grave jusqu'à présent, répondit Tuvok.

Nous sommes trop près. L'attraction de cette étoile est trop grande, dit Paris dont la voix imitait à son insu la tension des machines.

Janeway leva la tête et cria en direction du plafond :

Ingénierie, pouvons-nous passer en vitesse de distorsion ? Nous devons absolument sortir d'ici.

Oui, capitaine, répondit B'Elanna. Le segment supérieur du compresseur de matière a cessé de fonctionner momentanément mais je débute dès maintenant sa réinitialisation. Donnez-moi une minute, capitaine.

Mais nous n'avons pas une minute à perdre.

Durant ces longues secondes, personne ne proféra une parole. Les turbulences s'intensifièrent ou du moins, ce fut l'impression de Janeway qui s'agenouilla sur la passerelle.

Ça devrait aller, capitaine, annonça B'Elanna, et plus tôt que prévu.

Monsieur Paris ! ordonna sèchement Janeway.

Vitesse de distorsion engagée, répondit Paris alors que la passerelle s'inclinait soudainement sous leurs pieds.

Janeway s'agrippa solidement à la rampe de la passerelle tandis que Chakotay saisissait le fauteuil qui se trouvait derrière lui. Sur l'écran principal, le cercle noir bougea légèrement mais refusa de s'éloigner.

Ça ne fonctionne toujours pas, capitaine, lui confirma le lieutenant Paris qui regardait frénétiquement derrière son épaule. Nous n'arrivons pas à nous en défaire !

Ingénierie, nous avons besoin de plus de puissance ! exigea Janeway.

C'est tout ce que nous avons, répliqua Torres dont la voix se perdait à travers les rugissements de la salle des machines.

Janeway se tourna vers les officiers.

Tuvok et Kim, détournez toute l'énergie disponible vers les moteurs, y compris

celle du système de survie, faites-le maintenant !

Sur le coup, une quasi-obscurité envahit la passerelle, éclairée uniquement par les faibles lumières rouges du système d'urgence. Le vaisseau piqua du nez et fut secoué par un nouveau déferlement que tous ressentirent. Janeway surveillait avec attention les étoiles à l'extrémité de l'arc qui se mirent bientôt à bouger, emportant avec elles le cercle noir. Mais encore une fois, elles n'allèrent pas bien loin.

Nous n'arrivons pas à nous délivrer de son attraction. Nous maintenons le cap mais nous ne pourrons pas tenir longtemps, les informa Paris.

Capitaine, fit Torres de la salle d'ingénierie, j'ai peut-être une suggestion.

Janeway écarquilla les yeux puis les referma à mesure que l'idée prit forme dans son esprit. Elle avait eu la même idée.

Procédez aux mesures d'urgence, dit-elle.

Très bien, répondit B'Elanna. Nous pouvons ajouter l'équivalent d'une minute d'antimatière à la chambre de réaction. Cela devrait fournir l'énergie qui nous manque.

Si toutefois nous nous en sortons vivants, ajouta Chakotay.

Janeway le regarda en sourcillant. Chakotay haussa franchement les épaules.

Que ça ne vous empêche pas d'essayer, dit-il.

Alors faites-le ! commanda Janeway.

Pendant un long moment, sans aucun changement apparent, les moteurs hurlèrent et le vaisseau trembla comme un squelette. B'Elanna procéda à la manœuvre.

Transfert de l'antimatière ... maintenant !

Le Voyageur fut brusquement emporté comme un bateau sur une vague déferlante.

Le stress exercé sur la coque dépasse les limites prévues, rapporta calmement Tuvok.

Janeway lui jeta un bref coup d'œil.

Continuez la manœuvre, monsieur Paris, dit-elle.

Entendu, capitaine.

Ça y est ! Nous sommes libres, cria Kim au moment même où Janeway ressentit l'événement, prit conscience que le vaisseau se déplaçait sur de grandes distances et que son momentum les éloignait définitivement de l'étoile noire.

Nous avons perdu les moteurs de distorsion, annonça Paris.

Ses paroles furent aussitôt suivies par l'explosion de tableaux de bord entiers qui, dans une série de crépitements aveuglants, de volutes de fumée et de flammèches vacillantes, remplit l'air stagnant de la passerelle d'une odeur de circuits brûlés. Pendant que l'équipage de la passerelle s'efforçait d'atteindre les extincteurs, le système anti-incendie avait rapidement détecté et éteint les flammes. L'équipage se tint prêt à intervenir jusqu'au moment où il fut évident que cela ne serait pas nécessaire.

Les propulseurs sont revenus à un régime normal et sont toujours en état de marche, informa Paris avant d'ajouter : « Pour le moment. »

Procédez à demi-régime pour tout le système, ordonna Janeway. Et tenez-moi

au courant de l'état des moteurs.

Transfert d'énergie vers le système de survie, avertit Kim qui travaillait promptement.

Avec le rétablissement du système de survie, l'ordinateur procéda automatiquement à l'évacuation de la fumée et des émanations qui emplissaient la pièce et le plein éclairage fut restauré sur la passerelle.

Janeway retrouva sa chaise et demanda une évaluation des dommages tandis que Voyageur commençait à se remettre de l'épisode. À en juger par l'état de la passerelle, ils devaient s'attendre au pire. C'est donc sans surprise qu'elle reçut la nouvelle.

Pratiquement tous nos systèmes sont hors d'usage, l'informa B'Elanna, confirmant ainsi le rapport accablant de Tuvok en provenance de l'ingénierie. L'ordinateur principal a détecté un haut niveau de stress, suffisant pour déclencher un arrêt automatique du noyau central. Vitesse de distorsion, phaseurs, transporteurs, en fait tout ce qui demande beaucoup d'énergie est inutilisable pour le moment. Ce qui nous reste d'énergie sert à alimenter l'ordinateur principal, le système de survie et les propulseurs. Nous ne pouvons établir l'ampleur des dégâts avant qu'un diagnostic complet du niveau quatre ait été effectué.

Le capitaine fronça les sourcils. Une longue mèche de cheveux d'un blond sombre échappée de son chignon, pendait devant ses yeux, comme pour ajouter à la catastrophe. Elle repoussa vers l'arrière la mèche capricieuse qui retomba aussitôt.

Au moins, nous ne sommes pas morts noyés, dit-elle.

Non, capitaine, répondit B'Elanna, mais allons-y doucement avec les propulseurs. Après ce dernier choc, je ne peux rien avancer sur leur état de santé.

Et la barre ?

Un peu lente à réagir mais elle fonctionne, capitaine, conclut Paris.

Elle se tourna alors vers Neelix.

Monsieur Neelix, j'aimerais m'entretenir avec vous. L'étranger était fort secoué. Janeway vit que ses minces doigts tremblaient encore, alors qu'il défroissait sa tunique colorée.

Capitaine, dit-il, je dois me rendre au centre médical et m'assurer que Kes va bien.

Évidemment, mais je voudrais néanmoins que vous me disiez tout ce que vous savez à propos de cette naine brune. Je veux tout savoir.

Il n'y a pas grand chose à savoir, capitaine. Ce fut autant une surprise pour moi que pour vous. Si seulement j'avais su ...

Je comprends, vous pouvez partir.

Le Talaxien n'était pas menteur et le capitaine trouverait bien par elle-même la clé du mystère. De son côté, Neelix se faufila prestement entre les portes du turbolift mais rien ne se passa.

Il vous faut rester encore un moment sur la passerelle, lui lança Tuvok avec ce rude accent final propre aux Vulcains que le pauvre Neelix n'avait aucune envie d'imiter.

Pour la première fois depuis de longues minutes, Janeway esquissa un sourire qui s'évanouit au bout d'un moment.

Monsieur Tuvok, contactez Je centre médical et voyez comment se débrouille Kes afin de rassurer Neelix. Vous autres, concentrez-vous sur la remise en état des systèmes. Quant à vous, monsieur Paris, établissez un itinéraire en direction de la plus importante géante gazeuse du système. Je ne vois pas pourquoi nous devrions rester ici les bras croisés. Monsieur Kim, je veux que les senseurs procèdent à un balayage complet, faites de votre mieux. Commencez par cette naine brune et passez-moi tout le système de Drénar au peigne fin. Je veux tout savoir dans le moindre détail. Vous transférerez toutes les données disponibles dans mon bureau. Diable ! je tiens à comprendre ce qui se passe ici.

CHAPITRE 2

Pendant que les officiers, informés de ses instructions, se mettaient au travail, Janeway poussa un long soupir. Son regard se porta à nouveau sur l'écran. Le système de Drénar, avec ses onze planètes et son étoile de classe G, était, sous bien des rapports, tout à fait banal. Le positionnement des planètes démontrait clairement qu'il ne s'agissait pas d'un système binaire. Avec un peu de chance, ce système fournira quelques données astrophysiques intéressantes, pensa-t-elle, et avec encore un peu plus de chance, ils pourraient reprendre la route avant longtemps. Mais pour dire vrai, elle ne se sentait pas particulièrement chanceuse.

Elle laissa Chakotay sur la passerelle et se dirigea vers son bureau.

Pour l'instant, son seul espoir, et celui de *Voyageur*, était que son équipage soit à la hauteur de la tâche à accomplir, qu'il puisse remettre le vaisseau en état, du moins pour pouvoir entreprendre le voyage du retour.

Neelix les avait assurés qu'ils croiseraient d'autres systèmes stellaires où du ravitaillement adéquat et de l'aide seraient disponibles. Mais avec un vaisseau sévèrement endommagé et une équipe mise à rude épreuve, perdus au milieu d'une nuit sans fin, rien de tout cela n'avait plus la moindre importance.

Aucun visage familier, aucune base vers qui se tourner, il n'y avait rien à espérer de ce coin de galaxie. C'était là une vérité à laquelle chaque membre essayait de ne pas penser, mais en bout de ligne, ces pensées s'imposaient d'elles-mêmes, devenaient impossibles à ignorer.

Janeway chassa ces sombres pensées et se concentra sur les données qui apparaissaient régulièrement sur le terminal de son bureau. Selon ces données, la naine brune poursuivait tranquillement son chemin. Sa trajectoire, facilement identifiable, suivait un tracé qui empruntait le centre du système de Drénar. *Voyageur* s'en était durement ressenti et Janeway commençait à peine à entrevoir les conséquences futures de cette trajectoire lorsque la sonnerie de la porte brisa sa concentration. Laisant ses calculs, elle jeta un coup d'œil de ce côté.

Entrez, dit-elle.

La porte glissa sur le côté. Chakotay pénétra dans la pièce.

Capitaine, nous sommes présentement en orbite autour de la plus importante lune de la sixième planète, dit-il. Et bien que les moteurs à impulsion tiennent le coup, nous avons un besoin urgent de combustible. En fait, nous n'en avons jamais eu autant besoin. Comme je ne vois rien qui justifierait l'abandon de votre plan initial, Kim et Tuvok aimeraient, avec votre permission, débiter la manœuvre de ravitaillement.

J'accepte et je vous remercie, répondit-elle. Je serai là dans un instant.

Janeway avait prévu d'en discuter avec les officiers supérieurs, mais de voir qu'ils avaient eux-mêmes pris les devants lui fit grandement plaisir.

Chakotay lui demanda si elle avait eu la possibilité de consulter la liste des blessés. Elle lui répondit par la négative.

Rien de très sérieux, quelques bosses et des éraflures. On rapporte un bras fracturé, tout de même. Heureusement, cela s'est produit à l'infirmierie.

Ah ! c'est tant mieux, opina Janeway qui retournait déjà à son écran.

Oui, mais il s'agit de Kes.

Janeway releva brusquement la tête. Kes était une Ocampa, une espèce dont l'espérance de vie dépassait rarement la neuvième année. Âgée d'un peu plus d'un an, Kes était une jeune adulte qui guérirait rapidement de ses blessures. On pouvait même dire qu'elle était en meilleure forme que Neelix. Chakotay haussa les épaules.

À tout le moins, nous avons remis le turbolift en état de marche, c'est pourquoi Neelix est à ses côtés plutôt qu'avec nous.

Janeway appuya sur son badge de communication.

Capitaine à infirmerie. Comment va Kes ?

En fait, elle va plutôt bien, la rassura l'image holographique du docteur. Toutefois, les patients préféreraient de beaucoup qu'elle m'assiste à nouveau. Pour l'instant, je ne peux m'occuper que d'un patient à la fois. C'est une aide précieuse, vous savez. Je ...

Janeway attendit la suite et face à ce silence inattendu, elle échangea un regard avec le commandant.

Je vous comprends, dit-elle. Elle est vraiment remarquable.

Oh ! mais elle sera de retour dès demain, avec un peu de raideur peut-être, mais autrement ...

Janeway attendit encore la suite qui tardait à venir. Le docteur était plutôt enjoué, ce qui n'était pas expressément dans ses habitudes. Le programme d'assistance médicale holographique mis en place sur Voyageur, et qui faisait de lui l'unique médecin à bord, remplissait ses promesses et Janeway s'en réjouissait, mais son attitude et ses manières n'étaient pas toujours aisées.

Oui ? dit-elle doucement.

Capitaine, répliqua le docteur dans un murmure, si vous pouviez trouver une occupation à monsieur Neelix et un endroit qui lui conviendrait mieux, je vous en serai très reconnaissant. ...

Nous allons voir ce que nous pouvons faire, répondit-elle en étouffant un petit rire avant de raccrocher.

Je vais mettre ça sur ma liste, dit Chakotay. Et tout sourire, il quitta la pièce.

Janeway poursuivit encore un moment son travail à la console, tentant avec l'aide de l'ordinateur central, de reconstituer le parcours récent de l'étoile solitaire. Le passage de la naine brune avait presque transformé le système de Drénar en un nouveau système binaire. C'était un sujet d'étude des plus intéressants, mais le manque de temps, et Dieu sait que Voyageur ne pouvait se le permettre, rendait la chose impossible.

Néanmoins, les premières données recueillies étaient suffisantes et alimenteraient, au cours des prochains mois et des prochaines années, d'innombrables heures d'analyse. Mais au bout d'un moment, Janeway réalisa que sa présence ici était inutile. Elle ordonna simplement à l'ordinateur de poursuivre ses calculs et imita Chakotay.

Monsieur Tuvok, appela-t-elle en mettant le pied sur la passerelle.

À vos ordres, capitaine, répondit le Vulcain. Le déflecteur principal a été reconfiguré et les calculs d'approximation sont complétés.

Derrière les consoles de Ops, Kim confirma le tout, d'un signe de tête.

Les moteurs de poussée sont réglés afin d'assurer l'équilibre de la station, dit-il. J'ai redirigé suffisamment d'énergie d'impulsion pour mener à bien cette opération.

Janeway attira vers elle la chaise du capitaine et posa délicatement deux doigts sur son menton.

Alors nous pouvons commencer, dit-elle.

Activation des champs magnétiques Bussard, répondit Tuvok.

Janeway, qui suivait le déroulement de l'opération sur son propre moniteur, vit les champs électromagnétiques, conçus à l'origine pour les alimenter - mais uniquement en cas d'urgence - en hydrogène interstellaire lors de déplacements en vitesse de distorsion, s'allonger vers l'extérieur, s'étirer à l'avant du vaisseau en provenance des deux nacelles.

Enroulement du champ déflecteur initié, dit Kim qui travaillait derrière son propre tableau de commande.

Recouvrement du champ, terminé, monsieur Kim, lui confirma Tuvok. Vous pouvez commencer à les plier vers le bas.

Nous commençons ... maintenant.

Sur son écran, Janeway surveillait attentivement les résultats. Les deux champs électromagnétiques s'enroulèrent comme prévu l'un dans l'autre afin de former un tube plus solide et plus cohésif qui entreprit de s'éloigner de Voyageur, plongeant à un angle de quarante-cinq degrés. Théoriquement, ce tube d'énergie était sensé canaliser vers les récepteurs situés dans les capsules des deux nacelles, la matière riche en hydrogène présente dans l'atmosphère supérieure de la lune.

Rapprochez-vous encore un peu, monsieur Paris, dit Chakotay au timonier.

Le Voyageur descendit lentement et gentiment vers la lune et graduellement, comme un courant d'air aspire la fumée contenue dans une pièce, les deux champs magnétiques écumèrent la surface de l'atmosphère, remplissant l'embouchure de l'entonnoir de nuages ténus contenant hydrogène et méthane. En se servant presque uniquement des moteurs de poussée, Paris approcha Voyageur d'un autre cent kilomètres, cette fois aussi près que possible. Mais au bout de quelques secondes, la hausse du volume des gaz provoqua des fuites incontrôlables et les deux champs magnétiques commencèrent à fléchir.

C'est beaucoup trop, lui dit Janeway, éloignez-vous quelque peu.

Et comme le vaisseau prenait lentement de la distance, les champs se

rétablirent d'eux-mêmes.

Le processus semble réussir mais à une échelle réduite, rapporta Tuvok.

- Merci, fit la voix de B'Elanna sur l'interphone.

Janeway quitta son moniteur et sourit.

Nous allons nous en accommoder. B'Elanna, combien de temps les champs peuvent-ils tenir à ce niveau d'énergie ? demanda-t-elle.

Approximativement vingt-sept minutes.

Très bien. Nous réessayerons plus tard. Entre temps, dès que nous en aurons terminé avec cette affaire, je vous demanderai de compléter le balayage préliminaire de ce système. Les données astrophysiques, que j'ai pu consulter jusqu'à présent, sont tout à fait remarquables, mais je sais qu'il manque quelque chose.

Je suis de votre avis, répondit Chakotay. Ces premières données nous invitent à une recherche plus fouillée. Par exemple, ces données nous indiquent que la quatrième planète du système possède une biosphère des plus riches. Elle pourrait se révéler une importante source de nourriture et ...

Le commandant ne termina pas sa phrase, se contentant de hocher la tête.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Rien, dit-il.

Janeway pressentit qu'il se passait quelque chose. Elle garda le silence un moment, examina le premier officier et reprenant courage, décida de l'interroger.

Vous me cachez quelque chose, commandant. Puis-je m'entretenir avec vous en privé ? demanda-t-il devenu soudainement pensif.

On ne lui connaissait pas ce genre d'humeur, pensa-t-elle. Et se tournant vers Tuvok :

Tuvok, je vous laisse la direction de la passerelle.

Elle invita le commandant à la suivre dans sa chambre.

Très bien, que se passe-t-il ? demanda-t-elle aussitôt que la porte coulissante se fut refermée derrière eux.

La nuit dernière, j'ai eu une vision, lui confia Chakotay qui laissa son regard errer dans la pièce avant de regarder Janeway dans les yeux. Ou plutôt, une prémonition. Je ne suis pas sûr de ce que c'était, mais je n'ai jamais rien connu de semblable. J'ai reçu la visite d'un ... fantôme.

Janeway traversa la petite pièce et prit place sur le sofa à l'autre bout.

Un fantôme ? lui demanda-t-elle après une pause qu'ils apprécèrent tous les deux.

Elle invita Chakotay à s'asseoir mais ce dernier se mit à arpenter la pièce, lui décrivant le monde merveilleux et les gens qu'il avait vus, sans passer sous silence la destruction qui s'ensuivit et l'appel à l'aide.

Si tout cela est réel, conclut-il, si les choses que j'ai vues sont vraies, alors cet appel l'était également.

Et vous croyez être en mesure d'aider ces gens, peu importe qui ils sont ?

Je ne sais pas. Mais je voudrais du moins m'en assurer.

Et il est possible qu'ils habitent la quatrième planète de ce système ?

poursuivit Janeway.

Je ne vois pas d'autres possibilités. En fait, cette planète peut se révéler inhabitée. Une première analyse de son spectre atmosphérique dénote une forte activité volcanique. Mais il y a autre chose, capitaine : plusieurs membres d'équipage se sont plaints de cauchemars et d'hallucinations. J'en ai parlé avec le docteur. Ils ont eu ce que l'on pourrait appeler des visions.

Les mêmes que les vôtres ?

Deux personnes ont mentionné avoir vu un fantôme. Janeway plissa les yeux et lui demanda franchement :

Êtes-vous en train de me dire que Voyageur est hanté ?

Je n'en sais vraiment rien.

Janeway ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Comme si nous n'avions pas assez de problèmes comme ça !

Chakotay haussa les sourcils de façon à plisser le tatouage indien qui ornait sa tempe gauche.

Je sais, dit-il, mais je croyais... puisque nous sommes dans les environs ...

Nous y regarderons de plus près, répondit-elle. Je suis moi-même passablement fascinée par ce système. Je vais d'ailleurs commander un examen détaillé des alentours, ce qui inclut la quatrième planète. Peut-être découvrirons-nous les effets de la naine brune sur sa population indigène, en admettant toutefois qu'elle existe. Mais comprenez-moi bien, nous allons nous y mettre, mais si jamais nous tombons sur une civilisation pré-technologique ...

Nous maintiendrons nos distances. Je garde à l'esprit les précieuses directives de Starfleet, coupa Chakotay laissant voir son mécontentement.

Le premier ...

La sonnerie de la porte l'interrompit.

Entrez, dit-elle.

Tuvok pénétra dans la pièce.

Le processus de réapprovisionnement est presque complété, capitaine .. Les propulseurs fonctionnent à près de quatre-vingts pour cent mais selon les estimations du lieutenant Torres, la remise en état des éléments endommagés, en incluant la réparation et la mise en marche du cœur de distorsion, devrait prendre encore quelques jours.

Des jours ? demanda Chakotay devant Janeway.

Il semble que nous resterons dans le voisinage encore un bout de temps, dit Janeway en regardant le premier officier.

Une fois de plus, elle avait l'ardent désir de tout vérifier, de répéter son examen de toutes les répercussions possibles. Elle avait, plus que tout autre capitaine actuellement à l'œuvre au sein de la Fédération, le sentiment qu'il était de son devoir d'aller plus loin et d'apprendre à tracer la ligne entre la prudence et la paranoïa.

Très bien. Monsieur Tuvok, nous allons effectuer une analyse complète de ce système mais je ne vous promets rien de plus, dit-elle.

Elle se leva et fit face à Chakotay, ils se regardèrent les yeux dans les yeux.

Nous ne sommes pas chez nous dans ce coin de galaxie. Je respecte votre instinct et vos croyances, tout comme votre volonté apparente d'y voir clair, mais Voyageur ne peut se permettre ce genre d'escapade et ignorer les Directives Principales chaque fois qu'un esprit vous rend visite, vous ou n'importe qui d'autre à bord.

Je comprends, mais si jamais une race étrangère entre en contact avec nous, peu importe comment, nous sommes dès lors impliqués, répondit rapidement Chakotay, reprenant encore une fois le même argument qui avait servi lors de leur rencontre avec le Pourvoyeur et sa suite et les Ocampas.

Je voudrais vous rappeler que les conséquences de notre action, et logiquement, celles de notre inaction, sont potentiellement les mêmes. En théorie, nous sommes également responsables pour les unes ou les autres, conclut Tuvok.

Mais nous devons rendre des comptes au présent ou au futur ? répliqua Janeway.

C'est la même chose, argumenta Chakotay, mais nous ne pouvons vivre qu'une journée à la fois.

Il s'était avancé vers Janeway avec son regard calme et sensible.

Si nous découvrons l'existence d'une population sur la quatrième planète de Drénar et si nous sommes convaincus que cette population n'a jamais vu un vaisseau spatial ou une forme de vie étrangère, nous n'établirons aucun contact d'aucune sorte avec elle, établit catégoriquement Janeway. « Nous allons suivre les procédures établies par les Directives, est-ce assez clair ? »

Oui, capitaine, c'est tout à fait clair, répondit Chakotay en s'efforçant de faire apparaître un sourire adéquat au coin de ses lèvres.

Lorsque nous aurons complété les manœuvres de réapprovisionnement, nous nous dirigerons vers la quatrième planète de Drénar afin de l'inspecter pendant que nous y sommes, les informa Janeway. Tenez-vous au courant des nouveautés et avertissez les autres de laisser le champ libre à Torres. Vous pouvez disposer.

Elle les regarda s'éloigner puis se rassit à son bureau. Avec leur vitesse coupée de moitié, ils n'atteindraient les alentours de la planète que le lendemain midi. D'ici là, elle pourra prendre un peu de repos et oublier tout cela. L'avenir s'arrangerait bien sans elle. Néanmoins, elle avait décidé de faire de son mieux. « Un jour à la fois » se dit-elle alors qu'elle rejoignait ses quartiers, hochant paisiblement la tête.

Elle resta allongée plusieurs heures mais trouva difficilement le sommeil. Après ce qui lui sembla une éternité, Janeway se leva et remit son uniforme. Quelques minutes plus tard, elle était de retour derrière sa console, vérifiant les dernières données disponibles.

Le système de Drénar était suffisamment vieux pour contenir certaines formes de vie évoluée, sa quatrième planète (Drénar Quatre) en particulier, présentait toutes les caractéristiques d'un monde habitable et luxuriant. Elle pouvait se vanter de posséder trois lunes, ce qui est plutôt rare pour une planète si près de son soleil.

À mesure que Voyageur se rapprochait de la planète, les données se mirent à affluer. Comme Janeway s'y attendait, aucun indice ne signala la présence d'une

société industrielle. L'atmosphère de la planète contenait peu de gaz de source industrielle, tels les hydrocarbures. Les senseurs ne détectèrent aucune source artificielle de radiation. Mais alors qu'ils scrutaient le côté obscur de la planète, ils aperçurent sur le plus important continent, la présence de nombreux et minuscules feux qu'on ne pouvait à l'évidence, attribuer à un phénomène naturel.

Janeway s'enfonça dans sa chaise et se mit à réfléchir.

Chakotay ne serait pas heureux de la façon dont les choses se présentaient. Elle se frotta les yeux avant de se rasseoir à la console où un long frisson lui parcourut le corps. On aurait dit que le froid de l'espace s'était engouffré dans la pièce par une porte ouverte. Elle frémit, leva les yeux et réalisa soudainement qu'elle n'était pas seule.

CHAPITRE 3

La présence qui rôdait juste au-dessus de la passerelle recouverte de tapis était sans substance, pratiquement sans forme, mais néanmoins là, et de cette présence poussée par d'invisibles courants, émanait comme une lumière qui la faisait miroiter. Comme un esprit, comme ... un fantôme.

Lentement, le capitaine Janeway se leva pour examiner ces étranges mélanges de couleurs qui malgré leur transparence, commençaient à prendre forme. Lorsque l'entité fut mieux définie, elle voulut parler mais c'est plutôt le visiteur qui s'adressa à elle, non pas avec des paroles, mais avec des images, aussi éthérées que le fantôme lui-même. Des images qui se précisèrent assez rapidement.

Les visions qui se présentaient à son esprit ne pouvaient être autres que celles décrites par Chakotay : une population mourante qui assistait à la destruction de ses maisons, qui voyait ses champs déchirés tandis que le ciel se remplissait de fumée et de feux et que la terre devenait grise de cendre et de suie. Mais ce n'était pas tout.

Les visions s'assombrirent, puis jaillit une lumière révélant la présence d'une vaste clairière verdoyante. Sur le sol, gisaient des douzaines de corps d'apparence plus ou moins familière mais néanmoins de forme humanoïde, qui se cramponnaient encore, dans bien des cas, à des armes grossières, couteaux et arbalètes, haches et lance-pierres. Les corps et leurs pauvres vêtements portaient les marques d'horribles brûlures qui troublèrent Janeway par leur familiarité ...

À nouveau, les visions s'obscurcirent et furent remplacées par un message qui n'avait besoin ni d'image ni de mot. Se servant de son instinct et d'une puissante émotion, le fantôme lui envoya un déchirant appel à l'aide.

Une fois de plus, la présence se retira de son esprit, laissant sa conscience revenir à l'avant-scène. Elle vit la forme spectrale du visiteur inconnu se dissoudre sous ses yeux, remplacée aussitôt par la vue de sa chambre. Et tandis que les dernières traces du fantôme s'évanouissaient, elle ressentit beaucoup de fatigue. Elle tâcha alors de se relever et faillit ne pas réussir. S'appuyant sur son bureau, cherchant son équilibre, fermant les yeux pour mieux retrouver son souffle, elle attendit que son émotion se calme. Après avoir repris ses esprits, elle se racla la gorge, ajusta son uniforme et se dirigea vers la passerelle à grandes enjambées.

Quelle est notre position ? demanda-t-elle avec toute la détermination dont elle était capable, tâchant d'éviter de croiser le regard des officiers.

Capitaine, nous entrons dans la haute orbite de Drénar Quatre, répondit Paris qui leva les yeux de ses consoles.

Nous venons à peine de commencer le déchiffrement du scanner, ajouta

Chakotay. Nous devrions voir les résultats dans quelques minutes.

C'est bien, dit-elle, debout devant la chaise du commandant.

Elle remarqua que Chakotay l'examinait avec plus d'attention.

Tout va bien, capitaine ? demanda-t-il. Oui.

Ils fixèrent l'écran principal. Janeway fit remarquer que Drénar Quatre était un monde magnifique : océans bleus, nuages blancs et sur sa face exposée aux rayons du soleil, un large continent recouvert d'épaisses forêts et de longues chaînes de montagnes. Mais de cette distance, l'intense activité volcanique était évidente le long de plusieurs chaînes de montagnes, où de grands panaches de fumée et de cendres noircissaient la stratosphère.

Vous êtes sûre ? insista Chakotay. Quoi ?

Vous êtes sûre que tout va ... bien ?

Non, dit-elle.

Chakotay se tourna vers elle : « Capitaine ? »

Elle pila sur son orgueil et se pencha à l'oreille de Chakotay : « J'aimerais vous parler, commandant, de ces visions que vous avez eues. »

Certainement, acquiesça le commandant.

Il y a quelque chose qui cloche avec cette planète, murmura-t-elle.

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Premièrement, cette planète est splendide. C'est exactement le genre d'endroit que la Fédération choisirait de coloniser, si elle en avait le droit, pour y établir de nombreuses races. Ou peut-être est-ce un lieu de vacances ? c'est plutôt rare mais cela s'est déjà vu. Dans ce genre d'endroit, on retrouve souvent des installations d'entretien ou un centre d'accueil pour les visiteurs, qu'on peut facilement identifier. Je suis vraiment surprise de découvrir ici un monde immaculé.

Apparemment, il y a de la vie sur cette planète, dit Chakotay.

Oui, c'est du moins ce qu'indiquent tous ces petits feux, répondit-elle.

Monsieur Tuvok, appela bruyamment le commandant, au rapport, s'il vous plaît.

Nous avons enregistré la présence de centaines de formes de vie humanoïdes, lui dit Tuvok qui examinait toujours les images grises et orange sur ses écrans senseurs. Il s'agit d'une société pré-technologique, essentiellement agricole. Je poursuis la collecte des données.

Nous captions également une forte activité sismique dans certains secteurs, dit Kim qui regarda d'abord Tuvok avant de se tourner vers Chakotay. C'est bien au delà de tout ce que j'avais envisagé.

Qu'en est-il, monsieur Tuvok ? lui demanda Janeway qui fixait à nouveau l'écran principal.

Ses pensées étaient encore sous l'emprise du fantôme. Elle tenta de s'en débarrasser.

C'est confirmé, expliqua le Vulcain, et à une échelle potentiellement cataclysmique. La croûte terrestre de cette planète est littéralement secouée par les tremblements de terre et j'enregistre des ondes de choc irradiant d'un peu partout. Le niveau global d'activité géothermique est sans précédent pour une planète de ce

type.

Capitaine, ne pensez-vous pas qu'il serait judicieux d'y regarder de plus près ? demanda Chakotay d'un ton qui excluait tout refus. Sans compter que mes prédictions se confirment,

Les visions qu'avait fait surgir le fantôme, tout comme les descriptions de Chakotay relatant sa propre rencontre avec l'entité, étaient encore étonnamment fraîches dans l'esprit du capitaine.

Oui, commandant, répondit Janeway qui scrutait la planète au-dessous d'eux. Je suis d'accord avec vous.

Elle cligna des yeux et tenta de disperser le "brouillard d'images qui enveloppait son esprit.

Monsieur Tuvok, considérez-vous que dans ces conditions, les populations indigènes sont gravement menacées ? demanda-t-elle.

J'ai toutes les raisons de le croire, répondit Tuvok. Je dois toutefois vous rappeler que toute tentative de Voyageur visant à porter secours à ces gens constitue une violation des Directives Principales.

Elle le sait bien, Tuvok, intervint Chakotay. Janeway les regarda tous les deux. Un soupir glissa entre ses lèvres.

Oui, je sais, dit-elle, mais je voudrais quand même vous remercier de me le rappeler. Retournez à votre scanner et tâchez de nous informer le plus possible. Je n'ai pas l'intention de m'en mêler, du moins, pas pour l'instant. Il faut d'abord considérer nos options. C'est difficile à expliquer mais il y a quelques minutes ...

Capitaine, nous détectons la présence d'un vaisseau étranger, dit Tuvok abruptement, faisant travailler rapidement ses mains sur la console tactique au son répété du klaxon d'avertissement.

Ça se rapproche, dit-il.

Janeway y porta toute son attention : « Quel genre de vaisseau ? »

Configuration inconnue. Il semble qu'il soit en haute orbite juste en dessous de la nôtre et qu'il se déplace présentement de façon à mettre l'horizon entre nous.

C'est donc qu'il cherche à rester caché, conclut Janeway.

Je serais plutôt de votre avis, confirma Tuvok.

Ne les perdez pas de vue, monsieur Paris, ordonna : !,Janeway à l'homme qui tenait la barre. Mais pourquoi ne les avons-nous pas détectés plus tôt ?

Un système de couverture ? suggéra Kim.

Janeway secoua la tête : « Alors pourquoi ne l'utilisent-ils pas présentement ? »

En admettant qu'ils aient un tel dispositif, on peut supposer qu'il soit en panne. Toutefois, cette explication me semble hautement spéculative, dit Tuvok.

Janeway acquiesça d'un signe de tête : « Ouvrez une fréquence d'appel. »

Pas de réponse, capitaine, constata l'enseigne Kim.

Nous pouvons encore nous rapprocher, proposa Paris.

Lentement, Janeway fit deux pas en direction de l'écran principal sur lequel apparaissait, tel un point minuscule coincé entre l'obscurité de l'espace et les remous lumineux réfléchis par la planète, l'image lointaine du vaisseau étranger.

Allez-y, monsieur Paris, dit-elle.

Le timonier s'exécuta et Voyageur entreprit de réduire l'écart.

Monsieur Neelix, ici, le capitaine, je vous prie de me rejoindre sur la passerelle immédiatement. ..

Capitaine, répondit aussitôt la voix de Neelix qui anticipait déjà un malheur, je suis certain que tout est en règle.

Non, j'ai besoin de vous sur-le-champ.

Mais je ne peux pas abandonner Kes. Il y a sûrement. ..

Capitaine, intervint le docteur, Kes s'est assoupie. À son réveil, elle sera pratiquement comme neuve, à moins que Neelix décide de la réveiller.

Le ton de sa voix devenait de plus en plus rude. Venez sur le pont, monsieur Neelix, demanda le capitaine Janeway.

Capitaine, interrompit Tuvok, le vaisseau étranger vient de nous passer sous son scanner et s'apprête à activer son système d'armement.

Diable ! marmonna Janeway les poings sur les hanches : « Déclenchez l'alerte rouge. Ingénierie, pouvons-nous activer nos boucliers ? »

Pas encore, capitaine, répondit Torres sur l'interphone. J'ai dû les mettre complètement hors d'usage.

Janeway sentit encore une fois ses entrailles se nouer. Au cours des dernières années, elle avait appris, comme tout bon capitaine, à vivre avec la peur. Le remède consistait à prendre rapidement une décision même si dans certaines occasions, comme aujourd'hui, aucune solution ne se présentait d'elle-même.

Monsieur Paris, procédez à une manœuvre d'évitement et tâchez de ne pas les provoquer. Kim, tentez d'entrer en contact avec eux. Tuvok, armez les torpilles à photon ... si c'est possible.

Le système de mise à feu des torpilles ne semble pas fonctionner pour le moment, répondit calmement Tuvok, trop calmement au goût du capitaine.

Ingénierie, j'ai besoin d'alternatives, ordonna sèchement Janeway.

Ils ne répondent toujours pas, dit Kim.

Le vaisseau étranger a ouvert le feu, les informa Tuvok.

Sur l'écran, un brillant rayon d'énergie teinté de jaune parcourut en un éclair la distance qui séparait les deux vaisseaux. Paris, qui tenait la barre, réagit frénétiquement. Le tir manqua de peu Voyageur. Paris, négligeant les images qui défilaient sur l'écran, tenta d'anticiper le prochain coup de l'adversaire.

Des armes de type phaseur, capitaine, analysa Tuvok. Toutefois, nos senseurs indiquent que le rayon d'énergie ne dépassait pas les cinq cents mégawatts.

Il fit une pause et poursuivit : « Quatre cent quarante-quatre virgule sept cent vingt-trois mégawatts pour être précis. »

Ça ne correspond qu'à la moitié de notre puissance de feu, dit Chakotay. Vous croyez qu'ils cherchent à nous épargner ?

Puissance approximative : quarante-trois virgule six pour cent, corrigea Tuvok. Et c'est tout à fait possible.

Sans la protection de nos boucliers, c'est suffisant pour endommager

sérieusement le vaisseau, dit l'enseigne Kim avec une pointe d'anxiété dans la voix.

Malgré son ton apeuré, Janeway approuva la remarque qui révélait une observation exacte de la situation.

La porte du turbolift émit un sifflement et le lieutenant Torres se précipita sur la passerelle. Sans une hésitation, elle se dirigea vers la baie d'ingénierie où elle se mit à taper frénétiquement sur les tableaux de bord qui revinrent bientôt à la vie.

Capitaine, dit-elle par-dessus son épaule, poursuivant toujours son travail : « Nous avons deux torpilles photoniques parées au lancement, nous devons cependant procéder manuellement. De même, je crois que les phaseurs sont de nouveau en fonction, mais ... ». Elle termina son travail manuel puis regarda Janeway droit dans les yeux : « Mais je n'ai pas eu le temps de les tester. Je procède présentement à l'alignement des collecteurs à plasma. »

C'est du bon travail ! s'exclama Janeway qui retrouvait son sang-froid.

Elle eut à peine le temps de lever les yeux vers l'écran pour apercevoir un nouveau rayon d'énergie s'élancer à travers l'espace, au moment même où Tuvok les avertissait du danger. Cette fois-ci, le rayon les frappa de côté, secouant tout le vaisseau. Mais Voyageur avait évité le pire.

Domage mineur à la coque externe, confirma Tuvok. Trois blessés, rien de grave à première vue.

Le turbolift déposa Neelix sur la passerelle. Il prit place immédiatement à la droite de Janeway, tournant le dos à Chakotay. « Tout va bien ? » demanda-t-il avec un mélange de sarcasme et de frayeur.

Il s'en est fallu de peu, fit remarquer Janeway.

Je prédis que le prochain tir sera directement sur la cible, l'informa Tuvok.

Merci pour le vote de confiance, répondit Paris.

Je voulais simplement dire, commença Tuvok, que ...

Je sais, dit-il esquissant un sourire.

Phaseurs parés, reprit Janeway. Je veux les dissuader de recommencer leur petit manège.

Puis-je vous être utile à quelque chose en particulier, demanda Neelix qui était visiblement nerveux. Vous semblez tous très occupés dans le moment et j'aimerais bien retourner au chevet de ma bien-aimée.

Là ! dit Janeway pointant l'écran du doigt. Le vaisseau étranger était à présent visible dans le détail : un grand bâtiment gris en forme de pointe pourvu de longs appendices. « Vous le reconnaissez ? »

Parés, capitaine, dit Torres qui s'agitait de tous côtés. Janeway concentra son regard à la manière d'un canon phaseur. C'était plus fort qu'elle. « Batterie avant supérieure, pleine puissance. Feu ! »

La riposte de Voyageur était beaucoup plus brillante que celle du vaisseau ennemi et encore plus précise. Paris annonça que le tir avait touché la cible, ce qui réjouit le capitaine. À peine avait-il terminé sa phrase que l'éclairage de Voyageur diminua soudainement. Une explosion en provenance de la baie d'ingénierie attira leur attention. Janeway vit Torres reculer et chasser de la main, le petit nuage de fumée

qui flottait autour d'elle.

Les boucliers arrière de notre cible se sont complètement affaissés, confirma Tuvok. Je vois aussi des dommages apparents à la proue.

Torres, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Janeway, ignorant pour le moment les bonnes nouvelles de Tuvok.

B'Elanna semblait outrée, on aurait dit que son sang klingon allait se mettre à bouillir dans ses veines. Ses deux poings s'abattirent sur la console, puis elle sembla reprendre ses sens mais ne releva pas la tête. Ses cheveux, qui étaient retombés sur son visage, masquaient partiellement son expression. « Nous venons de reperdre les phaseurs, capitaine. » Sa voix tremblait. Était-ce le résultat de l'adrénaline, des soucis ou de la pression ? Janeway n'en savait rien.

Pouvez-vous les rétablir ? demanda Janeway.

Je ... je ne crois pas, capitaine. C'est plus sérieux cette fois-ci. Je suis désolée.

Faites de votre mieux, répondit le capitaine. Personne n'a eu une très bonne journée.

Janeway ferma les yeux. Elle devait trouver une alternative. Filer à l'anglaise lui semblait la meilleure option. Maintenant que l'ennemi avait goûté à la supériorité de Voyageur, il ne se risquerait peut-être pas à une nouvelle attaque. Dans le cas contraire, compte tenu de l'état du vaisseau, elle pouvait deviner comment tout cela se terminerait. Elle devait de plus assumer que l'autre vaisseau était en mesure d'atteindre une vitesse de distorsion.

Capitaine, le vaisseau étranger nous hèle, annonça Kim, interrompant le flot de pensées de Janeway.

Elle leva la tête. « À l'écran » dit-elle. Nous n'avons que le son, répondit Kim.

C'est pour le moins curieux, fit Chakotay qui se rapprocha de Janeway pour lui servir au besoin de support. « Et même plutôt suspect. »

Peut-être bien, dit-elle.

Mais ce contact lui semblait une opportunité à ne pas manquer. Ils étaient pris entre l'arbre et l'écorce, même si tous les membres de l'équipage faisaient leur travail, sûrs de leurs moyens, de leur vaisseau, de leur capitaine et de leur commandant. La situation n'est pas si désastreuse, se dit-elle. Le nœud dans ses entrailles se relâchait un peu. Ces étrangers pouvaient avoir une multitude de raisons (sécurité d'État ou tabous culturels) pour dissimuler leur visage.

-Ils sont peut-être timides, dit-elle, se permettant de sourire.

Ce sourire détendit légèrement l'atmosphère. Les autres officiers, reconnaissants, lui firent un signe de tête.

Procédez à la communication, dit-elle.

Ouverture du circuit, annonça Kim.

Ici, le capitaine Kathryn Janeway à bord du vaisseau Voyageur. Nous sommes membres de la Fédération. Nous ne voulons ...

Ici, Gantel, le Troisième Directeur des Téléveks, fit une voix grave et sèche qui rappelait toutefois celle d'un humanoïde. Nous vous donnons l'ordre de vous éloigner de cette planète ou vous serez détruits.

Nous ne voulons pas vous faire de mal, reprit Janeway.

Votre seule présence constitue une menace.

Janeway pencha la tête : « De quelle façon ? » Pourquoi êtes-vous ici ? demanda la voix étrangère après un moment de silence.

Janeway préférait de loin un échange de paroles à un échange de phaseurs.

Un instant, s'il vous plaît, dit-elle.

Elle demanda aussitôt à Kim de garder l'appel en attente. « Torres » demanda-t-elle sans faire un geste « retournez à votre travail et tâchez de remettre en état le système de protection et d'armement. Sans oublier le système de distorsion. Tout ce que vous pourrez faire sera grandement apprécié. Tenez monsieur Tuvok au courant. »

Oui, capitaine, répondit B'Elanna. Elle abandonna la station d'ingénierie de la passerelle et se dirigea vers l'ascenseur. Janeway donna le signal, Kim lui fit signe que tout était prêt.

Nous devons effectuer de nombreuses réparations mineures, dit-elle à l'étranger, et nous avons l'intention de poursuivre notre chemin aussitôt qu'elles seront complétées. Ce ne sera pas bien long. Nous n'avons nullement l'intention de nous quereller avec vous ou avec qui que ce soit dans ce quadrant. Ces réparations sont toutefois nécessaires et elles sont en cours.

Elle s'apprêtait à s'excuser d'avoir violé leur territoire lorsqu'elle réalisa la chose suivante : ce vaisseau ne venait pas du système de Drénar et n'y était probablement jamais venu.

Elle s'arrêta aussitôt. Il s'ensuivit un long silence après quoi, elle se décida à tenter une autre approche, afin de renverser les rôles. « Pourquoi vous maintenez-vous en orbite autour de cette planète et pourquoi avoir fait feu sur nous ? » demanda-t-elle.

Elle patienta un moment puis l'étranger répliqua : « Vous voulez compléter vos réparations, mais nous sommes curieux de connaître les motifs qui vous ont amenés à choisir cette planète en particulier. »

Je ne voudrais pas vous ennuyer avec tous ces détails, mais nous cherchons un endroit où nous pourrions nous réapprovisionner en matière organique, en nourriture et en graines, et si possible en matière première. Nous tentons également de déterminer si les populations indigènes de cette planète sont menacées par l'activité sismique extrême détectée par nos senseurs. Mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question.

Ça valait la peine d'essayer, pensa-t-elle. Ces étrangers devaient savoir ce qui se passait sur cette planète et maintenant, ils savaient également qu'elle en était consciente.

Janeway attendit leur réaction qui tarda à venir. Elle se mit donc à arpenter la pièce sans vraiment s'éloigner de Chakotay. Neelix, pour qui un tel silence était louable, la suivait de près. Au bout de l'allée, elle se retourna, attendit que Neelix daigne lui céder le passage, puis elle revint sur ses pas.

Capitaine, dit doucement Neelix, je voudrais vous dire ...

Ce n'était qu'une question de temps, monsieur Neelix, dit-elle. Mais savez-vous

quelque chose à leur sujet ?

Je crois bien.

Capitaine, fit la voix étrangère au bout d'un moment, vous soulevez là un point intéressant. Nous sommes ici pour les mêmes raisons : procéder à l'investigation des perturbations géologiques fortement inhabituelles qui affectent cette planète et aussi pour venir en aide à ses habitants ... si nécessaire. Nous avons ouvert le feu sur vous uniquement parce que nous anticipions une attaque de votre part. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons jamais vu un tel vaisseau.

Je comprends, dit Janeway. Restez en ligne, je vous prie.

À nouveau, elle demanda à ce que la communication soit mise en sourdine.

-Finissez votre phrase, monsieur Neelix, dit-elle à la petite créature qui se tenait près d'elle.

C'est ce que j'essaie de faire depuis tout à l'heure, dit-il en feignant l'indignation. Il s'agit en fait d'une race très ancienne et plutôt... mal famée, pourrait-on dire.

Continuez, le pressa Chakotay.

Ils ont tenté par le passé de se faire marchands d'esclaves, pirates et encore pire, à ce qu'on m'a dit. Depuis peu, ils se sont mis à la contrebande d'armes et sont bien connus dans leur quadrant. Des marchands de mort, voilà ce qu'ils sont.

Des parasites qui se nourrissent de la dissension des autres, dit Janeway pour les caractériser.

Et je crois qu'ils l'encouragent, ajouta Neelix. C'est bon pour les affaires.

En vérité, ce genre d'individu est parfois nécessaire, suggéra Chakotay. Où pensez-vous que des résistants hors-la-loi comme les Maquis se procurent des armes ?

Ces marchands ne sont pas reconnus pour avoir des scrupules, commandant, dit Neelix. Lors d'un conflit, ils alimentent fréquemment les deux côtés à la fois ou encore tous les belligérants, ils leur fournissent un équipement technologique de plus en plus sophistiqué, ce qui amène implacablement une augmentation du nombre de morts.

Jusqu'à ce que leurs clients s'exterminent entre eux, dit Paris en secouant la tête.

De telles pratiques peuvent vous valoir pas mal d'ennemis, en effet, intervint Tuvok.

C'est pourquoi ils sont un peu chatouilleux, dit Janeway.

On les dit très secrets, ajouta Neelix. Je peux vous assurer que je n'ai jamais eu à faire à l'un d'eux et que c'est la première fois que j'en rencontre. Mais d'après ce que j'ai compris, ils ont des avocats spécialement entraînés pour le commerce.

Capitaine, puis-je faire une suggestion ? demanda Tuvok.

Janeway acquiesça.

Le lieutenant Torres m'apprend à l'instant qu'un nouveau régulateur de flux secondaire EPS est nécessaire si nous voulons restaurer les phaseurs. Et puisqu'il est pratiquement impossible d'en fabriquer un à partir de pièces détachées et que les

Téléveks possèdent des armes et du matériel technologique - et de toute évidence, des phaseurs - pourquoi ne pas leur demander de l'aide ?

Depuis toujours, le capitaine Janeway se fiait aux sages conseils de Tuvok. Il avait du génie pour choisir le meilleur moyen de se sortir d'une position fâcheuse. Une fois de plus, son regard songeur se posa sur lui. Son idée était extraordinaire à première vue, mais néanmoins intrigante.

Si je comprends bien, vous voulez qu'on transige avec eux ? demanda Chakotay qui regardait le Vulcain avec curiosité.

Nous avons besoin d'une pièce qu'apparemment ils possèdent, dit Tuvok. C'est logique et c'est dans notre meilleur intérêt à tous de supposer qu'ils sont en mesure de nous fournir une valve qui, une fois modifiée, s'ajustera à notre système.

Ça me plaît, dit Janeway qui se frottait le menton tout en considérant ces options. Mais qu'avons-nous à échanger ?

Et si on leur demandait leur avis ? suggéra Chakotay. J'ai entendu dire qu'ils sont très forts à ce petit jeu, dit Neelix. Il est inutile de marchander de bonne foi.

Pourquoi ? demanda Chakotay.

Comment peut-on s'assurer qu'ils disent bien la vérité ?

Janeway acquiesça de la tête : « C'est un bon point, monsieur Neelix ». Elle donna à Tuvok le signal de rétablir la communication. « Directeur Gantel, nous pourrions travailler ensemble » dit-elle. « Il pourrait s'agir d'un échange de bons procédés. Quelque chose qui profiterait aux deux parties. Qu'en dites-vous ? »

Il fut long à réagir.

Peut-être, répliqua Gantel, nous sommes des gens raisonnables, après tout. Que proposez-vous ?

Capitaine, je viens de recevoir de nouvelles données très significatives concernant Drénar Quatre, dit Tuvok laissant à Janeway le soin de décider si elle voulait en prendre connaissance sur-le-champ.

Encore un instant, je vous prie, dit-elle à Gantel. Elle fit signe à Kim de suspendre la communication. « À vous, Tuvok ».

Drénar Quatre se désintègre, dit-il. L'activité sismique augmente constamment. À ce rythme, Drénar Quatre cessera d'exister sous la forme qu'on lui connaît et la fin est pour bientôt. J'ai aussi noté que la stabilité des champs magnétiques qui entourent la planète est sujette à de grands changements, il semble qu'ils se réorientent d'eux-mêmes.

C'est exactement ce qui se produirait si le cœur en fusion de la planète se déplaçait, dit Janeway.

Elle se tourna vers Kim. La communication reprit.

-Il y a au moins une chose sur laquelle nous pouvons tabler, dit-elle au Directeur télévek. Les populations de Drénar Quatre sont en danger et nous sommes tous les deux concernés par cette catastrophe. Voilà un point de départ, n'est-ce pas ? Qu'avez-vous à nous apprendre à leur sujet ?

Vous apprendre ? fit la voix de Gantel.

Oui. Nos senseurs ont détecté la présence de nombreux villages primitifs, la

taille de certains nous laisse croire qu'il s'agit de villes, mais nous ne savons rien de leurs habitants. Êtes-vous entrés en contact avec eux ?

Non ! Pourquoi cette question ? Nous ne savons pas grand chose d'eux, capitaine.

Je vois.

Elle se remit à arpenter la pièce, levant les yeux au ciel, frustrée de ne pas voir le visage de son interlocuteur. « Nous voudrions vous entretenir de nos conditions » dit-elle. « Nous aimerions obtenir une pièce d'équipement qui nous fait défaut. En retour, nous pourrions vous assister dans la mission de sauvetage ou de secours que vous avez entreprise sur Drénar Quatre. »

Bien sûr, capitaine, nous sommes charmés par votre proposition. Vous êtes des gens raisonnables et astucieux, en effet. Mais pourquoi ne pas se réunir pour discuter plus en détails de cette affaire. Sur votre magnifique vaisseau, si cela vous plaît. Je suis certain qu'il existe de nombreux arrangements qui nous satisferaient tous les deux. Nous sommes disposés à vous envoyer une petite équipe de nos représentants à bord d'une nacelle, sans armes, il va sans dire. Accepteriez-vous de les recevoir ? Et pouvez-vous garantir leur sécurité ?

Janeway se tourna vers Chakotay qui l'interrogeait du regard. Ils haussèrent tous deux les épaules.

Nous n'irons nulle part en restant à ne rien faire, murmura le commandant. C'était une évidence.

Très bien, répondit Janeway, nous attendons votre venue. Je vous assure que vos gens ne subiront aucuns sévices.

Monsieur Chakotay, je vous laisse le commandement de la passerelle, dit-elle aussitôt que la communication fut rompue.

Capitaine, dit Kim qui attendit que Janeway se tourne vers lui avant de poursuivre.

L'enseigne était sous ses ordres depuis peu, mais elle connaissait déjà toutes les subtilités de ses expressions.

Qu'y a-t-il ?

Il y a quelque chose d'autre, capitaine. J'ai vérifié à deux reprises afin de m'en assurer, c'est que les interférences sont plutôt importantes.

Continuez, dit Janeway.

Nous détectons une source énergétique avancée et stationnaire à plusieurs kilomètres sous la surface de la planète. Sa configuration ne correspond à rien de connu.

Janeway voulut s'en rendre compte par elle-même.

Elle se dirigea rapidement vers la station de Kim pour consulter les données. Cette fois, Neelix resta sur place, heureux semble-t-il, de tenir compagnie à Chakotay.

Où ? demanda-t-elle à l'enseigne. Affichez les données à l'écran, s'il vous plaît.

Cette source est située sur le principal continent, sous une crête de montagnes en contrefort, juste à l'est d'une des plus grandes villes.

Kim lui désigna l'endroit sur le moniteur. Janeway se tourna vers le pont arrière.

Monsieur Tuvok, qu'en pensez-vous ?

Je n'en sais rien, capitaine, mais je capte également de nombreuses manifestations d'énergie qui s'apparentent, malgré leur faible intensité, à cette source principale. La plupart d'entre elles semblent mobiles.

Il fit une pause afin de régler certains éléments de sa console. Il ajouta : « Toutefois, ces manifestations ne semblent pas faire partie d'une structure organisée. Leur apparition et leur déplacement sont aléatoires, tout comme leur durée. »

Je les surveille depuis un moment, poursuivit Kim, leurs niveaux d'énergie ont tendance à chuter pour ensuite remonter lentement au niveau d'origine à des intervalles irréguliers. Je ne sais pas pour l'instant, s'il y a une corrélation entre ces deux phénomènes. De façon générale, le niveau moyen tend à s'abaisser.

Je parie que nos amis téléveks diront qu'ils ne savaient rien de tout cela, fit remarquer Chakotay.

En effet, c'est curieux qu'ils n'aient rien dit, ajouta Tuvok.

Je vous l'accorde, dit Janeway.

Les lèvres pincées, elle poursuivit son examen des données. Les fluctuations du champ magnétique jouaient à détraquer leurs senseurs, rendant la lecture des données plus difficile. Néanmoins, elle croyait à la version de Kim : cette source d'énergie était réelle, considérable et sans pareille, à sa connaissance. Soudain, elle vit quelque chose d'inattendu se profiler à l'écran, une ombre vague à la surface de la planète qui disparut aussitôt des senseurs. « Vous avez vu ça, monsieur Tuvok ? »

Oui, capitaine. Un reflet capté par un senseur. Qu'est-ce que ça peut être ?

Un alliage de métaux ? suggéra Kim.

C'est une explication vraisemblable, répliqua Tuvok. Il s'agit alors d'une ... structure métallique, postula Janeway. Ou d'un autre vaisseau.

C'est possible, répondit Tuvok.

On ne peut pas se fier aux Téléveks, leur rappela Neelix qui serra les poings contre sa poitrine. Avez-vous encore besoin de moi, capitaine ?

Votre remarque tombe à point, lui assura Janeway. Il se peut qu'on ait encore besoin de vous.

L'expression de Neelix était indéchiffrable.

Mais si nous savons qu'ils jouent un double jeu, ne pourrions-nous pas tirer profit de ce renseignement ? demanda Paris. Bien sûr, on ne choisit pas toujours son adversaire mais on peut participer à l'élaboration des règles. Pourquoi leur laisser le champ libre ?

Vous avez raison, répondit Janeway, mais notre proposition implique un transfert de connaissances et de technologies et je ne veux pas divulguer les secrets de Voyageur à une race qui en ferait un mauvais usage. Or, que penser des Téléveks ?

Bien sûr, fit Paris, mais l'information, dans une certaine mesure, circule dans les deux sens, non ?

Le lieutenant n'a pas tort, souligna Chakotay. Si les choses en restent là, les

Téléveks ne tarderont pas à réaliser qu'ils ont un sérieux avantage sur nous.

Malgré l'urgence de la situation, Janeway appréciait grandement cet échange de vues entre les membres de son étrange équipage. Objets du destin et des circonstances à soixante-quinze millions d'années-lumière de chez eux, à bord d'un vaisseau dont la moitié des systèmes ne répondaient plus et faisant face à des créatures hostiles suspendues à leur orbite, ils persistaient quand même à aller de l'avant, comme l'aurait souhaité tout bon capitaine. Depuis qu'ils avaient pénétré dans ce quadrant, la plupart de ses décisions s'étaient révélées difficiles, mais de savoir qu'elle pouvait compter sur une telle équipe la rassurait.

Si nous voulons venir en aide à Drénar Quatre ou encore nous aider nous-mêmes, il va falloir négocier avec les Téléveks d'une manière ou d'une autre. C'est la seule conclusion logique, dit-elle en saluant la maîtrise de Tuvok d'un signe de tête.

Pourquoi ne pas quitter ce système immédiatement ? demanda Neelix.

Non, pas maintenant, répondit Janeway qui resta silencieuse un long moment. Monsieur Tuvok, veillez à la sécurité de Voyageur. Nous ne devons pas nous montrer hostiles mais je ne veux prendre aucun risque. Prévenez-moi de leur arrivée, je fais un saut jusqu'à l'ingénierie et je reviens. Monsieur Kim, ajouta-t-elle en se tournant vers le jeune officier avec un regard scrutateur, vous êtes avec moi. Descendez à la baie d'embarquement des nacelles, j'ai peut-être un travail à vous confier.

Elle tourna les talons et se dirigea vers le turbolift, le jeune enseigne ferma la marche.

CHAPITRE 4

B'Elanna Torres, la lèvre inférieure entre les dents, révisait les données disponibles sur le tableau de bord principal de la baie d'ingénierie. « Lieutenant Carey, comment se comportent les rouleaux magnétiques constricteurs ? » cria-t-elle. Carey se trouvait quelque part à l'étage supérieur, hors de son champ de vision. Elle le vit passer la tête sous la rampe pour lui jeter un bref coup d'œil. L'exaspération se lisait sur son visage.

Ils seront bientôt prêts, dit-il.

B'Elanna respira profondément et lui fit signe que tout allait bien. Carey était un bon gars, comme tous ceux d'ailleurs qui travaillaient avec lui à remettre les moteurs de distorsion en ligne. Mais elle aurait voulu tout faire elle-même, c'était son plus grand regret. « Laisse-en pour les autres » se dit-elle.

Pour l'instant, elle devait motiver son équipe à se donner à fond, elle y compris, en partie parce que le capitaine l'avait demandé et en partie parce que c'était plus fort qu'elle. Surtout que de nombreux systèmes étaient endommagés et que la survie de *Voyageur* dépendait du travail qui s'effectuait ici. Toutefois, il y a toujours des limites, et certaines d'entre elles s'appliquent à tous.

Elle se pencha sur le tableau de bord et se mit à appuyer sur les touches. Différents schémas illuminèrent les sombres écrans de verre qui surmontaient la console. En ce moment, il y avait tellement d'hommes dans les conduits qu'elle n'arrivait plus à tous les retracer. C'était sans compter sur l'équipe en charge du sous-système de transportation dont le travail, s'il fallait en croire les indicateurs du tableau de bord, n'aboutissait à rien malgré leurs conversations répétées sur l'interphone. Sans doute, serait-il préférable qu'elle se rende sur place afin de les inspirer personnellement. Mais cela devrait attendre.

Une nouvelle grille apparut à l'écran en réponse à ses commandes. D'autres problèmes à l'horizon. « Le capitaine n'appréciera pas » marmonna-t-elle, réfléchissant à voix haute.

Qu'est-ce qu'il n'appréciera pas ? demanda Janeway.

B'Elanna se retourna et vit le capitaine qui se tenait derrière elle. Elle fit la grimace et répondit : « Beaucoup de choses, capitaine. »

Dites-moi ce qui ne va pas.

B'Elanna prit une grande respiration, tâchant d'aborder la question sous le bon angle, mais visiblement, il n'y en avait pas : « Carey travaille sur le système de distorsion, c'est notre priorité pour le moment. Le système de survie est stable et la situation des transporteurs, même s'ils sont toujours hors d'usage, s'améliore

constamment. On me confirme que les propulseurs fonctionnent à quatre-vingt-cinq pour cent de leur capacité, peut-être même quatre-vingt-six pour cent. Ça, ce sont les bonnes nouvelles. Les phaseurs malheureusement... Je suis désolée, capitaine, mais je crains que leur état. ... »

Je sais, Tuvok m'a appris la nouvelle. Pour l'instant, les Téléveks ignorent la nature de nos problèmes ou du moins, ils ne savent rien de précis. Enfin, je le crois. De notre côté, nous abordons le problème des phaseurs sous un autre angle.

Qu'est-ce que vous dites ? demanda B'Elanna en levant les yeux.

Il se peut que les Téléveks possèdent les pièces d'équipement dont nous avons besoin mais je voudrais avoir votre opinion. Pensez-vous qu'il soit possible d'adapter leur technologie à la nôtre ? De la façon dont les choses se présentent, ils semblent disposés à coopérer car les Téléveks sont avant tout des marchands et nous sommes pour eux, peu importants leurs activités clandestines, des clients potentiels. Ils s'apprêtent d'ailleurs à nous faire une petite visite.

Je serais plus qu'heureuse d'essayer, répondit Torres. J'utiliserais même des bandes élastiques si je croyais que ça pouvait nous aider, mais, capitaine, vous pensez vraiment que nous pouvons faire confiance aux Téléveks lorsqu'il s'agit du réarmement de Voyageur ?

Non, dit Janeway dont le sourire réconforta B'Elanna. C'est ici que les choses se corsent. Je suis prête à tenter le coup mais il faut rester prudents, c'est pourquoi j'aimerais que mon ingénieur en chef soit présent lors de la négociation. Puis-je vous enlever à vos hommes pour quelque temps ?

B'Elanna regarda autour d'elle afin d'évaluer la situation. À la vue de tous ces fronts reluisants de sueur, elle ne put s'empêcher de sourire à son tour. « Je crois que tout le monde ici sera d'accord avec cette idée » répondit-elle.

Très bien.

Passerelle au capitaine Janeway, héla Tuvok.

Le capitaine éleva la voix afin d'engager la communication par interphone. « Oui, monsieur Tuvok ? »

Les Téléveks sont à bord et sans armes.

Escortez-les jusqu'à la salle de briefing. Nous y serons dans une minute .

Lors d'un premier contact, on ne peut jamais vraiment prévoir comment les choses tourneront, mais Janeway, qui en avait maintenant l'habitude, savait reconnaître les similarités et les règles de politesse qui s'appliquent à telle ou telle situation. Elle était prête à leur accorder le bénéfice du doute mais elle ne leur accorderait rien de plus, à moins qu'ils le méritent.

Bienvenue à bord du Voyageur, dit Janeway qui déclina son rang après que Tuvok lui eut présenté les trois étrangers.

Jonal, d'une élégance et d'une beauté hors du commun, était le seul mâle et assurément l'aîné du groupe. Avec ses deux compagnes, également d'une beauté renversante selon tous les critères inimaginables, ils formaient un trio dont l'aspect physique était fort impressionnant, la coupe de leur tunique, faite de deux pièces

colorées, mettant en valeur les muscles finement sculptés de leurs bras et de leurs jambes. Tout comme Jonal, Mila et Tassay avaient une peau couleur de bronze et sur chaque tempe, une strie prenant naissance derrière leur brillant œil vert, qui se perdait comme une vague dans la longue tignasse d'une blancheur immaculée.

Janeway se tourna vers les autres membres de l'équipage. « Voici le premier officier, le commandant Chakotay et voici monsieur Paris, notre timonier, monsieur Neelix, notre ... agent de liaison et B'Elanna Torres, ingénieur en chef sur Voyageur. »

Les étrangers saluèrent de la tête et avancèrent la main, la paume tournée vers le haut, en signe de bienveillance. Janeway répondit de la même manière avec assurance, puisque le scanner n'avait détecté aucune arme ni aucun implant à bord de la nacelle ou sur la personne des étrangers.

Nous ne sommes pas des Téléveks mais des Drosariens, rectifia Jonal.

Nous sommes avocats, poursuivit Mila, la plus petite des deux femmes. Nous venons de la part de nos bienfaiteurs.

L'autre femme, Tassay, garda le silence en attendant que chacun prit place autour de la table de briefing.

Pourquoi les Téléveks ne viennent-ils pas en personne ? demanda Janeway.

C'est leur façon de faire, répondit Jonal.

Et nous sommes très heureux de pouvoir rendre ce service, bénéfique pour tous, dit Mila d'un air affable qui semblait tout naturel chez elle et ses deux compagnons.

Janeway remarqua que Jonal semblait tout particulièrement attentif à son endroit, un bref tour de table suffit à la convaincre que Tassay n'avait d'égards que pour Chakotay et que l'intérêt de Paris pour Mila était on ne peut plus réciproque, ces derniers s'échangeant des regards scrutateurs.

Bien que l'attitude des trois Drosariens fût fort amicale, elle gardait à l'esprit les commentaires désobligeants de Neelix à l'endroit de leurs sponsors. « Que pouvez-vous nous dire des Téléveks ? » leur demanda-t-elle en s'inclinant vers l'avant. « Nous avons eu vent de ... rumeurs inquiétantes. »

Elles sont fausses pour la plupart ou nous ne serions pas ici, rétorqua Tassay qui prenait pour la première fois la parole, d'une voix encore plus douce que celle des deux autres.

Les Téléveks sont souvent victimes de malentendus, ; capitaine, dit Jonal.

Je n'ai jamais aimé les malentendus. Pouvez-vous, s'il vous plaît, nous éclairer sur ce sujet ? demanda Janeway.

Nous venons d'un monde dévasté par les guerres, un monde qui ne nous appartenait pas, dit-il sans hésitation. Notre peuple souhaitait y établir une colonie. Nous faisons partie de ces milliers de gens fuyant la tyrannie et le génocide qui détruisaient notre patrie. Mais les guerres qui avaient déchiré notre peuple nous y suivirent et les colonies s'enflammèrent, attirant dans leur chute les autres races qui nous approchaient. Bientôt, nous devinrent la cible de raids brutaux organisés par des mondes voisins et comme nous n'étions pas de taille à lutter, notre peuple devint une proie facile.

Notre propre gouvernement refuse de nous aider, ajouta Tassay, s'adressant directement à Chakotay. Ils ont prétendu que nous étions à l'extérieur des premiers royaumes. Nous devons nous débrouiller par nous mêmes. Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est ...

Oh ! Je l'ignore, répondit Chakotay qui se tourna vers B'Elanna Torres, la seule autre Maquis présente. Mais je crois que certains d'entre nous peuvent comprendre.

Janeway ne fit aucun commentaire.

Les Téléveks sauvèrent quelques-uns d'entre nous des flammes et nous offrirent de devenir leurs avocats, dit Mila. Ils sont très généreux. Nous les connaissons mieux que personne.

Voilà un beau témoignage, dit Chakotay, mais ...

Mais ils ont attaqué notre vaisseau, signala Janeway.

Les Téléveks, capitaine, sont parfois, comment dire ... nerveux, expliqua Jonal. Cela dépend des circonstances. Lorsqu'ils se sentent menacés, ils ont tendance à tirer les premiers, avec raison d'ailleurs. Vous devez les comprendre, les Téléveks vendent du matériel technologique nouveau et très sophistiqué, et comme ils se spécialisent dans les systèmes de défense ...

Et il s'agit ici de technologies défensives, peut-être ? dit Neelix qui ne voulait pas laisser passer une telle énormité.

En tant que chefs de file dans ce domaine, les Téléveks ont l'obligation d'offrir une large gamme de marchandises, répondit Jonal.

Et pourquoi ne le feraient-ils pas ? ajouta Mila d'un ton presque suppliant. Qui, dans un tel univers, peut se permettre de porter des jugements sur les autres, sans réellement connaître toutes les circonstances ?

Je suis d'accord avec vous, dit Chakotay, impatient d'entendre la suite. Continuez, s'il vous plaît.

Oui, allez-y, insista Janeway en se penchant vers l'avant.

Qu'on soit d'accord ou non avec la piraterie, leur position fait bien des jaloux chez les autres races et pour de nombreuses raisons, dit Jonal. Cela amène forcément des complications. Par exemple, tout le monde n'est pas disposé à payer le juste prix.

En effet, ajouta Tassay qui joignit ses fines mains devant elle comme pour une prière. Voyez-vous, certaines races seraient prêtes à tout pour obtenir la technologie qu'elles désirent.

Ce n'est pas tout. Chaque fois que les Téléveks honorent un contrat, ils se font des amis mais aussi des ennemis, dit Mila. Il est fréquent que certains leur gardent rancune.

C'est bien ce que je croyais, intervint Neelix qui cachait mal son désaccord.

Les trois avocats le dévisagèrent en silence.

Tout cela est très intéressant, dit Janeway en toute honnêteté, mais je persiste à croire que l'attaque perpétrée contre ce vaisseau, un vaisseau qui de leur propre aveu leur était inconnu, est pour le moins dérangement. Je suis prête à passer l'éponge pour cette fois, mais je veux savoir ce que les Téléveks font ici, en orbite autour de Drénar Quatre. S'il est vrai qu'ils ont l'intention d'aider cette société

primitive, je voudrais savoir ce qui les intéresse en premier lieu sur cette planète et chez ces gens.

Nous aimerions aussi connaître ce que Gantel propose comme autres conditions, ajouta Chakotay qui surveillait attentivement les visiteurs.

Bien entendu, nous voulons ce qu'il y a de mieux, répliqua Jonal.

Nous sommes raisonnables, dit Tassay qui ne s'adressait toujours qu'à Chakotay.

Ils s'assirent tous les deux sans cesser de se dévisager, comme si la conversation avait perdu toute son importance. « Ce sont des gens passionnés » pensa Janeway, ne sachant pas trop si l'idée lui plaisait vraiment, mais ne trouvant rien à objecter à la fascination qu'elle semblait exercer sur Jonal.

Nous comprenons vos inquiétudes, l'assura Jonal.

Nous serions heureux de répondre à toutes vos questions. Nous espérons qu'il en sera de même pour vous car nous avons quelques questions à vous poser. Les Téléveks peuvent vous fournir pratiquement tout l'équipement nécessaire à la remise en état de votre vaisseau. Le choix est impressionnant, vous aurez la chance de négocier. Et à ce propos, les Téléveks sont fascinés par votre technologie et votre vaisseau, tout cela est nouveau pour eux. Vous comprenez ?

Notre technologie ? répéta Janeway.

Face à cette interrogation, Jonal s'arrêta malgré lui avant de reprendre : « Bien sûr » dit-il en inspectant la pièce. « Je suis sûr que vous comprendrez car après tout, votre vaisseau représente une opportunité unique pour les Téléveks. Voilà ce qui les intéresse. C'est sans doute ce que vous avez de mieux à leur offrir. »

Janeway s'y attendait depuis le début. À première vue, les Drosariens semblaient sincères et malléables, mais elle avait la nette impression que désormais, elle marchanderait avec un vendeur accompli, voire toute une équipe. Malgré son expérience limitée, Janeway savait, pour l'avoir lu dans de nombreux ouvrages parus à différentes époques, que toutes les négociations, comme tout premier contact, sont fondés sur un certain nombre de principes invariables. Pour s'en sortir avec les honneurs, la meilleure approche consistait à se présenter avec peu de devises dans sa poche, mais à avoir beaucoup de poches.

Nous pouvons vous offrir certaines techniques médicales que vous apprécierez sûrement, dit Janeway.

Notre science médicale est excellente, répondit platement Mila pour qui c'était une évidence.

Nous pourrions également vous permettre de télécharger une grande partie du contenu de notre bibliothèque, ajouta Janeway qui souriait jusqu'aux oreilles pour mettre de l'emphase sur cette offre. Notre bibliothèque contient les textes et les données de plusieurs centaines de personnes vivant dans notre galaxie, des gens que vous n'avez jamais rencontrés et qui ont produit les plus grandes œuvres de la littérature et qui ...

Capitaine, il n'est déjà pas facile de se tenir au courant de la production culturelle et politique de notre propre quadrant, dit Jonal. Je n'ose pas vous faire

part de ma liste de lectures pour cette semaine. Mais je prends bonne note de votre offre. Il y a ici une valeur ajoutée évidente. Mais qu'avez-vous d'autre à nous offrir ?

Quoi d'autre ? demanda Chakotay passablement indigné.

J'ai informé Gantel que nous serions disposés à participer à une mission d'aide sur Drénar Quatre, puisqu'il s'agit de votre but premier, dit Janeway d'un ton sévère. Les données médicales et l'accès à notre bibliothèque ne sont qu'une offre complémentaire.

Oui, évidemment, répondit Jonal d'un ton agréable quoique peu enthousiaste.

Il regardait Janeway comme s'ils se connaissaient depuis toujours, comme s'ils avaient partagé ou étaient sur le point de le faire, un secret enfoui ou encore, une connaissance fondamentale : « Puis-je faire une suggestion ? »

Je vous en prie, répondit Janeway qui s'enfonça dans son fauteuil.

C'est un secret pour personne, capitaine, les Téléveks vendent et achètent des armes, et pour être franc, les vôtres sont très impressionnantes. En fait, mes employeurs voudraient connaître le secret de votre puissance de feu, comment vous maintenez vos phaseurs à un tel niveau d'énergie tout en conservant une précision extraordinaire. Nos senseurs nous ont aussi indiqué que vos nacelles ne sont pas fixes mais ...

Non, dit sèchement Janeway.

Du fond de son esprit émergea une voix trouble, une voix qui l'accompagnait depuis son séjour à l'Académie. Elle détourna volontairement ses yeux des Drosariens, et en particulier de Jonal, pour se concentrer sur le bas relief représentant le Voyageur accroché au mur. L'euphorie qui dominait depuis peu cette rencontre reflua et la voix se fit plus pressante. Janeway explosa : « Sous aucun prétexte, nous donnerons la technologie propre à l'armement de la Fédération aux Téléveks ou à qui que ce soit. C'est tout simplement hors de question. »

Nous sommes peinés de l'entendre, capitaine, répondit Mila qui se tourna vers ses deux compagnons.

On aurait dit qu'un accord silencieux s'était établi entre eux, comme s'ils pouvaient communiquer sans faire usage de la parole. Janeway ne croyait pas à leur pouvoir télépathique mais la présence de Kes l'aurait quand même rassurée. L'Ocampa, qui avait déjà fait preuve de certaines habilités télépathiques, serait meilleur juge qu'elle, face à ces visiteurs. Mais cela ne changerait rien aux faits.

« Nous sommes à court de poches » pensa Janeway qui évitait toujours les brillants yeux verts de Jonal. La configuration de la nacelle rétractable à géométrie variable de Voyageur, qui minimise les effets négatifs de la vitesse de distorsion sur le continuum subspatial et sur les mondes habités, éveillait la curiosité des Téléveks. En fait, leur vaisseau fonctionnait grâce à un réacteur issu d'une technologie beaucoup plus primitive. Janeway accepterait peut-être d'en discuter à la rigueur.

Ce qu'elle fit.

Mon cher capitaine, lui répondit Jonal avec un sanglot dans la voix et peut-être, un peu d'amertume, je vous promets de transmettre vos offres et de les présenter sous leur meilleur jour, mais je crains que ces arrangements que vous privilégiez,

soient insuffisants. Je sais que nos patrons sont particulièrement intéressés par vos phaseurs. Bien sûr, je comprends vos réticences, mais les Téléveks possèdent déjà cette technologie, ils souhaitent simplement l'améliorer. Dans ce domaine, vous êtes en mesure de les aider de façon significative.

Nos senseurs ont détecté la présence de deux canons alimentés par distorsion ayant tiré des charges explosives contre Je croiseur télévek, dit Mila qui, en penchant la tête et sans jamais quitter Paris des yeux, laissa sa longue crinière blanche s'enrouler autour de la peau sombre de son épaule. Les Téléveks seront sûrement intéressés à discuter de cette question. Ils voudront assurément savoir comment il est possible que votre artillerie soit toujours armée alors qu'ils ont eux-mêmes épuisé toute leur énergie.

Il s'agit de torpilles à photon, expliqua Paris qui soutenait toujours le regard de Mila. Elles sont très efficaces.

Capitaine à enseigne Rollins, dit Janeway en activant son badge de communication. Assurez la sécurité des torpilles à photon. Maintenez !'alerte jaune.

Elle se tourna vers Mila qui l'examinait depuis un bon moment. Les deux femmes s'échangèrent un sourire de politesse.

Ah ! c'est certain, dit Tassay qui se décida enfin à reprendre la parole. C'est très encourageant puisque les Téléveks possèdent aussi ce genre d'artillerie, d'une force comparable à mon avis, mais alimentée par un générateur à pulsation. Même si une comparaison entre nos deux systèmes présente peu d'intérêt, il est néanmoins probable que nous y trouvions certaines équivalences.

Je dirais que c'est plutôt le contraire, répondit Chakotay en jetant un regard candide vers le capitaine.

Elle savait bien qu'il n'était convaincu de rien, tout comme elle d'ailleurs.

Essayez de vous montrer raisonnable, dit Jonal en s'adressant clairement à Janeway. Collaborez avec nous, c'est dans votre meilleur intérêt.

Janeway s'assit afin de mieux considérer ses visiteurs, tout particulièrement Jonal, qui était le type même du diplomate franc et agréable qu'elle gardait en mémoire. Elle avait remarqué l'attention sans borne qu'il manifestait à son égard et elle ne put s'empêcher de penser qu'au fond, ils avaient raison. Mais elle avait aussi ses raisons.

En bout de ligne, c'était avec les Téléveks qu'elle négociait et non pas avec ces gens. Mais comment s'assurer que ce qui est noir et blanc ici, ne devienne pas gris une fois arrivé là-bas ? Comment pouvait-elle faire confiance aux Drosariens, même si à l'évidence, il n'y avait pas d'autre choix rationnel ?

De toute façon, ses options étaient limitées, alors qu'ils avaient une grande marge de manœuvre. La pression du compromis reposait sur ses épaules mais il lui restait encore une carte à jouer, bien cachée au fond de sa poche ...

Auriez-vous la gentillesse de nous excuser ? Nous voudrions en discuter en privé, demanda Janeway sans vraiment leur laisser le choix. Peut-être aimeriez-vous faire de même ? Je dois revoir nos protocoles d'entente, entre autres choses.

Bien sûr, répondit poliment Tassay.

Puisque j'ignore la durée de notre entrevue, je vous offre, c'est la moindre des choses, la possibilité de rester à bord. Nous ferons en sorte que votre séjour soit agréable. Nous tâcherons plus tard de nous entendre sur un arrangement quelconque.

C'est tout à fait compréhensible, capitaine, dit Jonal avec un sourire plein de camaraderie.

Mila et Tassay se joignirent à lui par un signe de tête affable.

Je vous remercie, dit Janeway.

Elle fit signe aux deux officiers responsables de la sécurité qui se tenaient près de la porte d'escorter aimablement les trois étrangers hors de la pièce.

Attendez quelques minutes ou le plus longtemps possible, puis ramenez-les ici, dit-elle à Chakotay lorsqu'ils furent seuls. J'ai le sentiment que c'est voué à l'échec, mais tentez néanmoins de les faire parler jusqu'à ce que je revienne; vous avez l'ascendant et toute l'autorité nécessaires pour parachever cette entente, si vous parvenez toutefois à les convaincre d'accepter nos conditions initiales. Malgré leur ouverture d'esprit, ces Drosariens ou plutôt, nos amis téléveks ou peu importe qui se cache derrière cette transaction, ne semblent pas intéressés le moins du monde par autre chose que leurs propres conditions.

Puis-je vous demander où vous allez ? demanda le premier officier tout à fait perplexe.

Plus je m'efforce de joindre les morceaux du puzzle, plus c'est difficile d'y arriver. S'il est vrai que les Téléveks ont entrepris une expédition de rescousse, ils ne semblent pas bien pressés de la mettre en branle; rien ne nous permet d'y croire et lorsque j'ai abordé le sujet avec les Drosariens, ils ont fait comme si de rien n'était.

Vous avez raison, il n'y a qu'une chose qui les intéresse, dit B'Elanna qui exprimait pour la première fois son avis. Je ne voudrais pas les voir se balader avec notre système d'armement et de propulsion, même si je dois leur faire face. Et je le ferai, peu important les circonstances. Je ne sais pas d'où me vient cette impression, mais il y a quelque chose chez ces gens qui me donne la chair de poule.

Elle promena son regard autour de la table, à la recherche d'une confirmation.

Je n'ai rien remarqué de tel, dit Chakotay.

Je suis tout à fait du même avis, répondit Paris. B'Elanna fronça les sourcils en entendant ces propos.

Ce n'est pas dans les habitudes des Téléveks de partager ainsi avec le premier venu, dit Neelix confirmant ainsi les soupçons de B'Elanna. Si vous voulez mon avis, ils préparent quelque chose. Vous avez raison de vous méfier, capitaine, les histoires que l'on m'a racontées à leur sujet vous feraient dresser les cheveux sur la tête. Vous voulez savoir pourquoi je me méfie ? À une certaine époque, j'avais conclu un excellent accord avec des Idsépiens, pas très loin d'ici, à quelque cinquante années-lumière. Je devais découvrir plus tard qu'ils étaient impliqués dans une sauvage querelle avec les Téhoéens, qui occupaient un espace voisin dans le système solaire, et avant que je puisse reprendre mes billes ...

Merci, monsieur Neelix, l'interrompit Janeway. J'apprécie votre apport à la discussion et je partage votre méfiance, du moins, en principe. Nous ne pouvons nous

permettre de leur faire confiance outre mesure. Nos connaissances sont insuffisantes et nous risquons gros.

Je vous l'accorde, dit Chakotay.

Janeway, exaspérée et convaincue que les choses ne pouvaient qu'empirer, ressentit cet ennuyeux tiraillement qui la tourmentait depuis la rencontre, presque fatale, de Voyageur avec la naine brune. Quelles que soient les circonstances, bonnes ou mauvaises, elle avait du mal à supporter l'adversité. Après une profonde expiration, elle décida de ne plus s'en laisser imposer par le sort.

Je veux savoir ce qui se passe sur Drénar Quatre, dit-elle. Et puisque nos senseurs restent muets et que les Téléveks nous font languir, j'ai décidé d'aller y voir par moi-même.

Je viens avec vous, offrit aussitôt Chakotay.

Janeway lui fit signe que non. « J'ai besoin de vous sur place. Monsieur Tuvok, vous m'accompagnerez. »

Capitaine, je voudrais vous dire ...

Ne vous inquiétez pas, commandant, lui dit Janeway. Du moins, pas plus qu'il n'est nécessaire.

Sans mot dire, le premier officier acquiesça.

Janeway salua les autres membres d'équipage et amena le Vulcain avec elle.

Ils marchèrent en silence une bonne partie du chemin. À l'approche de leur destination, Tuvok se risqua à poser une question.

Que croyez-vous trouver là-bas ? demanda-t-il alors .1 qu'ils entraient dans la baie d'embarquement des navettes.

Harry Kim les attendait près de l'une des deux navettes de Voyageur.

Je n'en sais rien, répondit-elle. Des gens, des volcans, peut-être des tremblements de terre. Rien de plus, je crois. Enfin, je l'espère. Mais je commence à avoir des doutes.

Prêts pour le lancement, capitaine, les informa Kim pendant qu'ils se saluaient.

C'est parfait, monsieur Kim.

Tous trois procédèrent à l'embarquement, ils verrouillèrent Je sas et attendirent que la porte de la baie s'ouvrit. On leur signala que tout était en règle. Kim augmenta la poussée des moteurs et Janeway guida le petit engin vers la sortie, vers l'espace infini.

Faites entrer nos visiteurs, ordonna Chakotay en appuyant sur son badge de communication.

« Il est inutile de les faire attendre plus longtemps » pensa-t-il. À vrai dire, il était impatient de reprendre la discussion, d'essayer à nouveau de les convaincre. Les trois émissaires réapparurent dans la salle de briefing, flanqués des deux officiers responsables de la sécurité. Lorsqu'ils eurent pris place, Chakotay leur expliqua que le capitaine souhaitait poursuivre son examen mais qu'elle serait de retour dans les plus brefs délais. Après cette entrée en matière, il tâcha de reprendre la discussion là où ils l'avaient laissée.

Je crois que nous devrions aborder la question des senseurs et de la

technologie qui s'y rattache, dit-il. J'ai l'impression que nous sommes légèrement avantagés sur ce plan.

Les trois avocats se regardèrent avec une expression plus ou moins enjouée.

-Peut-être, dit finalement Tassay toujours pleine d'admiration pour Chakotay.

Nous devons déterminer s'il s'agit d'un réel avantage pour les Téléveks, dit Jonal. Mais je considère cette offre comme un pas dans la bonne direction. Il n'y a pas d'empires en jeu ici, nous discutons seulement d'une monnaie d'échange. C'est pourquoi vous n'avez rien à craindre de nous ou des Téléveks, commandant. Ils savent ce qu'ils font. Informez plutôt votre capitaine de nos intentions et aidez-moi à la convaincre.

Chakotay ne put réprimer un sourire : « Je crains de ne pouvoir vous aider. »

Commandant, à la passerelle, cria la voix du lieutenant Rollins sur l'interphone.

Ici, le commandant, que se passe-t-il ?

Commandant, les Téléveks ont ouvert le feu sur notre navette, répondit Rollins.

Paris se leva d'un bond et se rua vers la sortie.

Chakotay fut sur pied en un éclair.

Quel est l'état de la navette ?

Ils ont reçu le coup de plein fouet et ils ne répondent plus à nos appels.

L'appareil est en chute libre.

Vous trois, restez ici, ordonna Chakotay aux Drosariens. Veillez à ce qu'ils ne bougent pas, dit-il aux gardes qui dégainèrent leurs phaseurs, pointant leurs armes vers les trois étrangers.

Mais, commandant, balbutia Jonal, je vous assure que ...

Pas maintenant, répondit Chakotay qui s'apprêtait à partir.

Attendez, Chakotay, je vous en prie, dit Tassay qui tenta de le rejoindre. Vous devez nous laisser la chance de ...

Non ! répondit froidement Chakotay qui ignora la main tendue, pour ensuite disparaître au pas de course.

Kim les avertit du danger au moment même où le croiseur télévek décochait son rayon d'énergie. Durement secouée, la navette se mit à tourner sur elle-même. À l'intérieur, la cabine privée d'éclairage étincelait sous l'éclat et le grésillement des appareils en feu. Au bout d'un moment, la sinistre lueur rouge du système d'urgence ramena un peu de clarté. Janeway et Tuvok en profitèrent pour se hisser de la passerelle jusqu'au principal tableau de bord de la navette. Mais les vrilles s'intensifièrent. Kim sentit alors la peur se loger au creux de sa poitrine. Le souille court, il força ses poumons à se gorger d'air et tenta de chasser l'effroi qui menaçait de l'étouffer. « Perte de puissance à bâbord » dit-il en se traînant jusqu'à Janeway. Rapidement, il évalua la portée des données qui se bousculaient à l'écran.

Ce n'est pas tout, dit Tuvok qui semblait ébranlé par les événements.

Cette réaction inhabituelle du Vulcain ne fut d'aucun réconfort pour Kim.

Nous devons rétablir la navette ou nous sommes fichus, dit Janeway qui se battait avec les commandes. Monsieur Kim, voyez ce que vous pouvez obtenir des

stabilisateurs de tribord.

Les lectures de télémétrie brillaient tout contre l'écran indiquant la position de la navette par rapport à l'horizon. Kim parvint à réorienter les stabilisateurs, ce qui permit à Janeway et à Tuvok de reprendre partiellement le contrôle de l'appareil, dont la chute prenait à présent un tour moins dramatique. Leur vitesse de descente diminuant, ils virent apparaître, baignée par la lumière du jour, la face éclairée de la planète.

Nous allons peut-être nous en sortir, capitaine, dit Kim qui sentait, maintenant que leur survie semblait possible, le besoin de dire quelque chose.

Je ne m'attendais à rien d'autre, répondit le capitaine qui lorgna de son côté, comme s'il n'y avait pas eu d'autre issue.

En fait, les choses auraient pu se dérouler autrement. Personne ne peut prévoir le cours des événements. Mais Kim voulait y croire, quelque chose en lui s'accrocha à cette idée au moment où il en avait le plus besoin.

Oui, m'dame, dit-il, anticipant les prochains ordres de Janeway, prêt à activer le système d'atterrissage.

C'est à peine si la barre répond, dit Tuvok. Je constate une baisse de soixante-treize pour cent de notre niveau d'énergie. Pour ma part, j'estime que nous sommes en mesure de nous approcher de notre destination finale mais nous ne pourrions pas choisir un meilleur endroit pour atterrir.

Tâchons de nous en sortir vivants, monsieur Tuvok, dit-elle en réponse aux signes de tête enthousiastes de ses coéquipiers.

La navette dérapa, tourna sur elle-même, puis retrouva son équilibre pour finalement reprendre sa chute. Kim sentit son cœur lui remonter dans la gorge. Il essaya d'ignorer cette pénible sensation, fixant son attention sur le moniteur de la navette qui s'engouffrait dans de denses et noirs nuages remplis de cendres. Lorsqu'ils en sortirent, ce fut comme si le sol bondissait vers eux. Semblables aux motifs d'un patchwork, s'étirant vers l'est jusqu'aux collines et aux montagnes, de verts pâturages, des champs cultivés et d'immenses forêts s'étendaient à leurs pieds. On devinait, loin au sud, sous de gigantesques panaches de fumée s'élevant jusqu'au ciel, une autre chaîne de montagnes.

Kim alluma les stabilisateurs et corrigea manuellement leur trajectoire du mieux qu'il put. De leur côté, Janeway et Tuvok bataillaient ferme pour maintenir le nez de l'appareil en position. Après une dernière embardée qui leur mit l'estomac à l'envers, la navette se cabra puis reprit son aplomb juste avant de toucher le sol. La force de l'impact envoya valser les trois membres de l'équipage.

Tout le monde va bien ? demanda le capitaine qui se relevait une fois de plus en s'appuyant sur la console.

Une faible lueur rouge éclairait l'intérieur de la navette. La plupart des instruments de bord étaient hors d'usage constata Kim qui, à peine remis sur pied, inspectait déjà les alentours. Il se dirigea vers le tableau de bord principal malgré ses contusions aux côtes et aux coudes, afin de déterminer ce qui fonctionnait et ce qui était tombé en panne.

Je vais bien, capitaine, dit-il.

Moi de même, capitaine, dit Tuvok. Mais il semble que la navette ne volera pas avant d'avoir subi des réparations majeures. Il faut faire venir une autre équipe. Notre perte de courant est peut-être momentanée mais je crains que les dommages soient importants et touchent la plupart de nos systèmes, dit-il en prenant place aux côtés de Kim qui inspectait le tableau de bord.

Ce qui inclut le système de survie, dit Kim.

Et de communication, ajouta Tuvok.

Janeway acquiesça dans la pénombre qui masquait son expression : « Très bien » dit-elle. « Voyons voir ce qui se passe là-haut. »

Le capitaine appuya sur son badge de communication.

Janeway à Voyageur, vous m'entendez ?

Aucune réponse. Kim et Tuvok tentèrent l'expérience à nouveau pour finalement aboutir au même résultat.

Il est possible que les fluctuations extrêmes du champ magnétique de cette planète interfèrent avec nos communications, les empêchant ainsi de se rendre à destination, supposa Tuvok.

C'est sûrement cela, capitaine, dit Kim qui tentait de se rendre utile.

Il se rendait bien compte que Janeway et Tuvok avaient plus d'expérience qu'il ne pourrait jamais en acquérir au cours d'une vie. Néanmoins, ils le traitaient comme un membre de grande valeur au sein de leur équipe, ce qui le motivait à tout faire pour conserver leur estime.

Panne de courant et naufrage, marmonna Janeway en hochant pensivement la tête.

Les poings sur les hanches, dans une attitude qui signalait son changement d'humeur, elle reprit contenance.

Quels sont les systèmes potentiellement réutilisables ? Et combien de temps avant leur remise en état ? C'est le seul espoir qui nous reste, dit-elle au Vulcain.

Difficile à dire pour le moment mais certaines réparations sont envisageables. Je fais du rétablissement des communications, ma priorité.

Compris. Restez à votre poste et tâchez de faire l'impossible. Pendant ce temps, monsieur Kim et moi allons jeter un coup d'œil aux alentours. Je doute que notre atterrissage ait passé inaperçu. Je préfère retrouver les témoins avant qu'ils nous retrouvent.

Selon mes estimations, nous avons atterri un peu au nord de notre objectif, annonça Kim qui se rappelait les dernières données affichées par la télémétrie avant l'effondrement du système.

Avant leur départ, il avait parcouru de nombreuses cartes topographiques et en particulier, celles représentant ce secteur. Ils étaient à proximité de l'un des plus importants villages de cette planète. Ils avaient prévu de se poser à peu de distance mais pendant un moment, alors qu'ils sortaient à peine des nuages, ils avaient craint de se poser au beau milieu de celui-ci.

Ce qui nous situe à quelques kilomètres des collines où naît la source d'énergie

souterraine que nous avons détectée, ajouta Tuvok.

Au moins, nous sommes dans le bon secteur, fit remarquer Janeway. Quoique cela n'augure rien de bon.

Capitaine, demanda Kim qui jugea le moment venu de poser la question, croyez-vous que Voyageur est attaqué ?

Impossible de le savoir, dit Tuvok.

Mais pourquoi les Téléveks nous envoient-ils leurs émissaires avant de nous attaquer ?

Je pense qu'ils visaient essentiellement notre navette, dit Janeway.

Mais c'est aussi insensé !

C'est pourquoi nous sommes 1c1, monsieur Kim, pour donner un sens à tout cela. Et j'ai bien l'intention de tirer cette affaire au clair, dit-elle tout en vérifiant l'état de son arme. J'espère que nous n'aurons pas à nous en servir. Évitions toutefois d'entrer en contact avec les populations locales. D'ailleurs, nous n'avons aucune raison de croire que les Téléveks l'ont fait.

Ça y est, capitaine, je suis prêt, dit-il en remplaçant son phaseur portatif sur sa ceinture.

Elle tira sur le levier qui déclenchait l'ouverture manuelle. Lentement, le sas principal de la navette s'ouvrit. « Très bien, monsieur Kim. Allons-y. »

CHAPITRE 5

À votre poste de combat, monsieur Rollins ! cria Chakotay en se ruant vers la passerelle, suivi de près par l'ingénieur en chef. Réarmez les torpilles à photons, préparez-vous à faire feu à mon signal. Timonier, préparez un plan d'évasion.

Rollins, qui prit place à la station de Tuvok, pianota sur le clavier du tableau de bord réservé aux opérations tactiques.

-Je vous conseille de ne pas riposter, commandant, dit-il. Nous sommes trop près.

Il a raison, dit B'Elanna en provenance de la baie d'ingénierie. Sans la protection de nos boucliers, nous risquons de subir les contrecoups de notre attaque.

Je sais, dit Chakotay dont le regard allait de l'un à l'autre. Armez les torpilles. Je parie qu'elles le sont.

Et moi, je savais qu'on ne pouvait pas leur faire confiance, dit Neelix.

Il s'était attardé près de la porte du turbolift. Avec précaution, il se mit à suivre Chakotay, frottant nerveusement ses mains l'une contre l'autre : « J'ai tenté de vous avertir. »

Chakotay hocha la tête puis fixa son attention sur le sombre et anguleux vaisseau télévek au centre de l'écran : « Établissez la communication. J'espère pour eux qu'ils ont une bonne excuse. »

Que signifie le lancement de cette navette ? demanda Gantel d'une voix passablement agitée. Que tentez-vous de faire ?

Pourquoi avoir délibérément ouvert le feu sur cette navette ? répondit avec brusquerie le commandant. Cette navette ne représentait pas de menace d'aucune sorte.

Notre artillerie a atteint la cible un peu par accident.

Nous voulions lancer un avertissement, rien de plus.

Chakotay se renfrognait en entendant pareil discours. Puis, s'apercevant qu'il serrait anormalement les poings contre ses cuisses, il entreprit de se détendre et d'étirer chacun de ses doigts. Mais cela ne changeait rien au fait que les Téléveks ne pouvaient être d'aussi piètres tireurs : « Un avertissement ? Pourquoi ? La mission de cette navette est purement scientifique : une collecte de données supplémentaires, voilà tout. Les champs magnétiques chaotiques de cette planète doivent également affecter vos senseurs tout autant que les nôtres. Il est tout à fait logique d'aller y voir de plus près. »

Apparemment ... il s'agit d'un autre malentendu, commandant, répondit la voix de plus en plus calme du Télévek.

Il semble que ces malentendus soient fréquents chez vous, dit Chakotay qui referma les poings.

Seulement lorsque nous sommes mal informés. Mais nous avons du personnel à bord de cette navette, répondit sèchement Chakotay.

Nous regrettons évidemment qu'il y ait eu des blessés. Mais il est fort probable qu'ils aient survécu.

Vous n'aurez donc pas d'objections à ce que j'envoie immédiatement une autre navette pour leur porter secours, répliqua Chakotay.

Ce ne sera pas possible.

Pourquoi ? demanda Paris que la réponse avait fait sursauter.

Vous ne pensez pas que nous allons les laisser là-bas ! s'écria B'Elanna.

Chakotay serrait toujours les poings : « Nous avons l'intention d'envoyer une équipe de secours. Avez-vous l'intention de nous en empêcher ? »

Il s'ensuivit un long temps mort sur les ondes. Au bout d'un moment, Gantel reprit : « Il y a tant de choses à expliquer. Je crains qu'il s'agisse d'un autre malentendu. »

Je le crains aussi, dit Chakotay.

Est-ce que Jonal et les autres sont arrivés à bon port ? demanda Gantel. Leur avez-vous parlé ?

Oui, répondit Chakotay qui tentait de réprimer un sentiment d'exaspération de plus en plus envahissant. Et tout comme vous, ils ne semblent pas pressés d'en arriver au fait. Maintenant, vous allez me répondre.

Bien sûr, mais avant, pourrions-nous nous entretenir avec nos avocats ?

Maintenant ?

Oui, je crois que c'est la meilleure solution. Cette confusion ne sert les intérêts de personne. Une communication directe, voilà ce qu'il faut. Ils peuvent nous être utiles à tous les deux, vous verrez.

Je crois qu'il peut y avoir une autre option, répondit Chakotay qui interrogea du regard Paris et Torres, convaincu, avant même de voir leur expression, qu'il pouvait parler en leur nom à tous.

Si nous nous détruisons l'un et l'autre, tout sera perdu, dit Gantel. Nous avons intérêt à coopérer, il en va du bien-être des passagers de cette navette. Convoquez nos gens.

Très bien. Monsieur Rollins, amenez nos visiteurs drosariens sur la passerelle. Mais qu'on les tienne sous bonne garde en tout temps !

Commandant, si vous me le permettez, je ne vois pas comment ils pourraient nous aider. Ils risquent au contraire d'envenimer les choses.

Non, nous allons clarifier la situation ici et maintenant, rétorqua le commandant. Monsieur Paris, occupez-vous des scanners. Trouvez un moyen de franchir ce champ électromagnétique. Informez-moi dans la seconde de tout changement observable. Et cela vaut pour tout le monde.

Chakotay arpenta silencieusement la pièce en dictant ses ordres. Les Drosariens furent bientôt sur la passerelle, précédés de deux gardes armés et suivis

par deux autres. Aussitôt que la communication fut rétablie, Jonal se mit à discuter avec les Téléveks, discussion à laquelle se joignirent rapidement Mila et Tassay. On ne pouvait dire sur quoi portait leur entretien; ils semblaient communiquer par codes.

De toute évidence, ils ne parvenaient pas à s'entendre ou à se décider, et cela concernait le Voyageur ou plus précisément, « une entreprise conjointe de classe neuf » selon les dires de Gantel.

Et à propos du sauvetage ? demanda Jonal.

Il n'y a pas à discuter, répondit Gan tel.

Cela a été et c'est encore notre position, dit Tassay. J'ai toujours été en faveur d'une évaluation continue, dit Gantel.

Surtout lorsqu'une opportunité se présente, dit Mila avec une touche de sarcasme.

Je ne peux que recommander l'offre d'une compensation pour nos hôtes, dit Jonal, catégorique. De deuxième ordre, évidemment.

Comme c'est généreux, répondit Gan tel qui ne s'en laissait pas imposer. La Première Directrice sera charmée de cette offre.

Je suppose qu'elle le sera encore plus, étant donné la tournure des événements, rétorqua Mila, sur un ton de réprimande dont la sévérité surprit Chakotay.

Une fois de plus, un long silence s'installa entre eux. Les trois Drosariens attendaient calmement, patiemment, comme s'ils connaissaient déjà la suite.

Je suis d'accord avec vous, dit Gantel. Mais nous devons attendre la décision de la Première Directrice qui est... imminente.

En effet, marmonna Tassay alors que les trois Drosariens s'échangeaient un regard que Chakotay interpréta comme étant une grimace.

Cela ressemble à une chicane de famille, fit calmement remarquer le commandant en s'approchant des autres membres d'équipage.

Les officiers sur la passerelle se dévisagèrent. « Ce n'est rien de très encourageant » pensa Chakotay.

Je me demande si les Téléveks savent ce qu'ils font, dit Chakotay qui entreprit de remonter le moral des troupes.

Ils le savent, commandant, dit Neelix qui s'était faufilé entre les deux chaises de commande, démontrant encore une fois son talent pour ne jamais rater un mot d'une conversation se déroulant en sa présence. Je crois qu'ils savent exactement ce qu'ils font.

« Merci pour l'encouragement » se dit Chakotay. J'espère seulement que nous, nous le savons, dit B'Elanna devenue morose.

Moi aussi, leur confia Paris.

Chakotay ne pouvait qu'acquiescer.

Commandant, dit Jonal après un échange où il fut question de certaines éventualités et qui se termina par une brève salutation. Suivant le conseil de nos patrons, nous voudrions renouveler nos efforts afin de trouver un terrain d'entente et dissiper nos différends. Nous voudrions partager avec vous de nouvelles informations concernant vos sujets d'inquiétude. En premier lieu, nous pouvons vous

assurer que de tels incidents ne se reproduiront plus, en autant néanmoins, qu'une communication adéquate soit maintenue. Nous y veillerons personnellement, avec votre permission, cela va de soi. Que vous le croyiez ou non, les Téléveks tentaient de prévenir un incident et non pas de Je provoquer.

Vous pouvez le croire Chakotay, dit Tassay qui se rapprocha du commandant, avec une lueur remarquablement sentimentale dans les yeux. Je pense qu'il faut parfois prendre du recul pour ensuite mieux aller de l'avant.

Premièrement, les Téléveks sont prêts à se montrer plus conciliants en ce qui a trait aux conditions de notre entente, dit Jonal.

Les deux autres Drosariens accompagnèrent son affirmation d'un hochement enthousiaste de la tête. Deuxièmement, ils acceptent de coordonner leurs efforts aux vôtres afin de localiser la navette à la surface de la planète et, si c'est possible, d'entrer en contact avec les survivants. Éventuellement, nous pourrions envisager de secourir l'équipage mais pour des raisons que vous ne tarderez pas à connaître, cela pourrait apparaître plus difficile.

Allez-y, expliquez-nous, dit froidement B'Elanna qui insista auprès de Chakotay.

S'il vous plaît, B'Elanna, répondit plutôt le commandant.

Nous ne croyons pas que notre rayon phaseur ait pu détruire votre navette, même s'il y a eu contact. Sa puissance était minime, reprit Jonal.

Les faits tendent à vous contredire, rétorqua Chakotay.

Et si la planète était responsable de cet incident ? dit Tassay.

La planète ? demanda Paris.

Voilà la clé de l'énigme, répondit Mila. Vous ne savez pas à quoi vous avez affaire ici. Les Téléveks commencent à peine à s'en rendre compte.

Entre temps, ils vont déposer les armes une fois de plus, en espérant que vous ferez de même, dit Jonal d'une voix apaisante, comme s'il s'agissait là d'un simple détail. Il est difficile de discuter devant l'éventualité imminente de sa propre extermination.

Chakotay, toujours debout, remarqua la nouvelle aisance des Drosariens et la façon dont Tassay le dévorait des yeux, concentrée, comme à la recherche d'une inspiration. Or, réfléchit Chakotay, il y a peut-être quelque chose qui se cache derrière ce regard. « Je comprends, mais rappelez-vous que nous avons déjà conclu ce genre d'accord » dit-il.

Encore une fois, communiquons ...

Je sais, répondit Chakotay à l'invitation de Jonal. Tassay se rapprocha de lui encore un peu et maintenant qu'elle souriait, on aurait dit que tout son corps dégageait une douce chaleur. Dans une région de son être qu'il tenta vainement d'ignorer, il en subissait les effets. Cette femme était loin d'être repoussante mais pour le moment, il n'avait pas le temps de tisser des liens plus personnels et ne voyait pas où elle en trouverait de son côté. Il ne devait pas perdre de vue que les Drosariens étaient des étrangers, avec leurs coutumes et leurs idéaux. Peut-être ne partageaient-ils pas son aversion à mélanger plaisir et affaires ? Ou peut-être que ces Drosariens n'étaient pas seulement affables mais capricieux ?

Nous ajournons cette rencontre. Rendez-vous plus tard à la chambre du capitaine, dit Chakotay qui réfléchissait de son mieux. J'ai eu droit à plus de questions que de réponses et j'ai bien l'intention de faire changer ce ratio.

Excellente suggestion, approuva Jonal.

Vous pouvez y aller, monsieur Neelix, dit Chakotay, ce qui eut l'heur de plaire au Talaxien qui se montra reconnaissant.

Bien sûr, il souhaitait se retrouver aux côtés de Kes, mais pour le moment, elle n'avait pas autant besoin de lui que Chakotay.

Lorsque le commandant se retourna, il réalisa que Mila s'était faufilée tout près de Paris et engageait avec lui une conversation privée. Le commandant s'éclaircit bruyamment la gorge. Le bruit attira l'attention de Paris qui comprit aussitôt pourquoi Chakotay les regardait d'un mauvais œil. Le lieutenant se leva et prit gentiment le bras de Mila afin de l'éloigner de la station. « Vous ne voudriez pas dérégler accidentellement quoi que ce soit, n'est-ce pas ? » lui dit-il en guise d'explication. « Pourquoi ne rejoignez-vous pas le commandant ? »

Oh ! bien sûr, dit-elle visiblement mal à l'aise.

Tout le monde sourit.

« Ce sont peut-être tous des espions » pensa Chakotay. La question était de savoir si cela avait de l'importance ou non. De toute façon, il allait en avoir le cœur net.

Venez-vous avec nous ? demanda Mila à Paris.

Il m'est plus utile sur la passerelle, répondit Chakotay.

Mila prit un air remarquablement enfantin. Elle baissa la tête et insista auprès de Chakotay : « S'il vous plaît, commandant, j'insiste. Après tout, votre vaisseau, tout comme le nôtre, est en état stationnaire. N'accordez-vous aucune importance à l'opinion de Paris ? »

Chakotay n'aimait pas qu'on le confronte mais dans les circonstances, rien ne se passait selon ses désirs. Toute cette discussion amènerait de nouveaux délais et il jugea que cela n'en valait pas la peine.

Très bien, marmonna-t-il, laissant transparaitre son irritation.

B'Elanna Torres se tenait les bras croisés tout près de lui, entre les Drosariens et la porte de la chambre. À l'évidence, les Drosariens allaient exiger qu'elle aussi soit présente à leur réunion. « Y a-t-il encore d'autres personnes que vous désireriez inviter ? » demanda le commandant.

Non, c'est suffisant, répondit Mila qui dévisagea B'Elanna avant de détourner les yeux.

L'expression de B'Elanna aurait fait surir du lait de dragon drindorien. Chakotay hocha la tête puis leva les bras au ciel.

Très bien, dit-il en jetant un regard vers B'Elanna tout en l'écartant du chemin. Quelqu'un doit se mettre au travail ici.

C'est parfait, commandant, dit Torres au moment où la porte coulissait. C'est plus que parfait.

Chakotay s'arrêta et soutint un instant son regard. Ce n'était pas la première

fois qu'il la voyait aussi sérieuse mais ce qui n'était qu'une réaction excessive pour bien des gens prenait chez elle un autre sens, surtout si des vies étaient en jeu. Pour l'heure, cette réaction le rassurait. Il lui fit signe de la tête et entra dans la pièce.

Alors qu'ils se regroupaient dans la petite pièce mal équipée, Mila parvint à soutirer un sourire à Paris qui n'était pas insensible aux charmes de la jeune et belle Drosarienne, réaction compréhensible, dut admettre Chakotay, même dans les circonstances actuelles. Tassay se tenait toujours aux côtés de Chakotay qui s'adossa contre le bureau de Janeway. Les autres prirent place sur le large sofa appuyé au mur. Tassay s'assit le plus près possible du commandant.

Où est passé le capitaine ? demanda Jonal. J'avais espéré qu'elle prenne part à notre discussion.

Elle a été ... retenue un peu plus longtemps que prévu. J'ai la pleine autorité pour négocier un accord.

Jonal ne changea pas d'expression : « Très bien, commandant. »

Notre priorité consiste à porter secours à l'équipage à bord de notre navette, dit Chakotay. Nous devrions régler ce point en premier. Apparemment, les Téléveks ont jugé nécessaire d'avertir nos gens de ce qui les attendait là-bas et même de mettre leur vie en péril pour cela. Ce qui les attendait, vous allez me le dire maintenant.

Personne ne souffla mot. Pendant un moment, Chakotay épia les Drosariens et remarqua que la communication, même silencieuse, ne s'interrompait pas entre eux. Il avait le sentiment qu'ils prenaient les choses au sérieux et que leur sincérité transcendait même les situations les plus malaisées. Sa méfiance à l'égard des Téléveks ne devait pas porter ombrage aux Drosariens ; il avait confiance en eux, jusqu'à un certain point, et ne les croyait pas malveillants. Surtout pas Tassay.

La surface de Drénar Quatre est quasi impossible d'approche, poursuivit Jonal. Les Téléveks l'ont tentée mais sans succès. Votre navette n'a pu, en aucun cas, s'y poser.

Chakotay estima qu'il était temps de faire preuve d'audace et de confronter les Drosariens aux éléments en sa possession afin de voir leur réaction.

Vous devez savoir, dit-il, que nous avons découvert une source d'énergie substantielle enfouie profondément sous la surface du principal continent de cette planète. Nous croyons également que les Téléveks ont déjà envoyé un vaisseau dans cette région. Je vous prierais donc de bien vouloir nous expliquer de quoi il en retourne.

Ah ! commandant, dit Jonal avec un gentil sourire, tous mes compliments à votre équipage et à votre vaisseau. Il se pourrait que la technologie responsable de vos senseurs devienne un élément de troc après tout.

Bien sûr, nous pouvons tout expliquer, dit Tassay qui voulait rassurer le commandant.

Alors faites-le, l'incita Chakotay.

Jonal regarda Chakotay comme si ce dernier venait de lui faire une faveur. Il sembla apprécier l'invitation, réaction que le commandant n'avait pas prévue.

C'est d'accord, dit Jonal. Voyez-vous, malgré tous leurs efforts, les Téléveks n'ont pu venir en aide à ces populations. L'atterrissage, voire même la simple mise en orbite rapprochée d'un vaisseau, sont impossibles en raison d'un système de défense planétaire fort avancé. Quiconque s'approche un peu trop près de la surface doit s'attendre à subir des représailles qui causeront des bris massifs de systèmes. Si l'approche continue, l'intrus sera détruit. La source d'énergie que vous avez détectée semble reliée à ce système de défense, c'est du moins la conclusion des Téléveks.

En fait, les Téléveks ont déjà perdu un vaisseau de cette façon, poursuivit Mila. Le croiseur que vous voyez en orbite formait un duo. Daket, le commandant de l'autre croiseur, a cru qu'il serait capable de remodeler ses boucliers afin de pénétrer dans l'atmosphère de la planète, ce que Gantel désapprouvait. Daket décida néanmoins d'aller de l'avant. À l'évidence, son vaisseau s'est écrasé puisque nous n'avons plus de contact avec lui.

Et c'est ce qui explique que vos amis ont voulu avertir notre navette ? demanda Paris incrédule.

C'est la pure vérité, dit Mila en déposant sa fine main sur l'avant-bras de Paris.

Paris sourcilla : « Ne pouvaient-ils pas simplement entrer en communication avec eux ? »

Gantel a cru que le temps manquait pour de telles explications, répondit Tassay. Un tir d'avertissement semblait la meilleure option.

Les Téléveks n'ont jamais rencontré un tel système défensif et offensif, dit Jonal. Il est remarquablement intelligent, rapide et très puissant. Ils n'excluent pas la possibilité que ce système provienne d'une autre partie de la galaxie, peut-être de la vôtre d'ailleurs, même si vous semblez peu familiers avec cette technologie.

Jusqu'à présent, ce que vous avez dit est vrai, concéda Chakotay.

Nous avons une autre suggestion, dit Tassay en lui glissant sa réplique dans l'oreille.

Instinctivement, il recula et prit ses distances avec elle. Pour l'instant, il vaut mieux s'abstenir, pensa-t-il. « Je vous écoute, que proposez-vous ? »

L'application de récompenses, dit joyeusement Tassay.

C'est la deuxième fois que vous y faites allusion, dit Paris. De quoi s'agit-il ?

Les récompenses servent de lubrifiant dans la vie de tous les jours, leur expliqua Mila. Lorsqu'on sait s'en servir, elles rendent de grands services, n'importe quel Télévek pourra vous le confirmer. Et cela est vrai pour toutes négociations, qu'elles soient d'ordre politique, économique ou personnel, dit-elle en offrant son plus beau sourire à Paris.

En bref, dit Jonal, si Voyageur peut aider les Téléveks à analyser et désarmer ce remarquable système de défense, nos deux vaisseaux pourront unir leurs efforts et partir à la recherche de votre navette et du croiseur télévek. De plus, en travaillant ensemble, il sera plus facile de venir en aide aux gens de Drénar Quatre.

Et c'est pourquoi, vous nous procurerez les pièces de rechange qui nous sont nécessaires ? demanda Chakotay.

Et vous renoncez à tout autre échange d'équipements ou de technologies

propres à Starfleet ? insista Neelix. Pas de renseignements supplémentaires sur nos phaseurs et ce genre de choses ?

Exact, répondit Jonal qui semblait plutôt fier de lui, comme ses charmantes compagnes du reste.

Paris semblait tout aussi enchanté de cette solution que les Drosariens. Chakotay, de son côté, faisait de grands efforts pour ne pas se laisser gagner par l'euphorie. « Et qu'en retirent les Téléveks ? » demanda-t-il.

Jonal haussa les épaules, un geste étonnamment humain de sa part.

Tout comme vous, ils souhaitent évidemment porter secours à leurs gens, mais j'admettrai, commandant, qu'ils ne seraient pas fâchés de mettre la main sur le système de défense de Drénar Quatre ou même sur une petite partie de celui-ci. Après tout, ce système a résisté à tous leurs efforts.

En bout de ligne, ils vous offriront de réparer vos phaseurs, dans la mesure où cela vous convient, ajouta sereinement Mila, et en autant que les conditions se rapportant au sauvetage puissent être négociées.

Paris se tourna vers elle : « Que savez-vous au juste de nos phaseurs ? »

Poliment, Mila feignit de se moquer de lui : « Les Téléveks ont le don de deviner juste. Présentement, vos phaseurs ne sont pas alimentés en énergie, pas plus d'ailleurs qu'ils ne l'étaient lors de l'incident impliquant votre navette. Donc, il est probable que les réparations soient déjà complétées, à l'instar de vos nombreux autres systèmes. Bien entendu, je ne vous demande pas de confirmer cette information, si c'est ce que vous souhaitez. »

Ils sont drôlement malins, en effet, soupira Neelix.

Si tout cela est vrai, comment expliquer un tel changement d'attitude chez les Téléveks ? demanda Chakotay qui s'assit, immobile, les yeux fixes, attendant la réponse.

Parce qu'ils sont convaincus qu'ils auront besoin de vos phaseurs, lui expliqua Tassay.

Il ne faisait pas de doute qu'elle était sincère mais son sourire enfantin avait presque disparu. Elle ajouta : « Leurs sentiments n'ont rien à voir avec cette affaire. »

Ah ! s'exclama Neelix. Je commence à y voir clair !

Voyez-vous, commandant, dit Jonal, ils ont pris la peine de considérer les problèmes que leur pose cette situation avant d'élaborer un plan pour les régler. Selon ce que j'ai pu comprendre, le niveau d'énergie du système de défense tend à diminuer graduellement, ce qui nous permettra, à brève échéance, de nous poser sur le sol de la planète. Mais en admettant qu'on puisse s'y poser, il demeure que la source principale qui alimente et contrôle le système se situe dans une caverne à quelque sept kilomètres sous la surface. Et il n'y a aucun moyen de s'y rendre rapidement.

Il y a peut-être des tunnels ou un réseau de galeries qui mènent au site, suggéra Paris.

Et dans le cas contraire ? demanda Jonal. Si les entrées sont scellées ou camouflées ? Nous n'avons que très peu de temps. Comme vous le savez, la planète est

de plus en plus instable.

Vous avez une solution à proposer ? demanda Chakotay.

Jonal fit signe que oui.

Il est apparu à Gantel que si vous acceptiez d'améliorer la technologie des Téléveks en matière de phaseurs, pour qu'ils puissent atteindre votre niveau d'efficacité, il serait possible, dans un court laps de temps, de joindre les deux puissances de feu afin de percer la croûte terrestre à cette profondeur. Sinon, vous pourriez toujours utiliser les merveilleux phaseurs de Voyageur pour faire le travail, une fois qu'ils seront remis en état, en admettant qu'ils ne le sont pas présentement.

Les trois Drosariens sourirent. Chakotay dut reconnaître que le projet était sensé. Il voulait à tout prix éviter d'avouer aux Téléveks que leurs transporteurs étaient encore inutilisables. Voilà le genre de détail qui pouvait les perdre ...

Je vais en parler à mon ingénieur en chef, voir ce qu'elle en pense et si la chose est réalisable. Pour ce que j'en sais, nous avons besoin d'une pièce de remplacement pour nos phaseurs, un régulateur de flux EPS. C'est une pièce que nous pourrions usiner nous-mêmes mais le temps et les ressources nous manquent. Si les Téléveks avaient entre les mains quelque chose de comparable ...

Commandant, vous n'avez pas peur de leur divulguer tous vos secrets ? demanda Neelix visiblement préoccupé. Le capitaine a dit que ...

Cette pièce d'équipement est à la base de tout le système, dit Chakotay en s'adressant à tout le monde. Je tâcherai d'échanger un minimum d'informations.

Vous acceptez donc les conditions de notre offre ? dit Mila qui reprit espoir.

Oui, je vais faire en sorte d'accélérer le processus, acquiesça Chakotay. Comme vous l'avez souligné, la planète est très instable. Pour les survivants, le temps est compté.

Il s'arrêta net. L'idée de discuter de la faible puissance de feu de Voyageur, dans une situation aussi difficile d'un point de vue tactique, le mettait mal à l'aise. Mais y avait-il une autre solution ?

Moi aussi, cette idée commence à me plaire, dit Paris qui souriait comme les autres.

J'ai tendance à croire qu'il y a une attrape derrière tout cela, dit Neelix dont le ton s'était néanmoins radouci.

Nous n'avons rien à cacher, commandant Chakotay, dit Tassay. Absolument rien.

Vos gens sont-ils prêts à travailler avec les Téléveks dès maintenant ? demanda Jonal.

Ils sont prêts, répondit Chakotay.

Merveilleux, je suis sûr que vous ne regretterez pas votre décision, s'exclama Jonal au nom des siens. Vous admettez également qu'il s'agit d'une première étape vers une éventuelle mise en commun de nos informations, disons ... moins familières, n'est-ce pas ?

Chakotay se rappela sa discussion avec Janeway et Tuvok, mais on s'était déjà entendu sur la marche à suivre, il n'y avait pas d'autre chemin.

Je ne sais ce que le futur nous réserve mais pour le moment, je pense que cet

arrangement limité fera l'affaire, répondit Chakotay.

C'est plus que suffisant, dit Tassay avec enthousiasme et pour un instant, Chakotay crut qu'elle allait le rejoindre et l'embrasser.

Jonal fut le premier sur pied : « Nous allons de ce pas informer Gantel. »

Qu'il en soit ainsi, dit Chakotay qui se leva à son tour, encourageant les autres à le suivre sur la passerelle.

Au bout d'un moment, la communication avec les Téléveks fut rétablie. Et Jonal leur expliqua l'accord dans ses moindres détails. En quelques mots, les Téléveks signifièrent leur approbation.

Je crains cependant que nous ayons un ... problème, quoique temporaire, dit Gantel qui s'adressait alors à Chakotay. Je voudrais prendre le temps d'y réfléchir. Vous restez en ligne ?

Bien entendu, dit Chakotay dont la curiosité augmentait.

Pendant de longues minutes, il se tint immobile au centre de la passerelle. Personne ne dit mot de quoi que ce soit. Et juste comme il allait perdre patience, la voix du Télévek résonna à nouveau dans la pièce.

Comme je le craignais, il y aura un léger délai, commandant, reprit Gantel. Vous comprendrez que le croiseur situé devant vous n'est pas un vaisseau de marchandises et que nous n'avons pas sous la main, dans notre inventaire, la pièce qu'il vous faut. Toutefois, je crois qu'il sera possible de satisfaire nos besoins respectifs. Je vous en donne ma parole, en tant que Troisième Directeur télévek. Je vous expliquerai tout cela en détail sous peu. Mais en attendant, vous devriez nous transmettre les spécifications concernant le régulateur de flux EPS. En échange, vous recevrez les données recueillies par nos senseurs à la surface de Drénar Quatre. Ce sera notre base de travail.

Vous m'expliquerez sous peu ? répéta le commandant avec scepticisme.

Très prochainement.

Très bien.

Excellent ! s'exclama Tassay qui, d'une main délicate, saisit l'avant-bras de Chakotay.

Voudriez-vous boire ou manger quelque chose ? demanda Paris qui s'adressa en premier lieu à Mila. Personne ? Ça risque d'être long, dit-il en levant les yeux.

Oui, ce serait merveilleux, répondit joyeusement Tassay.

Si cela ne vous embête pas, évidemment, spécifia Jonal qui se dirigea vers Chakotay avant de l'entraîner doucement à l'écart. Le capitaine ne va-t-il pas se joindre à nous ?

Je vous amène à notre réfectoire, dit Chakotay. Mais je doute que nous y trouvions le capitaine Janeway. À moins bien sûr, qu'elle se libère de ses obligations.

Jonal, austère, haussa les épaules : « Je vois. »

En quittant la passerelle, Chakotay fit signe aux gardes de sécurité qu'ils feraient mieux de les suivre.

Arrivée dans le corridor, B'Elanna Torres accéléra le pas en direction des cuisines. Elle n'avait rien mangé depuis des heures et maintenant la faim commençait à

se faire sentir. À cette heure, elle avait besoin d'un petit quelque chose pour contrer son trac, quelque chose qu'elle pourrait manger en vitesse. Les réparations allaient bon train, chacun y allant de son petit numéro, espérant faire de réels progrès. Mais Torres détestait l'idée de s'accorder à elle-même une pause. Malgré tout, ses besoins en nourriture commençaient à affecter son rendement au travail.

Elle aurait bien aimé un bol de gruau ou peut-être un sandwich froid, car elle préférait depuis longtemps la nourriture humaine à celle des Klingons. De même, elle avait toujours mis en valeur ce qu'il y avait d'humain en elle et négligé l'autre moitié de son héritage.

La plupart des nourritures humaines, à l'image de ceux qui les consomment, sont plus légères et plus faciles à digérer, et dans certains cas, rapidement absorbées, ce qui représente parfois un grand avantage.

La porte de la cuisine coulissa. B'Elanna hésita un instant et se décida à entrer.

Torres, venez nous rejoindre, l'invita le commandant Chakotay en lui faisant signe de la main.

Il était assis à l'autre bout d'une longue table reluisante où prenaient place Neelix, le lieutenant Paris, Kes et les trois avocats drosariens.

« Il y a déjà foule » pensa-t-elle. Nul besoin de venir l'élargir. De toute façon, l'idée de perdre son temps à discuter avec ces créatures peu enclines à engager la conversation avec elle (avec raison d'ailleurs), la rebutait.

Sans vraiment savoir pourquoi et malgré tous ses efforts de rationalisation, elle ne parvenait pas à aimer ces Drosariens qui, à son avis, le lui rendaient bien : « Je n'ai pas vraiment le temps; je n'ai que cinq minutes. » Alors asseyez-vous un instant, dit Chakotay qui reçut l'approbation des autres. J'insiste.

Ce n'était pas un ordre. Le commandant se montrait apparemment cordial pour des raisons connues de lui seul. Mais là n'était pas la question. Sans opposer un refus manifeste, elle jugea qu'elle ne risquait rien à s'informer de la santé de Kes.

S'il vous plaît, nous aimerions tous profiter de votre compagnie, dit Jonal dont les signes de la main, pour ne pas être tout à fait réussis, n'avaient rien à envier, du point de vue de l'ampleur, à ceux de Chakotay. Était-ce un changement d'humeur ? B'Elanna remarqua que même Neelix semblait apprécier la compagnie des Drosariens. Mais prudence est mère de sûreté. On retrouve cette sagesse chez presque toutes les espèces, pensa B'Elanna, qui en jouissait doublement.

Laissez-moi le temps de me choisir quelque chose, dit-elle.

Soulevant le couvercle des casseroles à la recherche d'un petit déjeuner, elle se demanda, incertaine, si c'était bien le repas approprié à cette heure de la journée. Elle se retrouva avec un bol de quelque chose qui ressemblait à des céréales chaudes mais qui n'avait absolument rien à voir avec des flocons d'avoine. Elle en prit une bouchée tout en regagnant la table des invités. Le goût en était agréable; c'était une variété de graines, découverte avec l'aide de Neelix, quelques semaines plus tôt sur une planète qui ressemblait beaucoup à Drénar Quatre. Il suffit d'y mettre du sucre, pensa-t-elle. Une tonne ou deux.

-Comment va votre bras ? demanda-t-elle. Beaucoup mieux, merci, répondit Kes

qui lui fit un large sourire. Notre personnel médical est fantastique.

C'est ce que j'ai cru comprendre, dit B'Elanna en prenant place parmi eux.

Elle enfonça sa cuillère dans l'épais porridge jaunâtre.

Le docteur a du mal à s'en sortir sans l'aide de Kes, dit fièrement Neelix. Mais il devra apprendre à s'en passer encore un petit moment.

C'est rafraîchissant de voir deux êtres aussi attentifs aux besoins de l'un et de l'autre, dit Jonal. Même entre espèces différentes.

Nous avons beaucoup de choses en commun, rétorqua Chakotay.

B'Elanna leva la tête : « De qui parlez-vous ? »

De Tassay et de moi. Des Drosariens et des Maquis. De leur partie de la galaxie et de la nôtre, dit-il avec un véritable sourire d'enthousiasme, rien de moins qu'une surprise pour B'Elanna. Les Drosariens, poursuivit-il, ont toujours voulu vivre en paix. Ils préféreraient établir de nouvelles colonies, explorer de nouveaux modes d'existence, plutôt que de se battre contre un gouvernement qui ne les respecte pas. Et tous leurs efforts ont été anéantis.

En établissant notre colonie, intervint Tassay, nous voulions entre autre sauvegarder notre propre culture qui est beaucoup plus ancienne que la culture nationale actuelle. Les anciennes façons de faire, les vieilles traditions, toutes ces choses ont bel et bien disparu. Nos us et coutumes sont à jamais perdus.

Chakotay se recula sur sa chaise, son chaleureux regard se porta sur Tassay : « Nous avons définitivement beaucoup de choses en commun, plus que je ne le croyais. »

J'ai abouti dans cette colonie où nous trouvèrent les Téléveks, mais pour des motifs bien différents, j'en ai peur, dit Mita qui visiblement s'adressait à tous mais ne regardait que Paris. Pour des motifs personnels, pourrait-on dire.

Parlez-moi de ces gens, lui demanda Paris. B'Elanna ne l'avait jamais vu aussi sincère.

La figure de Mila s'assombrit un instant, pensive. Puis, reprenant ses esprits, elle acquiesça à la demande de Paris .

Très bien. Un jour, un accident survint lors d'un voyage de routine à bord d'un petit transporteur commercial qui devait se rendre sur l'une des deux lunes de notre système. Le vaisseau fut détruit, entraînant plusieurs personnes dans la mort. J'étais le pilote de ce vaisseau. Une défaillance du système, purement et simplement, mais malgré mon témoignage - j'étais le seul témoin, j'avais vu ce qui s'était passé - le comité de révision n'a pas trouvé de preuve concluante. J'ai donc perdu ma licence. S'ensuivirent des jours pénibles, j'étais stigmatisée, marquée pour la vie. Jusqu'au jour où j'ai décidé de prendre mes distances.

Je ... je comprends, dit Paris en lui prenant la main, avant d'ajouter d'un air songeur : « Peut-être trop, même. »

Ils ont peut-être encore plus de choses en commun que Chakotay et Tassay, se dit B'Elanna. Elle répondit à leurs regards en silence, en hochant la tête. Ils se tournèrent à nouveau l'un vers l'autre et B'Elanna put observer un moment Paris et son adorée. De son côté, Chakotay accordait toute son attention à Tassay.

« Ils veulent me rendre malade » pensa-t-elle et de fait, elle avait quelque peu

perdu l'appétit.

Vous avez l'air contrarié, lui dit Jonal, interrompant ainsi ses spéculations.

Elle le regarda droit dans les yeux. Il avait vu juste.

Qu'est-ce qui vous fait croire une chose pareille ? J'ai deviné, c'est tout. Cette expression ne vous ressemble pas.

Personne ne lui avait jamais dit ça auparavant. Elle le questionna à nouveau : « Que voulez-vous dire ? »

Je sais que vous avez de lourdes responsabilités mais je sais également que vous avez les capacités nécessaires pour en venir à bout. Vous semblez si ... compétente.

Son sourire était doux et nullement acerbe, au contraire de B'Elanna qui savait que l'ébauche d'un sourire de sa part, risquerait aussitôt de sombrer dans l'amertume. Elle était incapable de dire s'il faisait preuve d'empathie ou de diplomatie. De toute façon, elle n'était pas vraiment d'humeur ni pour l'une ni pour l'autre. Elle haussa les épaules : « Il arrive que les choses se corsent un peu. Cela dépend du territoire, j'imagine. »

Vous êtes différente des autres membres d'équipage, dit Jonal.

Je ne suis qu'à moitié humaine, ça vous dérange ? lui demanda-t-elle avec une lueur mauvaise dans les yeux.

Je vous assure que cela ne me gêne pas, votre réaction est compréhensible, même si vous semblez entourée ici de gens très bien. J'admire votre Fédération. Voyez-vous, dans ma patrie, je suis également considéré comme un ... mélange de races ou un métisse, pourrait-on dire. Mila et Tassay partagent aussi mon sort. Chez nous, les forces dominantes de la société ne se sont toujours pas élevées au-dessus d'une certaine ignorance qui complique trop souvent ce genre d'affaire.

Je ... l'ignorais, dit B'Elanna un peu ébranlée par la gentillesse de cet homme et de ses mots. Dans mon cas, je crains que la situation soit plus compliquée que cela.

Elle se rappelait le nombre incalculable de fois où des étrangers lui avaient certifié qu'ils comprenaient ce que c'était que d'être B'Elanna Torres et comme elle les avait trouvés ridicules. Mais ce qu'elle faisait à présent était passablement plus grave. Elle se reprit : « Ou peut-être que ce n'est pas le cas. Peut-être que je n'en sais rien. »

-B'Elanna a eu sa part de succès et de revers, fit remarquer Chakotay.

-Je suis sûr que tout le monde aimerait vous entendre à ce propos, dit Jonal en s'adressant à B'Elanna.

Mila et Tassay appuyèrent aussitôt la proposition, Mila ne lâchant plus la main de Paris et Tassay s'émerveillant du tatouage au-dessus de l'œil gauche de Chakotay.

-C'est si bon de rencontrer des êtres qui se préoccupent de la vie des autres comme vous le faites, dit Kes qui souriait doucement aux Drosariens. Nous avons tant de choses à apprendre les uns des autres. Je voudrais tout savoir.

-Les similitudes permettent de mieux appréhender les différences, dit Neelix qui, authentiquement, tâchait de venir en aide à Kes par tous les moyens possibles.

Kes et Neelix s'étaient simplement contentés jusqu'alors de suivre la

conversation. B'Elanna n'appréciait pas beaucoup ce changement d'attitude.

-Il y a parfois des choses susceptibles de nous échapper, dit B'Elanna à l'endroit de Kes avant de se tourner vers Jonal.

-On peut supposer que cela est vrai, dit Kes, mais mon travail auprès du docteur m'a permis de réaliser à quel point la vie est précieuse et fragile. C'est merveilleux de connaître des gens qui partagent le même idéal.

-N'est-elle pas remarquable ? dit Neelix qui souriait de toutes ses dents.

Cela n'avait rien d'une question. Il embrassa Kes sur la joue et son élan de passion fit le tour de la table. Ce débordement d'émotion s'arrêta avec B'Elanna.

Il y avait quelque chose chez ces Drosariens qui l'agaçait royalement. Elle ne parvenait pas à se défaire de son malaise et du sentiment d'inconfort que lui inspiraient les visiteurs et tout spécialement Jonal, nonobstant Je fait qu'elle ne lui trouvait rien de véritablement suspect ou de funeste, à tout le moins.

Elle s'imagina être victime de son côté vulcain, méfiant et asocial. Peut-être que son extraordinaire perspicacité n'était qu'une malédiction après tout ?

Ayant terminé son porridge, elle se leva et examina les autres convives. D'une certaine manière, il devenait de plus en plus difficile de ne pas aimer ces visiteurs et elle comprit pourquoi. S'ils parvenaient à lui obtenir la retransmission qu'elle désirait, sans oublier de mentionner à quoi cela l'engageait réellement, alors ... peut-être que tout se passerait bien.

Jonal la regardait fixement. Elle plongea dans son regard admiratif et tenta de sourire, mais quelque chose en elle se contracta. Le goût des céréales jaunes lui restait en travers de la gorge.

-Je ... dois m'en aller, dit-elle en toussotant avant d'avaler sa dernière bouchée.

Elle les laissa tous assis autour de la table.

CHAPITRE 6

Janeway se tenait à l'orée d'une terre agricole où poussaient, cultivées avec soin, des plantes orange et feuillues, portant de petits fruits qui ressemblaient à de jeunes tomates. Elle enjamba une de ces allées de plantes basses et découvrit, quelque trente mètres plus loin, d'autres allées où alternaient des cultures ressemblant à des buissons. « Des courges, pensa-t-elle, ou quelque chose du genre. L'équipage de Voyageur n'aura pas la chance d'y goûter. Toute la récolte va être perdue. »

Une épaisse couche de poussière d'un brun noirâtre recouvrait de plusieurs centimètres les champs et les récoltes. Les averses avaient probablement durci les couches inférieures, mais la fine poussière de surface suggéra plutôt à Janeway qu'il n'avait pas plu depuis longtemps. Quelqu'un avait apparemment tenté l'impossible en nettoyant chacun des plants, la poussière étant plus importante dans les allées que sur les fruits. Mais, selon toute vraisemblance, ses efforts furent vains.

Kim cueillit un petit fruit encore vert d'un plant qui se trouvait à ses pieds. Il en enleva la poussière et le déposa dans le sac d'échantillons qu'il portait à la ceinture. Du bout du pied, il secoua le plant; une épaisse cascade de poussière et de suie tomba de la tige et des feuilles. Des grappes de cette matière noire et tenace s'agrippèrent à la plante.

-Il s'agit définitivement de cendre volcanique, dit Janeway qui en analysait la composition à l'aide de son tricolore.

Kim, qui avait fait de même, reprit ses observations : « Je dirais que ces cendres sont assez récentes. À en juger par l'activité volcanique observée dans ces montagnes, je suis surpris de ne pas en trouver davantage. »

Il pointa franc sud. Une crête de montagnes fort imposante se découpait dans le lointain, tout comme une autre, plus à l'est, qui la surpassait en étendue. Les montagnes du sud arboraient deux grands panaches de fumée noire et vorace, qui s'élevaient semble-t-il, jusqu'aux cieux, les mêmes que la navette avait traversés lors de sa chute.

Janeway ajusta son tricolore afin de vérifier la puissance du champ électromagnétique. Elle demanda à Kim de reprendre une lecture des activités bioélectriques et organiques en direction du plus important village, tout près, à l'est des collines. Une fois de plus, les résultats furent immédiats.

-Je détecte la présence de plusieurs formes de vie humanoïdes; elles sont définitivement en mouvement. À mon avis, capitaine, elles viennent de l'est, du village voisin.

Ils avaient détecté la présence de ce groupe un peu plus tôt, et malgré le peu de détails recueillis en raison de la distance, ils avaient conclu qu'il se dirigeait directement vers la navette. Leur supposition se révélait maintenant exacte.

-Distance ?

-Moins de deux kilomètres.

-Je ne pense pas que nous soyons les seuls dans le coin, dit Janeway qui se tourna légèrement afin d'obtenir une lecture plus précise sur son tricordeur. Utilisez votre scanner EM.

Kim recalibra son propre tricordeur, attendit et approuva les intuitions de Janeway : « Je détecte la présence d'artefacts, ce qui semble coïncider avec nos précédentes lectures qui faisaient état de formes métalliques dans la région. Je dirais qu'il s'agit de la même source. »

Janeway fronça les sourcils.

-C'est ce que je crois moi aussi, dit-elle.

-Notre point de contact se situe à moins d'un kilomètre, même chose pour le village près des collines. -D'après vous, quelles sont nos chances de tomber sur un croiseur télévek ?

-Je dirais qu'elles sont très bonnes, capitaine.

Ils se tenaient là, cherchant à voir par-delà les champs, jusqu'aux forêts qui s'étendaient derrière, jusqu'à ce tapis de grands arbres chétifs qui se balançaient au rythme des chaudes brises du matin et qui recouvraient à perte de vue les hautes terres environnantes. Plus loin, s'élançant du haut des pics rocheux, se dessinait la ligne tortueuse de ruisseaux alpins et comme partout, sur le principal continent de Drénar Quatre, l'été battait son plein. Le spectacle était fort impressionnant. Il fallait cependant regarder sous la suie, pour découvrir ce monde d'une grande beauté qui rêvait à présent de suicide.

-Capitaine, nous devrions peut-être nous mettre à couvert, suggéra Kim qui réajustait à nouveau son tricordeur, repassant la région sous son scanner. Ces gens ont adopté une bonne cadence. Ils devraient émerger à l'autre bout de ces champs dans quelques minutes.

-Il n'y a pas de doute, ils vont sûrement trouver la navette. En supposant que c'est ce qu'ils cherchent et qu'ils la trouvent, je préfère encore être à l'extérieur à les observer plutôt qu'à l'intérieur à les attendre sans rien faire. Nous ferions mieux de sortir Tuvok de là, du moins pour le moment.

-Et ensuite ?

C'était une question franche et raisonnable. Elle n'avait tout simplement pas la réponse. Posant sa main sur l'épaule de l'enseigne, elle le rassura d'une gentille petite tape : « Ne vous en faites pas, monsieur Kim. Peu importe ce qui arrivera, je suis sûr que nous aurons beaucoup à faire. »

Ils tournèrent les talons et repartirent par où ils étaient venus. La navette gisait derrière un petit monticule, de l'autre côté d'un champ herbeux et étendu. Ce champ, comme plusieurs autres de la région, était entouré de basses collines toutes hérissées d'arbres. Apparemment, on avait laissé les champs en jachère. Janeway

était convaincue qu'un ruisseau serpentait non loin de la navette, derrière une petite falaise qui lui faisait face. Au risque de ne trouver qu'un filet de boue, il fallait néanmoins chercher à se procurer de l'eau.

-Alors, comment ça va ? demanda-t-elle en franchissant le sas de la navette.

Ils trouvèrent Tuvok étendu sur le sol, sous le tableau de bord de navigation, aux prises avec une foule de circuits électroniques. Plusieurs panneaux d'accès avaient été retirés à l'avant, et davantage encore, dans la section cargo à l'arrière de la navette.

-Ce n'est qu'une question de temps. Je devrais être en mesure de restaurer le minimum d'énergie nécessaire au fonctionnement des principaux systèmes, ce qui inclut l'ordinateur et les senseurs apparemment peu endommagés.

Il se glissa de sous la console et s'y agrippa afin de se relever. Aussitôt debout, il se dirigea vers un autre tableau de bord : « Monsieur Kim, pourriez-vous me donner un coup de main ? »

Kim acquiesça et prit place à ses côtés. Il saisit la sonde que lui tendait Tuvok et la maintint en position. Tuvok tentait apparemment d'utiliser une section de conduits à la place d'une autre. Kim se servit de la sonde pour souder deux connections. Tuvok se releva brusquement et se mit à tapoter le tableau principal. Kim le félicita : « Ça semble bon. »

-Voyons voir ce qui fonctionne, dit Janeway.

Sur ces mots, Kim retira la sonde et Tuvok introduisit de nouvelles commandes. Plusieurs tableaux de bord donnèrent signe de vie un peu partout dans le petit vaisseau.

-Beau travail, monsieur Tuvok ! s'exclama Janeway.

-C'est un début, mais c'est peu, je le crains, dit Tuvok. Il faudra du temps pour compléter les réparations.

-Pourvu que les senseurs fonctionnent, ça ira. Passez ces coordonnées au scanner, voulez-vous ?

Elle lui tendit son tricordeur afin que le Vulcain puisse consulter ses résultats. Il hocha la tête, puis se rendit à la console des senseurs pour se mettre au travail.

-Nous croyons qu'il s'agit d'un vaisseau, comme vous nous l'avez suggéré, dit Kim en s'adressant à Tuvok.

-Pour l'instant, ces données ne sont pas concluantes, dit Janeway. Elles pourraient aussi bien provenir d'une épave, même en tenant compte des émissions électromagnétiques, si quelqu'un a laissé les lumières ouvertes.

-Vérification complétée, capitaine, dit Tuvok au bout d'un moment. Selon moi, il s'agirait d'un croiseur télévek entièrement opérationnel, en tout point semblable à celui que nous avons rencontré en orbite. Je n'ai trouvé aucune trace de dommages et son niveau d'énergie est comparable à celui de son frère jumeau. Je détecte également une activité considérable dans la région immédiate du vaisseau.

Janeway soupira : « Je savais qu'ils manigançaient quelque chose. J'avais seulement espéré le découvrir plus tôt. »

-Et ce que nous découvrirons, je parie que nous ne l'apprécierons pas beaucoup,

dit Kim.

-Capitaine, dit Tuvok qui leva les yeux vers elle. Le croiseur se trouve à proximité de la source d'énergie que nous avons détectée.

-Quelle distance ?

-Presque directement au-dessus.

-Et si cette source, ils l'avaient eux-mêmes déposée là ? suggéra Kim.

-Possible, mais très peu vraisemblable, répondit Tuvok.

Janeway le regarda : « Mais pourquoi ? »

-Parce qu'une distance de sept kilomètres sépare le vaisseau de la source d'énergie, sept kilomètres de terre et de rocs, et que je ne perçois aucun lien qui soit physique, radioactif ou radiant entre les deux sites. De plus, cette source d'énergie souterraine a une signature complexe, contenant des traces d'émissions de tétryons, alors que le croiseur télévek fonctionne grâce à une source d'énergie conventionnelle, de matière et d'antimatière.

-Alors leurs signatures sont complètement différentes l'une de l'autre, conclut Janeway absorbée par ses pensées.

Le tétryon était un élément rare, en effet. Le Pourvoyeur produisait ce genre d'émissions mais il venait d'une autre galaxie. Les Téléveks, sûrement pas. « Des changements concernant la source souterraine ? » demanda-t-elle en prenant place aux côtés de Tuvok, afin de s'en rendre compte par elle-même.

Tuvok compara sur l'écran les deux lectures prises précédemment par Voyageur et par le scanner de la navette. « Le débit général de la source d'énergie tend à diminuer de façon constante. Mais les niveaux actuels sont très instables, ils s'abaissent et remontent sans raison apparente. »

-Les Téléveks doivent exploiter cette source d'une manière ou d'une autre, suggéra Janeway épargnant ainsi à Kim la tâche de faire une nouvelle proposition. Mais peut-être qu'ils n'entreposent pas l'énergie directement sur leur croiseur. Ils utilisent sans doute un entrepôt pour le stockage. Passez au scanner tout ce qui pourrait correspondre à cette description.

-Je doute que les Téléveks en soient capables, dit Tuvok alors qu'il procédait à un nouveau balayage du territoire.

Après un moment, il se retourna vers Janeway : « Aucune facilité de ce genre n'a été détectée, je poursuis néanmoins mon examen. »

- Très bien, Tuvok, lui dit Janeway. Et bien que vous ayez probablement raison au sujet de la capacité des Téléveks, cela n'empêche pas qu'il y ait encore plusieurs possibilités. Les éclaircissements se font rares néanmoins.

Elle sourit à ses deux compagnons, espérant ainsi détendre l'atmosphère, du moins pour un moment. Kim fut le seul à répondre à son sourire.

-Nous devons partir, soupira-t-elle. Un groupe de Drénariens se dirige vers nous. Du moins, nous croyons qu'il s'agit des habitants de cette planète. Fermez tous les circuits et verrouillez l'appareil. Je ne crois pas que les autochtones puissent endommager le vaisseau de l'extérieur mais on ne sait jamais. Avec un peu de chance, ils se contenteront de musarder un peu autour puis ils reprendront leur chemin.

Lorsqu'ils seront partis, nous reviendrons et tâcherons de rétablir les communications.

-Compris, répondit Tuvok qui se conformait déjà aux ordres.

Après avoir scellé le sas, ils gravirent la petite falaise abrupte et se cachèrent derrière l'épaisseur des nombreux arbres qui en bordaient l'extrémité. Le monticule qui se trouvait à l'est de la navette était juste assez haut pour bloquer la vue du capitaine et masquer les champs se trouvant derrière. Mais bien assez tôt, celle-ci vit des nuages de fumée grise s'élever au-dessus de la crête. En se déplaçant, les Drénariens soulevaient des nuages de poussière, révélant ainsi leur position. Janeway en prit bonne note.

Peu de temps après, deux douzaines d'humanoïdes apparurent. Même à cette distance, ils semblaient plus grands et plus robustes que la plupart des humains. Et alors qu'ils descendaient la pente peu prononcée, s'avançant doucement, lentement et avec précaution du côté de la navette, Janeway nota leurs expressions rudes et presque brutales. D'épais et longs cheveux noirs, ainsi que de lourdes barbes, obscurcissaient le visage des mâles et les quelques femelles qui les accompagnaient s'en démarquaient à peine, si ce n'est que leurs cheveux étaient encore plus longs. Ils portaient tous de robustes vêtements faits à la main, probablement tissés. Leurs souliers ainsi que leurs sacs étaient faits de peaux de bêtes.

Avec les derniers arrivants, apparurent trois petits wagons de bois. La caravane franchit l'obstacle et s'arrêta. Solides et montés sur deux roues, les wagons étaient tirés par des bêtes complaisantes, ressemblant à des bœufs, qui mâchaient nonchalamment les touffes d'herbe piétinées et salies se trouvant sous leurs pieds. La poignée d'individus qui menait la troupe se déploya et encercla la navette. Plusieurs s'accroupirent près du sol. Janeway remarqua qu'ils étaient armés. Pour la plupart, ils portaient de longs et lourds couteaux qui lui rappelèrent son sabre romain, mais d'autres transportaient des arbalètes plutôt bien faites et assurément meurtrières.

Janeway se demandait à présent si on ne leur avait pas donné certains de leurs outils et de leurs technologies, tellement ceux-ci détonnaient en regard de leur mode de vie et leur physiologie bestiale. On pouvait penser que les Téléveks étaient passés par ici peu de temps auparavant.

Après qu'ils eurent complété leur cercle, les Drénariens se tinrent totalement immobiles, comme s'ils attendaient que quelque chose se produise ou l'apparition de quelque signe. Tout était calme. Même la brise était tombée.

-Leur comportement tend à indiquer qu'ils sont motivés par la curiosité plutôt que par l'hostilité, suggéra Tuvok.

-Je suis d'accord, dit Janeway. Il pourrait s'agir d'une formation d'attaque, mais ils n'ont pas l'air de connaître l'art de la guerre. Autrement, je ne pense pas qu'un aussi grand nombre d'entre eux seraient morts, la dernière fois qu'ils ont tenté cette manœuvre.

-La dernière fois ? demanda Kim.

-Nous n'avons vu aucun mort, reprit Tuvok qui ne quittait pas les Drénariens des yeux. À quoi faites-vous référence ?

-J'ai déjà vu ce peuple ... en rêve. J'ai eu une vision, pourrait-on dire. Leur mort était horrible : tous leurs corps étaient brûlés par des phaseurs. Chakotay les a vus lui aussi. Je suspecte les Téléveks d'en être responsables ou de le devenir éventuellement. Bien sûr, j'ignore où et quand ces événements se sont déroulés.

Toujours accroupis, les Drénariens se rapprochèrent petit à petit de la navette, resserrant leur cercle.

-Mais vous croyez que ces événements ont déjà eu lieu ? demanda Tuvok.

-Je ne sais pas, mais c'est possible.

-Si vous avez raison, il est surprenant de les voir s'approcher ainsi de la navette, dit Tuvok.

-En effet, répondit Janeway. Ils sont peut-être très braves et curieux ou encore complètement idiots.

L'un des hommes atteignit finalement la navette. Avec la pointe de son couteau, il inspecta la coque un peu à l'arrière de la nacelle. Comme rien ne se produisait, il la frappa violemment. La vibration métallique qui résonna à travers la plaine le fit sursauter et reculer d'épouvante, mouvement imité par ses congénères dont la trépidation ne dura, néanmoins, qu'un moment. Et alors qu'ils s'approchaient à nouveau, un autre mâle entreprit, en utilisant le tranchant de sa lame, d'agrandir l'interstice le long du hayon arrière.

-Ils n'ont pas perdu de temps, dit Kim.

-Remarquable, approuva Tuvok.

-Ils sont ingénieux à ce que je vois, marmonna Janeway. Mais je doute qu'ils soient capables de pénétrer à l'intérieur. Toutefois, si on les laisse faire, ils pourraient endommager la navette à la longue.

-Oui, mais s'ils parviennent à pénétrer à l'intérieur ... , dit Kim.

Personne n'eut le temps de répondre. Un grondement sourd et lointain, mais qui s'amplifia rapidement, s'approchait venant de toutes les directions à la fois. Bientôt, le sol se mit à trembler sous leurs pieds. Le bruit et les secousses, qui semblaient se nourrir l'un de l'autre, augmentèrent de plus belle. Finalement, le tremblement de terre, se frayant un chemin à travers la croûte terrestre, balaya la falaise qui leur servait de cachette et les jeta au sol.

-Accrochez-vous à quelque chose ! cria Janeway en s'agrippant au tronc lisse d'un arbre jeune et solide, se collant à celui-ci, alors que le grondement de la terre devenait assourdissant. À cent mètres au nord de la navette, la plaine herbeuse se souleva abruptement de plusieurs mètres sous la poussée verticale du soubassement de toute la région. Plus loin, c'est toute une bande de terre qui sembla disparaître entièrement.

Alors que Janeway regardait la faille qui déchirait la terre, s'étendre toujours plus au nord, jusqu'à se perdre à l'horizon, un sentiment de soulagement l'envahit à l'idée qu'il aurait pu en être autrement et qu'ils avaient failli perdre la navette. Plus bas, les Drénariens, à quatre pattes, se regroupèrent tant bien que mal dans la plaine. Se blottissant près des herbes ondoyantes, ils restèrent sur leur garde, à l'affût du prochain danger. Ils sont sans défense, pensa Janeway. Et combien apeurés. Comment

auraient-ils pu comprendre ce qui arrivait à leur monde ? Même avec toutes les ressources de Voyageur à sa disposition, elle n'en savait pas plus long qu'eux.

Soudain, Janeway sentit le sol se mettre à bouger sous ses pieds. Derrière elle, le bruit assommant de la terre qui s'entrouvre se fit plus intense et les arbres, jusque-là épargnés, commencèrent à se fendre en deux. Puis, le tronc d'arbre auquel elle s'accrochait depuis tantôt, se mit à s'élever.

-Tous en terrain ouvert ! commanda-t-elle, changeant ainsi de stratégie et pointant les Drénariens. Ils n'avaient plus le choix. Mais alors qu'elle tentait de retrouver son équilibre, le bord de la falaise s'effondra brutalement. Elle vit Kim et Tuvok projetés vers l'avant en direction de la plaine.

Elle tendit le bras vers un arbre tout près mais le sol se déroba déjà sous ses pas. Ne saisissant que du vent, elle trébucha et chuta le long de la pente dans un mélange de terre, de racines et de roches. Une violente douleur au côté droit et à la jambe gauche, qu'elle avait repliée sous elle, fut la dernière chose qu'elle ressentit ; sa tête donna lourdement contre un objet dur et imposant et elle plongea calmement dans les ténèbres.

Le capitaine Janeway rêvait, mais ce rêve n'était pas le sien. L'odeur âcre du sulfure et du métal en fusion lui brûlait le nez et les poumons et les volutes de fumée qui s'élevaient de toutes les directions lui remplirent les yeux de larmes. C'est ainsi, en clignant et plissant les yeux, qu'elle se retrouva sur une hauteur, perdue sur un plateau, à quelque douze mètres du bord d'un grand précipice. En contrebas et s'étirant jusque dans l'inquiétant lointain, s'étendait un vaste et flamboyant lac de lave qui illuminait les vapeurs, la fumée et les hautes arches de la caverne, qui rougeoyaient sur des kilomètres sous les feux de la lave. Mais c'était une lumière plus insistante qui venait de derrière elle, une vive clarté qui irradiait les alentours, soulignant les moindres détails de ce plateau. Se retournant sur le côté, elle dut se protéger de la main pour ne pas être aveuglée par cette lueur surnaturelle.

Le plateau s'étendait sur près de deux cents mètres d'un mur à l'autre de la caverne. Là, baignée par une fraîche lumière blanche qui émanait d'une douzaine de lampes encastrées dans le roc, elle découvrit une énorme machine telle qu'elle n'en avait jamais vue.

Composée de milliers de tubes lumineux et sombres, assemblés en une masse volumineuse et courbe de métal lisse, ses composantes évoquaient à Janeway les pièces d'un lavabo qu'on aurait jointes à un tas de générateurs, mais dont la taille serait inouïe. Plusieurs de ces tubes s'étiraient à partir du plateau jusqu'à l'obscur plafond de la caverne, alors que d'autres se repliaient sur eux-mêmes pour mieux s'enfoncer dans les murs. Des petites consoles très minces, formant un motif de vague, étaient disséminées tout le long de l'appareil. Janeway tenta de se mouvoir le long de l'engin, mais ses pieds refusèrent d'obtempérer.

Je suis piégée, pensa-t-elle entre deux quintes de toux. Combien de temps pourrai-je survivre dans cette atmosphère lourdement contaminée ? Quel genre de rêve suis-je en train de faire ? se demanda-t-elle. Mais peut être que ce n'est pas un

rêve. Dans ce cas, je peux aussi bien mourir ici ! Elle n'avait jamais vu en rêve des couleurs aussi vives et ces larmes sur sa joue, qu'elle devait essuyer sans cesse à cause de la fumée qui lui brûlait les yeux, et cette toux tenace, tout cela était si réel. Jamais rêve n'avait été aussi limpide.

Elle ferma les yeux et les frotta malgré le picotement. Lorsqu'elle les rouvrit, elle aperçut quelque chose derrière son épaule qui se déplaçait rapidement à l'extrémité du plateau. Elle se retourna pour le suivre des yeux mais ne put qu'entrevoir une mince silhouette qui se fondait dans l'étrange lumière et l'air lourdement pollué. Mais elle avait déjà rencontré une apparition similaire à bord de Voyageur. Il pouvait s'agir de l'un des guides spirituels de Chakotay ou encore ... de l'un des siens.

À présent, elle voyait plusieurs silhouettes, mais elles étaient si vagues qu'elle doutait de réellement les voir. Toutefois, malgré ses doutes, elle pouvait sentir leur présence, tout près, si près, presque une part d'elle même. Puis, le rêve s'estompa faisant place aux ténèbres. Elle songea que c'était peut-être la fin. D'une manière ou d'une autre, les fantômes l'avaient amenée ici et elle suffoquerait dans cet air empoisonné. Peut-être qu'ils ne le savent pas, pensa-t-elle. Comment croire que ces fantômes s'étaient donné tant de mal, d'abord sur Voyageur et ensuite ici, pour l'attirer grâce à une ruse, vers une mort aussi compliquée.

Dans une obscurité presque totale, elle attendit la douleur ou la panique, n'importe quoi, mais rien ne vint. Puis, dans un éclair de lumière, la caverne de ses rêves fut remplacée par une nouvelle image, celle d'un fantastique vaisseau étranger, cent fois plus imposant que Voyageur et totalement inconnu. Malgré l'étude d'une multitude de dossiers concernant Starfleet et la vie extraterrestre, et malgré tous ses voyages à travers la galaxie, elle n'avait jamais rien vu qui puisse se comparer à ce vaisseau qui défilait devant ses yeux, et dont la taille gigantesque masquait un nombre incalculable d'étoiles.

Essentiellement formé de sections aux courbes lisses, le vaisseau étincelait dans la nuit comme la lune brille autour de la terre. Orné d'imposants assemblages de tubes qui n'allaient pas sans rappeler ceux de la machine aperçue en rêve, le vaisseau traversa de nombreux systèmes solaires, en nombre incalculable semblait-il, et poursuivit son odyssée à travers les âges.

Finalement, le fantôme qu'elle avait vu dans son bureau fut à nouveau devant elle, dérivant, créature sans forme, au milieu des ténèbres, pendant que le vaisseau étranger s'évanouissait dans le lointain. Le fantôme l'appela comme il l'avait déjà fait, sans un mot, lui demandant de venir, lui rappelant ses souffrances, l'exhortant à leur venir ... en aide.

CHAPITRE 7

Gantel faisait les cent pas devant la somptueuse chaise à l'épaisse rembourrure qui dominait le centre de la passerelle du croiseur. Le bâtonnet à mâcher qu'il tenait entre ses dents avait perdu sa forme et sa saveur, de même que son contenu chimique, susceptible de provoquer de subtils effets euphorisants. Il avait bien un autre bâtonnet dans sa poche, mais il voulait rester alerte, aussi pénible que cette résolution puisse être.

-Asseyez-vous, lui dit Triness, son second associé, tâchant de faire passer sa demande pour une exigence. Vous trouverez toujours une solution.

Elle était la seule à bord qui eut l'audace de parler à Gantel sur ce ton, du moins, lorsque des intérêts commerciaux n'étaient pas en jeu. Lors d'une session générale de commerce, on le défiait constamment mais c'était inévitable. Dans ce domaine, il les surclassait tous et faisait en sorte que personne ne l'oublie.

-Je m'assoierai lorsque j'aurai un rapport favorable entre les mains, dit-il, s'arrêtant le temps qu'il faut pour glisser ses longs doigts dans sa lourde crinière blanche. Je m'assoierai lorsque mon directeur des acquisitions - que j'ai apparemment surestimé - aura quelque chose de positif à m'annoncer, plutôt que rien et encore rien.

-Daket mérite son grade et vous le savez, dit Triness qui ne le défendait, en l'occurrence, que pour le principe. Vous voudriez que tout se déroule à la perfection, mais qui peut faire fléchir l'univers selon sa volonté ? Pas même vous. Encore moins Daket. Il a dû faire face à beaucoup ...

-D'imprévu, je sais, répondit Gantel. -Lorsqu'un associé se retrouve dans une telle position, je crois qu'il est de mise de ...

-Triness ! l'interrompit sèchement Gantel qui avait du mal à contrôler le débit de sa voix. Nous attendons la venue imminente de la Première Directrice Shaale en personne. Je peux accorder à Daket toutes les dispenses imaginables, mais c'est à moi que Shaale demandera des comptes. Je sais que l'équipe en charge des acquisitions a présenté des excuses ... légitimes, mais Shaale ne prononce jamais ces deux mots l'un après l'autre. Entre temps, je dois conclure une entente et même faire des concessions à ces gens de la Fédération, concessions qui me semblent toutes dépourvues de bon sens, à moins qu'on en arrive à un résultat. Pour l'heure, je dois faire des pieds et des mains pour m'en sortir.

-J'avais oublié vos talents d'acrobate, dit Triness qui esquissa un sourire. Depuis combien de temps faites-vous ce numéro ? La dernière fois, je crois que c'était sur Grélra Sept, juste après la révolte.

-Quelle révolte ?

C'était une plaisanterie. Triness gloussa : « Pourquoi s'intéresserait-on à de pareils détails ? »

-Je n'en sais rien, ricana Gantel qui partageait maintenant un peu de sa gaieté.

-Mon cher, vous avez été élu à sept reprises à la direction régionale, roucoula Triness qui jouait à présent le rôle de la partenaire adorée, un rôle de composition. Toutefois, s'ils n'étaient pas amants, ils n'avaient jamais vraiment exclu le fait de le devenir un jour.

Gantel la regarda avec circonspection : « Et où cela nous mène-t-il ? »

-Avec cela, nous obtiendrons une montagne de dispenses.

-Ah ! c'est bien vrai dit Gantel qui cherchait à se mettre en valeur. C'est la pure vérité.

-Même Shaale devra en tenir compte.

Gantel soupira : « Dans un monde parfait, peut-être. En attendant, puis-je me faire un peu de mauvais sang ? »

-Dans le cas contraire, vous ne seriez pas le Troisième Directeur.

Ils se sourirent. Après seize missions en commun, ils formaient toute une équipe. Gantel tira de cette pensée tout le réconfort possible et revint à ses préoccupations de l'heure.

-Tout cela est si compliqué. Notre tâche est de plus en plus exigeante. Chaque seconde qui passe apporte de nouvelles complications. Et je n'arrive pas à décider si ces gens de la Fédération sont notre salut ou notre perte. Si seulement ils étaient relativement désarmés, les choses auraient été plus simples. Nous aurions pu les rayer de la carte sans arrière-pensée.

-Simplifiez, lui suggéra Triness pour plaisanter. Vous trouverez bien quelque chose.

Gantel réalisa soudainement le fond de vérité qui se cachait derrière cette plaisanterie. Avant tout, il voulait se débarrasser de ces étranges visiteurs ou encore mieux, les avoir entièrement sous son contrôle. Et comme il y a plusieurs façons de contrôler quelqu'un ...

-J'ai peut-être une solution à proposer, dit Gantel alors que l'idée prenait forme dans son esprit de façon définitive, apportant avec elle un sentiment de soulagement.

Gantel avait toujours l'air songeur. Toujours. Il était peu disposé à croire que les circonstances ne changeraient jamais. Il entreprit de s'expliquer : « Nous allons dire la vérité aux gens de la Fédération ou une partie de la vérité, selon le cas. Si nous leur cédon sur tous les points, il est peu probable que nous obtenions ce que nous avons demandé. Inversement, en leur donnant le strict minimum, ils pourraient penser... le strict minimum. »

-Je ne les trouve pas du genre coopératif, dit Triness qui comprenait la situation.

-Exactement. Ils découvriront bien assez tôt la flotte de la Première Directrice, ce qui va énormément compliquer les choses. À moins que ...

Gantel se mit à examiner la question sous tous ses angles et nota les aspects les

plus intéressants. Il poursuivit : « À moins que nous les prévenions à l'avance, que nous tenions compte de ce facteur dans nos pourparlers et que nous les impliquions, jusqu'à un certain point, dans notre affaire. Après tout, une fois la flotte sur les lieux, nos options ne seront que plus nombreuses. »

-Cette révélation doit être orchestrée correctement.

-C'est entendu.

-Que devons-nous dire à Jonal à propos de cette pièce d'équipement qu'ils demandent ?

-Nous trouverons nombre de ces appareils dans les cales de la première flotte, n'est-ce pas ?

-Oui, mais ...

-Alors, nous leur dirons simplement la vérité, trancha Gantel avec le sourire.

-La vérité ?

Gantel affichait un large sourire : « Comme vous le dira le premier médecin venu, même un poison, en faible dose, peut être bénéfique. »

-Je vois, répondit-elle.

Triness baissa la tête. On pouvait lire sur son visage toute son admiration pour Gantel : « Vous savez, j'ai toujours été attirée par les grands artistes contemporains. »

Elle jeta un coup d'œil aux autres sur le pont qui retournèrent rapidement vaquer à leurs occupations. Puis, elle se leva, s'approcha de Gantel et l'embrassa sur la joue.

-J'entre en communication avec Jonal et les autres, dit-elle en se redressant. Mais nous devons faire preuve d'une grande prudence lors de la transmission de notre message.

-Tout ira bien, acquiesça Gantel, satisfait.

-J'ai cru comprendre que les Téléveks vous avaient transmis des renseignements additionnels, dit Chakotay.

Dans la salle de briefing, Chakotay examina les personnes présentes : Paris, Neelix et Kes avaient pris place à sa gauche, les Drosariens à sa droite, de l'autre côté de la table, et devant la porte, deux gardes de sécurité restaient en faction. Rempli d'appréhension et tiraillé par le doute, il fit de son mieux pour ne rien laisser paraître avant d'avoir entendu la cause des avocats.

-Oui, commandant, je dois vous informer que nous avons rencontré un petit problème, dit Jonal, lugubre. -En fait, il s'agit plutôt d'un délai mineur, expliqua Tassay.

Pour un bref instant, Chakotay laissa le doute envahir ses pensées, et avec lui, Je germe de la colère. Les négociations étaient à peine entamées que déjà, leurs accords vacillaient et il ne faisait plus de doute que tous leurs efforts pour aplanir la voie, ne serviraient qu'à créer de nouveaux obstacles. Que faire à présent ? se demanda-t-il devenu Jas. Et Voyageur qui comptait près de deux cents membres d'équipage, deux cents personnes qui attendaient une réponse et dont le sort

dépendait d'un oui ou d'un non de sa part. Et qu'advierait-il du capitaine et de ces Drénariens dont on ne savait pas grand-chose ? Il inspira profondément : « Et quelle est la nature de ce délai ? »

Jonal joignit ses mains devant lui sur la table. Ce n'était plus la même personne, il était maintenant parfaitement à l'aise.

-Pour reprendre là où vous en étiez avec Gantel, mentionnons que le croiseur qui est en orbite n'est pas un vaisseau de marchandises. En vérité, il ne transporte que suffisamment de matériel et de ravitaillement pour subvenir à ses propres besoins immédiats. La prudence suggère de s'en tenir à cela. Les Téléveks ne s'attendent ni ne souhaitent une reprise des hostilités entre nos deux peuples. Vous comprendrez que si un de leurs systèmes tombait en panne, ils seraient à la merci du premier venu, vous y compris.

-Ce qui est inacceptable peu importe les circonstances, vous en conviendrez, ajouta Mila.

-Donc, vous refusez de nous fournir le régulateur de flux, dit sévèrement Paris mais qui sourit à la vue de Mila qui semblait si soucieuse.

Elle s'était attachée à Paris, tout comme Tassay se dévouait pour Chakotay, les suivant dans tous leurs déplacements, autant que le permettaient les deux hommes. Elles s'étaient toujours montrées d'une extrême politesse. En fait, les seuls à bord qui aient dérogé à cette règle, étaient Neelix, et à un moindre degré, B'Elanna Torres.

Chakotay fixa Jonal dans les yeux : « Mais comment pouvons-nous vous aider si vous ne nous aidez pas ? »

-Oh ! Je suis sûr qu'ils ont quelque chose derrière la tête, dit Neelix. Je me demande seulement si cela va plaire à tout le monde ici.

Chakotay s'apprêtait à s'excuser pour le comportement de Neelix, mais il se retint de le faire. Après tout, et malgré son excentricité, le petit étranger était un expert dans ce secteur et connaissait ces gens mieux que quiconque. Bien sûr qu'il froissait quelques susceptibilités, mais on ne pouvait l'écarter ou le censurer impunément.

-Ce que Neelix voulait dire, c'est que les Téléveks sont des gens très débrouillards, ajouta Kes qui ne se croyait pas au-dessus des règles de la politesse, contrairement à son compagnon.

-C'est donc qu'il les connaît bien, suggéra Tassay.

Jonal sourit : « En fait, je suis heureux de vous annoncer que tout rentrera dans l'ordre sous peu. Les Téléveks ont contacté ! une de leurs flottes marchandes qui se trouvait dans le secteur pour de tout autres raisons, afin que cette flotte, qui comprend plusieurs des plus gros transporteurs de ce quadrant, vienne nous rejoindre dans les plus brefs délais. On m'a dit que votre régulateur EPS sera disponible dès son arrivée. »

-De plus, nous aurons les transporteurs et les autres vaisseaux sous la main si jamais nous évacuons la population de Drénar Quatre, en supposant que cela devienne nécessaire, dit Mila. Ils nous assisteront dans toute opération de sauvetage que nous aurons la chance d'entreprendre.

-Nous les attendons pour demain, dit Tassay afin de rassurer le commandant.

-Cela me semble raisonnable, conclut Paris.

La porte coulisssa et B'Elanna pénétra dans la pièce. Elle prit place au bout de la table, près de la porte, faisant face à Chakotay. Son regard sérieux erra sur l'assemblée.

-Entre temps, et puisque tous les éléments sont en place, pourquoi ne pas discuter les détails de notre mission conjointe visant à désarmer le système défensif de Drénar Quatre, poursuivit Jonal, afin qu'une opération de sauvetage soit possible.

-En attendant, les Téléveks sont toujours intéressés par votre offre d'échange. Ils s'intéressent beaucoup aux caractéristiques techniques de vos senseurs, dit Tassay. -Cet échange pourrait nous permettre de combiner nos efforts afin de mieux évaluer la situation sur Drénar Quatre.

-Je vois, dit B'Elanna. Si c'est ce que vous souhaitez, commandant.

Avec le regard pensif de B'Elanna qui pesait sur lui, Chakotay devint de plus en plus mal à l'aise. Apparemment, sa confiance vis-à-vis les Drosariens n'était que passagère, son désir de leur accorder le bénéfice du doute faiblissait.

-C'est ce que je souhaite, lui répondit le commandant. Mais je devrai d'abord approuver chaque transmission et revoir l'ensemble des données en provenance du croiseur télévek.

-Merveilleux, s'exclama Jonal.

-Oui, surtout pour les Téléveks, fit remarquer Neelix en roulant de gros yeux. Kes lui serra le bras : « S'il vous plaît, Neelix. »

-Je suis désolé, dit-il, mais si vous voulez mon avis, ces gens n'ont rien fait pour mériter notre confiance. Nous leur donnons tout cela simplement parce qu'ils nous le demandent ?

-Nous tâchons de mériter la confiance des deux parties, dit Jonal.

-Nous essayons de travailler ensemble, dit Chakotay. Plusieurs vies sont en jeu.

-Je suis d'accord avec vous, mais les Téléveks n'ont pas daigné se montrer le bout du nez, souligna Neelix. Et ils semblent incapables de nous offrir quelque chose de substantiel. De la rhétorique et des données, voilà ce qu'ils nous offrent.

-Cette observation est tout à fait pertinente, dit Torres.

-Détendez-vous, Torres, lui dit Paris. L'inquiétude se lisait sur son visage : « Vous savez que le capitaine vous a accordé sa confiance lorsque vous la lui avez demandée. Et vous de même, Neelix. »

-À cette époque, elle ne me connaissait pas vraiment, répondit Neelix.

-C'est justement où je veux en venir, dit Paris.

Chakotay surprit Kes masquant un sourire de la main.

-Mon appui va à Neelix, dit B'Elanna d'un ton neutre.

-Et moi, je crois que nous devrions tous nous y mettre, trancha le commandant en jetant à tout le monde un regard menaçant.

Puis, retrouvant une expression plus affable, il se tourna vers les Drosariens : « Tout ce qui accélérera la mise en place d'une équipe de secours doit être pris en considération. »

-Oui, s'il vous plaît, c'est le but de cette réunion, dit Tassay qui assistait Chakotay de son mieux.

Elle faisait une excellente avocate, comme Jonal et Mila d'ailleurs. Ce choix parlait en faveur des Téléveks, quoi qu'en pensent Neelix et B'Elanna.

-Nous recevons des données importantes de la part des Téléveks. Je les ai coordonnées avec nos propres données, dit B'Elanna. Pour l'instant, nous ne pouvons nous approcher sans danger de Drénar Quatre. Son système de défense utilise des champs d'énergie individuels, relativement petits et concentrés, qui servent à repousser toute menace perceptible.

-Le croiseur télévek manquant a rapporté de nombreux bris de systèmes avant que la communication soit rompue, dit Mila.

-Malheureusement, ces champs d'énergie, que votre ingénieur vient de décrire, sont immunisés contre les phaseurs, les torpilles à photons et les armes conventionnelles, dit Jonal. Les Téléveks ont tenté de brouiller leurs fréquences à l'aide de champs inversés, mais sans résultat.

-Donc, ce champ de protection fonctionne comme un système immunitaire artificiel, suggéra Paris.

-Bien dit, lui répondit Mila.

Tassay et Jonal hochèrent la tête pour marquer leur accord.

-Il est vraiment remarquable, n'est-ce pas ? dit B'Elanna sur un ton moqueur et souriant à Mila, du même air.

-Tout le monde semble d'accord pour dire qu'on ne peut plus faire grand-chose, dit Neelix.

-Nous avons détecté certains de ces champs migrateurs, confirma Chakotay qui tentait de garder la conversation sur ses rails. Pour l'instant, ils semblent confinés à la surface.

-Ils ne le sont pas toujours, l'avertit Mila.

-Si la tendance se maintient et que le niveau d'énergie de la source principale continue de baisser, le système s'affaiblira bientôt à un point tel, qu'il ne représentera plus un obstacle pour nous, dit Jonal. Après cela, nous pourrions entreprendre sans risque les opérations de secours et de sauvetage.

-Qu'est-ce que vous entendez par « bientôt », demanda Chakotay.

-Deux semaines, selon nos estimations.

-Mais le niveau d'activité sismique augmente si rapidement sur Drénar Quatre qu'il ne restera que des décombres dans deux semaines. Nous n'avons pas le temps d'attendre aussi longtemps.

-Les Téléveks estiment que la planète tiendra encore quatre semaines, lui assura Tassay.

Chakotay n'en fut pas pour autant rassuré. Aucune race ou technologie à sa connaissance, ne pouvait prédire exactement le dénouement d'une telle manifestation de violence, comme celle qui se déroulait sur Drénar Quatre. La prédiction des Téléveks, à son humble avis, ne valait pas plus que celle de n'importe qui d'autre. Il n'était pas exclu que cette planète, dès demain, retrouve son calme, son aplomb et

demeure silencieuse pour un siècle ou encore, qu'elle se transforme en champ d'astéroïdes et qu'elle entraîne le capitaine et les autres avec elle. Il secoua la tête.

-Paris, B'Elanna, cette situation est inacceptable. Je veux avoir d'autres options sous la main. Voyez si vous êtes à même d'apprendre quelque chose de nouveau au sujet de ces signatures énergétiques. Que tout le personnel disponible soit assigné à cette tâche et qu'il travaille de concert avec les Téléveks dans la mesure du possible.

Nous devons avoir accès à la surface dans les plus brefs délais. Entre temps, nous réviserons les modèles informatiques générés par l'ordinateur. J'ai cru comprendre qu'un tremblement de terre d'importance majeure, suivi de plusieurs secousses de moindre amplitude, sont survenus au cours des dernières heures. Peut-être apprendrons-nous quelque chose de tout cela.

-Excellente suggestion, commandant, dit poliment Jonal.

Paris et Torres, en réponse aux ordres de Chakotay, se levèrent et se dirigèrent vers leurs quartiers. Mila s'apprêtait à suivre Paris, mais Chakotay en avait décidé autrement. Il fallait imposer une limite.

-Vous trois, vous restez avec nous, dit-il aux avocats. Ces officiers ont du pain sur la planche. Vous comprendrez que pour des raisons de sécurité ...

Les Drosariens acquiescèrent rapidement. Chakotay se demanda si, à leur place, la plupart des membres de cet équipage auraient agi de même.

-Commandant, vous vous sentez bien ? demanda Tassay interrompant le cours de ses pensées.

Pas vraiment, pensa-t-il. Comme il ne pouvait que deviner son expression du moment, il fit donc un effort pour adoucir ses traits avant de répondre à la question.

-Oui, dit-il. Je me sens bien.

CHAPITRE 8

Le plafond semblait bas et les murs rapprochés, la lumière manquait pour distinguer les autres détails de la pièce. Une odeur de bois humide et imprégné de fumée flottait dans l'air. C'est là que le capitaine Janeway, étendue, parfaitement immobile, ne bougeant que les yeux et respirant avec peine, reprit conscience. Elle n'essaya pas de bouger ; chaque battement de paupières lui était pénible, elle avait des élancements dans la tête.

Plus tard, elle distingua des bruits provenant de derrière les murs sombres. Elle entendit une voix, puis une autre, et entre les deux, d'autres sons, comme des cliquetis formant un motif changeant mais insensé. Lorsqu'elle fut à peu près certaine d'être seule, elle essaya doucement de bouger ses bras et ses jambes. À part une blessure au genou gauche, tout semblait en ordre. Par la suite, elle tenta de relever la tête, c'est alors que la douleur explosa de l'intérieur.

Elle poussa un cri et exerça de la main une pression sur sa tête. La contusion était d'une bonne dimension et la peau encore sensible. Il y avait aussi un peu de sang séché mais rien de frais. Les récents événements lui revinrent en mémoire : la navette, les Drénariens, le tremblement de terre et la chute. Elle vérifia sa ceinture ; son tricolore et son phaseur y étaient.

Lentement, elle se releva mais la tête lui tournait. Elle patienta le temps que cessent les vertiges avant de se remettre avec précaution sur ses pieds. Le plafond était bas, il y avait moins d'un mètre de dégagement. Elle s'agrippa au long et lourd tissu qui recouvrait une fenêtre voisine puis, en écarta doucement les rideaux ; la lumière pénétra dans la pièce. Elle grimaça et ferma les yeux. Aveuglée, elle se détourna de la fenêtre et examina plutôt l'intérieur ; elle découvrit qu'elle se trouvait dans une cabane en bois rond, comme on en construisait encore il y a cent ans, le long de la frontière américaine. L'ameublement, simple et fait à la main, comprenait une table et quelques chaises, un lit appuyé contre le mur et un coffre de rangement. Le tout avait été construit avec soin. Les meubles arboraient des charnières et des pièces de métal finement ouvré. Sur la table, se trouvait une lampe à l'huile.

En voulant regarder à nouveau par la fenêtre, elle remarqua que celle-ci était vitrée. Elle ne s'attendait pas à cela. Dehors, elle vit une autre cabane en tous points semblable à la sienne. Elle roula le bord inférieur du rideau afin de laisser pénétrer un peu de clarté. Mais avant d'aller plus loin, elle entendit des voix, venant de l'extérieur, qui se rapprochaient.

En entendant bouger le loquet de la porte, elle porta la main à son phaseur et

fit un effort pour contrôler ses nerfs. Elle ne souhaitait nullement démontrer la puissance de son arme, mais elle était trop faible pour se lancer dans un combat au corps à corps, si jamais les choses en venaient là. Déjà que ces gens ont surmonté bien des épreuves, pensa-t-elle.

Une fois ouverte, Je premier à franchir la porte fut Tuvok. Le Vulcain fut suivi de près par Kim et un vieux mâle drénarien, soigneusement vêtu d'un pantalon sombre et d'une tunique à longs pans. Les vêtements de l'étranger étaient propres et en bonne condition même s'ils semblaient aussi vieux que leur propriétaire. Contrairement aux autres Drénariens qu'elle avait vus jusqu'alors, ses cheveux foncés auxquels se mêlait un peu de gris, encadraient un visage glabre.

De près, la lourde tête et les traits du visage que Janeway avait observés plus tôt, lui semblèrent moins rudes. Elle remarqua également que ses rides affichaient une légère coloration orangée. Face à face, Janeway sentit le poids du regard sombre et profond du Drénarien. Instinctivement, elle se détourna, sans savoir pourquoi ces yeux la dérangent autant.

-Capitaine, vous allez bien ? demanda Tuvok qui se pencha vers elle afin d'évaluer la gravité de ses blessures à la tête.

-Je me suis déjà sentie mieux, dit-elle, lui faisant signe de la laisser tranquille.

-J'aimerais vous présenter un nouvel ami à nous, Nan Loteth. Monsieur Loteth, voici le capitaine Janeway.

Janeway voulut lui serrer la main mais le Drénarien se contenta de fixer cette main tendue comme s'il s'agissait d'un animal étrange.

-Ces coutumes ne leur sont pas familières, expliqua Tuvok.

-Ces gens nous ont aidés à vous transporter jusqu'au village après le tremblement de terre, dit Kim d'un air plutôt enjoué. Ou ce qui en reste, comme vous voyez. Les secousses ont emporté le tiers du village et quelques sections se sont littéralement engouffrées dans la terre. Cette section a été relativement épargnée jusqu'à présent.

-Mais ce n'est qu'une question de temps, ajouta Tuvok.

Janeway leva les yeux : « Expliquez-moi ? »

-Selon Loteth, depuis le dernier tremblement de terre, l'activité volcanique au sud du continent a décru, mais il semble que tous les aspects comportementaux de cette planète soient en proie à des changements permanents, leur apprit Tuvok. Présentement, les vents dominants soufflent du nord-ouest, ce qui explique que la pluie de cendres et de poussière s'est arrêtée localement dans cette région, mais un changement majeur de direction entraînerait des conséquences graves.

-Nous espérons vous voir réapparaître, dit Kim qui ne pouvait plus se contenir. Tout le monde l'espérait.

-Ces gens sont des plus aimables, capitaine, dit Tuvok. Ils nous ont traités avec gentillesse et j'ai pris sur moi de leur expliquer que nous venions ici pour les aider.

-Je parie qu'ils sont impressionnés par tout ça, répondit Janeway, encore un peu chancelante sur ses jambes.

Nan Loteth passa devant eux et alla dans un coin de la pièce. Là, il versa dans

une tasse en métal un liquide provenant d'un pichet en terre cuite. « Buvez », dit-il d'une voix sifflante mais juste. Il tendit la tasse à Janeway.

-Il n'y a pas de plomb là-dedans, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, hésitante.

Tuvok s'empara de son tricordeur et le passa au-dessus de la tasse. Il lui fit signe que tout était normal. Janeway hocha la tête. Cette eau avait un goût infect. Elle but jusqu'à la dernière goutte.

-Vous n'avez pas peur de nous ? demanda Janeway "' au vieil homme, se rappelant ce qu'elle avait vu lors de sa première vision (en admettant que cette scène fut bien réelle).

Le Drénarien reprit la tasse : « De vous ? Non. »

-Ils prétendent avoir su que nous allions venir, lui expliqua Tuvok.

-Les esprits des collines, les esprits de leurs ancêtres les auraient avertis, dit Kim.

-Les fantômes, dit Janeway.

-Apparemment, capitaine, rétorqua Tuvok.

-Moi-même, je pense avoir rencontré quelques-uns de vos ancêtres, dit Janeway s'adressant à Nan Loteth. À deux reprises, qui plus est. J'aimerais que vous me parliez d'eux, si ça ne vous dérange pas.

Le Drénarien approuva : « Mon peuple s'est toujours tourné vers la sagesse de ceux qui sont passés dans l'autre monde, ceux que nous appelons les Jun-Tath, Ils nous protègent, nous rassurent et nous conseillent. N'êtes-vous pas guidés en ce monde par ceux qui vivent dans l'autre ? »

-Chez nous, plusieurs le croient, mais à ma connaissance, personne ne m'a jamais décrit une rencontre comme celle que j'ai connue, dit Janeway.

Elle lui décrivit l'entité fantomatique qu'elle avait vue dans son bureau et les rêves que lui avait racontés Chakotay, mais fut à court de mots pour relater le rêve - s'il s'agissait bien d'un rêve - de sa visite dans la caverne enfumée.

Nan Loteth se montra très compréhensif : « Nous nous sommes manifestés à vous, et vous vous êtes manifestée à nous », dit-il, arborant un sourire que Janeway aurait cru impossible sur ce visage. Elle réalisa qu'il y avait beaucoup à apprendre de ces gens, et malgré la douleur qui lui martelait le crâne, elle se découvrit impatiente d'en savoir plus. Son malaise persistait néanmoins.

Elle voulut lui en glisser un mot, mais elle hésita voyant que la terre sous ses pieds se remettait à bouger de manière significative. Ce n'était qu'une réplique mineure, une fraction du premier tremblement de terre en terme d'intensité. Toutefois, c'était plus que suffisant pour lui rappeler que ces gens, peu importe qui ils étaient, couraient le risque de disparaître à tout jamais de l'univers. Elle regarda le Drénarien dans les yeux, sûre d'y trouver la réflexion des mêmes pensées.

-Les Jun-Tath nous ont aussi parlé des autres, poursuivit Nan Loteth, élevant quelque peu la voix. Ils nous ont parlé d'un temps où les démons descendront du ciel, où la souffrance sera le lot de plusieurs et où la fin du monde sera proche. Lorsque les autres sont venus à bord de leur grand bateau-des-airs, nous savions dans notre cœur, qu'ils étaient les démons que nous avons vus en rêve. Mais certains en doutèrent et

voulurent s'en assurer. Ils allèrent donc dans la clairière où reposait le bateau des airs, près du temple de Jalett, et ils attendirent. Au début, rien ne se passa, mais bientôt, les êtres se mirent à quitter le bateau pour un temps, puis à y revenir.

-Mais personne n'est entré en contact avec eux ? demanda Janeway.

-Non, mes gens sont restés à bonne distance. Lorsque le va-et-vient cessa durant toute une journée, quelques-uns se rapprochèrent. Mon frère était parmi eux.

Nan Loteth fit une pause ; la douleur que lui occasionnait ces pensées se lisait sur son visage. Janeway se souvint alors de sa première vision avec assez de clarté. Elle attendit qu'il reprenne son récit.

-Lorsqu'ils furent près du bateau, assez près pour y toucher, des faisceaux de lumière brûlante sortirent de la coque et abattirent tous ceux qui se tenaient là. Certains disent que le cri des mourants se rendit jusqu'au village.

-Un tir de phaseurs, confirma Janeway, qui entendit sa voix se briser.

Elle pouvait ressentir la douleur et la peur du Drénarien, car après tout, elle avait été là : « Je les ai vus, ces gens, tous ces morts. Je ne savais pas que l'événement avait eu lieu. J'espérais ... » Elle devint silencieuse et s'arrêta là, les yeux posés sur Nan Loteth.

-Ce récit semble confirmer que le croiseur est, à tout le moins, partiellement opérationnel, nota avec perspicacité Tuvok.

Janeway continua à porter son attention sur Nan Loteth.

-Je me suis rendu sur le site, poursuivit Nan Loteth. Quelques hommes bougeaient encore, certains gémissaient, là où ils étaient tombés. Puis les gémissements cessèrent. Ceux qui étaient restés derrière les arbres nous apprirent ce qui s'était passé.

-Vous avez dû les laisser sur place, dit Janeway en inclinant la tête. Les corps des morts, je veux dire. -Nous n'osions pas nous en approcher, de peur d'être brûlés nous aussi.

-Logiquement, c'était la seule décision que vous pouviez prendre, le rassura Tuvok.

-Donc, vous êtes restés à bonne distance depuis lors ? dit Kim anticipant la réponse.

-Non, nous avons attaqué ceux qui sortaient du bateau à partir des arbres, au bord de la clairière, répondit le Drénarien à la surprise générale. Mais nos armes ne servaient à rien. Je crois que nous en avons blessé quelques-uns, mais ils mirent la forêt en flammes et nous dûmes nous éloigner. Peu de temps après, nous rentrâmes chez nous. Nous avons cru qu'ils se lanceraient à notre poursuite, alors nous les avons attendus, prêts à nous battre, quels que soient nos moyens. Présentement, ils se terrent près des collines.

-Et les Téléveks qui prétendaient monter une expédition pour leur venir en aide, marmonna Kim devenu sombre.

-Nous ne sommes pas des créatures guerrières, capitaine, dit Nan Loteth d'un ton suppliant. Nous sommes en paix depuis cinq générations. Nos leaders ont signé un pacte afin de permettre à tous de prospérer. Nous n'avons pas de grandes armées

pour affronter ces démons, c'est pourquoi Jun-Tath vous a menés jusqu'à nous.

-C'est une théorie intéressante, commenta Tuvok, les yeux grands ouverts.

-Je vous trouve bien téméraires d'avoir approché ainsi notre navette après ce que les Téléveks - les démons - vous ont fait, dit Janeway. Les images de notre atterrissage que vous avez vues en rêve devaient être très claires.

-Tout comme l'était votre image, capitaine, et celles de vos deux compagnons. C'est d'ailleurs pourquoi on vous a amenée dans ma maison. Les Jun-Tath m'ont choisi comme interlocuteur et je considère qu'il s'agit d'un grand honneur.

-C'est un honneur que je partage, dit Janeway pour lui rendre la pareille, essayant de sourire de son côté.

Ce ne fut pas aussi douloureux qu'elle l'avait appréhendé.

-Surveillez-vous le bateau-des-airs ? demanda Tuvok.

-Oui, mais peu survivront si une attaque est déclenchée, soupira Nan Loteth, ce qui eut pour effet de creuser un peu plus les rides de son visage. Après cette première tentative, seulement quelques archers tirèrent à nouveau sur les démons, mais leurs flèches ne firent que rebondir sur leurs habits.

-Des armures légères en quelque sorte, s'aventura Kim.

-Votre peuple est très brave, mon ami, dit Janeway pensant aux Directives Principales, puis tâchant de les oublier, du moins pour le moment. Nous allons faire tout ce qui est possible pour qu'il le reste. C'est une promesse.

Nan Loteth hocha la tête, tourna les talons et se dirigea vers la porte. Tous les quatre se frayèrent un chemin jusqu'à un petit terrain, situé entre deux maisons, qui abritait un jardin de fleurs, maintenant flétries sous la poussière et la cendre. Janeway imaginait facilement à quel point cela avait dû être beau. Elle remarqua aussi que le soleil était bas et que les ombres s'allongeaient. Le groupe poursuivit son chemin, contourna la maison et arriva dans la rue.

D'où ils étaient, le village semblait s'étendre dans toutes les directions à l'infini. À quatre pâtés de maisons d'une intersection qui avait la forme d'un pied de corbeau, régnait une grande activité. Dans ce quartier, le long des rues en terre battue, s'alignaient maisons et boutiques, plusieurs comptant deux étages.

Les gens entraient et sortaient des nombreuses boutiques pendant que les bêtes de somme des Drénariens (maintenant familières), tiraient des chariots remplis d'enfants et de provisions au centre de chaque rue. Cette scène me rappelle un village frontalier ou peut-être, un ancien village amérindien, pensa-t-elle, alors qu'elle regardait passer une femme portant un enfant sur son dos à la manière amérindienne.

Janeway vit un jeune homme s'avancer dans leur direction, portant un tabouret et une lampe à l'huile allumée au bout d'une perche en bois. La lumière n'avait attiré aucun papillon de nuit ni aucun autre insecte. Pourtant, elle s'était fait piquer et mordre dans une douzaine de mondes semblables, mais ici, les insectes ne représentaient pas un problème. On est loin du paradis, pensa-t-elle. L'écosystème de la planète s'effondrait totalement. La situation des Drénariens n'était pas réjouissante.

Une petite foule se rassembla devant la maison de Nan Loteth, qui ouvrait

grands les yeux sous ses épais sourcils, afin d'apercevoir les nouveaux visiteurs. Leurs expressions faciales étaient plutôt familières à Janeway. Elle ne cessait de s'émerveiller de la similarité d'expression que l'on rencontre chez presque tous les peuples doués d'intelligence, similarité qui tenait moins, à son avis, à la physionomie, qu'à ce qui se passe à l'intérieur, dans le cœur et l'esprit. Et comme il était facile de l'apercevoir, même dans les yeux les plus étrangers.

Janeway et ses officiers saluèrent les autres Drénariens puis attendirent un long moment, embarrassés.

-Vous venez de là-haut, de la nuit, comme les démons, dit Nan Loteth en pointant le ciel. Les Jun-Tath m'ont appris cela.

Janeway leva les yeux. Les étoiles commençaient à apparaître, et avec elles, les trois lunes de la planète, chacune ayant la forme d'un croissant. La plus petite lune, venait à peine de se montrer à l'Est, au-dessus des vastes collines, et semblait chasser les autres lunes dans le ciel.

Janeway regarda du côté de Nan Loteth et vit la lueur qui brillait dans ses yeux soudainement s'assombrir.

-Vous n'avez pas répondu, dit-il d'un ton morne.

-Oui, reprit-elle faisant un signe affirmatif de la tête. Nous venons du ciel.

-De quelle étoile venez-vous ? demanda-t-il.

Janeway le regarda un peu surprise par sa question. C'était une chose que les peuples primitifs imaginent des êtres, souvent des dieux ou des démons, descendant du ciel ou du sommet des montagnes, arrivant de l'autre côté de la mer ou de contrées lointaines et inexplorées. Le passé de l'humanité était rempli de dieux ayant des caractères et des fonctions diverses - anges et esprits composaient le ciel mythique de l'Homme de jour et de nuit - ces êtres contrôlaient toutes les fonctions du paradis, des montagnes et des mondes invisibles. Mais ce que venait de dire Nan Loteth, c'était tout autre chose.

-Que savez-vous des étoiles ? lui demanda-t-elle maintenant qu'elle le prenait plus au sérieux.

-J'ai vu les étoiles.

-Que voulez-vous dire ? demanda Janeway, interrogeant Kim et Tuvok du regard.

Ils étaient aussi fascinés qu'elle.

-Attendez-moi ici, dit Nan Loteth, écarquillant les yeux, soudain emporté par l'excitation. Je vais vous montrer.

Le vieil homme disparut dans sa cabane au milieu d'un nuage de poussière, qui força Janeway à cligner des yeux. Mais elle n'eut pas longtemps à attendre.

-Voici comment je m'y prends, s'exclama Nan Loteth.

Il tenait dans ses mains un long tube fait de bois lisse qu'il tendit avec précaution à Janeway. Elle reconnut rapidement l'objet; il était composé de deux tubes de différente grosseur, afin qu'ils puissent s'emboîter l'un dans l'autre, et modifier ainsi la longueur totale du tube. Un disque de verre soigneusement coupé avait été inséré à chacune des extrémités.

-Vous regardez à travers comme ceci, lui expliqua Nan Loteth, reprenant doucement le tube.

Il leva l'instrument en direction du ciel et appuya la plus petite extrémité sur son œil droit. Le tenant fermement, il le pointa vers la plus importante des trois lunes qui avait déjà atteint son point culminant.

Janeway le voyait sous un nouveau jour.

-Regardez, dit-il tout excité. Vous, regardez.

Il remit à nouveau le tube à Janeway. Elle l'imita et pointa l'objet vers la lune. Elle n'eut qu'à faire glisser doucement le petit tube dans le gros pour faire apparaître un nombre incalculable de cratères et de montagnes tout à fait stériles. L'instrument était grossier mais Galilée lui-même, en aurait été fier.

-C'est vrai, n'est-ce pas, dit Loteth, que les étoiles sont des soleils, tout comme notre soleil ? J'ai vu dans le " ciel les autres mondes, ceux qui suivent le nôtre dans son périple à travers les cieux, et ils ont des lunes, pareilles à celles-ci.

Il salua les trois brillants satellites qui traversaient les cieux enténébrés au-dessus de leurs têtes.

-C'est tout à fait remarquable, dit Tuvok.

-Oui, reconnut Janeway, qui considérait à présent

les Drénariens avec un amusement sans cesse renouvelé. -Alors vous croyez vraiment que nous venons de l'un de ces mondes à l'intérieur du système solaire ? demanda Kim également surpris.

-Non, je ne le crois pas, répondit Nan Loteth.

Kim et Tuvok étaient perplexes. « Ils sont plus singuliers que je ne le croyais », dit le Vulcain.

-Non, Tuvok, je crois que vous ne comprenez pas, dit Janeway qui surveillait Nan Loteth. Il ne pense pas que nous venons de ce système mais d'un autre monde appartenant à l'une de ces étoiles.

-Oui, rétorqua le Drénarien qui hocha la tête pour marquer son accord même si le ton de sa voix devenait songeur. C'est... c'est bien cela ?

-Je comprends, capitaine, dit Tuvok maintenant fort impressionné.

-Moi aussi, dit Kim.

Pendant un long moment, personne n'osa dire un mot, ce qui, apparemment, mit Nan Loteth mal à l'aise. Il poursuivit d'un ton plaintif : « Vous devez me le dire. Plusieurs refusent d'en parler. Ils me cachent leurs enfants, prétendant que derrière les cieux, il n'y a que le royaume des dieux. Voyez-vous, on m'a souvent dit que j'avais de la chance, les Jun-Tath guériraient mon esprit par une vision et que j'arrêteraient de penser à toutes ces choses. »

-C'est ce qu'ils supposent, dit Kim en secouant la tête.

Tuvok alla dans le même sens : « J'imagine facilement pourquoi vos contemporains ont cette impression. »

-Alors, c'est que vous me prenez pour un idiot, tout comme eux, dit le vieil homme maintenant découragé.

Il reprit le télescope, le laissa pendre à son côté, la tête basse. Puis, relevant la

tête, il jeta un regard furtif à Janeway qui ne put réprimer un sourire, à la vue de ses yeux de petit chien sous ce drôle de front.

-Maintenant je suis un objet de risée, dit-il. Je suis désolé.

-Non, Nan Loteth. Je ne crois pas que vous êtes idiot ou ridicule, dit-elle posant une main sur le bras qui tenait l'instrument. Vous parlez comme un scientifique.

-Un ... scientifique ? répéta le vieil homme.

-Oui. Et un bon scientifique en plus de cela.

Janeway se retourna et tira doucement le bras du Drénarien, afin d'attirer à nouveau son attention vers le ciel. Le firmament était partiellement voilé par d'épais nuages volcaniques, mais là où soufflait le vent, une multitude d'étoiles avaient émergé des ténèbres qui augmentaient sans cesse. « Nous venons d'un monde qui ressemble au vôtre, d'un monde en orbite autour d'une étoile, là-haut, tout comme vous, mais cette étoile est si loin que nous ne pouvons l'apercevoir d'ici. En fait, elle est si loin, qu'il se peut que nous ne la revoyions jamais. Peut-être qu'un jour, votre peuple la trouvera. »

La respiration de Nan Loteth s'accéléra : « Combien a-t-il d'étoiles ? combien de mondes ? »

-Beaucoup, un nombre incalculable.

-Et à quoi ressemblent-ils ? demanda-t-il la mâchoire pendante.

-Plusieurs ressemblent énormément à celui-ci, répondit Janeway.

La terre trembla une fois de plus et cette nouvelle réplique ne fit pas qu'ébranler les nerfs et effrayer les animaux de trait le long des rues. Cependant, Janeway savait qu'il y aurait d'autres tremblements de terre, semblables à celui dont ils avaient fait l'expérience près de la navette, et si les prédictions de l'ordinateur étaient exactes, ils augmenteraient en intensité. Entre temps, le vent pouvait tourner ...

Après que la secousse se fut calmée, Nan Loteth demanda à Janeway de le suivre dans la rue.

-Vous avez besoin de nourriture, dit-il. Nous n'avons pas grand-chose, mais ce que nous avons est à vous.

Il ouvrit la marche, ne laissant de choix à personne. Le reste de la foule derrière eux, qui comptait plus de trois douzaines d'individus à présent, les suivirent en silence, n'échangeant que des murmures.

-Tuvok, dit Janeway en chemin, est-ce que les Téléveks pourraient être responsables de ce qui se passe sur cette planète ? Est-ce que toute cette destruction serait liée à cette source anormale d'énergie souterraine ou à la tentative des Téléveks de se l'approprier ?

-Je doute que les Téléveks soient en mesure de mener une opération de cette envergure. Toutefois, j'ai du mal à croire que leur arrivée, au moment où cette planète connaît des bouleversements géologiques majeurs, ne soit qu'une coïncidence.

Janeway acquiesça, puis se demanda s'ils ne partageaient pas une même ligne de pensée : « Vous pouvez m'expliquer ? »

-Je ne le peux. Je crois que vous, humains, appelez cela une ... intuition.

Janeway s'arrêta, se contentant de le regarder. Elle et Tuvok se connaissaient depuis plusieurs années. Elle n'avait jamais rencontré un Vulcain aussi épris de logique et aussi guindé que lui, même si à certaines occasions, elle s'était rendu compte qu'il était beaucoup plus que cela. « Monsieur Tuvok, il semble que je commence à déteindre sur vous », dit-elle doucement.

-À votre place, je le prendrais comme un compliment, monsieur, dit Kim au Vulcain, avant que celui-ci puisse répondre.

Tuvok, devenu contemplatif, expira longuement : « Alors, c'est très bien, monsieur Kim. Je vais suivre votre conseil. »

Poursuivant leur marche, ils rencontrèrent des étables remplies d'animaux, dégageant une odeur qui variait peu d'un bout à l'autre de la galaxie, et un gros bâtiment dont les larges portes étaient grandes ouvertes. Scrutant l'intérieur, Janeway vit qu'il devait s'agir d'une boutique de forgeron, à en juger par les trois soufflets qui pendaient du plafond et que l'on actionnait du pied à l'aide d'une pédale conçue à cet effet.

Deux artisans étaient au travail, martelant une pièce de métal incandescente. Ils construisent peut-être un vaisseau spatial, pensa Janeway, ce qui la ramena aussitôt à ses préoccupations de l'heure.

-Monsieur Tuvok, seriez-vous d'accord pour dire que la présence des Téléveks, près de cette source d'énergie souterraine, n'est pas non plus une coïncidence ? -Oui, mais je doute encore qu'ils puissent la maîtriser ou qu'ils aient trouvé un chemin d'accès jusqu'à elle. Nous n'avons toujours aucune preuve de cela.

Janeway hocha la tête : « Je suis d'accord. »

-Mais ils n'ont pas abandonné l'idée de le faire, dit Kim.

Une femme, suivie de trois enfants, se rangea avec prudence sur le côté afin de permettre à ces étranges visiteurs et à la petite foule qui les entourait de passer. Personne ne semblait intéressé à bloquer le passage, pourtant cette crainte des étrangers ne donna lieu à aucune manifestation de panique, comme Janeway s'y était attendue. Elle en fit part à ses officiers.

-Je n'ai jamais rencontré un peuple comme le leur, confirma Tuvok.

-Moi non plus, ajouta Kim avec un sourire ironique. Mais après tout, il faut dire que Voyageur est ma première mission.

-Nous ne l'oublions pas, lui dit Janeway pour le rassurer.

-Physiologiquement, sur l'échelle de l'évolution, ils sont loin derrière le genre humain, dit Tuvok. Et pourtant, leurs inventions et leurs idées sont bien au delà de ce que les hommes primitifs, ou les ancêtres des Vulcains d'aujourd'hui, ont pu imaginer dans semblable domaine.

-Il est néanmoins possible qu'ils soient manipulés par une force extérieure, suggéra Kim.

-Peut-être, en effet, mais je pense plutôt qu'ils sont très intelligents, dit Tuvok.

-Une théorie des plus intéressantes, monsieur Tuvok, dit Janeway qui trouvait cette idée très agréable.

Chez l'Homme, comme chez les autres espèces avancées qu'a rencontrées le genre humain, l'émergence soudaine de l'intelligence a représenté un avantage évolutif, une clé pour sa survie, et lui a permis de gravir les échelons de la sélection naturelle. Avec les Drénariens, les choses se sont passées un peu plus rapidement que d'habitude. Leurs premiers pas dans cette voie ont été tout simplement extraordinaires et leurs progrès ne semblent pas vouloir ralentir.

-Pouvez-vous imaginer l'homme du Neandertal élaborant des villages et une agriculture semblables ? demanda Kim.

-Les Drénariens sont des gens remarquables, agréa Janeway. Au point où nous en sommes, j'admets croire qu'ils méritent d'être sauvés. Le problème, c'est que leur planète ne veut pas collaborer.

-Ils auront vraisemblablement besoin de protection, capitaine, dit Tuvok. Les Téléveks les ont ignorés jusqu'ici, mais il n'y a pas de raison de croire qu'ils continueront à le faire.

-Je vous l'accorde. Nous devons les aider à s'organiser d'une manière ou d'une autre.

-Nan Loteth n'est pas un de leurs leaders, expliqua Kim en se rapprochant du capitaine, qui se tenait en retrait des autres Drénariens devant eux. Toutefois, c'est un citoyen respectable, une sorte de sage, semble-t-il.

-Ils ont des délégués qui se réunissent pour former un conseil gouvernemental. Ce conseil vote des lois et supporte de nombreux chefs régionaux, dit Tuvok. Je crois que Nan Loteth est l'un de ces délégués.

-Cela me rappelle les Cinq Nations, dit Janeway.

Tuvok se tourna vers elle : « Je ne crois pas connaître cette organisation. »

-La Confédération iroquoise, dit Janeway. Une sorte de coalition autonome des autochtones américains qui garantissait paix et coopération pour toute une région. Les pères de la Constitution américaine se sont largement inspirés de ces idées.

-Je parie que Chakotay aurait adoré participer à cette conversation, dit Kim.

-Nous lui en parlerons à la première occasion, répondit Janeway. Entre temps, il faut trouver un moyen pour que cela devienne possible. Selon moi, les Téléveks sont la clé de l'énigme. J'aimerais bien aller fureter du côté de ce croiseur, voir de quoi il a l'air, et peut-être me faire une idée sur ce qu'ils mijotent.

-Je peux vous le dire, dit Nan Loteth qui avait apparemment suivi l'essentiel de la conversation.

-Alors dites-le-nous, s'il vous plaît, l'incita Janeway.

-Ils veulent s'emparer de l'esprit de nos ancêtres. Ils en ont après les Jun-Tath.

Tuvok inclina la tête : « Mais qu'en savez-vous ? »

-Je le tiens d'une vision. Ce sont les esprits eux-mêmes qui me l'ont montré. À mon avis, c'est ce qui explique votre présence ici, car vous n'êtes pas venus uniquement pour nous, mais pour sauver les Jun-Tath des griffes de ces démons.

-Mais comment peut-on voler un fantôme ? se demanda Kim.

-Dois-je vous rappeler, enseigne, lui dit Tuvok, que ces fantômes dont vous

parlez ont été détectés par nos tricondeurs et que leur signature électromagnétique est virtuellement identique à celle de cette source d'énergie souterraine non identifiée ?

-Une source qui semble les attirer et au-dessus de laquelle se trouve le croiseur télévek, ajouta Janeway.

-Donc, dit Kim qui tâcha de se reprendre, vous prétendez que les fantômes sont reliés de quelque manière à cette source d'énergie et que les Téléveks, en s'en emparant, s'empareront également des fantômes.

-Une supposition tout à fait logique, confirma Tuvok.

Janeway hocha la tête : « C'est ce que je pense aussi. C'est pourquoi nous devons nous renseigner sur leur plan et leur progression. Vous, Nan Loteth, vous devez nous mener au vaisseau démoniaque des Téléveks, le plus tôt possible. »

-Très bien, répondit le Drénarien avec un haussement d'épaules, mais avant, vous devez manger.

Ils arrivaient justement devant l'étal d'un marchand où, sous une toile goudronnée, se trouvait une table couverte de nourriture, faisant face à la rue. De l'autre côté de la table, se tenait une jeune femme drénarienne, souriante, qui passa à Janeway un mets qui lui rappelait beaucoup les pommes de terre sucrées. Elle se mit à l'éplucher mais la jeune femme qui tenait la baraque lui suggéra de laisser la pelure.

-Son amertume compensera sa douceur, expliqua la jeune femme.

Ensuite, en les invitant à se servir, elle leur tendit un bol contenant une épaisse sauce brune sur laquelle flottaient quelques herbes. Le capitaine trempa le tubercule dans la sauce et, se rappelant le goût infect de l'eau qu'on lui avait offerte, prit avec précaution une petite bouchée. Elle fut agréablement surprise.

-Ah ! c'est bon, n'est-ce pas ? dit la jeune Drénarienne en voyant le sourire de Janeway.

Elle lui offrit une petite miche de pain noir contenant de gros morceaux de fruits sucrés.

-Kim, faites-moi penser de dire à Neelix qu'il doit absolument rencontrer ces gens, dit Janeway la bouche pleine.

L'enseigne Kim comprenait parfaitement.

Alors qu'elle faisait descendre son repas avec un jus laiteux, un peu piquant mais agréable, une troisième secousse, beaucoup plus violente que les autres, fit trembler le roc sous leurs pieds.

Sous le choc, les dents de Janeway s'entrechoquèrent et la table, pourtant solide, fut secouée comme le paysage. À défaut de l'avoir vue, ils l'avaient bien sentie. Moins sévères qu'au cours du premier tremblement de terre, les secousses semblaient néanmoins se rapprocher. Janeway déposa son verre de jus et se tourna vers leur hôte.

-Ces tremblements de terre représentent un grand danger, lui dit-elle consciente de l'urgence. Ils résultent d'un phénomène grave dont vous ignorez les tenants et les aboutissants. Apparemment, votre monde, sous l'effet d'une force que nous n'avons pas fini d'étudier, est en train de se refondre et subit de grands

changements internes. Nous croyons que votre planète risque de se désintégrer éventuellement, et vous avec. C'est une question de semaines, voire de jours.

L'expression de Nan Loteth était grave mais il n'avait pas l'air surpris. Son signe de tête prouva encore une fois à Janeway qu'elle le sous-estimait.

-Quelque chose ne va pas, reconnut Nan Loteth. Ne va pas du tout. Ces tremblements de terre et ces irruptions volcaniques plus au sud, sont anormaux et inhabituels. Aucun récit, depuis des générations et des générations, ne fait mention de tels bouleversements. Nous attendions que les Jun-Tath nous expliquent ce qui se passe et ce que nous devons faire, mais ils ne l'ont pas fait.

-Cette activité volcanique dure depuis longtemps ? demanda Tuvok qui recueillait déjà les données de la dernière secousse à l'aide de son tricordeur.

-Une année pleine, depuis la nuit du troisième croissant.

Tuvok acquiesça : « Et combien y a-t-il eu de tremblements de terre de l'envergure de celui où le capitaine fut blessé l'autre jour ? »

-Plusieurs. Je ne sais pas le nombre, mais ils sont plus fréquents maintenant. Nous avons l'habitude de penser que les montagnes se calmeraient et que la terre redeviendrait immobile. Désormais, plusieurs craignent que les choses se gâtent, comme vous dites.

Il se tourna vers l'Est, vers les cieux sombres et menaçants.

-Vous avez mentionné une date, dit Janeway qui suivit son regard, retrouvant à peine le fil de sa pensée. Le troisième croissant ?

-Un événement religieux sans doute, suggéra Kim. =-Peut-être, répondit Nan Loteth.

-Vous voulez dire que vous ne le savez pas ? demanda Janeway.

Nan Loteth regarda à nouveau le firmament : « Je ne connais que ce que j'ai vu à travers mes lentilles. Le troisième croissant est semblable aux autres, mais plus petit et plus lisse. »

-C'est curieux, dit Tuvok.

Kim ne quittait pas le Drénarien des yeux : « Vous dites ? »

-La troisième lune, dit Janeway, acquiesçant à sa propre remarque et suivant le regard du Drénarien posé sur le pâle objet lumineux et courbe qui s'élevait au-dessus des collines. Vous voulez dire que les tremblements de terre ont débuté avec l'arrivée de la troisième lune ?

-C'est exact, oui, répondit Nan Loteth.

-Il y a un an ? demanda Tuvok.

-Oui et je ne crois pas que cela cessera avant que cette lune errante s'en retourne dans le lointain.

CHAPITRE 9

Le capitaine Janeway resta stupéfaite de cette découverte, d'autant plus qu'elle aurait dû s'en rendre compte dès le début. Elle remarqua, et cela sautait aux yeux, que Tuvok lui-même était embarrassé par son propre manque de perspicacité. Tout à coup, ils durent se rendre à l'évidence.

À première vue, les deux plus importantes lunes empruntaient des orbites similaires autour de la planète car, observées à partir du sol, elles se suivaient à travers le ciel. En réalité, l'une d'elles avait une orbite plus petite que l'autre, ce qui donnait l'impression que cette dernière dépassait de temps en temps, la lune plus éloignée. Sans aucun doute, la troisième lune, plus petite, ne concordait pas avec les autres, ni avec la planète.

Le passage de la naine brune dans le système de Drénar avait sûrement délogé un bon nombre de corps célestes, incluant la troisième lune de Drénar Quatre, qui devait être en orbite, à ce moment-là, autour d'une autre géante gazeuse du système.

Drénar Quatre avait sans doute attiré dans son orbite cette lune qui cheminait vers le soleil, causant ainsi une force accrue et contradictoire sur ses marées, en raison de l'attraction combinée des trois lunes. Désormais, c'était une lutte céleste acharnée.

Si les trois lunes, et il semblait bien qu'elles le feraient, s'alignaient dans le ciel, ce serait, cela va sans dire, un événement mémorable.

-La question est de savoir combien de temps il nous reste ? se demanda Kim, pleinement conscient des conséquences.

Tuvok se tenait là avec son tricordeur, jouant avec les petites commandes de ses doigts agiles : « Je vais essayer de produire une extrapolation », dit-il en guise de réponse.

-S'il vous plaît, essayez, lui dit Janeway, qui se contentait d'attendre.

Dans plusieurs domaines, ses connaissances se comparaient aux siennes, mais étant un Vulcain, sa rapidité était inégalable. Néanmoins, comme le temps passait et qu'il n'y avait aucun résultat, elle se mit à se poser des questions.

Finalement, avec Kim qui semblait très tendu, elle demanda : « Vous avez un problème, Tuvok ? »

-Oui, capitaine. Les schémas régissant les mouvements du magma sous la croûte terrestre ont atteint un plateau épouvantable. De plus, ces structures sont totalement imprévisibles. Mais ce n'est pas tout : la stabilité de la planète décroît de manière exponentielle. Il ne fait pas de doute que la planète sera finalement détruite par ce processus. Ce n'est qu'une question de semaines, peut-être aussi peu que deux

ou trois, mais ...

Tuvok regarda Janeway et poussa un léger soupir, indiquant que ce qui allait suivre ne reposait que sur des conjonctures.

Toutefois, avec Tuvok, on ne pouvait rien rejeter a priori. Il lui arrivait rarement de se retrouver en mauvaise posture et si cela arrivait, ce n'était que pour un bref instant.

-Continuez, dit Janeway.

-Tenant compte de la force et de la fréquence des tremblements de terre, il est possible que la croûte terrestre se rompe de manière catastrophique bien avant cela, lors de la prochaine pleine lune, pour être plus précis, alors que l'attraction des trois lunes sera à son maximum. À ce moment-là, la poussée combinée des éruptions et des secousses atteindra une échelle qui rendra facilement cette planète inhabitable.

-Il semble que les lunes soient tout près d'être alignées, n'est-ce pas ? demanda Kim qui scrutait le ciel nocturne.

Janeway répondit d'un signe de tête. À présent, le troisième croissant s'élevait haut dans le ciel pendant que les deux autres lunes dérivait clairement vers une destination commune. Leurs orbites prévisibles pouvaient être déterminées assez facilement, et même au premier coup d'œil, on réalisait que cela était de mauvais augure.

-Je pense que vous avez raison, dit Nan Loteth qui visiblement arrivait à saisir l'essentiel de la conversation. Les lunes jumelles se croisent toujours à ce temps-ci de l'année, mais cette année, le croissant de lune semble déterminé à les rejoindre.

-Dans combien de temps, Tuvok ? demanda Janeway.

Elle se tenait là, devant lui, retenant son souffle, pendant qu'il poursuivait son travail à l'aide de son tricordeur.

-Encore une fois, c'est difficile à dire. Je devrai procéder à de nouvelles séries de calculs. Néanmoins, j'estime présentement que le prochain alignement se produira dans ...

Tuvok entra des données sur le clavier et secoua la tête.

-Qu'y a-t-il ? demanda Janeway.

-Je voulais m'assurer du résultat, capitaine. L'alignement se produira dans approximativement vingt-neuf heures et dix-sept minutes.

-C'est ce que je craignais, dit Janeway.

Elle laissa échapper l'air de ses poumons et avec lui, une certaine quantité de ses forces pourtant limitées. « Cela nous laisse peu de temps. »

-Capitaine, dit Kim qui avait ouvert son tricordeur après le verdict de Tuvok, s'activant à passer la région au scanner, apparemment optimiste. J'ai suivi de près les niveaux d'interférence magnétique et je capte à l'instant la plus importante chute qu'ait connue cette région. Nous serons peut-être en mesure de rejoindre Voyageur dès maintenant.

-Votre initiative est la bienvenue, monsieur Kim, dit-elle.

L'enseigne activa son badge de communication « Équipe éloignée à Voyageur. Kim à Voyageur. »

-Je vous écoute, répondit la voix confuse et non identifiée. Les trois officiers en mission l'avaient néanmoins clairement entendue.

Janeway activa immédiatement son badge de communication : « Ici le capitaine. »

-Ici Rollins, capitaine. Vous allez bien ?

Elle ne trouva pas les mots, espérant seulement que Rollins avait eu plus de chance de son côté. Elle finit par articuler : « Oui, nous allons bien. »

-Nous ne pouvons vous rejoindre, dit Rollins. Un système de défense planétaire prévient toute intrusion.

-Quel genre de système ? demanda Tuvok.

-Ce n'est pas le moment, Tuvok, dit le capitaine. Vous, monsieur Rollins, écoutez-moi attentivement.

Rapidement, elle renseigna Rollins au sujet de la troisième lune, de l'alignement lunaire imminent et de la signification d'un tel événement : « Ces gens n'en ont plus que pour un jour, au mieux. »

-Et il ne faudrait pas nous oublier, ajouta Kim.

-En effet, acquiesça Janeway. Et il semble que j'avais raison à propos du second croiseur télévek.

Ayant l'impression de se parler à elle-même, elle fit une pause et appela : « Voyageur ? »

Pas de réponse. Kim et Tuvok tentèrent leur chance mais avec le même résultat.

-Nous avons encore perdu le signal, capitaine, dit Kim sur un ton apologétique, comme si la faute lui revenait.

-Diable ! Je me demande s'ils ont reçu quoi que ce soit ? demanda Janeway sans attendre de réponse.

-Nous devons convenir que Voyageur ne peut pas faire grand-chose, même s'ils ont reçu l'information, du moins, pour le moment, fit remarquer Tuvok.

-Qu'est-ce que signifie cette histoire de système de défense ? demanda Kim. Les seuls à nous avoir causé des ennuis, ce sont les Téléveks.

-Il est possible que cette mystérieuse source d'énergie souterraine serve justement à cela, ce qui expliquerait nos lectures d'énergie passagère dans les collines, dit Janeway. Toutefois, si c'est bien le cas, ce système de défense ne semble pas fonctionner.

-Est-ce que l'entité qui vous a rendu visite à bord de Voyageur semblait faire partie d'un système de défense ? demanda Tuvok.

-Pas vraiment, et si elle en fait partie, elle n'a pas protégé ces gens contre le croiseur télévek qui s'est posé ici. Néanmoins, il doit y avoir un rapport avec les fantômes.

Ils se trouvaient à présent à la limite de la ville, observant une promenade large et lisse, illuminée par les étoiles et les clairs-de-lunes. Nan Loteth s'éclaircit la gorge, chose que Janeway ne l'avait jamais vu faire. Elle se demanda s'il n'avait pas pris l'habitude de l'un d'entre eux.

-Alors, que faisons-nous ? demanda Kim avec précaution.

-Comme il n'y a pas d'alternative, je recommande la poursuite de notre plan d'investigation afin d'élucider la présence des Téléveks sur cette planète, dit Tuvok.

-Le temple de Jaalett se situe à moins d'une journée de marche en suivant cette route, dit Nan Loteth. En partant ce soir, nous arriverons avant l'aube.

-Nous irons bientôt, mais pas maintenant, dit Janeway avant de se retourner vers Nan Loteth. Tout d'abord, j'aimerais retourner à la navette et restaurer, si c'est possible, notre équipement de communication afin de contacter nos amis qui se trouvent dans notre autre bateau-des-airs. Nous devons les informer de la présence de ces trois lunes et, tout spécialement, du vaisseau télévek qui se trouve près de votre temple. Nos amis courent peut-être un grave danger. Personne ne sait ce que notre ami Gantel et ses avocats sont en train de manigancer.

Nan Loteth approuva vigoureusement : « J'enverrai des hommes du village afin qu'ils vous accompagnent. J'ai appris que les démons avaient visité votre bateau des airs ; il se pourrait qu'ils y soient toujours. Vous aurez besoin de la protection de bons guerriers.

-C'est plein de bon sens; les démons ont sûrement été témoins de notre atterrissage, dit Janeway. Mais vous devez m'écouter, Nan Loteth : je ne veux pas que vos gens soient tués par ma faute. Ne vous inquiétez pas pour nous, nous savons nous défendre. Pour l'instant, nous irons seuls. À notre retour, vous nous guiderez jusqu'au temple afin que nous puissions examiner, par nous mêmes, le vaisseau de ces démons.

-Si les Téléveks sont là-bas, ils ont pu avoir accès à l'intérieur de la navette depuis le temps, spécula Kim.

-Une inquiétude légitime, agréa Tuvok.

-S'ils sont à l'intérieur de notre navette, ils devront en sortir, leur fit remarquer Janeway qui regardait les officiers l'un après l'autre.

-Quand partez-vous ? demanda Nan Loteth

Janeway prit une profonde respiration « Maintenant. »

Elle ne voyait pas de raison pour retarder leur départ. Épuisée, elle n'aurait pas demandé mieux que de rester quelques jours de plus, mais au même moment, une nouvelle secousse fit trembler la terre sous ses pieds, lui rappelant que désormais, il n'était plus question de se reposer.

Ils se mirent donc en route à la frontière du village et n'étant plus à portée de voix, ils leur envoyèrent la main.

Près de l'exaspération, Gantel passa une main dans ses cheveux.

-Voilà plutôt de mauvaises nouvelles, dit-il en recevant la communication.

Conscient de la gravité de la situation, mais ne voulant pas céder à l'excitation et à la frustration, solution facile mais qui ne mènerait à rien, il demanda : « Pensez-vous que leur vaisseau ait reçu cette transmission ? »

-Il y a de fortes chances en effet, dit tristement Triness. Heureusement, la transmission ne devait pas être très bonne. De toute façon, nous y avons remédié en quelques minutes. Je doute qu'un échange substantiel ait eu lieu. Tout ce que nous

avons intercepté de ce message portait sur les trois lunes. Je suis la première surprise de voir que ces gens de la Fédération n'aient pas compris plus tôt, si jamais ils ont compris. À mon avis, ils forment une équipe pitoyable.

-Vous êtes toujours optimiste, lui dit Gantel, c'était d'ailleurs pour cela qu'il aimait l'avoir à ses côtés.

Pour elle, d'une certaine manière, c'était un travail ennuyeux, mais elle ne semblait pas s'en plaindre.

-De toute façon, ils savent que l'équipage de la navette a survécu.

-Nous leur avons donné des raisons d'espérer, lui fit remarquer Triness.

-Est-il possible que les senseurs de Voyageur aient capté quelque chose que nous ne voulions pas qu'ils captent ?

-Non, répondit Triness. La brèche s'est faite le long d'une mince bande micro-onde.

-Une consolation certaine, mais est-ce que Daket a pu localiser le groupe qui s'est posé sur Drénar Quatre ? Ou bien a-t-il trouvé de nouvelles excuses pour expliquer son échec, comme cela est arrivé lorsqu'il n'a pu obtenir accès à la source d'énergie ?

-L'une de ses équipes a repéré la navette. Nous croyons que les occupants ont été transportés dans un village drénarien.

-Qu'ils restent sur place, pour le moment. Nous pourrions détruire ce village plus tard et nous débarrasser d'eux.

-C'est justement ce que pensait Daket, dit Triness avec le sourire.

Gantel s'assit et examina la situation. Il n'y avait rien à faire sinon attendre et voir ce que le commandant ferait par la suite, s'il se décidait à faire quelque chose. Au cours des dernières années, comme sa patience était souvent récompensée, le troisième directeur était passé maître dans l'art d'attendre un développement favorable avant d'agir. Il ne pouvait donc qu'espérer un résultat semblable, mais de préférence, avant l'arrivée et l'intervention de la Première Directrice Shaale. Il valait mieux demander l'assistance de la flotte, suivre les plans et obtenir les résultats escomptés, que de quémander de l'aide, étant apparemment, au bord du désespoir. Ce vaisseau de la Fédération, il voulait l'offrir en cadeau à Shaale. À tout le moins, il ne devait pas devenir pour elle un objet de préoccupations militaires harassantes.

Il regardait l'étrange vaisseau qui emplissait l'écran principal. Bientôt, pensa-t-il. Très bientôt ...

-Au moins, nous savons qu'ils sont vivants ! dit Chakotay qui se blottit derrière la station tactique après s'être précipité sur la passerelle et avoir poussé Rollins hors du chemin. Ordinateur, répétez le dernier message de l'équipe en mission.

L'ordinateur du vaisseau se conforma à la directive. Chakotay écouta avec attention, s'efforçant de déchiffrer les mots qui lui étaient parvenus, des mots déformés et englués dans une mer d'interférences.

-Laissez-moi voir si je ne pourrais pas le nettoyer un peu, commandant, proposa Rollins.

Chakotay lui prêta main-forte. Ils firent jouer le message encore et encore, ajustant les filtres en conséquence, puis demandèrent à l'ordinateur de mettre leurs résultats en évidence.

-C'est le mieux que l'on puisse faire, dit finalement l'enseigne.

Chakotay poussa un long soupir. Le message n'était toujours pas clair, au contraire, il se détériorait au fil de leurs essais, le signal lui-même venant à se perdre. Néanmoins, plusieurs éléments étaient clairs : la troisième lune était nouvelle, l'alignement lunaire était la cause des tremblements de terre et des éruptions de magma, et la force d'attraction des trois lunes pourrait mettre littéralement la planète en pièces.

-Combien de temps avant l'alignement des lunes ? se demanda Chakotay à haute voix, tapant sur le clavier de la console afin d'engager l'ordinateur à fournir une réponse à sa question.

Il patienta mais la réponse lui déplut. Les autres échéanciers, apparaissant à l'écran, se mirent à trotter dans sa tête, lui qui commençait déjà à se sentir très mal à l'aise. Il vérifia les données une fois de plus afin d'en être certain.

-Commandant... commença Rollins voyant les résultats, mais réalisant les implications, il ne put achever sa phrase.

-Monsieur Rollins, vous avez la connexion, dit Chakotay en s'écartant brusquement de la console.

Il se dirigea sans hésiter vers le turbolift : « Si vous avez besoin de moi, je serai dans la salle d'ingénierie. »

-J'ai déjà du travail ! dit sèchement B'Elanna Torres, passant d'une console à l'autre, laissant son commandant sur place.

Chakotay jeta un regard à gauche et à droite et fronça les sourcils. À chaque station de la salle d'ingénierie, un nombreux personnel s'activait avec ferveur, s'interpellant à l'occasion, alors que d'autres, comme un cortège, allaient et venaient continuellement. Il se mit à la poursuite de l'ingénieur en chef qui s'était arrêtée près du conduit de transfert d'énergie qui menait à la coquille de dilithium.

-Et bien, j'ai un autre travail pour vous, dit-il.

-Combien de personnes croyez-vous que je sois ?

-Où en est la situation ? demanda Chakotay faisant peu de cas de sa question.

Torres émit un son guttural qui, de l'avis de Chakotay, ne devait pas grand chose à sa part humaine. Elle repoussa sa frange qui lui était tombée dans les yeux et se tourna vers lui : « Nous faisons des progrès », dit-elle fermement avec un signe de tête. Ses traits, un peu plus détendus, indiquèrent à Chakotay qu'elle le pensait vraiment. « Nous progressons lentement, mais sûrement. »

-Je voudrais vous faire entendre quelque chose, dit Chakotay.

La plupart des membres d'équipage connaissaient l'existence de ce message provenant du capitaine, mais Chakotay savait aussi que B'Elanna n'avait pas encore eu la chance de l'écouter. Il ordonna à l'ordinateur de répéter la meilleure version du

message, que B'Elanna fit jouer à plusieurs reprises.

-Qu'espérez-vous de moi ? demanda-t-elle, sceptique.

À la façon dont elle le regardait, Chakotay était convaincu qu'elle avait déjà sa petite idée.

-Vous allez me le dire, dit-il.

Elle regarda derrière lui avec ce regard froid et distant qu'il avait appris à reconnaître, au fil de ces années passées avec elle, et qui signifiait que son esprit fonctionnait à présent à haute vitesse, justement ce qu'il avait espéré. Pour tirer le meilleur de B'Elanna, il ne fallait surtout pas l'interrompre et lui ordonner de parvenir à un résultat. Il valait mieux lui poser une question, une question à laquelle personne n'aurait su répondre. Car ce qui lui manquait en fait de discipline, était compensé par sa détermination et son intelligence.

Elle baissa soudainement les yeux et se mit à arpenter le plancher de l'ingénierie. Au bout d'un moment, elle releva la tête et chercha à y voir clair. Décidée, elle se fraya un chemin jusqu'à la console principale, et fit jouer ses doigts sur les touches du clavier. Une simulation apparut sur l'un des écrans devant elle, qui se modifia à mesure que B'Elanna retravaillait les données mathématiques. Puis, elle secoua la tête en signe de frustration.

-Qu'en pensez-vous ? demanda Chakotay qui se dressait calmement à ses côtés. Qu'est-ce qui ne va pas ?

-De mon point de vue, notre seule option consiste à reconfigurer le déflecteur principal, afin de projeter un champ subspatial qui pourrait successivement envelopper chacune des lunes, et ainsi permettre à Voyageur de les déplacer. Des tentatives similaires ont été faites avec des vaisseaux de type « Galaxie ». C'est exactement comme pousser un rocher jusqu'en haut d'une colline. Mais pour nous, le rocher est trop lourd et la colline trop abrupte, c'est pourquoi nous devons utiliser un champ subspatial pour alléger temporairement le rocher. Nous ne serons jamais en mesure d'altérer significativement les orbites de ces lunes, mais si nous parvenions à les modifier, rien qu'un peu, l'effet cumulatif pourrait être suffisant pour enrayer leur alignement catastrophique. Ce n'est que reporter à plus tard l'inévitable, mais nous pouvons le retarder pour un bon moment.

Chakotay ne put réprimer un large sourire à l'adresse de B'Elanna. Ils n'avaient besoin que d'un peu de temps : « Nous pouvons retarder ce désastre, mais pour combien de temps ? »

-Des semaines, des années, voire des siècles. Je n'en sais trop rien. Les calculs sont d'une complexité inouïe. Cela prendra des heures.

-Nous n'avons pas des heures à y consacrer, lui rappela Chakotay.

-De toute façon, tant que les moteurs de distorsion ne seront pas opérationnels, nous ferions mieux de ne pas y penser. Sans moteurs de distorsion, pas de champs subs spatiaux. De plus, ils devront être reconfigurés pour faire le travail. Ils ne pourront servir dès lors qu'à propulser le vaisseau .

-J'ai compris.

-Et à mon avis, nous n'avons pas de temps à perdre, ajouta B'Elanna.

Le sourire de Chakotay s'épanouit encore un peu plus : « Je croyais vous avoir dit de vous y mettre immédiatement. »

-Oui, monsieur, dit Torres après une courte pause. Froidement, elle fronça les sourcils : « Il y a quelque chose d'autre ? »

-Sûrement mais je n'y ai pas encore pensé.

B'Elanna se mit à grogner.

Chakotay recula d'un pas : « Voilà la B'Elanna dont je suis fou », dit-il en hochant la tête. Il se retourna et se hâta vers la sortie, croyant que c'était préférable. B'Elanna ne fit rien pour le retenir.

En arrivant sur la passerelle, Chakotay retrouva les trois visiteurs drosariens et les gardes de sécurité qui l'attendaient, comme il l'avait ordonné. Il leur expliqua rapidement les faits relatifs à l'alignement lunaire et ce qu'il comptait faire pour y remédier : « Nous ne savons pas si notre tentative connaîtra du succès, mais nous croyons gagner du temps, un temps précieux pour cette planète et ceux qui l'habitent. Peut-être qu'avec l'aide des Téléveks, nous arriverons à de meilleurs résultats. »

-Remarquable, rétorqua Jonal, semblant authentiquement impressionné. Comme vos gens, vous êtes une source continue d'émerveillement !

-Je vous appuie, dit Tassay en se glissant encore une fois près de Chakotay, apparemment heureuse de se retrouver en sa présence.

Mila n'avait pas tardé à se coller à Paris et semblait s'amuser de quelque chose qu'il aurait dit. Chakotay préférait ne pas savoir de quoi il en retournait.

-Évidemment, j'en parlerai à Gantel dès que possible, dit Jonal. Pouvez-vous transmettre les calculs et les projections que vous avez en main ?

-Bien sûr, je m'en charge sur-le-champ. Monsieur Paris, demandez à Torres de transmettre toutes nos données pertinentes aux Téléveks, peu importe de quoi il s'agit. Monsieur Stephens, dit-il, en s'adressant au jeune enseigne qui avait pris la place de Kim dans Ops, ouvrez une ligne de communication.

Assez rapidement, Jonal expliqua à Gantel l'idée de Chakotay. Il n'y eut pas de réponse immédiate, mais finalement, Gantel reconnut que c'était un concept louable, après quoi il se borna à répéter l'éloge de Jonal à propos de l'inventivité humaine. Mais la réaction de Gantel était quelque peu différente. Chakotay avait appris à connaître la voix du Télévek, celle-ci étant son seul moyen pour identifier le commandant, et d'après lui, il y avait un peu de méfiance dans cette voix. Cependant, au bout d'un moment, cette attitude se modifia.

Une fois le téléchargement de la transmission complété, Jonal et Gantel poursuivirent leur conversation encore un certain temps. Chakotay n'était pas sûr d'aimer ce qu'il entendait.

En fait, il n'avait pas compris grand-chose, voilà le problème. On aurait dit que leur conversation tournait en rond, remplie de métaphores et de comparaisons. Malgré des références directes à une coopération et une communication continues, et une foi réitérée envers le plan de Chakotay visant à déplacer les lunes, un certain pessimisme transpirait clairement. « Je suis désolé », avait dit Gantel. « Ils devront simplement

l'accepter. »

-À vos ordres, répondit Jonal.

Il se tourna une fois de plus vers Chakotay. Jonal n'avait plus son air sévère mais il ne jubilait pas non plus, il s'en fallait de beaucoup : « J'ai le regret de vous informer, commandant, que les Téléveks ne sont pas en mesure de vous assister personnellement dans vos vaillants efforts, du moins, pour le moment, mais qu'ils vous supportent en principe. »

Chakotay avait du mal à y croire : « Quel est le problème ? »

-En fait, il y en a deux. Bien que les Téléveks soient familiers avec les techniques de manipulation de champs de distorsion, le croiseur présentement en orbite ne possède pas les capacités de contrôle qu'exige un tel effort.

-Est-ce que des modifications ne pourraient être apportées ? demanda Paris. Peut-être que nos ingénieurs pourraient vous aider.

-Ce serait trop long et vous comprendrez que Gantel refuse que vos techniciens viennent travailler à bord de son vaisseau. Du moins, pas maintenant.

-Vous avez dit qu'il y avait deux raisons, rappela Chakotay à l'avocat.

-Oui. Voyez-vous, commandant, les Téléveks sont convaincus que la baisse du niveau d'énergie du système de défense planétaire est directement reliée à l'activité sismique. Cette conviction repose sur des rapports compilés à la suite de rencontres antérieures avec cette planète, qui datent de plusieurs dizaines d'années.

Donc, dans l'éventualité d'une interruption ou d'un ralentissement du processus sismique, il est possible que le système de défense soit irrécupérable.

-Mais c'est ce qui pourrait sauver la vie à tous ces gens ! s'exclama Paris qui bondit de sa chaise, examinant les trois visiteurs d'un œil soudainement méfiant.

-Oui et non, lui répondit Mila en se penchant légèrement, afin de rapprocher son visage devenu sérieux du sien. Avec la revitalisation du système, vous ne pourrez pas davantage vous approcher de la surface et porter secours à votre équipe en mission ou aux populations indigènes. C'est même plus que probable. C'est pourquoi vos gens et les survivants téléveks ne seront jamais en mesure de retourner en orbite, peu importe que leurs vaisseaux fonctionnent ou non. Ils seront tous prisonniers de Drénar Quatre, indéfiniment.

-Mais à ce rythme, ils seront tous morts avant que nous puissions les atteindre en toute sécurité, dit Paris.

-Ou peut-être en sera-t-il autrement, rétorqua Tassay.

-Mais s'il en est ainsi, nous devons trouver un moyen de vaincre ce système de défense, dit Chakotay qui essayait d'ouvrir le débat.

-Facile à dire, mais difficile à faire, répondit Jonal. Les Téléveks l'ont bien tenté et ils n'étaient pas les premiers. Mais vous ne m'avez pas laissé terminer. Lorsque les autres vaisseaux faisant partie de la flotte de secours arriveront, il est fort possible, qu'en conjuguant vos efforts, vous trouviez un moyen de régler ce problème. Aussi, en tenant compte du temps dont dispose cette planète, certains de ces vaisseaux pourraient vous assister dans votre tentative de réarrangement des lunes.

Chakotay prit ces paroles en considération. La position de Jonal était raisonnable, surtout du point de vue des Téléveks. Mais il ne l'aimait pas beaucoup.

Il y avait trop de « si » et de « mais » dans cette proposition. D'un autre côté, les faits ne tournaient pas en sa faveur et aucune autre option ne semblait envisageable.

-Je vous assure que nous comprenons ce que vous éprouvez, insista Tassay qui attendit une réponse de Chakotay.

Elle semble tout à fait sincère, pensa le commandant.

Mais son entraînement, et surtout son expérience, lui avaient appris à ne jamais faire totalement confiance à quelqu'un, serait-il de la Fédération, et vis-à-vis de Tassay, il ne pouvait en être autrement. Il décida donc de la tenir à distance, du moins d'essayer, pour un certain temps. Toute cette affaire le tracassait beaucoup. Les Drosariens ont gagné ma confiance, pensa-t-il, et je crois avoir gagné la leur. Mais il hésitait à dire la même chose pour les Téléveks qui étaient, en bout de ligne, les véritables négociateurs. Un point à ne pas oublier, pensa-t-il.

-Très bien, mais entre temps, j'ai confiance que les Téléveks ne s'opposeront pas à ce que, de notre côté, nous tentions cette manœuvre. Nous ne sommes même pas sûrs que cette tentative sera possible.

Les Drosariens se regroupèrent et marmonnèrent un bref instant. Puis Jonal se redressa : « Bien sûr que non, commandant. Nous en informerons Gantel. Je suis sûr qu'il comprendra, tout comme vous. »

-Bien sûr, dit Chakotay s'attirant le sourire paisible des trois Drosariens.

Il remarqua que Paris s'était calmé considérablement et qu'il se tenait à présent presque face à face avec Mila. Il y avait des atomes crochus entre eux. Chakotay s'éclaircit bruyamment la gorge : « Qui occupe votre poste, monsieur Paris ? »

Chakotay entendit le sifflement de la porte du turbolift. Il se tourna juste à temps pour voir une B'Elanna déterminée faire son entrée sur la passerelle.

Comme à son habitude, elle se dirigea droit vers la station d'ingénierie, jetant à peine un regard vers les autres personnes se trouvant sur la passerelle. Ses yeux n'avaient jamais rencontré ceux des Drosariens, ni d'aucune autre personne d'ailleurs, même si cela, comme l'avait remarqué Chakotay, ne l'empêchait pas de froncer les sourcils plutôt méchamment.

-Désolé, monsieur, dit Paris alors qu'il s'assoyait à la hâte, débutant une revue rapide des derniers événements.

Mila fit un pas de côté. B'Elanna, qui tapait sur sa console, se retourna brusquement afin de faire face au commandant « Voudriez-vous connaître mon rapport ? », lui demanda-t-elle, regardant derrière lui les trois avocats, avec un regard qui sembla à Chakotay, comme un bref jet de venin.

-Bien sûr que je veux votre rapport, lieutenant, lui dit Chakotay.

Visiblement, elle avait un problème avec les Drosariens, mais il ne voyait pas sur quelle base se fondait cette suspicion. Pas encore, du moins. Il faudra que je lui dise un mot, pensa-t-il.

-Et que faites-vous ... d'eux, monsieur ? demanda-t-elle, hochant la tête en direction des Drosariens.

-Préféreriez-vous que notre entretien se poursuive dans la chambre du capitaine ? offrit Chakotay un peu brusquement.

B'Elanna n'hésita pas : « Je préfère. »

-Très bien, dit Chakotay qui ne prit pas la peine de finir sa phrase avant de traverser la passerelle.

Il prit une profonde respiration et réussit quelque peu à se calmer lorsque la porte de la chambre couissa. Il se retourna et attendit que la porte se ferme derrière B'Elanna.

-Ce n'est pas comme s'ils transmettaient nos moindres paroles, dit-il. Nous avons le contrôle là-dessus et franchement, ils nous respectent. Ils ont été d'une aide précieuse, du moins, jusqu'à un certain point, et je dirais même plus ...

-Voulez-vous connaître mon rapport, oui ou non ? l'interrompt B'Elanna qui se tenait à moins d'un mètre du commandant.

Chakotay se souvint de son tempérament klingon, cette part d'elle-même qu'elle s'efforçait de maîtriser, et du désir qu'il avait de lui en donner la chance.

Pour lui, cet héritage métissé représentait l'une de ses grandes forces et il l'encourageait toujours à l'accepter, comme lui-même l'acceptait. Bien sûr, il arrivait que sa nature agressive prenne le dessus. Mais, il ne comprenait pas son animosité envers les Drosariens, sentiment qu'il avait cru atténué lors de leur discussion dans le hall, près du mess des officiers. De toute façon, il était inutile de la confronter à nouveau. Il s'inclina.

-Les moteurs de distorsion sont en état de marche, dit-elle.

Une vague d'enthousiasme submergea soudainement Chakotay : « Voilà de très bonnes nouvelles, B'Elanna », dit-il tâchant de garder une certaine contenance. « Qu'en est-il de l'antenne du déflecteur principal ? »

-C'est la première chose que nous avons été en mesure de réparer. Elle n'était pas endommagée sévèrement. Les moteurs me préoccupent un peu cependant. Ils ne sont pas encore tout à fait prêts à cause de certains ajustements.

-Que peuvent-ils donner ?

-Soixante pour cent, peut-être. Et je ne peux pas garantir pour combien de temps ou si ce sera suffisant.

-Je connais un moyen de le savoir, dit Chakotay.

B'Elanna acquiesça : « L'ordinateur travaille encore sur les calculs, mais nous serons prêts à tenter le déplacement de la première lune dans moins d'une heure. Je suggère qu'on débute l'expérience avec la plus petite lune.

-C'est également celle qui est la plus rapprochée.

Elle acquiesça à nouveau : « Il n'en dépend plus que de vous. »

-Je suis de votre avis, dit Chakotay en haussant un sourcil. Complètement. Et je vous remercie, lieutenant. Nous débuterons cette opération dès que vous serez en position. J'ai d'ailleurs assigné Paris à cette même tâche. Rien d'autre à signaler ?

Elle ne fit que le regarder, remuant les mains qu'elle avait au niveau de la taille,

debout : « Non, monsieur, je ne crois pas. »

Il ne la croyait pas.

-Je pense que vous devriez donner une autre chance à nos invités, B'Elanna, dit Chakotay en s'approchant d'elle pour lui faire face. En soi, il n'y a rien de mal au fait de bien s'entendre avec ces gens. Ou bien, c'est que vous vous faites du souci pour le capitaine et Kim ? Ou alors ...

-Si vous désirez que le spectacle continue, il va falloir me laisser retourner au travail, dit-elle d'un ton neutre.

-C'est tout ? soupira Chakotay.

-Oui, monsieur.

-Très bien, rompez.

La porte coulissa de nouveau et ils s'y engagèrent tous les deux. B'Elanna s'attarda un moment dans l'embrasement de la porte afin d'examiner la passerelle. Mila et Tassay, regroupées autour de Paris, conversaient avec lui en toute amabilité. Jonal, qui se tenait près de la chaise du capitaine, parlait de tout et de rien avec quatre autres membres d'équipage sur le pont. Le petit groupe pouffa soudainement de rire à la suite d'une remarque de Jonal, et le badinage reprit de plus belle.

Puis, Tassay leva les yeux dans leur direction, sourit et s'empressa de rejoindre Chakotay à la seconde où elle le vit. B'Elanna fit aussitôt marche arrière. Elle retourna dans la chambre du capitaine et attira Chakotay à l'intérieur en l'empoignant par le revers de sa veste. On entendit une fois de plus, le sifflement de la porte qui se refermait.

-Vous ne voyez donc rien ? dit-elle sur un ton de reproche en lui jetant un regard mauvais.

-Voir quoi ?

-Nous avons des étrangers potentiellement hostiles sur la passerelle, au beau milieu d'une situation tactique.

-C'est vrai que la situation est anormale, mais les Drosariens sont effectivement des ambassadeurs. Cette situation n'est donc pas sans précédent, dit Chakotay qui soupesa la question. Donc, selon les circonstances ...

-Mais tout le monde les aime ! Jonal est un véritable boute-en-train, Mila est pratiquement assise sur les genoux de Paris et Tassay ne peut se passer de vous. Pour l'amour du ciel ! si elle en avait une, elle branlerait la queue !

-C'est que vous ne la connaissez pas aussi bien que moi.

-Mais vous venez à peine de la rencontrer !

-Elle avait toute une histoire à nous raconter, B'Elanna, dit Chakotay en revenant à la charge. Son peuple aussi en aurait long à dire. Elle vient d'une grande et ancienne famille. Là-bas, ils ont un grand respect pour la vie, pour son créateur et pour les présents qui leur sont offerts par lui. Elle nous a appris que les Téléveks, à leur manière, partageaient depuis toujours une philosophie semblable. La plupart des gens se font une fausse idée des Téléveks, et tout particulièrement de leurs relations d'affaires. Les Téléveks croient qu'en vendant des biens comparables aux deux camps lors d'un conflit, ils préviennent en fait que l'un des opposants jouisse d'un avantage

disproportionné, évitant bien souvent, par le fait même, de nouveaux carnages. Cette politique leur valut bien des ennemis, c'est pourquoi ils sont exagérément prudents, mais ...

-Tout cela est très impressionnant, Chakotay. Mais ne vous est-il jamais venu à l'esprit que de cette manière, ils empochent le double de profit ?

-Oui, évidemment. Mais vous devriez vous mettre à leur place. C'est, du moins, ce que j'essaie de faire.

-Vous croyez que j'ai une fausse image d'eux ? Je les surveille, commandant : leur façon de parler et d'agir, votre façon à tous de vous comporter lorsqu'ils sont dans les parages, je ne sais pourquoi, mais j'ai cette envie constante de les déchirer en deux.

-Vous devrez apprendre à vous contrôler, lieutenant. Et bientôt, si nous coopérons avec eux, si nous travaillons un peu avec eux, le capitaine et les autres seront de retour et nos phaseurs seront en état de marche. De plus, nous avons la possibilité de sauver toute une race. Ces gens valent bien qu'on se donne tout ce mal, et sûrement plus encore. Après cela, nous reprendrons notre route et les Téléveks feront de même.

-Je vois. C'est charmant.

Pendant un moment, ils se firent face en silence. Chakotay ne voulait pas que les choses en restent là. Il avait encore tant à dire et pourtant, il ne pouvait affirmer sans l'ombre d'un doute, qu'elle se trompait.

-Vous êtes un élément essentiel pour nous, ajouta finalement Chakotay. Vous devez travailler avec eux. En tant que chef ingénieur, vous pourriez au moins essayer de garder l'esprit ouvert.

Elle ferma les yeux, puis les rouvrit avant de le regarder à nouveau : « C'est peut-être que les choses tardent à rentrer dans l'ordre. »

-Je sais, mais cela s'arrangera. À mon avis, c'est votre sang klingon qui parle. Je ne dis pas que vous devriez l'ignorer, nous savons tous les deux que cela fera toujours partie de vous-même, et que vous en avez besoin, mais pour l'instant... peut-être devriez-vous essayer d'écouter ce qu'il y a d'humain en vous.

B'Elanna reprit son souffle : « Mon côté humain me dit la même chose, commandant. Et puisque vous jouez le rôle de capitaine, vous devriez tenter vous aussi de garder l'esprit ouvert. »

Elle se détourna du commandant. Et cette fois, lorsque la porte s'ouvrit, elle s'y engagea sans se retourner. Chakotay la regarda s'éloigner et trouva Tassay à quelques pas de lui, qui attendait qu'il se décide à venir la rejoindre. Pour un négociateur expérimenté, elle était adorable et très, très amicale. C'était trop beau pour être vrai ...

CHAPITRE 10

La sagesse recommandait une approche indirecte. Janeway, qui marchait en tête, contourna par le sud les vastes champs cultivés des Drénariens, se faufilant le long d'une allée plantée d'arbres et de buissons qui délimitait la plaine. Finalement, ils purent apercevoir le monticule où s'était posée la navette. Ils s'accroupirent dans les buissons afin de ne pas être repérés. Couverts de la tête aux pieds de cendres et de suie, ils se fondaient presque parfaitement dans la nature environnante. Nan Loteth leur avait donné de longs morceaux de tissu ressemblant à des foulards afin qu'ils puissent se couvrir le nez et la bouche et ainsi mieux respirer. Ces foulards s'avéraient très efficaces.

Janeway craignait avant tout que des Téléveks, munis d'appareils à infrarouge, les détectent en raison de l'équipement sensitif qu'ils portaient sur eux. Tuvok monta donc la garde. À l'aide de son tricordeur, il passa la région au scanner et en vint à la conclusion qu'ils n'avaient pas été détectés, pour l'instant.

Kim continua à scanner la planète. Il était facile de détecter le premier soubresaut qui précède souvent les tremblements de terre. Ce n'était pas grand-chose, mais un avertissement, même minime, valait mieux que pas d'avertissement du tout.

Le soleil du matin devenait de plus en plus chaud et inconfortable, sans compter qu'après une rude randonnée remplie d'obstacles, la sueur aidant, la cendre se collait à leur peau. À l'ombre des arbres et sous une douce brise, ils se sentirent mieux.

Arrivés près du site, ils descendirent dans un ravin peu profond, tout en gardant la tête basse. S'avançant parallèlement à l'emplacement de la navette, Janeway se mit à quatre pattes et attendit que Tuvok et Kim fassent de même. Puis, ils se traînèrent vers le haut, jusqu'à l'épaisse bordure naturelle du ravin.

De cet endroit, à un peu plus de cent mètres, la navette était distinctement visible. On avait ouvert le sas mais elle semblait pour l'essentiel, intacte. Comme ils le craignaient, la navette était maintenant sous bonne garde. Une demi-douzaine d'individus portant des uniformes blanc et noir se tenaient là, surveillant à l'œil nu les environs. À cette distance, les détails étaient difficilement discernables. Néanmoins, en se protégeant les yeux à l'aide de sa main libre, Janeway avait aperçu avec certitude, de longs cheveux blancs qui débordaient de sous les casques grossiers. Sans doute, des Téléveks ou des Drosariens. Peu importe le nom qu'ils se donnaient ce matin.

-Capitaine, dit Tuvok en levant son tricordeur et en tapant dessus, les bioscans de ces Téléveks sont précisément les mêmes que ceux des avocats drosariens à bord

de Voyageur.

-Vous lisez dans mes pensées, monsieur Tuvok.

Le Vulcain pencha la tête en sa direction : « Je n'ai rien fait de tel, capitaine. »

-Alors je présume que nous avons pensé les mêmes choses.

-Moi, j'obtiens les mêmes résultats, capitaine, dit Kim qui vérifiait les conclusions de Tuvok. Nous avons été dupés alors ?

-C'est la seule explication logique, dit Janeway.

Tuvok la regarda : « Capitaine ... »

-Je sais, répondit Janeway avec le sourire. Je peux lire dans votre esprit.

Elle se retourna à nouveau vers la navette : « Cela signifie également que Gantel et ses avocats n'ont fait que nous mentir », marmonna-t-elle. « Nous devons à présent l'assumer. Surtout que trois Téléveks sont présentement sur mon vaisseau, en train de mentir à Chakotay. Et nous ne savons toujours pas exactement où ils veulent en venir. Il faut contacter Voyageur coûte que coûte. »

-Il y a probablement d'autres Téléveks à l'intérieur de la navette, fit remarquer Tuvok. Tout compte fait, ils sont trop nombreux pour tenter une attaque frontale. -Si le sas principal est inaccessible, il va falloir penser à autre chose, dit Janeway regardant aux alentours et ne voyant pas d'approches aisées.

Comme chaque Télévek, les sentinelles, placées à égale distance autour de la navette, portaient un fusil à énergie tout boudiné. Et même si un épais tapis d'herbe recouvrait le sol jusqu'à la hauteur du genou entre la navette et l'allée plantée d'arbres, Janeway et ses officiers ne bénéficiaient d'aucune couverture valable.

-Vous détectez l'utilisation d'équipement sensitif ? demanda-t-elle à Tuvok.

-Je ne trouve toujours rien, capitaine, répondit Tuvok qui avait ouvert une fois de plus son tricordeur, le bougeant doucement d'un côté à l'autre.

-Ils n'ont pas besoin de senseurs, dit Kim. Avec tout cet espace ouvert, nous ne pourrions jamais nous approcher sans nous attirer de représailles .

-Je suis d'accord, capitaine, dit Tuvok. Mon scanner m'indique la présence de nombreux corps étendus dans l'herbe, approximativement à vingt mètres de la navette. Ce sont sûrement des Drénariens.

-Le peuple de Nan Loteth, conclut Janeway.

-Je parie qu'ils n'ont jamais su ce qui leur arrivait, dit Kim.

Janeway s'imagina la scène, les faisceaux d'énergie frappant la peau sans protection des Drénariens, bien avant qu'ils puissent répliquer avec leurs armes primitives. Elle chassa ces images et alors qu'elle scrutait les alentours de la navette à travers les hautes herbes recouvertes de suie, elle aperçut de nombreuses formes sombres. Les trois officiers les observèrent un long moment en silence. Rien n'avait changé dans la plaine.

Janeway jeta un coup d'œil sur sa gauche, et reconnut la crevasse où elle était tombée l'autre jour. Bien qu'une bonne partie du coteau se soit effondrée lors du dernier tremblement de terre, la nouvelle arête ressemblait beaucoup à l'ancienne. Elle eut soudainement une idée. Elle ne connaissait pas tous les tenants et les aboutissants, mais le temps manquait pour de telles préoccupations.

-Nous devons nous séparer. Tuvok, je veux que vous restiez ici. Tâchez de vous approcher un peu si c'est possible, mais gardez la tête basse. Ne découvrez pas votre visage, vous éviterez ainsi de vous étouffer avec toute cette poussière. Il ne faut pas être repéré. Kim et moi allons nous frayer un chemin jusque là-haut et essayer d'attirer un certain nombre de gardes loin de la navette. Si cette stratégie fonctionne, la suite des choses dépendra de vous .

Tuvok évalua la situation, puis hocha la tête : « Je comprends, capitaine. »

-C'est bien. Si vous parvenez à bord, je veux que vous répariez en premier lieu notre système de communication. Contactez le vaisseau et apprenez-leur ce que nous savons déjà. Après cela, voyez s'il est possible de rendre le téléporteur opérationnel.

-Capitaine, même si j'y arrive, je doute que nous soyons capables de téléporter quoi que ce soit vers Voyageur à une si haute altitude, dit Tuvok. Les mêmes champs magnétiques qui ont gêné nos communications peuvent aussi bien distordre notre rayon de téléportation.

-Je sais, dit Janeway. Et vous avez sûrement raison, mais j'ai autre chose en tête. Ne vous inquiétez pas, je ne vous demande pas de faire un miracle.

Tuvok examina sa cible : « Très bien, je ferai de mon mieux. »

Janeway toucha l'épaule de Tuvok, l'arrêtant avant qu'il se mette à ramper sur le ventre au delà de l'allée.

-Je sais que vous le ferez, lui dit Janeway. Et nous savons tous les deux que nous nous devons d'essayer. Mais je ne sacrifierai jamais l'un de mes meilleurs officiers pour cela.

Le Vulcain se tourna vers elle : « Ce serait un gaspillage inutile. »

L'expression de Tuvok ne changea pas. Elle ne s'attendait pas à autre chose. Janeway lui fit un signe de tête et le laissa aller.

Ils regardèrent Tuvok se frayer un chemin petit à petit à travers les herbes. Puis, Janeway se glissa vers l'arrière et donna à Kim le signal de la suivre en direction du haut plateau.

-À mon signal, dit Chakotay qui surveillait les opérations à partir de la chaise du capitaine.

La plus petite des trois lunes se rapprocha sur l'écran principal. La manœuvre n'avait exigé qu'une modification mineure de leur tracé. En effet, l'orbite de cette lune de Drénar n'était que légèrement au-dessus de celle de Voyageur.

Les trois Drosariens s'étaient regroupés à sa gauche, comme le commandant leur avait demandé, afin de ne gêner personne. Il avait failli leur demander de quitter la passerelle, du moins pour un instant. Mais au fond, cela lui était égal qu'ils restent sous sa supervision. Néanmoins, ils s'étaient conformés à ses ordres sans le moindre incident, lui assurant qu'ils comprenaient parfaitement la situation. Pour Chakotay, cette réaction était un signe qu'il avait raison et que B'Elanna réagissait de manière excessive.

Alors que Voyageur réduisait lentement la distance, n'utilisant qu'une fraction de la poussée totale des moteurs, les détails de la lune devinrent plus visibles. Ils

remarquèrent aussitôt que sa surface était étrangement lisse.

-Déplacement vers la position optimum, dit Paris dont l'attention alternait entre sa console et l'écran principal. Elle vient assurément d'un coin tranquille, ajouta-t-il observant la lune tout comme Chakotay.

-La surface devait être recouverte de glace, suggéra Chakotay. Elle se sera évaporée lors de son voyage vers le soleil.

-Comme une comète géante, suggéra Paris. Elle devait avoir toute une traînée.

-Nous devrions être en mesure de détecter la queue et les débris de cette comète sans trop de difficulté.

-Lorsque vous aurez fini d'admirer le paysage, nous sommes prêts en bas, dit B'Elanna sur l'interphone.

-C'est bien, répondit Chakotay. Monsieur Paris, engagez les moteurs de distorsion. Monsieur Rollins, activez le déflecteur principal.

Le commandant se leva et se dirigea vers Ops. Regardant par-dessus l'épaule de l'enseigne Stephens, qui remplaçait Kim en son absence, il vit se déployer sur le moniteur le champ de distorsion, comme une bulle difforme qui s'étirait à partir de la proue du vaisseau jusqu'à sa rencontre avec la lune géante, cent fois plus grosse que Voyageur. La bulle se dispersa lentement à la surface du satellite jusqu'au moment où elle en engloba le tiers.

-C'est tout ce que nous pouvons faire, dit B'Elanna.

Chakotay hocha la tête : « Propulseurs, monsieur Paris. Allez-y doucement. »

Pendant plusieurs minutes, tout le monde resta à son poste en silence, totalement engagé dans le travail en cours. Puis : « Je perçois un mouvement, commandant », claironna Stephens. Tous les membres d'équipage poussèrent un soupir de soulagement.

-Les moteurs de distorsion tiennent le coup à soixante-trois pour cent, les informa Paris.

-Nos trois générateurs de polarité graviton fonctionnent et leurs performances se maintiennent à l'intérieur de limites acceptables, ajouta B'Elanna.

-C'est du bon travail, Torres, lui dit Chakotay.

-Rollins, nous devons compenser manuellement les variations de densité de la lune, répondit-elle. Je reste ici pour surveiller les opérations. Entre temps, si cela ne vous dérange pas, j'aimerais redevenir ce travailleur miracle que vous connaissez bien. Ici Torres, terminé.

Seulement pour déplacer cette lune, ils en avaient pour des heures, sans compter qu'ils ignoraient comment les choses se dérouleraient avec les deux autres. Peut-être sera-t-il nécessaire de revenir à cette première lune et recommencer le processus ? Selon leurs meilleures estimations, il fallait du temps avant qu'un effet significatif soit perceptible sur la planète. Mais pour la première fois depuis qu'ils étaient en orbite autour de Drénar Quatre, Chakotay avait l'impression d'avancer.

Il leva les yeux, désireux de voir cette lune se mettre à bouger : « Des progrès, monsieur Rollins ? »

-Zéro virgule zéro zéro trois pour cent, monsieur.

-Très bien. Elle bouge mais elle est stable.

En s'approchant du bord de la falaise, Janeway eut un pressentiment. Elle ressentait encore une douleur sur le dessus de la tête, réminiscence de son dernier passage dans les environs. Avec plus de précaution, elle s'avança avec Kim jusqu'au bord de la falaise afin de s'assurer d'une meilleure position, cachés derrière les arbres denses. Récemment, certains arbres étaient tombés les uns sur les autres. Elle pouvait voir Tuvok de cet endroit, rien qu'une forme sombre allongée dans les hautes herbes à quelque cinquante mètres de la navette. Pour l'instant, il semblait qu'aucun Télévek ne l'eût repéré, mais elle savait que cette ignorance prendrait fin rapidement.

Elle saisit son phaseur : « Seulement pour les assommer », dit-elle. Kim en fit autant. Elle visa : « Prêts ... Feu ! »

Deux brillants rayons d'énergie parallèles vacillèrent jusqu'à la navette, atteignant deux gardes téléveks qui s'écroulèrent instantanément. Janeway tira à nouveau tandis que les autres gardes se réfugiaient à couvert. L'un d'eux riposta, mais son tir imprécis ne fendit que de l'air. Kim profita de l'occasion pour atteindre un autre garde. Le second tir de Janeway rata la cible. Les autres Téléveks, qui s'étaient réfugiés derrière la navette, organisèrent la riposte. Cette fois, leurs tirs étaient beaucoup plus précis.

-Changez de configuration, dit Janeway.

Elle sélectionna l'option « pleine puissance » et fit feu à nouveau, visant haut, afin que le rayon d'énergie frappe un amas de pierres derrière la navette. La roche explosa. Kim choisit de s'agripper à un jeune arbre qui se trouvait à dix mètres sur sa gauche. Le tronc de l'arbre fut éventré par la chaleur torride du rayon d'énergie. Des volutes de fumée et de vapeur s'élevèrent des morceaux épars.

-Maintenant, nous allons leur envoyer une invitation, dit Janeway.

Elle se releva et fit feu une fois de plus pour être sûre que les Téléveks la verraient bien. Kim l'imita avec beaucoup de sérieux. Janeway savait qu'une bonne partie de la poussière qui les recouvrait avait disparu. Par conséquent, sur cette crête, avec cette forêt terne en arrière-fond, les deux officiers offraient une cible de choix. Les Téléveks tentèrent aussitôt de faire feu sur leur position mais Janeway s'était déjà retournée et avait bondi hors du chemin. Kim était sur ses talons.

Il la suivait d'un peu trop près à son goût, mais Janeway ne laissa pas voir son mécontentement. Sur un signe, ils retournèrent jusqu'à la crête attendre en silence. Peu de temps après, ils entendirent les gardes téléveks qui sortaient de leur cachette, faisant feu de manière préventive en direction des arbres où se trouvaient Kim et Janeway un peu plus tôt. Ils se dirigeaient vers la falaise. On pouvait les entendre s'appeler les uns les autres tandis qu'ils gravissaient le coteau devenu friable.

-Ne leur facilitons pas la tâche, monsieur Kim. Prenez cette direction.

Il fit comme on lui avait demandé.

Lorsqu'un premier Télévek jeta un coup d'œil au-dessus de la crête, Janeway fit feu, mais en direction d'un arbre mort. Le tir d'avertissement frôla la tête du

Télévek. Profitant du moment, elle se dépêcha de rejoindre le couvert de la forêt où Kim la précédait à présent. Janeway allait le rattraper mais elle entendit les Téléveks derrière elle, qui gagnaient du chemin. Son plan fonctionnait ... peut-être un peu trop bien.

Tuvok leva la tête juste assez pour apercevoir clairement la navette. Il resta ainsi, la surveillant avec précaution. Il n'y avait qu'un seul Télévek en vue. Accroupi en position défensive derrière la nacelle, il se concentrait sur la colline à demi écroulée que s'efforçaient de gravir ses compagnons, peinant dans la terre meuble. Mais bientôt, lancés à la poursuite du capitaine et de Kim, ils disparurent.

Tuvok se mit à plat ventre. Il rampa avec plus de vigueur, s'efforçant de ne pas trop soulever de poussière.

À quelques mètres devant lui, il trouva les corps de plusieurs Drénariens. Ils étaient probablement morts la nuit précédente, présuma Tuvok. Ils étaient étendus là, rigides et froids, avec leur visage de cire, inconscients de la chaleur du midi. Il poursuivit son chemin en direction de la navette, sans perdre de vue le dernier garde restant.

Étant donné la position du garde et du sas qui était maintenant ouvert, il dut faire le tour de la navette afin de pouvoir s'en servir comme couverture. Lorsqu'il atteignit finalement la coque, il se trouvait près de la proue. Il ajusta son phaseur afin d'étourdir le garde plutôt que de le tuer, se leva, contourna la proue et prit le garde par surprise malgré le fait qu'il fut partiellement à couvert. Le garde s'effondra sur le sol sans faire de bruit. Tuvok se précipita de l'autre côté de la nacelle, certain qu'il n'y avait plus de temps à perdre. Il fit une pause près du sas, prit une profonde respiration et s'engouffra dans l'ouverture.

Un autre Télévek ne portant pas de casque était en train de bricoler le tableau de bord principal, visiblement pressé d'accomplir une tâche particulière. Il tenait dans une main une arme à énergie contondante et dans l'autre, une sorte de sonde. Lorsqu'il leva les yeux, Tuvok fit feu.

Tuvok enjamba le corps inerte du Télévek et se mit à examiner le travail qui occupait l'intrus quelques minutes auparavant. Un certain nombre de circuits avaient été rafistolés et réorganisés.

-Merci pour votre assistance, dit le Vulcain à haute voix, adressant un petit signe de la tête au personnage qui se trouvait à ses pieds. Vos efforts m'auront fait gagner ⁹¹ du temps.

Il remit son phaseur en place et traîna le Télévek à l'extérieur de la navette. Il se glissa à nouveau à l'intérieur, activa le système d'éclairage d'urgence, ferma manuellement le sas et le scella.

Apparemment, le Télévek, en travaillant à réparer la source principale d'énergie, lui avait rendu service, mais il restait encore beaucoup de travail à faire. Tuvok ne perdit pas de temps avant de s'y remettre.

CHAPITRE 11

Gantel était assis en silence dans sa vaste suite - vaste pour un croiseur à tout le moins - et fixait d'un regard mélancolique les babioles que l'on retrouvait sur toutes les étagères et dans tous les coins, accaparant presque tous les murs. Les chaises, comme les tables, étaient de la meilleure qualité disponible et l'ensemble de salle à dîner était un véritable trésor, une antiquité presque aussi vieille que certaines étoiles, ou peu s'en fallait. Sa garde-robe égalait celle de n'importe quel directeur, du dixième échelon en montant, à l'exception, peut-être, de celle de la Directrice Shaale elle-même.

Sa vie comptait beaucoup d'aménagements de la sorte. Il mangeait la plus fine cuisine, préparée par un chef qu'il avait personnellement enlevé, neuf ans plus tôt, d'un centre de villégiature torthésien. Cela en avait valu la peine, il ne se trompait jamais. Sa collection d'enregistrements musicaux - une passion que les Téléveks considéraient curieuse, mais qu'il se permettait néanmoins - était, à sa connaissance, incomparable dans l'univers, et allait franchir une nouvelle étape lorsqu'il mettrait la main sur la librairie musicale de la Fédération à bord de Voyageur.

Toutefois, alors que ses yeux se posaient sur un ensemble exotique de vases Pollien, minutieusement peints à la main et arrangés avec goût - allant du plus petit au plus grand - son esprit chercha à s'écarter de cette mare puante remplie de doutes complaisants qui l'attirait tant. Mais pour un moment, rien que pour un moment, il ne put y résister.

Toute créature civilisée souhaite obtenir une position, du pouvoir et la prospérité, et Gantel avait obtenu tout cela en faisant ce que peu de Téléveks auraient osé faire : il avait pris d'énormes risques. Il n'avait pas hésité à saisir les grandes opportunités qui s'offraient à lui, et même si son estomac en avait souffert, il ne passait à l'action que lorsqu'il croyait le moment venu. Pour autant qu'il était concerné, c'était une question de volonté et de besoins. Lorsque vous désirez quelque chose ardemment, vous devez trouver le moyen de l'obtenir. C'est ce qu'il avait fait.

D'un autre côté, ses succès lui avaient valu jusqu'à présent, la perte de trois compagnes, quelques thérapies gastro-intestinales et une courte liste d'ennemis qu'il gardait à l'œil depuis plusieurs années. Mais il devait certainement s'y attendre. Tout cela n'en valait-il pas la peine après tout ? Vraiment. .. ?

Un vieil ami lui avait dit un jour, qu'il y a un moment dans la vie de tout directeur et même, dans celle de tout associé, où des questions absolument ridicules jaillissent de leur esprit et viennent miner leur santé mentale. Des questions du genre : « Quel est le sens de la vie ? »

Voilà à quoi pensait Gantel, tandis qu'il passait de ces vases inestimables au calice de cérémonie serti de bijoux dédié au Jour du Réveil, qui faisait partie du patrimoine télévek, comme bien d'autres pièces de sa collection. Mais il y avait la tentation d'imaginer une autre signification, un sens plus profond et plus spirituel.

Il s'était toujours moqué de pareilles idioties. Nos échecs dépendent de nos erreurs et de nos succès, de notre habileté. Et lorsqu'on empile assez de succès, l'un par-dessus l'autre, on obtient une grande satisfaction. Mais après ? ...

Gantel cligna des yeux. On doit être saoul ou en passe de le devenir, pour considérer de tels sujets. Pour l'instant, il ne pouvait se permettre d'aller jusque là. Il y avait trop de choses à faire en même temps, trop de variables. Les choses pouvaient mal tourner de mille façons et laisser sur sa brillante carrière, une tache de la taille de Drénar Quatre.

Son instinct lui conseillait de s'entendre avec lui-même, de se procurer un ensemble parfaitement adéquat de maximes philosophiques prêt-à-porter, comme le faisaient tous les autres Télévoks, ce même ensemble que ses parents lui avaient proposé. À dire vrai, Gantel avait un instinct très sûr. Personne ne pouvait le nier.

Il se leva et traversa lentement la pièce avant de s'arrêter pour examiner le contenu d'une boîte remplie d'armes de poing, d'anciens instruments aux bords tranchants qui ne pouvaient servir, de nos jours, que pour un combat au corps à corps. En fait, il ne pouvait se faire à cette idée. Il ne pouvait qu'imaginer le genre de blessures, le genre de mort qu'entraînaient de pareilles armes. Or, il y pensait souvent.

Sur le mur opposé, un tesson incurvé en métal carbonisé reposait sur une étagère, retenu par trois punaises transparentes. La pièce, d'un mètre de long et presque deux fois aussi large que la tête de Gantel, était dentelée à l'exception d'un seul tranchant. Elle avait fait partie de l'armure d'un Vanolien et servait à le protéger contre son habitat énorme et primaire. Cette armure était impénétrable, ce qui avait donné du fil à retordre aux Thaitifas, dans leur quête pour la domination des Vanoliens. Gantel avait alors solutionné le problème.

Brièvement, Gantel s'était inquiété de sa décision de venir en aide aux Thaitifas. Les Vanoliens formaient un peuple glorieux et leur civilisation rayonnait depuis des millions d'années. Depuis plus longtemps que les Télévoks eux-mêmes. Pour la plupart, ils avaient l'artisanat à cœur et leurs villes à travers l'espace étaient tout simplement remarquables. Dans sa jeunesse, Gantel y avait résidé quelque temps, friand de leur musique. Il se rappelait encore le nom d'une musicienne particulièrement séduisante qui jouait d'un instrument à vent et qu'il avait rencontrée lors de la revue symphonique de l'Océan Est. Elle avait tous les talents.

À cette époque, Gantel n'était qu'un troisième associé et Dieu sait qu'il y avait alors, à chaque niveau, plus d'un associé impatient de gravir les échelons qui mènent au succès. Mais la chance était de son côté - même si encore aujourd'hui, il refusait d'admettre que la chance avait quelque chose à y voir - il avait réussi à mettre la main sur un dispositif, permettant de lancer n'importe quel ogive disponible sur n'importe quelle position programmable à l'intérieur de pratiquement n'importe quelle barrière

défensive fixe.

Finalement, il avait vendu le système. aux Thaitifas qui s'en servirent avec beaucoup de succès contre les Vanoliens. Après tout, il n'y avait que la vente qui comptait, peu importaient les morts et les édifices dévastés. En fin de compte, il avait réussi à trouver du réconfort dans cette croyance, mais aussi dans le fait que les Thaitifas avait payé le prix le plus ridiculement exorbitant qu'on puisse imaginer. Une véritable bénédiction qui l'avait propulsé au rang de premier associé dès l'évaluation suivante.

Il avait fait le bon choix. De toute façon, s'il n'avait pas conclu l'accord, quelqu'un d'autre, tôt ou tard, l'aurait fait à sa place.

Son seul regret concernait la livraison des appareils aux Thaitifas. En effet, c'étaient les seuls qu'il possédait. Avant d'être en mesure d'en obtenir de nouveaux de ses fournisseurs, en l'occurrence les *Garns* - une race de quadrupèdes vivant dans une atmosphère de méthane et qui, durant les négociations, avaient donné un nouveau sens aux mots « difficile » et « embarrassant » - ceux-ci avaient réussi à perdre la guerre qu'ils menaient alors et ce, de façon spectaculaire. Lorsque Gantel y retourna, il ne restait plus que de la cendre.

Gantel soupira et se mit à errer à travers la chambre. Il actionna l'un des robinets au-dessus du minibar et se versa un verre glacé de jus de baies. C'était un mélange judicieux provenant de neuf mondes différents, une combinaison de saveurs qui devait plaire à tous les palais. Il le but en entier. Son goût était merveilleux. Gantel émergeait à présent de cette mare puante, exorcisant ses derniers doutes. Il se sentit mieux.

Il avait connu plus d'un échec au fil des années, la rançon de la gloire en quelque sorte, mais au cours de sa brillante carrière, Gantel avait toujours réussi à camoufler ses pires revers, la plupart du temps en faisant porter le blâme sur quelqu'un d'autre. Et pour s'en assurer, il avait conclu des accords marginaux, profité des ouvertures, trompé ses plus habiles opposants en leur inspirant une confiance totale, pour finalement convertir les besoins et les douleurs des autres en opportunités d'affaire et en profit.

En reposant son verre, il se dit que Drénar Quatre ne faisait pas exception. « Enta sa tnoai », dit-il à haute voix, citant en langue ancienne l'expression : « Saisir la chance ».

Il se concentra à nouveau sur la situation. Puisque le bouclier de protection du croiseur était réparé, Gantel était relativement certain que les torpilles à photon du vaisseau de la Fédération n'en viendraient pas à bout, du moins, pas à la première salve.

Étant lui-même dépourvu de boucliers, le vaisseau de la Fédération ne survivrait pas assez longtemps pour tirer à plusieurs reprises. Triness allait y voir.

Vu les circonstances, Jonal et les autres faisaient du bon travail. Il y avait un moment qu'on n'avait envoyé une aussi bonne équipe sur le terrain. Mais comme la plupart des Téléveks, Gantel détestait dépendre des autres, un instinct que les Téléveks cultivaient depuis la préhistoire et qui posait parfois problème, puisque la

civilisation et le succès lui-même, exigeaient généralement qu'on délègue certaines responsabilités. Ce qui était clair, néanmoins, c'est qu'un directeur se doit de diriger.

De plus, son plan, qui consistait à feindre une assistance qui ne viendrait jamais, quoiqu'il fût risqué, était bon. Il avait déjà fonctionné admirablement bien dans le passé, et tout portait à croire qu'il en serait de même dans l'avenir.

Toutefois, cette nouvelle initiative, qui consistait à déplacer les lunes afin d'alléger la pression des plaques tectoniques, avait le potentiel pour amener de vilaines complications. Encore qu'il ne crût pas les visiteurs capables de faire une véritable différence en si peu de temps et avec si peu de ressources. C'est lui qui déciderait de leur fin. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de s'assurer que les choses ne se compliquent pas inutilement et que les facteurs de risque ne connaissent nulle escalade avant que le reste du plan soit mis en ...

-La Première Directrice est en vue sur nos scanners à longue portée, dit Triness, d'une voix aussi mélodieuse à son oreille, que les accords d'une trompette vanolienne.

En effet, elle lui offrit ses mots de bienvenue. Gantel ne s'attendait plus à l'arrivée de la Première Directrice Shaale, et à moins d'un désastre - une possibilité qu'il avait décidé d'ignorer, du moins, le plus souvent - le restant de la semaine promettait désormais de bons moments.

Gantel se versa un second verre de jus et soupira de satisfaction. Il s'émerveilla des couleurs et de l'arôme appétissant, puis reposa le verre. Il n'avait plus tellement soif et son estomac lui jouait des tours.

-Très bien, dit-il en enfilant son manteau de directeur, avec un haussement d'épaules pour ajuster Je port de celui-ci. Je serai prêt dans un moment.

Chakotay observait l'écran se laisser gagner par la lune. Dans une première phase, leurs efforts avaient porté fruit. Quoique le processus se comparait à observer de l'eau s'évaporer, la trajectoire de cette première June avait été altérée de manière quantifiable. Le mouvement de la seconde June ne serait pas aussi impressionnant, et l'effort demandé aux moteurs de distorsion, alors qu'on activait à nouveau le déflecteur, ne pouvait qu'augmenter.

Mais B'Elanna insista pour dire que le petit Voyageur restait à l'intérieur des paramètres désirés en entreprenant une telle action. De toute façon, elle ne conseillait pas pour l'instant qu'on abandonne la mission. Chakotay se fiait à son jugement pour toutes ces questions. Accomplir sous une contrainte extrême, des exploits d'ingénierie que l'on eût cru impossible, voilà le domaine où elle excellait. Il ne craignait pas de remettre sa vie entre ses mains. D'ailleurs, il l'avait fait plus d'une fois.

Chakotay se leva de la chaise du capitaine et retourna une fois encore vers la station Ops. Il avait passé là les dernières heures à regarder par-dessus l'épaule de l'enseigne Stephens. Tout cela n'est qu'une théorie, pensa-t-il. Ils ignoraient au fond si leurs efforts auraient un effet suffisant pour calmer les violentes turbulences de la planète ou si les bénéfiques, s'ils parvenaient à déplacer les lunes, arriveraient à

temps. Mais cela valait la peine d'essayer, ne serait-ce que pour calmer ce sentiment d'impuissance que ressentait l'équipage et qui n'échappait pas à Chakotay.

-Commandant, dit Paris, nos senseurs de très longue portée captent le signal de nombreux vaisseaux. Ils semblent se diriger directement vers le système de Drénar.

-Ce sont sûrement les transporteurs et les vaisseaux de ravitaillement téléveks dont nous vous avons parlé, dit Jonal en rejoignant Chakotay dans Ops.

Le Drosarien jeta un coup d'œil sur la console où étaient affichées les informations provenant des senseurs. Il sourit d'abord à l'enseigne, puis à Chakotay : « Comme „ promis, les secours sont en route. »

-Vous serez tous agréablement surpris lorsque les vaisseaux téléveks arriveront, dit Tassay alors qu'elle et Mila se joignaient aux autres. Ils trouveront une solution acceptable à nos problèmes et à ceux des gens d'en bas. Et avant de nous séparer, lorsque tout cela sera terminé, peut-être aurons-nous le temps d'apprendre à mieux nous connaître ...

Chakotay remarqua que Tassay ne regardait que lui en disant ces mots. Comme si elle le radiographiait. Et pendant un moment, il eut aussi l'impression qu'il pouvait voir au fond de son être à elle.

-Je le souhaite certainement, dit Mila qui se promenait sans hâte autour de la station de Paris, laissant courir doucement le bout de son doigt sur la nuque de celui-ci.

Paris semblait assez bien surmonter l'épreuve.

-Vous êtes un merveilleux et habile pilote, lui dit-elle. Je parie que vous êtes ce que Starfleet a de mieux à offrir.

-Il est inutile de lui dire de pareilles choses, lui fit remarquer Chakotay. Vous n'avez qu'à lui demander, il sera heureux de vous répondre.

-Moi aussi, j'étais un bon pilote, dit Mita, un peu plus sérieuse. Un jour, je redeviendrai pilote et je vous ferai une démonstration de mon adresse.

Paris leva les yeux vers elle avec une expression si douce que Chakotay réalisa qu'il n'en avait jamais vue de semblable.

-Je vous crois, dit-il. Et je suis sûr que vous aurez votre chance, comme j'ai eu la mienne.

Chakotay se retourna en entendant la porte du turbolift ;;' ouvrir derrière lui. Le lieutenant Torres s'avança sur la passerelle avant de s'arrêter entre deux enjambées. Elle pinça les lèvres et ses yeux se plissèrent. Chakotay suivit son regard qui se posa sur Paris et Mila, engagés dans ce qui allait devenir un moment intime. Mila s'était penchée vers lui et son nez effleura celui de Paris alors qu'il levait la tête pour être à sa hauteur. Ils se murmuraient brièvement des choses à l'oreille, souriant de manière frivole.

Lorsque le regard de Chakotay revint sur B'Elanna, elle était toujours aussi rigide, les poings serrés le long du corps. Cependant, c'était Chakotay qu'elle regardait à présent. Il sentit la présence de Tassay dans son dos et sa chaude haleine sur sa nuque. Doucement, elle avait touché de la main son côté : « J'espère que les événements se déroulent comme prévu », dit-elle avec une grande douceur. « Je

l'espère pour nous tous. »

Chakotay frissonna quelque peu. Peut-être se sentait-il coupable, comme si on l'avait pris en faute. Il repoussa gentiment la main de Tassay : « Vous avez quelque chose à me dire, lieutenant ? », demanda Chakotay d'une voix incertaine. Il se racla la gorge et attendit. La réponse tardait à venir.

-Pas maintenant, répondit durement Torres.

-Alors pourquoi êtes-vous venue sur le pont ? demanda Chakotay qui commençait à ressentir un peu d'agacement.

Après tout, elle ne venait en aide à personne en restant là, projetant sa sombre humeur sur la passerelle. Du moins, Chakotay se refusait à penser qu'elle pouvait leur être utile ...

Elle fit une pause et reprit : « Je vérifie l'image sur l'écran principal », dit-elle. C'était insensé puisqu'il n'y avait pas de différence entre cet écran et les moniteurs de l'ingénierie.

-Vérifier quoi au juste ?

-C'est une longue histoire à mon avis, répondit-elle. Seulement. ..

Elle détourna les yeux de l'écran et regarda les gens réunis sur la passerelle.

-Seulement quoi ?

Pour un instant, B'Elanna laissa une expression de triste frustration prendre forme sur son visage, bien différente de l'expression sévère qu'elle avait en entrant : « J'ai beaucoup à faire présentement. C'est ma fonction. Vous comprenez, du moins je crois que vous êtes en mesure de comprendre. Je sais que vous en aviez l'habitude. » Elle tourna les talons et se précipita vers le turbolift.

-Où allez-vous ? demanda Chakotay.

-Vous me trouverez à l'ingénierie, je vais faire le nécessaire, dit-elle avant de disparaître.

Chakotay resta figé sur place, en silence, méditant les dernières paroles de B'Elanna. Il entendit Tassay lui parler à nouveau. Elle poursuivait la conversation comme si de rien n'était.

-J'ai de ces plans, dit-elle. Si vous saviez.

Elle parlait d'emprunter une navette pour quelques jours afin d'explorer le reste du système de Drénar et jouer aux touristes. Chakotay fit de grands efforts pour ne pas l'entendre.

-Commandant, dit Rollins, ces vaisseaux sont à portée optimale de nos senseurs. Je les passe au scanner.

-Excellent, dit Jonal qui se dirigea vers Rollins qui travaillait sur sa console dans la baie tactique.

Le Drosanen se rapprocha encore un peu et essaya de voir les résultats du scanner mais Rollins le chassa de la main comme une mouche importune.

-Il s'agit définitivement de la signature des réacteurs téléveks, confirma Rollins.

-Ce sont des gens si ponctuels, ces Téléveks, dit Tassay à l'oreille de Chakotay, mais d'une voix beaucoup trop forte.

-Et ils sont presque aussi aimables que nous, dit Mila en touchant le bout du nez de Paris.

-Commandant, dit Rollins qui leva des yeux tout grand écarquillés. C'est étrange. Ils ne ressemblent ni à des transporteurs ni à des vaisseaux de ravitaillement. Pas un seul. J'essaie de vérifier leur tonnage, leur configuration et leurs courbes énergétiques, mais tout ce que je peux dire pour l'instant, c'est que ces vaisseaux sont tous identiques au ...

Jonal enroula son bras autour du cou de Rollins, l'empêchant ainsi de terminer sa phrase. Presque au même moment, Mila passa un bras autour du cou de Paris qui fut pratiquement soulevé de son siège lorsque la prise se resserra. De son côté, Chakotay tenta de faire un geste mais il sentit des mains l'agripper et le contenir. Avant même qu'il puisse émettre un son, Tassay lui mit une main sur le visage et une autre fermement autour de la taille. Elle le força à se pencher vers l'arrière, suffisamment pour l'immobiliser, presque au point de lui briser le dos. Elle le tint solidement.

-Nous devons prendre le contrôle plus tôt que prévu ! cria Jonal.

Chakotay le surveillait tandis que Mila forçait Paris à se mettre sur le côté. De sa main libre, Mila pianota rapidement sur le clavier régissant la barre de navigation. Le vaisseau fit une première embardée, donna durement à bâbord, puis à nouveau à tribord, vibrant de part en part tandis que sa force motrice se répercutait dans la coque et sur le pont. Puis, Voyageur s'arrêta complètement. Jonal maintint Rollins à l'écart et activa les contrôles tactiques. Au bout d'un moment, il s'adressa aux autres Drosariens : « Nous sommes en sécurité pour le moment. »

Chakotay essaya de se débattre, mais ses efforts se révélèrent rapidement inutiles. Les deux gardes de sécurité en faction sur la passerelle ne pouvaient pas faire grand-chose pour le moment. Lorsque Jonal, Mila et Tassay étaient passés à l'action, ils avaient pris soin de maintenir leur prisonnier devant eux comme un bouclier afin de se protéger des tirs de phaseurs des deux gardes.

Chakotay était surpris de la force déployée par les Drosariens. Malgré leur physique sculptural, rien ne suggérait une force aussi remarquable. Comme les autres, il était impuissant contre la prise de Tassay.

-Que voulez-vous ? parvint-il à articuler confusément sous la pression exercée par la main de Tassay.

-Nous voulons que vous restiez parfaitement immobiles ou nous briserons le cou de ces officiers un à un, répondit Jonal avant de se tourner vers Chakotay. Dites à vos officiers de faire ce que je dis.

Chakotay ne dit rien du tout. Il ne pouvait donner toute liberté à ces gens. Il ne le ferait pas'.

Jonal lui demanda à nouveau mais le commandant resta impassible : « Alors très bien, ils feront ce que vous leur direz de faire », dit Jonal avec colère après une légère hésitation. « Dites à vos gardes de baisser leurs armes. Puis, je veux que la passerelle soit scellée. »

La différence était subtile. On jouait à « Jean dit », en quelque sorte. Mais Chakotay se dit qu'il pourrait essayer d'en tirer parti.

-Scellez les portes, dit-il à Stephens qui s'exécuta aussitôt.

Il conseilla aux gardes de se conformer à ses ordres.

-C'est un bon début, dit Jonal. Scellez également les conduits. Je veux que l'ordinateur entreprenne de passer continuellement au scanner les régions entourant la passerelle. Nous ne voulons voir personne s'infiltrer quelque part en passant à travers un mur. Dites à votre ordinateur de le faire ou Tassay vous tuera. Une fois la chose faite, vous serez remplacé par un autre officier, qui mourra à son tour, jusqu'à ce que j'obtienne ce que je demande.

-Très bien, dit Chakotay qui commanda à l'ordinateur d'effectuer les ordres.

Il n'y avait rien d'autre à faire pour l'instant.

-Les portes et les conduits sont scellés, les scanners fonctionnent, confirma Stephens au bout d'un moment.

-Maintenant, modifiez le code d'autorisation pour le contrôle de l'ordinateur sur la passerelle, de façon à ce que personne ne puisse nous surprendre, ordonna Jonal qui esquissa un sourire. Modifiez-le de telle sorte qu'il accepte ma voix et mon nom.

-Je ne peux le faire, marmonna Chakotay.

-Alors je vais vous tuer et celui-ci également, dit Tassay en indiquant Stephens de la tête.

Sa voix, devenue froide, sonnait différemment.

À contrecœur, Chakotay acquiesça et l'enseigne se conforma à nouveau.

-Ordinateur, transférez tous les contrôles, code d'autorisation alpha-fine, abacrom-dexter, six, quatre, zéro, neuf, un. Copie de la voix autorisée.

Chakotay regarda Jonal qui hocha la tête et dit son nom. L'ordinateur confirma le transfert.

Après le transfert, Jonal, qui semblait soucieux, pianota sporadiquement sur la console tactique. Puis il se redressa, avec une expression de satisfaction modérée.

De même, Chakotay fit un effort pour se redresser mais Tassay ne semblait pas encline à le laisser faire. Elle avait à présent son autre main sur sa gorge, sans toutefois l'étrangler sévèrement.

-Je parie que vous ne pensez même pas que je suis adorable, lui dit-il.

Comme elle ne répondait pas, il ajouta : « Je croyais que nous avions des choses en commun. J'ai une petite maison à la campagne, entourée d'une clôture blanche. »

Tassay réajusta sa prise : « Je ne sais pas de quoi vous parlez. »

-Je sais que vous ne le savez pas, dit Chakotay.

-Ouvrez un canal de communication avec Gantel, dit Mila à Jonal, apparemment anxieuse.

Jonal hocha la tête en silence, puis s'affaira sur sa console.

-C'est fait, cria-t-il au moment où s'établissait le contact, visiblement content de lui-même.

Soudain, la petite lune céda sa place sur l'écran.

-Nous avons un contact visuel, dit Stephens alors que le fait devenait évident.

Le visage sur l'écran était celui d'un homme qui aurait facilement pu être le frère de Jonal. A l'arrière-fond, on apercevait une pièce bien éclairée et décorée de

tapisseries colorées où se tenaient plusieurs autres silhouettes, venues assister apparemment à la communication. Ils se ressemblaient tous. Les femmes auraient pu être les sœurs de Tassay et Mila.

-Vous êtes tous des Téléveks, dit Paris qui dut se rendre à l'évidence, se tortillant en vain.

-Cela en a tout l'air, marmonna Chakotay.

-Gantel, dit Jonal, saluant l'image sur l'écran. La passerelle est sûre. Nous contrôlons le vaisseau.

L'expression de Gantel ne changea pas : «Déjà ?»

-Nous n'avions plus le choix. Ils sont assez brillants, comme vous le savez. Ils s'apprêtaient à scanner la flotte de Shaale. Ils auraient vite fait de comprendre la situation.

-C'est ce que j'aime chez vous, Jonal, votre capacité d'adaptation. Cela fera aussi bien l'affaire. Nos nacelles sont prêtes, les équipes sont organisées. Nous pouvons procéder à leur lancement immédiatement. Vous n'avez rien endommagé qui ait de la valeur, n'est-ce pas ?

-Bien sûr que non.

-Vous êtes donc des pirates, dit Chakotay.

-Oh ! nous sommes bien plus que ça, et vous, mon ami, vous êtes un idiot, répondit Mila.

Elle secoua Paris pour souligner son commentaire et l'immobilisa, lui qui se débattait : « Vous êtes tous des idiots. Il n'est pas surprenant que vous vous soyez perdus en vous promenant loin de chez vous. »

-Je préfère l'opinion de Jonal, marmonna Paris.

-Qu'importe, cela ne change rien au fait qu'ils possèdent certaines technologies fort impressionnantes, dit impatientement Gantel à partir de l'écran. D'une grande valeur pour la plupart, j'en suis sûr. Mais Jonal, avez-vous l'intention de rester ainsi jusqu'à ce qu'on vous relève ?

-Non, bien sûr que non, répondit Jonal qui se tourna alors vers Chakotay. Commandant, dites à vos gens de se déplacer vers la région avant de la passerelle, entre la barre et l'écran principal. Ils ne servent à rien pour le moment et nous pourrons ainsi mieux les garder à l'œil. Nous nous occuperons de toutes les stations. Votre seule tâche consiste à vous tenir tranquilles.

-Et après avoir dépouillé Voyageur de ce que vous désirez, qu'est-ce que vous allez faire ? demanda Chakotay alors que les membres de son équipage se conformaient à ses ordres. Que nous arrivera-t-il ?

-Ou bien ils nous tueront ou alors, ils nous laisseront mourir ici, dit amèrement Paris.

-Nous n'avons pas l'intention de dévaliser votre vaisseau, répondit le commandant télévek toujours en direct de l'écran. Je prévois l'amener chez moi en entier ! Évidemment, nous allons d'abord l'utiliser pour récupérer notre équipe de sauvetage qui se trouve sur la planète.

-N'avez-vous pas l'intention de porter secours aux gens qui se trouvent là-bas ?

demanda Chakotay sur un ton qui laissa présager qu'il connaissait déjà la réponse.

-Nous sommes intéressés par le système de défense qui les protège, dit Gantel. Nous n'avons nul besoin des Drénariens, comme nous n'avons nul besoin de vous. Une solution facile consisterait à vous escorter là-bas, une fois le système de défense désarmé. L'univers décidera alors de votre sort.

-Laisant ainsi tous nos problèmes derrière nous, dit Jonal adressant un sourire à Chakotay.

-Il est surprenant qu'une race aussi primitive puisse construire un tel vaisseau, fit remarquer Tassay.

-En effet, dit Mila.

-C'est toute une aubaine, reconnut Gantel.

-Nous ne sommes pas si primitifs, dit Paris. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous nous êtes supérieurs ?

-Oh ! mais nous sommes supérieurs et nous sommes justes, dit Jonal qui relâcha Rollins et le poussa à rejoindre les autres, maintenant regroupés sous l'écran.

Mila lâcha Paris qui s'éloigna sans se presser. Finalement, Tassay libéra Chakotay. Jonal et Mila ramassèrent deux phaseurs mis au rebut et les braquèrent sur les membres de l'équipage.

-Vous êtes des barbares, des voleurs et des menteurs, leur dit Chakotay en guise de réponse.

-Pas du tout, commandant, dit Jonal. Voyez-vous, nous sommes le résultat d'un bond considérable de l'évolution dont personne à bord de Voyageur ne peut se vanter. Nos instincts sont puissants. Ils ne servent plus à nous avertir de dangers primitifs qui ont cessé de faire partie de nos vies. Nous réagissons plutôt à l'esprit des êtres intelligents, à leurs psychés, à leurs caractéristiques les plus immuables. Cela facilite la familiarisation et, avec un peu de pratique, la manipulation.

-Alors nous sommes maintenant copains, dit Stephens en secouant la tête.

-Donc, vous connaissiez parfaitement chacune de nos cordes sensibles et la façon de gagner notre confiance, dit Paris.

Jonal acquiesça : « Oui, nous n'avons besoin que d'une brève fréquentation. »

-Vous êtes des vendeurs, dit sévèrement Chakotay. Des vendeurs-nés, d'un grand naturel.

-C'est certain, se plaignit Paris. Et ils nous ont vendu un citron.

-Neuf citrons, si vous comptez le croiseur en orbite au-dessus de nous, dit Rollins. Selon les derniers résultats que j'ai pu voir, les huit autres croiseurs s'approchent à une vitesse de distorsion huit.

-Nous nous adaptons facilement à des environnements sociaux avancés, dit Mila en regardant Paris droit dans les yeux. Alors que vous, vous préférez la vie des camps militaires, en pleine nature, quelque part dans l'arrière pays.

-J'aimerais bien vous amener en pleine nature, lui dit Paris avec un sourire fade.

-Vous me trouvez toujours attirante, n'est-ce pas ? roucoula Mila en lui rendant son sourire. Je sais que vous le pensez.

-Je vous trouve répugnante, dit Paris en lui jetant un regard mauvais. Je voudrais vous faire quelque chose de primitif, comme vous casser le cou.

-Je devrais vous réduire au silence, lui cria Mila.

-Je ne vois pas pourquoi vous hésitez, dit Gantel sur l'écran. De toute façon, aucun d'entre eux ne survivra.

Mila retrouva le sourire mais son expression devint malicieuse. Elle jeta un coup d'œil à ses deux compagnons qui l'approuvèrent en silence.

-Pourquoi un peuple qui se croit en avance sur nous, a-t-il aussi peu de respect pour la vie, leur dit Chakotay en guise de défi.

-Nous avons un respect exceptionnel pour la vie, commandant, répondit Jonal. Pour la nôtre.

-Je ne vous laisserai pas le tuer, dit amèrement Chakotay en s'avançant dans la ligne de tir de Mila. -Vous le ferez lorsque vous serez mort, dit Tassay en prenant le phaseur des mains de Jonal pour mettre le commandant en joue.

Mila leva le bras et pointa son arme sur Chakotay. Jonal fronça les sourcils : « Qu'on en finisse. »

-Très bien, répondit Mila.

Soudain, les trois Téléveks commencèrent à se transformer en colonne de matière étincelante. Ils poussèrent un cri d'une voix creuse qui se réverbéra dans la pièce alors qu'ils disparaissaient de la passerelle au milieu d'un nuage évanescent de particules de téléportation.

Un cri de joie s'échappa des lèvres de tous les officiers présents.

Chakotay se tourna vers Stephens et fit un geste rapide de la main : deux doigts glissèrent sur sa gorge.

En trois enjambées, Stephens avait rejoint la station Ops et se conforma aux ordres. L'écran principal devint noir. Il leva les yeux haletant : « Transmission terminée, commandant. »

-Déverrouillez tout l'appareil, lui dit Chakotay avant de reprendre son souffle. Ordinateur, débloquez tous les contrôles, code d'autorisation alpha-fine, abacrom-dexter, six, quatre, zéro, neuf, deux.

-État des contrôles, normal, répondit l'ordinateur.

-Chakotay à chambre de téléportation ! cria le commandant, frappant durement sur son badge de communication. Comment. ..

-Les étrangers sont en garde à vue et seront conduits au brick, commandant. Le lieutenant Torres est présentement en route pour vous rencontrer, répondit l'officier en charge de la téléportation.

Un instant après, le lieutenant Torres faisait à nouveau son apparition sur la passerelle.

-Torres ! dit Chakotay tout sourire en lui saisissant fermement les mains. B'Elanna !

-C'est bien moi, plaisanta-t-elle.

Elle sourit également, en s'efforçant de rester modeste. Elle accepta de lui faire une concession et lui rendit son étreinte. Il se sépara d'elle presque aussitôt.

-Il semble que Neelix ne soit pas le seul dans ce coin de galaxie à n'avoir jamais vu un module de téléportation, lui dit-elle.

-Je parie qu'ils ne l'oublieront pas de sitôt, répondit Chakotay.

Torres sourit aux autres membres d'équipage présents : « Je suppose qu'ils n'ont pas pris la peine de vous dire au revoir. »

-En fait, ils s'apprêtaient à le faire, lui dit Paris en reprenant possession de son poste. Merci B'Elanna.

-Je suis bien content qu'ils soient partis, ajouta Rollins qui s'affairait à rétablir un contrôle normal.

-Oui, dit Chakotay avec peu d'enthousiasme, fixant l'écran devenu noir, conscient qu'ils se trouvaient quelque part là-bas. Mais je crains qu'ils ne soient pas allés bien loin.

CHAPITRE 12

Assis sur sa chaise, Gantel se pencha vers l'avant, ouvrit la bouche, mais ne sut trouver les mots appropriés pour l'occasion. Il lui vint à l'esprit une formidable série de jurons, mais encore là, il était trop tard pour jurer. Le vaisseau de la Fédération avait rompu la communication. Pour son propre bénéfice, il prononça des obscénités à voix basse. Puis, il se tourna vers son équipage.

-Je n'avais jamais rien vu de pareil ! dit Triness avec une touche peu familière de nervosité dans la voix. C'est comme si mes propres yeux ...

-C'est pourquoi je veux le revoir, dit Gantel. Repassez les dernières minutes de la transmission. Il faut que nous le revoyions. Que l'ordinateur analyse les images.

Ils regardèrent à nouveau Jonal, Mila et Tassay disparaître de leur champ de vision. L'écran devint noir. L'ordinateur ne pouvait fournir aucune aide immédiate.

-On dirait qu'ils ont été vaporisés d'une manière ou d'une autre, dit Triness alors qu'arrivait le croiseur. Et cependant, aucune arme n'a été utilisée, du moins, par personne sur la passerelle.

Triness plissa les yeux et fixa avec Gantel l'écran vide.

-Aucune arme à notre connaissance, spécifia Gantel.

Son regard erra avant de se fixer, une fois assis, sur ses pieds chaussés de la plus jolie paire de bottes en cuir de K'Helpien à avoir foulé une passerelle. C'était le genre de situation où tout était possible. Pile ou face. Et puisque la flotte devait arriver d'une minute à l'autre, son prochain geste allait faire la différence entre prendre un risque et connaître la ruine. Pour compliquer les choses, il n'y avait pas l'ombre d'une solution à l'horizon. Mais il ne pouvait se permettre de rester là à rien faire.

-Distance entre la cible et nous ? cria Gantel.

-Quatre cent mille kilomètres, répondit le timonier.

-Rapprochez-vous immédiatement à cent mille kilomètres.

L'écran s'alluma à nouveau avec une vue sur l'espace environnant. La plus petite lune de la planète occupait une grande partie de leur champ de vision, mais durant une minute, on put voir une tache minuscule qui traversait son équinoxe et qui se rapprochait de la lumière. La lune se mit à grossir tandis que le vaisseau avançait.

-Peu importe ce qu'ils ont fait, ils ont dû le faire à partir d'un endroit éloigné, dit l'officier responsable de la navigation, prenant le risque de parler alors que ce n'était pas son tour. C'est donc que cette technologie connaît des restrictions quant à son contrôle.

Son commentaire fut accueilli à la ronde par une série de hochements de tête.

-Toutefois, imaginez la puissance que conférerait à un agresseur un tel appareil, dit Triness.

-Imaginez le prix que l'on pourrait exiger ! s'exclama Gantel.

-Plus que suffisant pour compenser la perte de nos émissaires, suggéra Triness. Gantel acquiesça d'un signe de tête : « Et de cent autres. »

Puis, on aurait dit que Triness venait de découvrir quelque nouvelle perspective. Elle regarda Gantel comme s'il avait changé de couleur.

-Qu'y a-t-il ? demanda-t-il,

-Pour le moment, dit-elle en fixant l'écran principal des yeux, je suis plutôt inquiète ... de la portée de cette arme.

Gantel prit cette remarque en considération durant un bref instant. Il dut en convenir. Ils étaient déjà près du vaisseau de la Fédération et ils se rapprochaient encore : « Sa portée est sans doute limitée, sinon ils l'auraient déjà utilisée contre nous. À quelle distance sommes-nous ? »

-Cent cinquante milles et l'écart diminue.

-Arrêtez tout.

-Je suis d'accord avec vous, cet appareil doit avoir une courte portée, dit Triness.

-Ou bien, suggéra Gantel, ils la ménagent. Ils la gardent secrète jusqu'à ce qu'ils aient besoin de l'utiliser.

-En effet, dit Triness, les lèvres pincées.

Gantel se pencha vers l'avant et scruta le vaisseau de la Fédération : « Nous devons faire les choses correctement. Peu importe de quoi il s'agit, cet appareil doit nous revenir ; je veux l'offrir à Shaale personnellement. »

Évidemment, c'était tout l'enjeu ; une manœuvre audacieuse qui serait utile à la première directrice, et qui lui vaudrait peut-être une commission spéciale. Mais le plus important, il obtiendrait, s'il parvenait à s'occuper correctement de cette affaire, les droits de distribution de l'appareil. Et si la chance était de son côté, en récupérant le système de défense de Drénar Quatre, il ajouterait à ses profits de distribution cette nouvelle aubaine.

Dans son ensemble, cette mission s'avérait, de mémoire de Télévek, la plus réussie, la plus lucrative de l'histoire, du moins, à sa connaissance. Les bénéfices anticipés valaient mille fois qu'on prenne le risque.

Le vaisseau de la Fédération était apparemment un trésor rempli de merveilles technologiques. Même si on ne récupérait aucun objet de valeur sur la planète, la capture de Voyageur, intact, signifiait la réussite pour Gantel. Il n'y avait qu'à le prendre, mais c'était justement la chose la plus ardue.

-Ont-ils déjà levé leurs boucliers ?

-Non, répondit Triness. Leurs boucliers doivent être encore baissés. J'ai fait lever les nôtres.

-Très bien, approchons-nous encore un peu.

-Je ne savais pas que les téléporteurs fonctionnaient à nouveau, dit Chakotay qui surveillait l'approche des Téléveks.

Le croiseur s'arrêta brusquement, maintenant un peu plus de distance entre eux que tout à l'heure.

B'Elanna haussa les épaules : « Ils ne fonctionnaient pas, jusqu'à ... tout récemment. En venant ici la dernière fois, j'ai essayé de vous prévenir que nous étions près de réussir. »

-Pourquoi ne pas l'avoir dit ?

-Tout le monde semblait quelque peu ... préoccupé.

-Je présume que nous aurions dû nous préoccuper d'autre chose, dit Chakotay avec une note de repentir dans la voix.

-De toute façon, poursuivit Torres, après la double embardée et l'arrêt complet du vaisseau, j'avais une bonne idée de ce qui se passait et de ceux qui se trouvaient derrière tout cela. Lorsque j'ai vu que la passerelle était isolée du reste du vaisseau, j'ai su.

-Vous aviez entièrement raison à leur sujet, dit Chakotay. Vous le saviez depuis le début, n'est-ce pas ?

-J'imagine que c'est mon sang klingon, lui dit-elle en le regardant avec le sourire. Et mon cœur humain.

Chakotay ne put s'empêcher de sourire en retour. Torres lui demandait souvent conseil, mais pour une fois, c'est lui qui avait eu besoin d'aide. Il la regardait avec une subtile admiration. Il voulut lui dire quelque chose mais un simple remerciement ne suffisait pas : « B'Elanna, le même trait de caractère qui nous semblait être une faiblesse, se révèle parfois être une grande force. »

Le lieutenant ne dit rien pendant un moment, mais Chakotay savait qu'elle avait compris avant même d'acquiescer.

-Commandant, dit Stephens en indiquant l'écran.

Les Téléveks cherchent de nouveau à nous héler.

-Je parie qu'ils ne sont pas contents, dit Paris.

-Je parie que leurs amis à bord de la flotte télévek ne seront pas très contents non plus en arrivant ici, ajouta Rollins.

Chakotay fronça les sourcils : « Des changements concernant l'état de la planète ? »

-De nouvelles secousses dans la région continentale, commandant, dit sèchement l'enseigne Stephens. Des éruptions majeures impliquant de nombreux volcans actifs et des tremblements de terre un peu partout, y compris au large du continent.

-C'est grave ?

-Je n'arrive pas à obtenir une lecture précise, mais je crois qu'il s'agit des pires bouleversements depuis notre arrivée.

Chakotay demeura debout, dans un silence complet, réfléchissant à sa prochaine manœuvre. Il prit une profonde respiration : « Déclenchez l'alerte rouge. Pointez nos armes. Chambre de téléportation, pouvez-vous cibler l'équipe sur le terrain ? »

-J'ai essayé, monsieur, répondit Hoffman sur l'interphone.

J'ai localisé trois signaux qui, à mon avis, sont les leurs, mais je ne parviens pas à les identifier de façon positive. Je n'arrive pas à avoir une bonne prise. Nous devons nous battre ici contre un océan d'interférences. Pour ce qu'on en sait, il peut s'agir de Drénariens ou même de Téléveks. Je suis désolé, commandant.

-Je comprends. Monsieur Rollins, la passerelle est à vous. Gardez les torpilles à photon braquées sur ce croiseur. Je serai dans la chambre de téléportation. B'Elanna, retournez au travail, ajouta-t-il d'un air amusé alors qu'il quittait la passerelle.

La porte du turbo lift se referma juste à temps.

Drénar Quatre se désintérait. Bien qu'il eût senti venir le tremblement de terre, Tuvok était mal préparé pour affronter la violence qu'il contenait à son arrivée. Malgré qu'il se fût agrippé à la console, les pieds écartés, les mains appuyées sur le tableau de bord et la cloison, il fut rapidement projeté loin de toutes surfaces où il pût s'accrocher, et retomba durement sur le pont. Incapable d'y voir clair, il rampa sur le plancher devenu mouvant. Les vibrations commencèrent à diminuer.

Sous la navette, le sol se souleva, projetant Tuvok dans les airs. Il tâcha de rester souple sachant que rien ne facilitait la fracture des os comme des muscles tendus. Mais c'est le côté de sa tête qui reçut le premier impact. Heureusement, le coup ne porta pas. Il surveilla le pont qui se soulevait à nouveau pour venir le rencontrer. Puis, les vibrations revinrent.

Un bref moment de calme, entre deux ondes de choc, lui permit de distinguer le haut du bas. De nombreuses parties de son corps lui faisaient mal, mais rien de suffisamment douloureux pour laisser présager une blessure grave. Retrouvant son souffle, il parvint à se mettre à quatre pattes sous la console principale, située devant la chaise du pilote.

C'était le seul endroit dans la navette où il avait une chance de rester en position en s'y tenant fermement.

Arriva une seconde série d'ondes de choc plus violentes que ce que Tuvok n'avait jamais connu, mais cette fois, il n'alla pas voltiger dans les airs. Il sentit que la navette bougeait une fois de plus, bondissant d'un mètre ou deux vers l'ouest. Secoué comme tout le reste, Tuvok tint bon, mais brusquement, il bascula vers la proue, qui sembla pointer vers les cieux d'où la navette était descendue. Au bout d'un moment, les secousses s'arrêtèrent soudainement et le silence se fit à l'intérieur du petit compartiment.

Étant dans une position inconfortable sur le plancher, Tuvok tenta lentement de se lever. Le craquement de son genou le fit grimacer. Pendant un moment, la tête lui tourna. En essayant de lever les bras, il sentit qu'une contusion importante s'annonçait sur l'épaule. L'un dans l'autre, alors qu'il s'efforçait de s'extirper de cette mauvaise position, il se considéra néanmoins chanceux. Il se tourna vers la console principale et essaya de rétablir le courant. Une fois de plus, tous les appareils étaient en panne.

Retournons aux éléments de base, pensa-t-il. Trouver le cordon d'alimentation sectionné prit plusieurs minutes, et plusieurs autres s'écoulèrent avant qu'il puisse le

rafistoler. Ensuite, il se servit de la sonde amenée par les Téléveks, un instrument grossier mais efficace. En moins de deux, il rétablit le courant dans la moitié des systèmes de la navette. Mais alors qu'il se dirigeait vers sa priorité numéro un, le système de communication, il réalisa que c'était sans espoir; il ne pourrait le réparer. Toute la section de la console était fendue en deux, du tableau de bord jusqu'au pont, et plusieurs de ses composantes étaient fichues.

Oubliant la froide logique, Tuvok laissa s'échapper un long et sinistre soupir avant de respirer un peu d'air frais et de s'attaquer à son prochain défi : le système de téléportation. Cette portion du tableau de bord n'avait subi que des dommages minimes, mais comme les contrôles ne réagissaient pas, il en vint à suspecter qu'il y avait un problème avec le téléporteur. Il entreprit de se rendre à l'arrière de la navette, s'accrochant à tout ce qui pouvait l'empêcher de dégringoler jusqu'au sas. D'ici peu de temps, il y aurait une nouvelle série de répliques, si ce n'était pas un nouveau tremblement de terre. Il s'attendait à ce que les choses ne fassent qu'empirer. Et les Téléveks pouvaient revenir d'un moment à l'autre. Son temps était compté.

Ces spéculations pessimistes n'avaient rien de logique pour Tuvok, mais il ne pouvait s'empêcher de reconnaître le caractère sinistre de cette mission, compte tenu de sa situation.

Puis, il mit ses doutes de côté, rapidement et efficacement : « Je travaillerai plus vite », se dit-il à haute voix, comme si Drénar Quatre pouvait l'entendre. Il se censura lui-même puis exécuta une chute contrôlée jusque dans le compartiment arrière. Il se mit au travail précisément là où il était tombé.

Les feux des phaseurs illuminèrent les bois sombres et les tirs ratés, frappant les troncs d'arbres, envoyèrent dans les airs des écorces brûlantes et des éclats sifflants. Kim et Janeway arrêtaient de courir momentanément afin de répliquer aux tirs des Téléveks qui plongèrent aussitôt à couvert. Ils ne restèrent à plat ventre qu'un court moment.

Lentement, rampant la plupart du temps sur le sol, la tête baissée, un premier Télévek, puis un autre, débutèrent une manœuvre pour les attaquer par le flanc. Le sous-bois était juste assez épais pour empêcher Janeway de tirer de façon convenable. Finalement, Janeway signala à Kim de reculer à nouveau. C'était la seule chose à faire pour éviter d'être pris dans le feu croisé des Téléveks.

Après s'être enfuis suffisamment loin du danger, ils restèrent sur place légèrement penchés, puis coururent aussi vite que possible à travers l'enchevêtrement de brun et de vert. À certains endroits, le terrain devenait particulièrement hasardeux. Janeway enjambait un petit rocher et regardait derrière son épaule lorsque le cri de Kim parvint à ses oreilles.

Presque au même moment, elle sentit qu'il la frappait durement sur le côté, comme s'il la plaquait, la clouant au sol. Elle resta étendue là pour un moment, face contre terre, puis elle parvint à ramener ses bras sous elle et à lever la tête. Elle aspira un peu d'air afin de remplir ses poumons vides. Après le choc de la chute, elle

retrouva ses esprits et comprit ce qui s'était passé.

En cet endroit, la terre était entrouverte, en partie à cause du mouvement naturel du terrain, mais il était évident que les tremblements de terre avaient apporté récemment des changements à ce lieu. Un formidable abîme coupait la forêt de long en large. D'une largeur ne dépassant pas les deux mètres, cet abîme était si profond et si sombre qu'on n'en voyait pas le fond. En se retournant pour apercevoir ses poursuivants, Janeway avait failli y tomber. Kim, plus observateur, avait réagi prestement. Il lui avait sauvé la vie.

-Merci, lui dit-elle.

Le sourire de Kim était faible, mais sincère : « Bienvenue, capitaine. »

-Nous devons sauter par-dessus cette faille, dit-elle.

Après avoir accepté l'aide de Kim et une fois remise sur pied, elle récupéra son arme de poing. Puis, ils reculèrent de quelques pas et entreprirent un nouveau sprint. Ils réussirent sans trop de mal à franchir la distance mais aussitôt après avoir roulé de l'autre côté et s'être remis sur pied, ils durent se coucher sur le sol pour éviter un tir de phaseur qui passa entre eux deux. Les Téléveks les avaient retrouvés.

-Continuez d'avancer, dit sèchement Janeway en se remettant en marche.

Tirez par-dessus votre épaule et surveillez où vous ...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, le sol se remit à trembler. Il fut secoué par un tremblement par trop familier. Janeway s'agrippa à l'arbre le plus près, pour découvrir soudain qu'il avait été déraciné, alors qu'une faille dentelée et toute récente, venue de nulle part, déchirait le sol de la forêt pour aller rejoindre la crevasse qu'ils venaient à peine de traverser. Elle entendit à nouveau Kim qui l'appelait.

-Je sais ! cria-t-elle.

Elle lâcha prise et bondit vers l'arrière pour finalement atterrir dans le sous-bois, sur le dos. Cette fois-ci, c'est elle qui eut la chance d'aider Kim à se remettre debout. Autour d'eux, les secousses diminuaient, mais sans s'arrêter. Une nouvelle onde de choc se préparait déjà.

Janeway jeta un regard vers l'arrière. Elle vit deux des Téléveks qui se relevaient, cherchant à s'orienter et à retrouver leurs proies. L'un d'eux aperçut aussitôt les uniformes de la Fédération.

-Ils n'abandonnent pas, dit-elle en tirant Kim par la manche de son uniforme couvert de limon.

-Donc nous continuons, répondit-il, ne perdant pas de temps en plaintes inutiles.

Alors qu'ils sautaient par-dessus le nouveau ravin, les secousses s'intensifièrent, soulevant de près d'un mètre l'autre bord de la crevasse, au moment même où ils y mettaient les pieds. Alors, soulevés avec le reste du terrain, le devant des jambes meurtri, ils furent emportés par l'élan de la secousse et dégringolèrent impuissants de l'autre côté de cette nouvelle crevasse, puis encore plus bas, dans une large ravine naturelle.

Janeway vit Kim qui cherchait à s'agripper aux arbres et aux broussailles ; elle

fit de même mais l'onde de choc en s'amplifiant rendait les cibles mouvantes. Le monde tremblait et ondulait comme la mer un jour de tempête.

Les deux officiers dégringolèrent jusqu'à ce qu'une paire d'arbres massifs qui étaient tombés là, bloquèrent leur chemin. Au moment où ils s'écrasaient sur la douce écorce, le tremblement de terre prit fin tout à coup, comme si une main géante était apparue pour figer tout mouvement.

-Capitaine, vous allez bien ? demanda Kim qui ne put prononcer ces mots sans gémir fortement. Kim voulut se relever, il ferma les yeux et tressaillit en tentant de redresser son dos. Puis, il gémit à nouveau.

-Je crois bien, répondit-elle.

Elle grimaça en essayant de ramener ses jambes sous elle. Kim et moi avons sûrement la même expression, se dit-elle.

À présent, le vent se levait, changeait de direction, comme si une grosse tempête approchait, mais Janeway était convaincue que les épais nuages gris qui emplissaient le ciel, ne provenaient d'aucun système météorologique. De la cendre volcanique allait bientôt en tomber, pour tout recouvrir et éventuellement, étouffer toute forme de vie dans la région, même si le monde était parvenu à survivre.

-Les Téléveks sont peut-être tombés dans cette nouvelle fissure, dit Kim avec nostalgie. Mais alors que ses paroles se mêlaient aux vents en rafales, un nouveau tir de phaseur vint les assourdir. Kim poussa un cri en agrippant sa jambe gauche.

-Vous êtes touché ! cria Janeway en essayant de saisir Kim par son uniforme. Elle brandit son arme et fit feu dans la direction de l'ennemi sans même lever la tête. Elle se préoccupait davantage de la condition de Kim et de le mettre à l'abri. Les arbres qui s'étaient croisés en tombant, formaient un mur de près de trois mètres de haut, ce qui correspondait en gros à l'épaisseur des troncs.

Janeway parvint à se déplacer le long du tronc massif de l'un de ces arbres, traînant Kim derrière elle, jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit où le tronc n'était plus que d'un mètre d'épaisseur. Là, Janeway soutint Kim, avant de le hisser par-dessus le tronc.

Elle fit feu une fois de plus, puis grimpa à quatre pattes à sa suite. Cachée derrière le tronc, elle parvint à faire asseoir l'enseigne. Elle leva juste assez la tête pour apercevoir une cible et faire feu. Elle dut se baisser à nouveau pour éviter la riposte des Téléveks.

En explosant, les tirs de phaseurs arrachèrent de larges morceaux de bois qui virevoltèrent dans les airs. Une pluie de copeaux et d'éclats de bois retomba sur Kim et Janeway. Ils se blottirent à ras le sol.

-Comment va votre blessure ? demanda-t-elle en examinant la brûlure du phaseur.

-Je ne pense pas qu'ils m'aient achevé, mais je ne me sens pas très bien, confessa-t-il.

Le jeune officier semblait plutôt lucide, quoiqu'un peu écorché. Il maintenait sa jambe immobile, prenait de grandes respirations et regardait Janeway comme s'il était responsable d'une certaine façon de ce qui arrivait.

-Je ne vous ai jamais demandé de jouer pour moi les boucliers humains, lui dit-elle. Mais j'apprécie le geste.

Kim sourit à ces mots, un sourire qui effaça pour un instant les rides de douleur sur son visage. Janeway prévoyait déjà les conséquences de cette soudaine accalmie pour les attaques à venir. Elle se releva quelque peu et tira à nouveau, tâchant cette fois d'atteindre une cible. Les Téléveks étaient allongés le long de la ravine, sur son bord le plus élevé, mais elle ne pouvait dire où exactement. Cela n'avait pas d'importance ; elle était certaine qu'ils ne resteraient pas cachés longtemps.

Elle vit émerger deux têtes et deux armes d'énergie firent feu. Suivant l'appel de son instinct, elle choisit de se baisser plutôt que de riposter. C'était la bonne décision. Une partie du tronc disparut dans une pluie humide d'éclats de bois fumants et déchirés, à l'endroit exact où se trouvait sa tête un moment plus tôt.

-Dans quelques minutes, ces arbres ne seront plus que de la vapeur, dit-elle. Croyez-vous être en mesure de marcher ?

Kim essaya de bouger sa jambe blessée. Elle vit les traits de son visage en désarroi se tordre de douleur.

Elle vérifia son phaseur et s'aperçut que sa charge était pratiquement épuisée. L'arme de Kim pouvait encore servir, mais pas très longtemps.

-Notre situation n'est pas reluisante, n'est-ce pas, capitaine ? demanda Kim d'une voix sifflante, cherchant une position confortable bien que cela fût clairement impossible.

Janeway savait qu'il comptait sur elle pour l'encourager et Je guider, du moins, autant que n'importe quel autre membre de son équipage. Elle aurait voulu lui dire qu'elle avait un plan, qu'elle allait les sortir de ce pétrin, que tout irait bien, mais en réévaluant la situation, elle décida que Kim méritait de savoir la vérité. ·

Une nouvelle ronde de tirs les frappa, brûlant une part si importante du tronc d'arbre, qu'ils durent se déplacer de près d'un mètre sur le côté. Tandis qu'ils se réinstallaient, elle le regarda attentivement. Elle avait mémorisé toute la rhétorique fédérative, en particulier, la partie où l'on souligne que les cadets s'exposent à mettre leur vie en jeu en intégrant l'Académie, mais ce discours était inutile. Elle avait peut-être donné ses meilleures années à Starfleet, mais on ne pouvait la forcer à citer un dogme.

-Kim, je voudrais que vous sachiez ...

-Capitaine, cria Kim en fixant quelque chose derrière elle.

Un bruit surnaturel retentit à ses oreilles. En se retournant, ses yeux furent pris d'assaut par un vif nuage flamboyant. Ce mélange soudain d'alarme et de révélation lui fit presque verser des larmes. Puis, elle vit Tuvok se matérialiser à côté d'elle, à quelques centimètres. Il portait au bras gauche l'un des brassards de téléportation de la navette et tenait dans ses mains deux autres brassards identiques et un tricolore.

-Capitaine, dit le Vulcain qui se tenait debout, en baissant les yeux vers elle.

-Baissez-vous ! cria-t-elle en tirant d'un coup sec sur sa manche.

Le tir des Téléveks rata la tête de Tuvok de quelques centimètres, d'à peine la

largeur d'une main. Il s'accroupit à côté d'elle.

-Merci, capitaine.

-Vous êtes particulièrement le bienvenu. J'en déduis que vous avez été occupé .

-Je souhaitais avoir de meilleures nouvelles à vous apprendre, concéda-t-il. Je crains que le système de communication de la navette ne soit inutilisable. Mais comme vous pouvez le voir, le système de téléportation fonctionne.

-Je savais que vous viendriez, Tuvok, dit Kim, en affectant une expression qui se voulait joyeuse.

-Toutefois, poursuivit Tuvok d'un air encore plus maussade, il ne fonctionne pas très bien.

De nouveaux tirs mirent le feu aux arbres. Janeway prit le phaseur de Kim et indiqua d'un signe de tête la position du Télévek sur la crête de la colline. Tuvok saisit son arme qu'il portait à la taille. Ils se levèrent en même temps et ouvrirent le feu. Avant qu'ils puissent retourner à couvert, on riposta sur leur flanc gauche par une nouvelle salve qui pulvérisa le tronc d'un jeune arbre qui se trouvait à moins d'un mètre des trois officiers. Janeway et Tuvok prirent position et firent feu de manière continue vers le point d'origine. Mais bientôt, le phaseur de Janeway rendit l'âme. Elle le rangea à sa ceinture et emprunta l'arme de Kim.

-Cette arme ne durera pas longtemps, dit-elle au lieutenant.

-J'arrive donc juste à temps, dit Tuvok en mettant l'un des brassards autour du bras de Kim. Je suggère dans un premier temps d'évacuer monsieur Kim.

-C'est d'accord, dit Janeway en l'aidant à attacher le brassard.

-Comme je n'ai pu fournir au téléporteur le minimum d'énergie nécessaire à son fonctionnement, j'ai activé le système en utilisant une courbe énergétique à impulsion automatique, qui se répète à toutes les quatre minutes.

Je n'avais pas d'autre choix. Arrivée au sommet de la courbe, l'impulsion produit suffisamment d'énergie pour le transport d'une personne. C'est de cette façon que j'ai pu arriver jusqu'à vous.

Comprenant la logique de Tuvok, Janeway hocha la tête, impressionnée par tout ce qu'il avait accompli en si peu de temps. Déjà, elle se préparait pour cette éventualité.

-Quand aura lieu la prochaine impulsion ? demanda-t-elle.

Tuvok examina son tricordeur : « Dans exactement quinze secondes. »

-Bien. Kim ira en premier, puis vous et enfin moi.

-Dans ce cas, j'imagine que l'on se reverra bientôt, dit Kim en essayant de sourire.

Janeway lui fit un clin d'œil, puis en silence, enfila le dernier brassard. Tuvok se concentra sur le tricordeur. Il tapa la commande et l'envoya. Quatre secondes plus tard, Kim se dématérialisa et disparut.

-Poursuivez votre attaque, monsieur Tuvok, mais restez baissé, lui ordonna Janeway. Vous avez tout le flanc gauche. Moi, je m'occupe de cette colline.

Ils tirèrent plusieurs coups, puis descendirent le long des troncs massifs qui jonchaient le sol. Janeway vérifia son arme. Il ne lui restait qu'une faible charge. Un

nouveau tir les éblouit, mordant dans l'écorce d'un arbre juste au-dessus de la tête de Tuvok. Cette fois, l'attaque venait de la droite.

Janeway tira en parallèle deux rafales vers une faible lueur en mouvement. La silhouette s'enfonça plus profondément sous le couvert de la forêt. Elle crut qu'elle avait peut-être atteint sa cible, mais elle ne pouvait s'en assurer.

-Une minute, onze secondes, annonça Tuvok.

Capitaine, je ne vois pas comment vous pourriez parer les coups des Téléveks, seule pendant dix autres minutes. -Vous me laisserez votre phaseur, n'est-ce pas ? demanda Janeway.

S'ensuivit une brève pause. Un léger tremblement secoua le sol. Un nouveau tir de phaseur transperça une branche de bois franc à quelques centimètres de là.

Tuvok l'examina, ses traits étaient détendus : « En effet, j'insiste, capitaine. »

L'humour du Vulcain était subtil, mais Janeway était une incondionnelle.

L'attaque s'était calmée depuis un moment. Ils profitèrent de cette occasion pour riposter sur trois côtés. Puis, ils se baissèrent une fois de plus et attendirent.

-Dix secondes, dit Tuvok.

Elle lui donna le feu vert. Il hocha sinistrement la tête : « Cinq secondes, trois secondes. » Il appuya sur les touches de son tricordeur et envoya la commande. Mais rien ne se produisit.

Janeway étouffa un juron : « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

-Il semble qu'il n'y ait pas assez d'énergie. Mes calculs initiaux étaient corrects. Néanmoins, l'état du téléporteur et le nombre de facteurs en cause ...

Les arbres volèrent en éclats, projetant Janeway et Tuvok vers l'arrière au milieu d'une pluie de copeaux et de pulpe. Janeway se retrouva étendue sur le dos à regarder la cime des arbres se balancer au gré des vents qui prenaient de l'ampleur sous des nuages de fumée et de cendres. Elle sentit que le sol se remettait à vibrer, mais plus fort encore. C'était la réplique ou un autre tremblement de terre. Elle tâcha de s'asseoir et vit que Tuvok en faisait autant à ses côtés.

Ils regardèrent ensemble vers la colline, où leurs yeux furent attirés par quatre Téléveks qui se ruaient sur leur position. Janeway entendit d'autres bruits de pas venant du flanc gauche.

-Si nous restons parfaitement immobiles et si nous n'offrons aucune résistance, peut-être renonceront-ils à nous tuer, dit Tuvok dont le calme semblait presque déplacé.

C'était une proposition parfaitement logique.

-Je n'y compterais pas trop, dit Janeway.

Janeway surveillait le Télévek qui était le plus près. S'avançant vers elle à pas lourds, il leva son arme et la mit en joue. Puis, la forêt devint floue et disparut.

CHAPITRE 13

Appuyé sur le rebord de la coque, Daket reprenait son souffle près de son croiseur. Il s'était aventuré dans les bois avec l'une des ses équipes afin d'examiner bon nombre de résultats d'échographie du sol pas très remarquables et pour tuer le temps en attendant le retour de l'équipe de Tolif du site d'atterrissage de la navette. C'est alors qu'une dernière série de tremblements de terre d'une grande amplitude avait secoué la forêt, jeté les arbres à plat et fait remonter le sous-sol vers la surface.

Daket remercia le ciel d'être encore jeune et agile. Ou je suis peut-être tout simplement chanceux, pensa-t-il. Après tout ce qu'il avait connu, il était toujours là, toujours vivant et en santé. Il était destiné à connaître la grandeur un de ces jours, il n'en doutait pas, mais dans de tels moments, il se demandait si l'univers comprenait bien sa situation.

D'une manière ou d'une autre, il avait réussi un sprint jusqu'à la clairière avant que le second, et le plus violent tremblement de terre, ne sévisse.

Pendant un moment, il crut que leur fin à tous était proche, que cette absurde planète réclamait leur vie, mais ce second tour de secousses s'atténua comme les autres.

Temporairement ...

La clairière, autour du croiseur, était restée plutôt stable, comme le croiseur lui-même, qui ressortait indemne de l'expérience. Mais Daket savait que la chance avait quelque chose à y voir et il ne se fiait pas à la chance. Les tremblements de terre étant de plus en plus violents, le prochain pourrait bien s'avérer un désastre. Tout cela ne faisait que compliquer son présent ensemble de dilemmes.

Si jamais les membres de son équipe décidaient de lui retirer leur confiance, car personne ne voulait mourir sur cette planète, Daket ne pourrait conserver longtemps son poste de directeur. Il ne pouvait les en blâmer, bien au contraire. À leur place, il aurait comploté tout comme eux, car il savait qu'ils complotaient.

Ce n'est pas qu'il souhaitait mourir non plus. Dès le début, il avait su que les risques entourant cette mission étaient inacceptables. Daket n'aimait pas prendre de risques. En fait, il ne le faisait jamais, à moins d'y être forcé, comme dans le cas présent. Sa position était difficile.

Malgré les recherches pédestres intensives et les opérations de sondage que menait son équipe depuis des jours, il n'avait toujours pas découvert une voie d'accès à cette source d'énergie exotique, et sans aucun doute, d'une extrême valeur, qui se trouvait plusieurs kilomètres sous ses pieds. Pire encore, il n'avait rien appris de

nouveau sur cet objectif insaisissable. Autrement dit, sa mission était un échec total.

Néanmoins, il était parvenu dans ses rapports à décrire les circonstances et les efforts de son équipe en employant de nombreux superlatifs et en les présentant sous un jour favorable.

Tout bon associé ou directeur en aurait fait autant afin de se montrer, lui et son équipe, comme tout à fait louables. Le truc consistait certainement à omettre tous les aspects négatifs et à ne présenter que les aspects positifs, ce que firent tous les managers et assistants de bas étage se trouvant dans son secteur. Mais Daket aimait à penser qu'il était particulièrement doué et que son passage sur Drénar Quatre le prouvait.

Néanmoins, même ce petit succès semblait désormais menacé. Les problèmes s'aggravaient. Il n'y avait pas que les apories, les tremblements de terre, les volcans, les blessures et les interminables plaintes que lui adressaient Gantel et son personnel du haut de leur orbite, il y avait maintenant ces nouveaux extraterrestres. Apparemment, ils ne se contentaient pas de déranger Gantel.

-Trouvez leur navette ! avait ordonné le troisième directeur. Assurez-vous qu'il n'y ait pas de survivants, puis réparez leur navette. Nous l'emporterons avec nous.

Le tout semblait assez simple.

Mais rien ne se passait comme prévu.

Le petit appareil de la Fédération ne s'était pas écrasé, il avait atterri. Et le vaisseau était non seulement intact, mais plusieurs survivants armés et habiles en étaient sortis. De plus, les Drénariens avaient amené les visiteurs dans leur village, avant que l'équipe de Tolif n'arrive sur le site. Leur ville n'avait rien d'une forteresse, mais pour en extraire les nouveaux invités des Drénariens, il aurait fallu beaucoup de temps et de main d'œuvre.

Malheureusement, il n'y avait pas vraiment d'autre alternative : on devait vivre sous la menace que constituaient les membres de Voyageur. C'était tout aussi inacceptable, mais jusqu'à présent, cela semblait moins risqué que l'autre option.

« Nous les avons sous bonne surveillance », avait souvent répété Daket à Gantel. « Nous comptons chacune leurs respirations. »

Après tout, ces étrangers se trouvaient quelque part dans le village, c'était suffisamment précis. Mais avant le coucher du soleil, un éclaireur lui présenta un rapport des plus troublants : un petit groupe comprenant les membres de l'équipage de la navette venait de quitter le village en direction de leur vaisseau.

Sur place, l'équipe de Daket était prête pour un retour imminent des visiteurs. Daket espérait seulement qu'ils puissent disposer rapidement de ces intrus dès leur arrivée, n'occasionnant pas un trop long délai. Après tout, ce n'était pas sa tâche principale, ni sa seconde par ailleurs, de jouer à la cachette avec ce groupe de survivants.

« Je vais m'occuper personnellement des travaux sur la navette », avait-il dit à Gantel, bien qu'il ignorât où se trouvait le petit vaisseau. Il avait également dit à Gantel qu'il verrait personnellement aux travaux d'échographie du sol, aux équipes de recherche qui quadrillaient le terrain et à l'évaluation de la source d'énergie, et

encore à tout ce qu'il voudrait bien lui demander de faire. Bien entendu, c'était ce que Gantel voulait entendre. Et c'était la chose qui importait.

-Le troisième directeur vous appelle, dit une voix en provenance de la passerelle, sur l'appareil de communication que portait Daket à la ceinture.

-Vous lui expliquerez que je suis présentement sur le terrain en train d'inspecter l'étendue des dommages causés à notre opération par la dernière série de tremblements de terre, que de l'équipement et des vies ont été perdus, mais que nous allons nous débrouiller. Dites-lui que je le contacterai bientôt.

-Oui, Daket.

La communication fit place au silence. Personne sur la passerelle ne savait que Daket se trouvait juste à l'extérieur du vaisseau.

Daket regarda le ciel obscurci par les nuages de cendres et la fumée des volcans. Le temps allait manquer. Il avait de plus en plus envie de dire à Gantel que cette mission était complètement insensée, que son équipe avait attendu assez longtemps et qu'ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient. Ils avaient déjà pris trop de risques. Et cela remontait à un bon bout de temps. La présence de ceux qui étaient à bord de la navette ou de leurs amis en orbite n'avait aucune espèce d'importance, du moins, en autant que Daket était concerné, surtout que la première directrice arriverait bientôt sur les lieux. Il était convaincu que Gantel aurait été du même avis s'il avait été ici plutôt que là-haut. Mais Daket était aussi convaincu que l'épanchement de ses sentiments ne pouvait que lui valoir plus d'ennuis qu'il ne pouvait en résoudre.

Il ne voulait pas prendre un tel risque.

Gantel continuait d'insister pour que Daket reste en place et poursuive son travail jusqu'à l'arrivée de Shaale et de sa flotte : « Nous devons donner l'impression de vouloir éviter à tout prix un échec, en explorant toutes nos options jusqu'à la dernière. »

Évidemment, il avait raison. Gantel n'était pas devenu troisième directeur en laissant passer de telles opportunités ou en ménageant ses subalternes, comme l'avait constaté Daket à maintes reprises.

Ce n'est pas que les excuses de Daket n'étaient pas bonnes, c'étaient des classiques du genre, mais Gantel ne voulait rien entendre. Ce qui laissait Daket dans un grand embarras. Les règles n'étaient plus des règles à présent, lui sembla-t-il.

Daket observait la clairière herbeuse. Ses équipes reprenaient leurs habitudes, allant et venant de façon régulière, installant de nouvelles sondes, sortant pour prendre les mesures de celles déjà déployées.

Les tremblements de terre pouvaient révéler des passages souterrains ou même en créer, c'était possible. Personne sur cette planète n'est aussi chanceux que moi, pensa-t-il. Du moins, personne ne travaillant avec lui. Pas même Gantel, assurément.

Daket vérifia l'heure. Plusieurs heures s'étaient écoulées et il n'avait toujours pas reçu le rapport de l'équipe se trouvant sur le site de la navette. En soi, c'était déjà inacceptable. De plus, c'était probablement le sujet qui intéressait le plus

Gantel. Tolif, qui avait la charge de ce groupe, était un camarade compétent et habituellement très ponctuel. Daket secoua la tête. Il avait enduré suffisamment de problèmes au cours de la journée, sans compter qu'il avait failli se faire écraser par un arbre déraciné.

-J'avais bien besoin de tout cela ! dit-il à voix haute en s'adressant à la planète et aux cieux dégoûtants au-dessus de lui, avant de filer en direction du croiseur. Je ne méritais pas cela, dit-il en se dirigeant droit vers la passerelle.

-Toujours pas de nouvelles de Tolif ? demanda-t-il, même s'il savait bien qu'on l'en aurait informé.

-Aucune, répondit Tatel, la jeune femme à son poste, qui était aussi une associée.

Elle venait de se joindre à l'équipe, c'était son premier voyage. Daket la connaissait à peine et cela lui convenait très bien.

-Essayez de le contacter encore une fois. Où en était-il lors du dernier contact ?

-Il faisait du progrès. J'ai son rapport.

Daket regarda l'écran de son poste de commande. Les notes de Tolif y étaient affichées mais elles n'offraient rien de prometteur. Absolument rien. Les systèmes de la navette étaient lourdement endommagés et les remettre en ordre apparaissait une tâche difficile. Tolif lui promettait une mise à jour de son rapport, mais ne l'avait pas encore fait.

Dans le pire des cas, ils étaient tous morts au cours de la plus récente série de tremblements de terre. Daket secoua la tête ; il sera difficile de trouver un aspect positif à cela.

-Très bien, dit gravement Daket en haussant les épaules. Gantel vous a-t-il dit ce qu'il me voulait ?

-Je crois qu'il y a eu de nouveaux développements en orbite.

Cela ne laissait rien présager de bon. C'est même certain, conclut Daket. Aucun développement en orbite ne pouvait affecter grandement les opérations qui se déroulaient ici-bas, à moins que le temps ou les circonstances aient rendu nécessaire un changement de plan.

Ou encore - mais était-il permis d'espérer ? - allaient-ils enfin quitter cette planète délabrée, ce trou pourri ? Daket ne pouvait imaginer quelle sinistre tâche Gantel avait en tête, mais il aurait préféré aller n'importe où plutôt que de rester assis sur cette planète. Enfin, presque n'importe où. Il ordonna à Tatel d'établir le contact.

-Attendez, dit Tatel en se penchant vers l'avant afin d'atteindre les contrôles. J'ai une réponse de Tolif et de son équipe.

Daket leva la tête, les yeux exorbités : « Vraiment ? »

Après une pause qui lui sembla sans fin, l'associée s'appuya sur le dossier de sa chaise et lui annonça avec une expression des plus amères : « Je ... Je crains que les nouvelles ne soient mauvaises. »

Janeway sentit une vague de soulagement l'envahir en voyant apparaître devant elle la chambre de téléportation de Voyageur. Une deuxième vague de réconfort, plus petite, l'envahit lorsqu'elle aperçut Chakotay et les officiers en charge de la sécurité baisser leurs armes et lui sourire comme le font souvent les enfants. Elle se retourna et vit Tuvok à ses côtés.

-Amenez l'enseigne Kim à l'infirmerie, dit Chakotay en signalant aux gardes de sécurité de porter secours à Kim tandis que Janeway descendait de la plate forme de téléportation.

Avons-nous interrompu quelque chose ? demanda-t-il, fixant les armes qu'elle tenait à la main.

-Une interruption qui était vraiment la bienvenue, lui assura Janeway.

-Je suis plutôt d'accord, ajouta Tuvok.

-La prochaine fois, lui dit Chakotay en se retenant de sourire, ne partez pas si longtemps.

-J'essayerai. Et soit dit en passant, la prochaine fois que des esprits vous rendront visite, rappelez-moi d'y faire plus attention.

-Oui, capitaine. Et, si je puis me permettre, vous avez un air affreux !

Janeway s'examina de haut en bas. Elle était encore couverte de poussière et de cendre, devenues une sorte de croûte, mélangées à la sueur, et les manches ainsi qu'un genou de son uniforme étaient déchirés. Tuvok était à peine mieux. Elle hocha la tête : « Merci », dit-elle. Elle se dirigea vers la porte, attendit qu'elle coulisse, puis s'éloigna d'un pas déterminé. Chakotay emboîta le pas à ses côtés.

-Quelle est notre condition ? demanda-t-elle.

-Par où dois-je commencer ? dit Chakotay sans vraiment poser la question. Nous avons déchiffré le message que vous nous avez envoyé, puis nous avons fait faire quelques calculs. L'alignement des lunes est un gage de catastrophe pour cette planète. Et plus tôt que prévu.

-Je ne suis pas surprise, dit Janeway en abandonnant son dernier espoir de s'être trompée. Continuez.

-Torres a élaboré un plan qui nous permettrait de déplacer un peu les lunes, mais seulement une à la fois, en projetant un champ de distorsion et en utilisant les moteurs à impulsion de Voyageur. Selon nos estimations, l'effet cumulatif sera suffisant pour prévenir un alignement précis. Nous y travaillons déjà. Nous venons de compléter le travail sur la première lune, et nous sommes prêts à nous attaquer à la seconde.

-Votre affirmation m'indique que les moteurs de distorsion fonctionnent à nouveau, dit Tuvok.

-Oui et le téléporteur, comme vous le savez. Vous devriez remercier B'Elanna. J'y arrivais justement.

Le sourire du commandant ressemblait à celui d'un père relatant les derniers exploits de sa fille. Janeway lui enviait presque ce statut. Lors du regroupement des Maquis et des membres de la Fédération, son nouvel officier de première lui avait imposé le jeune, et souvent lunatique, lieutenant. Mais B'Elanna s'avérait être en tout

point le prodige pour lequel Chakotay avait tant insisté. Et aujourd'hui, elle gagnait bien sa vie.

-Je vais devoir la remercier personnellement cette fois-ci, dit Janeway qui frissonna légèrement. La vérité, c'est que nous étions dans un sale pétrin là-bas.

-J'estimais à cinq pour cent nos chances de survie, ajouta Tuvok.

-Vous êtes d'un tel réconfort, railla Janeway.

-Merci, capitaine, dit Tuvok. Mais je ne vois pas ce que cette affirmation a de réconfortant.

-Tuvok, vous avez un petit je-ne-sais-quoi, murmura Chakotay.

-Le lieutenant Torres m'en a fait mention à plusieurs reprises, dit Tuvok. Je ne comprends pas, mais je suis flatté de l'entendre.

La porte du turbo lift s'ouvrit et ils se glissèrent à l'intérieur.

-Passerelle, commanda Janeway en donnant une tape sur son badge de communication. Capitaine à infirmerie. Comment va l'enseigne Kim ?

-Il va très bien pour le moment, répondit l'image holographique du médecin, sur un ton quasi enjoué.

Le médecin semblait apprécier nettement mieux les procédures médicales d'urgence, plutôt que les douleurs et les blessures routinières qu'il avait l'habitude de traiter.

Après tout, il avait été programmé pour les premières et non pour les secondes. Toutefois, Janeway avait en général peu de plaintes à formuler. Pour un hologramme, le médecin possédait une remarquable variété d'aptitudes, et avec le concours de Kes, sa talentueuse protégée, il semblait répondre aux besoins médicaux de Voyageur.

-Est-ce qu'il ressent de la douleur ? demanda Janeway.

-Non, capitaine. J'ai commencé à soigner le plus gros des dommages et je lui ai donné quelque chose afin qu'il se repose. Dans quelques jours, il sera comme neuf. Mais dois-je me préparer à recevoir d'autres blessés ?

Le médecin semblait à présent presque trop enthousiaste.

-C'est une très bonne question. Je vous le dirai dès que j'aurai la réponse. Ici Janeway, terminé.

-Nos trois visiteurs étaient évidemment tous des Téléveks, poursuivit Chakotay. Nous croyons qu'à peu près tout ce qu'ils ont dit était faux. Il n'y a pas longtemps, ils ont essayé de prendre possession du vaisseau. Ils ont échoué, grâce à B'Elanna Torres.

-Où sont-ils à présent ? demanda Tuvok.

-Dans le brick.

-Très bien, dit Janeway. Je voudrais m'entretenir avec eux.

-Nous avons un autre problème, continua Chakotay. Nos senseurs de longue portée nous confirment qu'une flotte de vaisseaux téléveks se dirige vers le système de Drénar à une vitesse de distorsion huit. Nous avons été amenés à penser qu'il s'agissait de vaisseaux de secours et de ravitaillement, mais nous suspectons à présent qu'il s'agisse de croiseurs de guerre. Les Téléveks semblent uniquement intéressés à acquérir le système de défense de cette planète, qui repose

principalement sur cette source d'énergie souterraine que vous avez localisée .

-Il semble que nos informations convergent, dit Tuvok.

-Ils ont un autre vaisseau là-bas, dit Janeway. Un autre croiseur, comme celui qui est en orbite.

La porte s'ouvrit et ils se précipitèrent tous les trois sur la passerelle, avec Chakotay en tête. -Commandant, tonitrua Rollins de la station tactique.

-Qu'est-ce qu'il y a ? dit Janeway qui se trouvait juste derrière lui.

-Capitaine, nous avons un problème. Les Téléveks ont levé leurs boucliers et pointé leurs armes sur nous. Comme ils tentent de nous héler, nous avons essayé de gagner du temps. Mais cela ne semble pas fonctionner. Gantel a vu ses gens disparaître de notre passerelle.

-Disparaître ? demanda Janeway en levant un sourcil.

Chakotay hocha la tête d'un air sombre.

-Bienvenue à bord, capitaine, dit Paris, visiblement content de la revoir en un seul morceau.

-Merci, monsieur Paris. Poursuivez l'alerte rouge. Quel est l'état de nos armes ?

-Les torpilles à photons sont armées et parées au lancement, répondit Paris. Nos phaseurs sont toujours non opérationnels.

-Capitaine, dit Stephens de derrière les consoles de sa station de gestion, les Téléveks tentent toujours de nous héler. Ils demandent ...

-Très bien, dit-elle.

Janeway braqua ses yeux sur l'écran principal. Le croiseur télévek était là, suspendu dans le lointain. Elle plaça fermement ses mains sur ses hanches : « Établissez la communication, monsieur Stephens. Je suis en forme et prête à avoir cet entretien. »

-Gantel, dit Triness visiblement troublée, l'adjoint de la Première Directrice Shaale nous appelle. Ils demandent un rapport.

Aucun membre de l'équipage n'avait servi directement sous les ordres de la première directrice. Gantel lui-même ne l'avait rencontrée qu'une seule fois. L'imminence de son arrivée mettait leurs nerfs à rude épreuve.

-Dites-leur que nous sommes évidemment honorés, dit Gantel, et que notre rapport s'en vient.

-Quand ? vont-ils nous demander.

Gantel jeta un regard irrité vers Triness. Il avait besoin d'une réponse. L'ennui, c'est qu'il n'en avait pas : « Bientôt. »

-Très bien, dit Triness, nettement désespérée.

La première directrice avait bien choisi son moment. C'était un véritable désastre. Tout allait mal en même temps et rien de véritablement positif ne venait contrebalancer les aspects négatifs. Gantel sentit un soupçon de panique monter à l'intérieur de lui et un vague désespoir lui serrer la gorge jusqu'à ce que ...

Non ! se dit-il en se ressaisissant.

Il transforma immédiatement son élan de panique en rage brutale. Ce talent lui avait souvent été utile au cours des années et tout particulièrement dans des moments semblables. Si vous courez après tout le monde, si vous vous montrez suffisamment féroce et bruyant, parfois vous réussirez à vous élever au-dessus des pires crises. Souvent, vous pouvez faire porter le blâme sur quelqu'un d'autre et ainsi éviter une atteinte personnelle. À tout le moins, vous pouvez en tirer un certain degré de satisfaction.

Il n'avait plus d'autre choix.

-Quel est le problème avec Daket ? beugla-t-il à l'équipage sur la passerelle.

-Nous avons la communication avec lui, directeur, répondit Triness, visiblement contente de sa bonne fortune car cet appel arrivait au bon moment. -Mettez-le en ligne !

Le visage de Daket remplit l'écran. Il avait cette expression composée d'assurance superficielle :

« Mon équipe a surpris les intrus alors qu'ils retournaient à leur navette. Récemment, ils ont chassé les étrangers jusque dans les bois, en blessant plusieurs en cours de route, malgré une autre série de tremblements de terre qui mettait leur vie en danger. »

-Oui, mais que sont devenus les visiteurs ? demanda Gantel qui ne s'intéressait pas aux détails pour le moment.

Daket répondit pâle comme un mort : « Ils ont ... disparu. »

Gantel secoua la tête : « Je sais ce que vous voulez dire. J'en ai été moi-même témoin. J'ai vu Jonal et les autres ... »

-Ils sont tous morts ? demanda Daket.

-Peut-être, je n'en suis pas sûr. Quelle est votre situation ?

-Ah ! bien sûr. Ma situation ! En fait, avec assiduité, tout au long du processus ...

-Daket, Shaale sera bientôt ici. Venez-en au fait. Vous n'avez toujours rien, n'est-ce pas ?

-C'est vrai, admit Daket au bout d'un moment.

-Très bien. Préparez-vous à quitter la surface, mais attendez que j'en donne l'ordre. Pour son arrivée, nous allons offrir à la première directrice un cadeau d'une grande valeur, un cadeau qui pourra peut-être compenser nos ... revers de fortune. Puisque nous ne pouvons dans l'immédiat atteindre notre premier objectif, nous devons nous concentrer sur le second, le vaisseau spatial lui-même.

Daket acquiesça. Gantel coupa le signal en appuyant sur une touche située sur sa propre console, un petit tableau de bord qui contrôlait tous les instruments. Gantel espérait seulement que Daket se montrerait de quelque utilité si le besoin s'en faisait sentir. Daket était le genre d'individu qui ne prendrait pas le risque de mettre sa vie en danger. Pour le moment, Gantel ne pouvait pas vraiment l'en blâmer.

-Préparez-vous pour la bataille, commanda Gantel à l'équipage sur la passerelle. Boucliers au maximum. Gardez le cap, droit devant. Préparez-vous à faire feu à mon commandement.

Gantel patienta pendant que les deux vaisseaux se rapprochaient légèrement

l'un de l'autre. De la façon dont il voyait les choses, il n'avait plus qu'une seule chance : tenter de neutraliser Voyageur sans complètement le détruire, l'aborder et en prendre le contrôle. À ce moment-là, il pourrait simplement éliminer les membres de l'équipage qui auraient survécu à l'attaque.

Après cela, il présenterait à Shaale ce qui resterait du vaisseau. Avec un peu de chance, ces merveilleux et puissants phaseurs, ainsi que ce remarquable appareil de désintégration, survivraient à l'assaut ; il pourrait alors sauver toute l'opération, juste sous le nez de la première directrice. Sans doute, c'était trop beau pour être vrai, mais c'était infiniment mieux que les autres alternatives.

Gantel se redressa sur sa chaise et soupira : « Triness, hélez le vaisseau de la Fédération. »

Tuvok se dirigea vers la station tactique pour en prendre le contrôle, ce qui arracha un soupir de soulagement à Rollins. Prestement, les doigts du Vulcain s'activèrent, puis il regarda vers Janeway et hocha la tête.

-Commandant Gantel à l'écran, dit Stephens.

Comme elle s'y attendait, le visage du commandant télévek apparut. Ce visage, que Janeway voyait pour la première fois, elle avait pourtant l'impression de l'avoir vu à maintes reprises. Gantel ne semblait pas content.

-Qu'avez-vous fait à mes gens ? demanda-t-il immédiatement, comme si rien ne s'était produit qui eut mérité qu'on en discute.

-Nous les détenons pour crimes contre la Fédération, dit Janeway. Je vais décider de leur sort. -Vous n'avez pas le droit de les détenir ou de les juger !

-Nous avons tous les droits. Ils nous ont menti, ils ont menacé mon équipage et ont tenté de s'emparer de mon vaisseau.

Mais ces crimes, que vos émissaires ont commis, sont bien peu de choses si on les compare à ceux dont se sont rendus coupables vos hommes sur cette planète. Je me suis posée sur sa surface, Gantel. Je suis au courant pour l'autre vaisseau et vos assassins.

Gantel fulminait : « Je ne discuterai pas de cela. » -Je pense le contraire.

-Capitaine, vous êtes idiot et insolente ! grogna Gantel en se penchant vers l'avant jusqu'à ce qu'il occupe tout l'écran.

Janeway avait l'impression qu'il ne se comportait pas souvent de la sorte, bien qu'il semblât avoir du flair pour les mélodrames.

-Je commence à croire que l'un de nous deux est idiot, dit-elle.

Gantel la fixa du regard : « Vous n'avez rien à faire ici et encore, vous croyez avoir le droit d'imposer des règles aux autres et de les appliquer comme bon vous semble. Je dois vous informer que ce n'est pas le cas. Et de toute façon, vous n'avez plus vraiment le choix. Si vous tentez de faire feu sur nous ou si vous essayez de quitter votre orbite, nous vous détruirons. C'est quelque chose que je voudrais éviter, mais il est parfois nécessaire d'accepter une perte pour en prévenir deux. »

-Vos propres gens sont à bord de notre vaisseau, lui rappela Janeway. Et ils vont y rester pour un bon bout de temps.

-Leurs familles seront dédommagées, dit platement Gantel. Vous avez perdu, capitaine. D'une façon ou d'une autre, votre vaisseau ou ce qu'il en restera, sera pris d'assaut et vous sera enlevé. Nous espérons prendre Voyageur intact et par conséquent, épargner la vie de votre équipage, mais si nous n'avons pas le choix, qu'il en soit ainsi.

-Capitaine, siffla une voix à bout de souffle derrière l'oreille de Janeway.

Elle jeta un regard derrière elle et trouva le lieutenant Torres qui se tenait là, sa poitrine se soulevant et s'affaissant, tandis qu'elle cherchait à reprendre son souffle. Apparemment, elle avait couru. Pourtant, Janeway n'avait pas entendu la porte du turbolift s'ouvrir. Elle tourna légèrement la tête : « Oui ? »

D'un signe de tête, B'Elanna lui indiqua le visage sur l'écran.

-Gantel, un moment s'il vous plaît, dit Janeway au commandant télévek.

-Ne rompez pas la communication, capitaine, protesta Gantel, Pas encore. Vous n'êtes pas en position de ...

Janeway donna le signal à Stephens et la communication fit place au silence.

-J'ai contrôlé certaines choses à partir de l'ingénierie, lui dit B'Elanna. Je ne voulais pas utiliser l'interphone.

-Oui, oui, demanda impatientement Janeway, qu'est-ce qu'il y a ?

-Je vous suggère d'essayer les boucliers, capitaine.

Janeway tendit les bras et prit B'Elanna par les épaules : « Les boucliers ? »

L'expression sérieuse de Torres fut adoucie par un sourire modeste. Elle hocha la tête : « Les boucliers, capitaine. »

-Lieutenant, plaisanta Janeway, secouant la tête à mesure que son sourire s'élargissait, rappelez-moi de vous nommer chef ingénieur un de ces jours.

Sur ces mots, elle fit demi-tour afin de faire face à l'écran : « Monsieur Tuvok, levez les boucliers ! »

Soudainement, le visage sur l'écran s'assombrit. Alors que Gantel prêtait attention à quelqu'un sur sa propre passerelle, on eut dit qu'un vœu silencieux émanait de ses lèvres closes, quelque chose que Janeway ne parvint pas à déchiffrer.

-Monsieur Stephens, rétablissez la communication.

-C'est fait, capitaine.

-Gantel, vous ne serez pas fâché si nous refusons de nous rendre sans faire d'histoires ? lui dit Janeway.

Du coup, l'image sur l'écran disparut.

-Hélez la surface ! Trouvez-moi Daket !

-Oui, directeur, répondit Triness.

Gantel pouvait voir sa carrière se dissoudre devant ses yeux alors que ses plans, pourtant élaborés avec soin, tombaient en morceaux. Mais d'une façon ou d'une autre, le vaisseau de la Fédération et le capitaine allaient régler ses problèmes. À tout le moins, ils allaient cesser d'en faire partie, avec ou sans leurs boucliers.

-Dites à Daket que j'ai besoin de lui ici et maintenant. Nous engageons le combat avec le vaisseau de la Fédération.

Triness se conforma à ce nouvel ordre. Au bout d'un moment, elle hocha la tête.

Sans cligner des yeux, Gantel fixait le vaisseau sur l'écran. Puis, il s'approcha de la petite console située devant sa chaise et la frappa du poing. Si cela devenait nécessaire, il était prêt à prendre Voyageur dans un feu croisé, mais il ne voulait pas attendre plus longtemps : « Très bien, ouvrez Je feu ! »

CHAPITRE 14

Retrouvant la passerelle et le confort de sa chaise, Daket se mit à l'aise et reçut le message de Gantel avec un mélange de trépidation et de soulagement. Finalement, on le rappelait en orbite. Ce n'était pas trop tôt, compte tenu de la détérioration rapide des conditions sur la planète. Une nouvelle série de secousses venait à peine d'ébranler le croiseur. Mais puisque la flotte de la première directrice se trouvait encore à plusieurs années-lumière et que sa mission était tout, sauf complétée, cet ordre ne pouvait signifier qu'une chose.

-Ont-ils décrit la situation tactique en détail ? demanda-t-il à Tatel.

-Pas spécialement, mais le message était d'une brièveté inusitée et ils n'ont pas attendu de réponse. J'ai suivi de près la communication entre Gantel et le vaisseau de la Fédération. Ils ont été interrompus, il y a un moment de cela.

Et maintenant, le croiseur de Gantel se déplace afin de prendre une position d'attaque, quoiqu'il garde encore ses distances.

Daket n'aimait pas ce qu'il entendait : « Ramenez tout le monde ici immédiatement. Préparez-vous à partir. Le personnel sur le terrain ne doit pas y retourner pour quoi que ce soit. L'équipement qu'ils ne pourront amener en une seule fois restera sur place. »

Nerveux, Daket attendit que ses ordres soient transmis aux membres de l'équipage à l'intérieur et à l'extérieur du croiseur. Malgré tous leurs efforts, ils avaient besoin d'au moins une demi-heure pour tout emballer et pour mettre le croiseur en marche. En fait, lors de l'exercice d'évacuation, cela avait pris encore plus de temps. Bien sûr, tout le monde savait alors qu'il ne s'agissait pas d'un vrai départ. Mais là, ce n'était plus un exercice.

Et il y avait au moins un aspect positif à ce dilemme : Tolif et le reste de son équipe, tous remarquablement incompetents, ne reviendraient jamais à temps de la navette.

-Daket, dit Tatel en se détournant de ses consoles, avec une lueur de détresse dans les yeux qu'elle parvenait mal à cacher.

-Quoi ? demanda Daket.

-Je vois sur mon écran des moteurs et des armes ...

Elle s'arrêta et retourna à ses instruments.

-Je vous écoute, lui rappela Daket.

-Je reçois un autre message : Gantel est en train d'attaquer Voyageur.

-Transmettez sur mon moniteur.

Daket regarda l'écran surgir du plancher, juste à l'avant et à la droite de sa

chaise de commande.

-Je détecte des armes en train de faire feu, dit Tatel.

-Je les vois.

Daket se poussa hors de sa chaise.

De son point de vue, il pouvait se passer deux choses : Gantel, audacieux et irrationnel comme à son habitude, serait détruit par le vaisseau de la Fédération - ce qui laisserait à Daket le plein commandement de la mission - ou bien, l'arrivée à point nommé de Daket en orbite, se révélerait un facteur décisif pour le succès de l'entreprise quelque peu malheureuse où s'était lui-même plongé Gantel. L'une ou l'autre de ces deux possibilités, sous l'examen imminent de la Première Directrice Shaale, lui vaudrait vraisemblablement une promotion au poste de directeur, et tout cela, avec un minimum de risques et d'efforts de sa part. Cette promotion, on la lui devait depuis longtemps. Il n'avait qu'à rester prudent. Extrêmement prudent.

Dans tous les cas, il n'en pouvait plus d'attendre son départ de Drénar Quatre. Il voulait retourner dans l'espace, même s'il devait essayer quelques tirs.

-Engagez les procédures d'urgence de départ. Nous devons laisser quelques personnes derrière nous.

Tatel leva la tête. Daket eut du mal à déchiffrer son expression. Le stress l'aura atteinte comme nous tous, pensa-t-il.

-Qu'est-ce que vous attendez ?

-Rien, répondit Tatel en se remettant rapidement au travail.

-Les Téléveks sont en train de charger leurs armes. Des rayons nous ciblant ont été détectés. Ils font feu, annonça Tuvok de la baie tactique.

Un unique et brillant rayon d'énergie signala le début de l'attaque. Puis, un second, puis différentes salves firent éruption du croiseur. Janeway n'avait jamais rien expérimenté de pareil. Une suite continue de tirs regroupés en rafales bleues et blanches émergeaient de sous la coque du vaisseau ennemi, atteignant Voyageur presque instantanément. Leur brusque impact se fit rapidement sentir.

-Au rapport, ordonna-t-elle.

-Ils utilisent un certain genre d'armes à impulsion photonique, dit Tuvok. Les impulsions individuelles ne sont pas très intenses, mais regroupées en grand nombre, leur impact est formidable.

-L'intégrité des boucliers se maintient, leur niveau a baissé quelque peu. Moins quatorze pour cent, dit B'Elanna Torres de la baie d'ingénierie se trouvant sur la passerelle.

-Combien de temps avant que les boucliers ne s'effondrent ?

-Si l'attaque des Téléveks se maintient à ce niveau, dit Torres, j'estime que l'effondrement des boucliers se produira dans quatre minutes vingt-sept secondes.

-Il faut donner ou recevoir, dit Paris à voix basse.

Janeway l'entendit. Elle hocha la tête. Les impulsions et les rayons d'énergie continuaient à marteler les boucliers. Leur impact secouait Voyageur et envoyait une onde de choc à travers la coque et le pont, faisant résonner le vaisseau comme une gigantesque cloche. Janeway se demandait si l'équipage tiendrait aussi long- temps

que les boucliers. Gantel ne lui laissait pas le choix.

-Préparez les torpilles à photon.

-Les photons avant sont armés, nous sommes prêts, répondit Tuvok.

-Nous devons faire en sorte que chaque torpille compte, dit Janeway. C'est tout ce que nous avons pour l'heure et nous ne pouvons obtenir des armes de remplacement. Nous ne pouvons nous permettre de gaspiller ne serait-ce qu'une torpille.

-J'ai bien l'intention qu'elles comptent toutes, dit Tuvok en levant la tête, quelque peu perplexe. -Distance, deux cents milles, cible verrouillée, dit "Paris.

-Boucliers en baisse de trente-sept pour cent, signala Tuvok toujours obéissant.

Janeway retint sa respiration et hocha la tête : « Première torpille, feu ! »

-Torpille lancée, dit Tuvok tout en s'affairant sur son tableau de bord.

Après avoir fait feu, le puissant écho de la torpille résonna à travers le vaisseau. Janeway regarda la première salve atteindre le croiseur et disparaître dans un violent éclair blanc.

-Les boucliers avant du croiseur télévek se sont effondrés, dit Tuvok qui avait retrouvé sa voix monotone. Ils tentent de les reconstruire.

-Engagez la communication, dit Janeway. Dites leur de démissionner ou ils seront détruits.

Elle se tourna vers Chakotay : « Sans nos boucliers, ils ont dû croire qu'ils pourraient nous prendre de vitesse », spécula-t-elle.

-Mais ils ont sûrement détecté nos boucliers lorsqu'ils sont arrivés.

-Et ils auront présumé qu'ils pourraient les abattre sans trop de problèmes.

Voyons voir ce qu'ils vont faire maintenant.

Chakotay opina : « Je ne me soucierai pas de deviner. »

-Nos appels sont restés sans réponse, capitaine, dit Stephens.

Pour le moment, les hostilités avaient cessé. Tout le monde gardait le silence et les yeux braqués sur l'écran principal. Puis, les Téléveks ouvrirent le feu à nouveau, utilisant le même type d'armes. L'éclairage à bord du Voyageur baissa momentanément, puis revint quelque peu, tandis que les boucliers absorbaient l'impact initial.

-Manœuvre d'évitement, monsieur Paris, répondit Janeway.

-Capitaine, dit B'Elanna, nous ne pourrons pas tenir éternellement. Les boucliers sont en baisse de près de cinquante pour cent et cela continue. À moins de détourner de l'énergie servant à des systèmes vitaux, ils ne nous protégeront plus longtemps.

-La puissance des boucliers avant du croiseur télévek augmente à nouveau, capitaine, dit Tuvok. Trente-trois pour cent et en hausse.

-Capitaine, assez, c'est assez, dit Chakotay.

Janeway regarda l'écran, froidement résolue, puis acquiesça : « Cible numéro deux », dit-elle. « Feu ! » Une fois de plus, Tuvok appuya sur son tableau de bord : « Numéro deux, lancée. »

Presque instantanément, la torpille parcourut la distance entre les deux vaisseaux. Pénétrant dans le bouclier imparfait du croiseur télévek, la torpille et sa

détonation projetèrent l'essentiel de l'explosion vers l'intérieur et touchèrent directement le croiseur. L'impact causa une rupture massive de la coque, une ouverture béante par où s'échappèrent du gaz et des débris. Le croiseur vira de bord, laissant une traînée derrière lui. Une seconde plus tard, il explosa en une violente boule de feu. Un énorme nuage de débris et de particules commença à se répandre dans l'espace, tout en se maintenant dans l'orbite du vaisseau.

-Apparemment, les Téléveks sous-estimaient la puissance de nos torpilles, suggéra Chakotay.

-Je suppose, dit Paris.

Janeway remarqua - et c'était tout à son crédit - que Paris ne souriait pas. Elle regarda autour d'elle sur le pont et ne vit que des visages solennels. Si une autre voie avait été envisageable, elle l'aurait prise. Toute son équipe le savait, elle en était sûre.

-Capitaine, dit Neelix qui n'avait plus qu'un filet de voix en raison de l'excitation, en descendant en toute hâte du turbolift, avec Kes à ses trousses. Nous avons tout vu sur le moniteur. Splendide ! Beau travail ! Je savais depuis le début qu'on ne pouvait faire confiance à ces Téléveks.

-Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que vous aviez raison, lui concéda Janeway.

-Il a souvent raison, dit Kes en souriant.

-C'est bon de vous revoir debout et active, Kes, dit le capitaine.

-Merci, capitaine, répondit-elle.

-Elle a un air de santé remarquable, n'est-ce pas ? fit remarquer Neelix.

-Capitaine, dit l'enseigne Stephens, qui examinait attentivement l'un des tableaux de bord de Ops. J'ai localisé la navette à la surface de la planète. L'image est aussi claire que possible. Elle vient à peine ... à peine d'apparaître.

-Ce croiseur télévek a sans doute fait en sorte que les interférences paraissent pires qu'elles ne l'étaient en réalité, suggéra Chakotay.

-Vous avez raison, dit Tuvok en examinant son propre écran. Nos scanners sont tout à fait clairs à présent.

-Procédez à un balayage sensoriel complet de la région entourant la source d'énergie centrale, dit Janeway. Vérifiez au cas où nous aurions oublié quelque chose, quelque chose qui pourrait nous aider. Et surveillez ce second croiseur qui se trouve encore là-bas. S'ils nous ont menti sur toute la ligne, ils nous auront aussi menti sur son état. D'ailleurs, je l'ai suspecté à la minute où nous l'avons repéré.

Elle patienta le temps que Tuvok passe la région au scanner. Pour l'instant, il n'y avait aucun signe de décollage, mais la source énergétique du vaisseau télévek était active et ses niveaux d'énergie grimpaient, indiquant qu'on se préparait à le faire. Une activité considérable se déroulait sur et à l'extérieur du site; des corps et de l'équipement dégageant de la chaleur se déplaçaient en direction du croiseur.

-Il semble que nous allons encore avoir de la compagnie par ici, dit Chakotay.

Il rejoignit Janeway et Stephens dans Ops. Regardant par-dessus l'épaule de celle-ci, il examina les indications sur l'écran.

-Nous n'avons plus beaucoup de temps de toute façon, dit Janeway se parlant à

moitié à elle-même.

Elle regarda Chakotay : « Gantel n'avait nullement l'intention d'aider les Drénariens et leur planète. Pas plus que son ami à bord du second vaisseau. Si quelqu'un doit faire quelque chose pour ces gens, ce sera nous. »

-Et il faut le faire maintenant, approuva Neelix, son front légèrement picoté formant une ligne sombre au-dessus de ses petits yeux. Nous avons encore toute une flotte de guerre télévek qui nous souffle dans le cou.

-Nous n'avons tout simplement pas le temps de compléter la déviation des lunes, dit Chakotay. Je ne tiens pas plus que vous à abandonner la lutte, mais ...

-Je sais, répondit-elle.

Janeway plaça négligemment son poing contre ses lèvres et regarda fixement le sol, essayant de se concentrer. Il y avait pourtant une façon de faire. Comme les pièces d'un puzzle, il devait être possible de tout assembler, car la solution se trouvait là, quelque part dans sa tête. Elle en était sûre. Elle n'avait qu'à rassembler tous les morceaux ...

-Nous avons manqué quelque chose, dit-elle en se tournant vers les autres. Il le faut.

-Ce que nous avons manqué, c'est une chance en or de nous échapper d'ici, suggéra Neelix. Capitaine, vous n'avez pas à protéger ou porter assistance à ces Drénariens, votre responsabilité ne va pas jusque-là. Je peux apprécier votre compassion - je partage d'ailleurs vos sentiments - mais parfois, après avoir fait tout ce qui était possible de faire, il arrive que cela soit néanmoins insuffisant. Il ne reste plus, dans ce cas, qu'à accepter la réalité.

-Je crois qu'il a encore raison, capitaine, dit doucement Kes. Peu importe le lieu et le moment, votre peuple est toujours disposé à fournir son aide à celui qui en a besoin. Vous faites toujours de votre mieux. J'ai pu constater à maintes et maintes reprises. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je suis si heureuse d'être ici. J'apprends beaucoup de vous, mais j'ai aussi appris qu'il arrive aux meilleurs médecins de perdre un patient de temps en temps.

Peut-être s'agit-il de la volonté des dieux ou que leur temps est venu. Vous ne pouvez vous tenir pour responsable.

Pour le moment, Janeway n'avait pas de bon argument. Elle se sentait engourdie : « Nous parlons ici de la disparition de tout un monde, et d'un peuple remarquable. Vous ne les avez pas rencontrés, Kes. Ils méritent d'être sauvés. Mais c'est un fait qui ne vaut rien pour les Télévoks. Je refuse d'abandonner. »

-Si vous me le permettez, capitaine, le nombre d'individus ne doit rendre la Première Directive moins valable ou logique, dit Tuvok.

-Capitaine, pourquoi ne pas simplement téléporter le plus grand nombre de Drénariens possible et quitter, avant qu'il ne soit trop tard ? suggéra Neelix.

-Oui, ajouta Kes. Vous pourriez en sauver des douzaines de cette façon.

-J'y ai pensé, dit Janeway, et il se peut que nous n'ayons pas d'autre choix, mais je ne suis pas enthousiaste à l'idée d'en arriver là. Nous devons aussi prendre ceci en considération : si nous tentons de fuir en nous servant des moteurs à

impulsion, nous serons une proie facile. Dans ce cas, nous devrions d'abord reconfigurer le système de distorsion. Je ne suis pas sûre que nous ayons le temps, mais je suis sûre qu'il faudra abandonner tout espoir de regroupement lunaire. Et je ne vois pas d'autre façon d'enrayer la destruction de la planète.

-Si nous n'avions pas une flotte de croiseurs à nos trousses, vous pourriez poursuivre le déplacement des lunes, dit Neelix. Mais ils sont là, capitaine. Vous ne pouvez rien y faire.

-Je dois reconnaître qu'il a raison, dit pensivement Chakotay. Nous ne pouvons venir à bout de tous ces croiseurs avec seulement quelques torpilles.

-Ou avec des boucliers déjà à moitié épuisés, ajouta Torres. Même dans des conditions idéales, nous ne serions pas de taille contre tous ces vaisseaux.

Janeway sentit l'incertitude qui lui tirait le ventre se transformer en quelque chose de ferme et de résolu. Si elle permettait la destruction de Voyageur, personne n'en bénéficierait ; mais à l'inverse, l'idée de s'enfuir et de laisser périr tant de gens ...

Soudain, une idée jaillit quelque part dans son esprit. Elle leva les yeux et tâcha d'y voir clair, lancée à la poursuite de ses idées afin de ne pas les perdre. « Monsieur Neelix, que disiez-vous à propos de ma responsabilité à protéger ces gens ? » Janeway descendit quelques marches et traversa lentement la passerelle jusqu'à la chaise du capitaine. Puis elle se retourna, toujours plongée dans ses pensées, mais voyant la lumière au bout du tunnel.

Chakotay l'examinait : « Qu'est-ce qu'il y a, capitaine ? »

-À qui revient la responsabilité de protéger les Drénariens ? demanda-t-elle. Je veux dire : si nous ne pouvons pas les protéger, qui le pourra ?

-Personne, répondit Neelix.

-Je suppose que celui qui a construit le système de défense planétaire, le pourrait, proposa Paris.

-Oui, dit Janeway en se tournant vers lui, mais peu importe puisqu'il n'existe plus. Néanmoins, le système de défense est toujours là. Voilà la clé de notre énigme.

-Il semble que le système soit hésitant, capitaine, dit Tuvok. Et nos connaissances à son sujet sont insuffisantes pour résoudre ce problème particulier en si peu de temps.

-Mais c'est justement cela, Tuvok, dit Janeway de plus en plus excitée, apercevant la solution encore plus clairement.

Elle se tourna et se plaça juste derrière Paris : « Je pense savoir ce qui ne va pas, et je dois à un rêve de le savoir. » Elle s'arrêta et fit face à Chakotay. « C'est quelque chose que le fantôme m'a montré. »

-Capitaine, dit Neelix, ce que Tuvok voulait dire, à propos du manque de temps, eh bien ...

-Et si j'ai raison, je ne vois qu'une façon pour le réparer, dit-elle en faisant demi-tour une fois de plus. Lieutenant Torres.

-Oui, capitaine.

-J'ai besoin d'un container d'antimatière sécurisé et équipé d'un détonateur.

Je veux qu'il soit chargé et paré à être transporté le plus tôt possible. Et deux flotteurs antigravitationnels. Quand pourrez-vous me les fournir ?

B'Elanna haussa les épaules : « Dans cinq minutes, capitaine. »

-Parfait. Rejoignez-moi dans la chambre de téléportation dans six minutes, dit-elle, avant de faire une pause, finissant calmement de consolider l'idée dans son esprit. Monsieur Tuvok, faites que la chambre de téléportation obtienne une prise sur cette source d'énergie souterraine si convoitée. Si je ne me trompe, il y a un plateau là-bas, à son extrémité ouest. Faites qu'ils le localisent. Je veux m'approcher le plus près possible de la surface.

-Qu'avez-vous l'intention de faire, capitaine ? demanda Paris en la fixant du regard. Si vous périssez dans une explosion, cela ne sera d'aucune aide, dit-il avec une expression de vive inquiétude.

-Je vais tenter de recharger les batteries du système de défense. Je ne suis pas sûre que cela va fonctionner, mais je sais que je dois tenter ma chance. Je pense que nous avons juste assez de temps.

-Quelqu'un doit vous accompagner, dit Paris en se levant de sa chaise pour se porter volontaire.

-Non, j'y vais, dit Chakotay. Si les choses tournent mal, personne ne peut mettre ce vaisseau en sûreté comme Paris. Je suis resté derrière la dernière fois. Cette fois-ci, j'y vais, dit-il en regardant fermement Janeway.

-Que se passera-t-il si vous réussissez et que le système de défense s'en prend à nous ? demanda Neelix en toute hâte. Comme l'a mentionné Tuvok, nous n'en savons pas grand-chose.

-Le capitaine en sait peut-être plus que vous ne le croyez, dit Chakotay.

-Vous devez me faire confiance, Neelix, dit Janeway au Talaxien, qui hocha la tête en silence.

Chakotay se tenait aux côtés du capitaine et la pressait de répondre à sa demande de l'accompagner.

Janeway soupira bruyamment. Cette idée lui déplaisait, mais son aversion ne pouvait suffire pour refuser d'exaucer le souhait de Chakotay. Elle connaissait assez bien le commandant pour reconnaître une certaine lueur qu'il avait parfois dans les yeux. Après tout, c'était un Maquis, et comme tous les Maquis, il préférait se retrouver dans le feu de l'action. En outre, si son plan ne fonctionnait pas, le reste serait sans importance de toute façon.

-Très bien, dit-elle. Allons-y.

-Le vaisseau de la Fédération a lancé une arme photonique de type indéterminé contre le croiseur de Gantel. Un tir direct, dit Tatel, qui regardait anxieusement les tableaux de bord de la station tactique, tout en maintenant le contact avec Triness, son homologue sur la passerelle du vaisseau de Gantel. Le croiseur a perdu son bouclier avant.

-Impressionnant, pour un seul tir, dit Daket, réussissant, du moins, à donner l'impression qu'il était sûr de lui. Ce n'est pas étonnant que Gantel soit intéressé à acquérir ce vaisseau.

-J'ai téléchargé un rapport concernant l'arme secrète de la Fédération, ajouta Tatel.

Daket était déjà quelque peu familier avec tout cela - un secret technologique a permis, d'une façon ou d'une autre, à ces gens de la Fédération de prendre leurs ennemis, les émissaires de Gante}, et de les dissoudre dans l'air, sans l'aide d'aucun appareil de support ou déclencheur visible. Le vol d'un tel appareil offrait des perspectives alléchantes, en autant que le voleur n'en soit pas victime.

-Transférez le rapport sur ma console. J'aimerais le lire, dit-il.

Du moins, j'aimerais essayer, pensa Daket, n'étant plus certain qu'il en aurait la chance.

-Vous l'avez, dit Tatel.

Elle recommença à scanner ses écrans, écoutant les communications venues de l'orbite. Soudain, elle fronça les sourcils. Cette expression était fort inusitée en public chez les Téléveks.

Daket n'appréciait pas beaucoup cette expression : « Quoi ? », insista-t-il.

-Gantel se prépare à poursuivre l'attaque. Ils reconstruisent leurs boucliers avant, y transférant de l'énergie, dit-elle avant de faire une pause.

Apparemment, elle attendait quelque chose.

-Et quoi encore ? demanda Daket, certain de vouloir connaître la suite, mais de plus en plus certain qu'il n'aimerait pas ce qu'il allait entendre.

-Ils ont à nouveau ouvert le feu. Les boucliers de Voyageur s'affaiblissent. Gantel croit que s'il parvient à les épuiser d'un autre dix pour cent, ils s'effondreront. S'il choisit d'attendre, ils seront peut-être en mesure de récupérer et de remporter l'assaut. Le vaisseau de la Fédération est apparemment très agile. Gantel a précisé que ...

Tatel devint silencieuse. Pendant un moment, elle resta immobile, les yeux baissés ; puis, elle fit jouer à nouveau ses doigts sur la console qui se trouvait devant elle. Au bout de quelques secondes, elle leva les mains au-dessus de la console, hésitante, comme si elle craignait ce qui pourrait arriver.

-Associée, au rapport, insista Daket.

-Nous avons perdu le contact avec le vaisseau de Gantel, dit-elle en se détournant du panneau de contrôle. Ils ont dû subir des dommages.

Elle regardait Daket, les yeux pleins de douleur et de ... remords, semblait-il, ce qui était tout à fait déplacé.

Une faiblesse de caractère, décida-t-il. Comme si elle pouvait y faire quelque chose ! Comme s'ils étaient plus importants qu'elle ! Daket réfléchit, puis se moqua de cette idée. Peut-être, la connaissait-il déjà un peu trop bien ? Une fois rentré à la maison, il sera préférable de trouver un remplaçant.

-Vérifiez vos instruments, lui dit-il.

-Fonctionnement normal.

-C'est donc que leurs communications ont été mises hors d'usage.

-Non, dit Tatel en secouant lentement la tête. Comme elle ne disait rien, Daket demanda « Qu'est-ce que vous voulez dire, non ? »

-Je veux dire qu'ils ont disparu. Aucune indication, plus de télémétrie, rien sur les senseurs. On ne voit que le vaisseau de la Fédération.

À présent, elle avait un air affreux. Daket était sûr de n'avoir jamais vu une expression aussi étrange sur le visage d'un Télévek auparavant. Tatel ne se sent pas bien, décida-t-il. Elle est capable, efficace, loyale, mais pas dans son assiette. Le moment ne se prêtait pas à de futilles lamentations. D'un coup, tout était changé. Il était temps de passer à l'action, de s'attaquer aux problèmes. La perspective d'un désastre était bien réelle, chose que Daket avait déjà du mal à gérer.

Il sentit tous les muscles de son corps devenir de plus en plus tendus. II avait eu beau combattre cet état, c'était déjà une petite bataille de perdue. Bien sûr, aucune comparaison n'était possible avec Gantel.

Du moins, pas encore.

-S'il y a un aspect positif qui ressort de tout cela, dit Daket en s'adressant à l'équipage sur la passerelle, ne précisant que l'évidence, je serais intéressé à Je connaître. Quand pourrions-nous décoller ?

-Dans trois minutes. La majorité de notre personnel est de retour. Nous n'avons ...

Daket lui coupa la parole. II avait décidé qu'il était véritablement inutile de faire semblant à ce moment-ci : « Tous ceux qui ne seront pas revenus dans trois minutes ... devront attendre ici. Notre temps est écoulé. La flotte sera là dans moins d'une heure. Nous devons faire des pieds et des mains pour accueillir Shaale. »

Avec de la chance - quelque chose qui semblait se faire rare ces jours-ci - Daket apprendrait précisément ce qui était advenu du vaisseau de Gantel et éviterait ainsi un pareil sort. Il pouvait aussi s'écarter du danger, en attendant l'arrivée de la flotte. Cette option était clairement la plus attirante, surtout qu'elle pouvait réussir.

De toute façon, il ne pouvait rester tout bonnement à la surface. Si les tremblements de terre n'en venaient pas à bout, Shaale verrait à ce que sa carrière soit détruite. Il ne pourrait justifier une telle inaction. Ses accomplissements, qui s'élevaient à moins que rien, excuseraient difficilement son désir de poursuivre dans cette même veine. De plus, la fin malencontreuse de Gantel signifiait également qu'il n'y avait plus personne pour porter le blâme à sa place. Mais si cette mission devait se révéler fructueuse, la plupart des honneurs retomberaient sur Daket, en raison de sa nouvelle position. C'était une position risquée et délicate, qui n'arrangerait en rien ses élancements dans la tête et ses brûlures d'estomac, mais c'était, à tout le moins, une opportunité. Un commencement. .. ou une fin.

-Deux minutes, dit Tatel.

Daket sentit sa poitrine se comprimer : « Je sais », dit-il. « Je sais. »

L'endroit ressemblait beaucoup à ce qu'elle avait vu en rêve, même si des différences étaient immédiatement visibles. Partout dans cette grande caverne souterraine, Janeway pouvait voir des signes de détérioration. Elle se tenait avec Chakotay, à l'endroit exact qu'avait occupé sa conscience, lors de sa première visite.

Tandis qu'elle respirait cet air, elle se souvint de la dure réalité de ce lieu. L'odeur de la fumée et du soufre rendait chaque respiration difficile, quoique étrangement, cela n'était pas aussi ardu que dans son rêve, où elle avait perçu le même air.

La machine était aussi massive et remarquable que dans son souvenir, mais elle avait été endommagée en plusieurs endroits. Des douzaines de tubes avaient été brisés ou écrasés par des pierres d'éboulement. Janeway remarqua que tout le plateau était recouvert de décombres. Elle déposa le paquet qu'ils avaient amené avec eux, laissant à Chakotay le soin de s'en occuper. Pendant qu'il stabilisait le container d'antimatière, Janeway tourna lentement sur elle-même. Dans la caverne, de larges sections de mur s'étaient effondrées, formant des piles de débris. Certains morceaux étaient tombés sur des pièces de la machine. À ces endroits, les tubes, alors brillants, s'étaient assombris ou étaient devenus complètement noirs.

Les murs eux-mêmes étaient lézardés par de larges failles qui s'étendaient du plafond de la caverne jusqu'au sol du plateau, et encore plus loin, jusqu'au grand abîme qui se trouvait plus bas. À l'évidence, certaines failles étaient très profondes.

Janeway réalisa que Chakotay avait suivi son regard en silence, voyant tout cela pour la première fois. Tout était clairement visible. Non seulement la machine, mais aussi plusieurs dizaines d'installations, irradiaient de la lumière tout autour. En se combinant, elles formaient un petit soleil souterrain. Mais dans la vaste région derrière le plateau, les ténèbres se regroupaient rapidement, dissimulant entièrement les véritables distances.

-C'est une caverne naturelle, dit doucement Chakotay.

-Je le croirais, dit Janeway.

-La nature peut être d'une grande force créatrice.

Dans le silence, entre chaque mot, on pouvait entendre un grondement sourd, un son qui provenait des profondeurs, de dessous leurs pieds, et qui se réverbérait dans l'abîme autour d'eux. « Elle peut aussi détruire lorsqu'elle crée », dit Janeway, au même moment une secousse de moyenne intensité provoquait quelque part la chute d'une petite cascade de rochers et de graviers le long d'un mur, hors de leur champ de vision, loin dans les ténèbres.

Elle se tourna à nouveau vers le mur de la caverne. « C'est là », dit-elle à Chakotay. « C'est de là que vient toute cette agitation. »

-Je n'ai jamais rien vu de semblable, dit-il en stabilisant le container d'antimatière. D'une certaine façon, cela a l'air si simple.

Il plissa les yeux afin de mieux voir la machine : « Elle était dans cet état dans votre rêve ? »

-Non. Elle était endommagée, mais ce n'est pas cela qui cloche. Cela n'explique pas nos lectures erratiques et les chutes continuelles de nos niveaux d'énergie. I ? ,u moins, je ne le crois pas. Il y a un autre facteur. Par là, dit-elle, en hochant la tête dans l'autre direction.

Chakotay regarda un bon moment le mur formé par les tubes lumineux, puis se tourna et agrippa le côté de l'unité antigravitationnelle. Lentement et d'un pas prudent, ils se mirent en route vers l'extrémité du plateau, gardant le container entre

eux. Lorsqu'ils furent à moins de cinquante mètres du bord, Janeway s'arrêta et pointa le doigt :

-C'est cela, dit-elle. Là-bas.

Ce n'était pas exactement ce qu'elle avait vu en rêve, mais elle savait néanmoins ce qu'elle trouverait en venant ici. Les fantômes avaient voulu qu'elle vienne et elle savait qu'elle devait le faire. À cette distance, de nouveaux détails émergèrent, car leurs yeux s'étaient à présent habitués à la faible clarté venant de derrière eux.

Au pied de la falaise, le grand océan de lave en fusion qui bouillait et illuminait la caverne sur des kilomètres, s'était refroidi et noirci. Un dôme de lave s'était formé à cet endroit, retenant le cœur en feu de la planète. Un feu qui brûlait depuis la nuit des temps.

Janeway lâcha le container d'antimatière. Chakotay s'occupa de le mettre en place, pendant qu'elle dégageait son tricordeur afin de le mettre en marche. Elle passa la région au scanner, effectuant une rotation complète, tout en modifiant les longueurs d'onde. Au bout d'un moment, elle leva les yeux : « Je dois en être sûre », dit-elle.

-Sûre de quoi ? demanda Chakotay qui était toujours un bon auditoire.

-Le système de défense et la machine utilisent les forces géothermiques comme source d'énergie. C'est une ressource virtuellement inépuisable, à moins que quelque chose ne vienne interrompre le flot de lave.

-Quelque chose comme un tremblement de terre ?

-Ou comme plusieurs douzaines. C'est ce que j'ai supposé lorsque Nan Loteth nous a dit que les volcans du sud étaient récents.

-Donc, vous croyez que la croûte terrestre, en se déplaçant, a redirigé une partie du flot de lave dans une autre direction, dit Chakotay.

-Exactement. Il semble que cette mare de lave n'a pas été drainée en entier, mais elle s'est suffisamment refroidie pour permettre la formation d'un dôme.

Elle examina à nouveau les résultats sur son tricordeur, son intuition ne l'avait pas trompée : « Selon ce que j'en sais, des tremblements de terre subséquents ont ramené l'essentiel du flot de lave dans cette région, mais la lave est coincée sous le dôme. Si nous pouvions percer une ouverture dans le dôme qui serait suffisamment large, cela permettrait à la lave qui se trouve coincée à l'intérieur, de resurgir. ..

Janeway se tut au moment où une vague d'étourdissement faillit soudainement la renverser. Elle se sentit tomber vers l'avant, vers le précipice. Puis ses yeux devinrent aveugles, bien que sa tête fût remplie d'images. Elle faisait à nouveau face aux fantômes qui, cette fois, étaient nombreux. Ils semblaient former une foule autour d'elle, qui se rapprochait, chuchotant sans cesse. Leur message était embrouillé. Mais lentement, des impressions plus claires émergèrent et comme toujours, aucun mot ne fut prononcé. Mais Janeway comprenait tout. Sa perspective n'était plus la même.

Elle ne se trouvait plus dans la caverne, mais à la surface, dans une région à l'extérieur du village, un lieu qu'elle reconnaissait même si elle était sûre de n'y être

jamais allée.

Le cœur rempli d'anxiété, elle suivit les fantômes jusqu'à cet endroit. Ils la menèrent dans les bois, croisant les cadavres de nombreux Drénariens. Soudain, ils émergèrent dans une clairière, où le second croiseur télévek s'était posé, selon les dires de Nan Loteth. Mais au moment où ils s'apprêtaient à sortir des bois, la raison de la très grande inquiétude des fantômes devint évidente. Le vent balaya les herbes et les branches autour d'eux tandis que le croiseur quittait le sol, s'élevant dans le ciel, parfaitement opérationnel, comme Janeway l'avait suspecté. Le vaisseau tourna sur lui-même jusqu'à ce que le nez pointe vers le haut. Puis, il glissa entre les nuages et disparut.

Le vaisseau à peine disparu, un petit groupe de Télévks, venant de l'autre côté de la forêt, se précipita dans la clairière. Ils agitèrent les bras et crièrent leur colère en direction des nuages. Pourquoi n'étaient-ils pas à bord ? Janeway n'en avait pas la moindre idée. De même, elle ne voyait pas pourquoi les fantômes étaient fâchés de voir partir les Télévks, qui laissaient derrière eux un champ recouvert de cadavres de Drénariens. Assurément, ils connaissaient l'objectif des Télévks, comme ceux du village. Elle voulut leur communiquer cette idée mais n'en trouva pas le moyen. Elle ne pouvait que regarder au milieu des nuages, l'ouverture laissée par le croiseur, qui se refermait dans le ciel.

Puis, elle se souvint de Voyageur ; les fantômes souhaitaient que cette image se retrouve dans son esprit, semble-t-il. Mais ils la repoussèrent momentanément, pour lui montrer ce qui ne pouvait pas être l'un de ses propres souvenirs : une vue extérieure du croiseur poursuivant son ascension jusqu'en orbite. Puis, elle revit Voyageur à la poursuite d'une lune, en orbite autour de Drénar Quatre. Seul.

Les images ne changèrent pas durant plusieurs secondes, jusqu'à l'apparition du second croiseur télévek, se déplaçant sur une haute orbite au-dessus de la planète, cherchant à intercepter Voyageur dans sa course.

Les fantômes se pressèrent contre l'esprit de Janeway, encore plus près. Tristesse, pensa-t-elle. C'était le seul mot qu'elle pouvait utiliser pour décrire ce qu'elle ressentait en leur présence. Ils se sentent terriblement ... tristes.

Peinés d'être aussi faibles; peinés de ne pas pouvoir aider les Drénariens ; peinés d'être impuissants et de ne pouvoir aider Voyageur, de ne pouvoir l'aider en faisant quelque chose de spécifique. C'est ce que ressentait Janeway, même si elle n'avait pas le moindre indice sur ce que cela pouvait être.

-C'est pourquoi je suis venue, dit-elle à voix haute, sans être certaine qu'elle avait effectivement parlé.

Mais elle crut entendre autour d'elle, entendre de ses propres oreilles, la réverbération du son de sa voix, alors que les derniers mots s'échappaient de ses lèvres.

Les visions s'effacèrent de son esprit. Elle se retrouva à nouveau debout dans la caverne de mammoth. Elle regarda Chakotay qui avait une expression sombre et préoccupée. Il se remit d'aplomb, l'air un peu étourdi, mais il retrouva rapidement ses sens.

-Vous l'avez vu vous aussi ? demanda-t-elle.

-Oui. Nous n'avons plus de temps à perdre.

Janeway acquiesça et ils franchirent la distance qui les séparait du bord de la falaise.

-Le moment serait mal choisi pour un autre de ces gros tremblements de terre, dit Chakotay alors qu'ils se trouvaient à quelques centimètres de la dénivellation.

Janeway hocha la tête, se rappelant sa précédente chute. Elle se pencha vers l'avant et examina attentivement le fond du ravin. On pouvait voir le dôme de lave noire, mais pas très clairement.

-La détonation devra se produire juste au-dessus de la surface de façon à produire un maximum d'effet. Je veux le plus gros trou possible.

-Je suis d'accord, dit Chakotay en se penchant à ses côtés. Je ne voudrais pas avoir à le faire deux fois.

-Vous avez une idée de la distance ?

Chakotay fronça les sourcils : « Je dirais près de six cents mètres. »

-C'est ce que j'aurais dit moi aussi.

-Je vais ajuster les flotteurs au minimum de flottaison négative. Puisque la gravité sur Drénar Quatre n'est que de trois pour cent inférieure à celle de la terre, cela devrait permettre au container de chuter à une vitesse de deux mètres par seconde.

Janeway refit les calculs dans sa tête : « Nous ajusterons la minuterie à quatre minutes trente secondes. Vous êtes prêt ? »

Chakotay lui fit signe que oui. Ils se mirent tous les deux au travail. Au moment où Chakotay terminait l'ajustement du second flotteur, Janeway activa la minuterie. Ils se relevèrent, et retenant leur souffle, ils poussaient le container sur la pente. Celui-ci glissa sur le rebord du plateau et entreprit lentement sa descente.

Janeway appuya sur son badge de communication : « Chambre de téléportation, ici le capitaine. Ramenez-nous à bord. »

Il n'y eut pas de réponse.

CHAPITRE 15

Daket avait choisi d'attendre que le niveau d'énergie du système de défense planétaire rechute, une décision qui lui coûtait du temps supplémentaire. Mais comparé au risque de subir une attaque, ce choix était le seul qui lui semblait sensé. La férocité des fantômes qui défendaient cette planète était légendaire. Cela n'en valait pas la peine.

Bien sûr, il ne saura jamais si son inquiétude était justifiée, mais en regardant l'image sensorielle du vaisseau de la Fédération s'agrandir, regardant la planète devenir pleinement visible sur l'écran principal - preuve visuelle que le croiseur avait atteint sans problème une orbite en basse altitude - il se dit que les preuves étaient clairement de son côté.

Une ascension sans problème, pensa-t-il. Son genre préféré.

Ce qui allait suivre serait vraisemblablement tout sauf sans problème.

Il avait jeté un coup d'œil sur le rapport où il était fait mention de l'arme remarquable de la Fédération, J'arme qui avait fait disparaître Jonal et les autres. Sans aucun doute, Gantel avait eu l'intention de capturer Voyageur plus ou moins en un seul morceau. Il avait cherché à gagner du temps afin de trouver le bon angle d'approche. Puis, au bord de la folie, il avait décidé d'attaquer seul. Malheureusement, son plan s'était retourné contre lui.

Daket avait aussi remarqué que Gantel avait gardé ses distances tout au long de l'affrontement, sûrement inquiet de la portée de cette arme exotique et secrète que détenait Voyageur. Cela l'inquiétait également. Peut-être que cette arme avait été utilisée contre Gantel après tout ? Daket espérait seulement ne pas le découvrir personnellement.

-Nous nous approchons, dit Tatel. Boucliers au maximum.

-Maintenez une distance de deux cent mille kilomètres entre nous et notre cible.

-Oui, Daket, mais à cette distance, le niveau d'énergie de nos armes chutera approximativement de trente pour cent...

-Je suis au courant de cela, mais la distance sera aussi un problème pour eux, du moins, je le présume. Je prévois me servir de ce désavantage mutuel à mon avantage.

Daket fit une pause, content de lui-même. Il se demandait si Gantel lui-même parvenait à garder une telle présence d'esprit sous de telles contraintes. Il ne le croyait pas : « Cela devrait les mettre à la portée de toutes nos armes », poursuivit-il, « tout en nous laissant une confortable marge de sécurité. »

Ou une marge d'erreur, pensa Daket. Après tout, il n'avait pas à détruire le vaisseau de la Fédération;

Il n'avait qu'à faire un vaillant effort et garder son équipage plus ou moins occupé jusqu'à l'arrivée de la flotte. Le résultat serait suffisant pour arriver à ses fins, et comme l'avait brillamment démontré Gantel, en faire plus serait idiot.

Daket reprit son souffle : « Armes ciblées. Transférez toute la puissance des boucliers vers l'avant et gardez le cap droit devant. S'ils font feu avec leur arme photonique, nous allons tenter de manœuvrer afin d'éviter la torpille ou encore, la cibler avec nos rayons de dispersion et la détruire. Mais si nous devons recevoir le coup directement, je veux y faire face avec suffisamment de boucliers pour résister à l'explosion. Assurément, nous pouvons apprendre, des erreurs de Gantel. »

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que le croiseur corrige sa position et achève la reconstruction de ses boucliers. Tatel se tourna directement vers Daket. Elle esquissa un sourire, hochant la tête.

Daket sourit à son tour : « Commencez à faire feu dès que vous serez prêts. »

-Commencez à faire feu, dit Tatel au quatrième associé au poste de tir, un jeune homme qui avait un talent naturel pour la précision, et sur lequel comptait Daket dans une large mesure.

Le canon à impulsion et les phaseurs avant illuminèrent les ténèbres qui séparaient les deux vaisseaux. Dans le lointain, une sphère étincelante d'énergie brilla soudainement autour du vaisseau de la Fédération, preuve que leurs boucliers essayaient d'absorber et de dévier leur assaut. Maintenant, nous y sommes, pensa Daket. Mais il regrettait de ne pas être suffisamment près pour utiliser ses sens aiguisés et ainsi mieux déterminer ce que le commandant de ce vaisseau ferait par la suite. Il se pencha vers l'avant et appuya ses coudes sur la petite console devant lui. Les mains croisées sous le menton, il surveillait son adversaire, prêt à ... tout.

-Le second croiseur se déplace vers notre orbite, annonça Rollins, de retour à Ops, pendant que Tuvok reprenait les commandes. Ils seront à portée de tir dans moins d'une minute.

-Ce qui veut dire que nous serons aussi à portée de leurs armes, dit le lieutenant Tom Paris.

Cela voulait dire aussi que Voyageur aurait peut-être à quitter sa position actuelle, empêchant ainsi la téléportation de Janeway et Chakotay. Personne ne voulait en arriver là. Paris se demandait ce qui pouvait bien retenir le capitaine et Chakotay aussi longtemps. Ils auraient dû envoyer le signal.

Tuvok s'éloigna de la station Ops où il avait revu la distribution de l'énergie restante avec l'enseigne Stephens. Sans perdre de temps, il se rendit jusqu'à la chaise du capitaine et s'y assit dignement. Neelix et Kes gardaient le silence. Ils se tenaient tous les deux aux côtés de Tuvok, rôdant sur le bas étage, à l'arrière de la passerelle, la main dans la main. Neelix avait conseillé à Kes de retourner à l'infirmerie de Voyageur, où les détails des événements ne pourraient l'affecter. Mais comme on n'avait pas besoin d'elle là-bas, elle insista pour rester.

-Maintenez l'alerte rouge, dit Tuvok. Préparez-vous à une manœuvre

d'évitement.

-Oui, monsieur, répondit Paris, mais ...

-Le croiseur se rapproche à deux cent mille kilomètres, dit Rollins. Leur système d'armement est opérationnel et leurs boucliers sont levés.

-Images à l'écran, dit Tuvok. Monsieur Paris, nous allons les provoquer. Monsieur Rollins, armez les photons avant.

-Tuvok, dit B'Elanna qui le regardait du bas de sa station d'ingénierie. Je recommande que nous évitions un nouvel échange armé, si possible.

Nos boucliers ne résisteront pas à un autre impact comme ce dernier.

Paris ne put s'empêcher de lui glisser un regard de côté. B'Elanna n'était pas reconnue pour professer ce genre de déclaration. De plus, elle savait ce que signifiait l'autre option. Paris y vit un mauvais signe.

-J'apprécie votre conseil, lieutenant, rétorqua Tuvok, mais cela n'est peut-être pas une option. -Lieutenant, dit Rollins, le croiseur est maintenant à notre portée, mais il ne se rapproche plus. Ils maintiennent leur position sur la même orbite.

-Je crois que vous devriez écouter B'Elanna, dit Neelix. Nous serons peut-être en mesure de revenir plus tard.

Selon Paris, Neelix n'exprimait pas de la peur, mais de l'inquiétude. Neelix, contrairement à Tuvok, ne connaissait pas le fardeau qui revient à celui qui doit prendre une décision de ce genre, mais il avait réussi à survivre seul dans cette partie de la galaxie, durant de nombreuses années. Et comme il n'avait jamais manqué de loyauté envers Kes, le capitaine ou le reste de l'équipage, ce n'était donc pas un réflexe de préservation de soi qui le motivait, mais la préservation du groupe. Pour Paris, cela ne posait pas de problème.

-Je capte un signal m'indiquant une reconstruction substantielle de leurs boucliers avant, ajouta Rollins, mais ...

Tuvok leva les yeux : « Oui ? »

-La forme de cette matrice énergétique n'est pas familière.

Tuvok se leva à nouveau et se dirigea vers la partie arrière de la passerelle, à l'étage supérieur. Il s'avança jusqu'au poste tactique et regarda par-dessus l'épaule de Rollins, afin d'examiner lui-même les données .

-Lieutenant Torres, que pensez-vous de tout cela ?

Malgré la présence de Rollins, il parvint à atteindre les senseurs de courte portée. Il appuya à nouveau sur les touches et les données apparurent sur l'écran de la station d'ingénierie. B'Elanna les analysa rapidement.

-Ils utilisent un modèle de recouvrement d'un certain type, dit-elle au bout d'un moment. Il semble qu'ils rechargent systématiquement leurs boucliers avant en désactivant tous les autres.

-Alors ils ont commis une erreur stupide, dit Neelix. Nous pouvons les attaquer par derrière.

-Notre vitesse de manœuvre ne nous le permet pas, lui dit Paris.

-Je suis d'accord avec vous, dit Tuvok. Il est logique de présumer que ce commandant sait ce qu'il est advenu du premier croiseur, il est donc déterminé à

compenser ses lacunes. Leurs boucliers sont apparemment très sophistiqués. Je crois qu'ils tentent de se munir d'un système de défense adéquat contre nos torpilles photoniques.

-Ils continuent à les renforcer, recouvrant leurs boucliers avant, poursuivit B'Elanna, les yeux baissés, ses doigts s'activant sur les contrôles. S'ils peuvent maintenir leur proue face à nos attaques, ils pourront nous retenir un bon moment.

-C'est probablement pour cela qu'ils gardent leurs distances, hasarda Paris.

-Je vous l'accorde, dit Tuvok.

-Et en gardant leurs distances, ajouta B'Elanna, ils peuvent utiliser leurs armes énergétiques contre nous, tout en maximisant leurs chances d'éviter un tir direct de torpille.

Tuvok fronça les sourcils, du moins, en autant qu'il est possible à un Vulcain de le faire : « Timonier, maintenez notre position jusqu'à nouvel ordre. Monsieur Rollins, tentez de hélér ce croiseur. Je voudrais essayer de négocier une dernière fois. Je ne peux croire qu'une race qui a connu tant de succès se montre déraisonnable lorsqu'on leur donne l'opportunité de ... »

-Ils ont fait feu, dit Stephens.

-Confirmation, dit Rollins. Impulsions photoniques et tir de phaseurs.

-Croyez-le, monsieur Tuvok, maugréa Neelix.

Ses paroles furent ponctuées par une série d'ondes de choc qui martelèrent Voyageur dans un vrombissement assourdissant. Cette expérience était déjà devenue un peu trop familière au goût de l'équipage.

-Commandant ! dit Stephens, interpellant Tuvok alors qu'il se dirigeait vers le niveau inférieur de la passerelle, titubant légèrement sur le pont agité. Le capitaine nous hèle. Ils sont prêts pour la transmission.

Tuvok se retourna et pour un instant, se tint parfaitement immobile. Il fit un signe de la tête à Stephens : « Passez-la-moi », dit-il. Il dut élever la voix pour se faire entendre au milieu du vacarme qui se répandait dans le vaisseau. « Capitaine, nous sommes attaqués. Nous ne pouvons désactiver nos boucliers afin de vous téléporter. Je vais tenter de mettre le vaisseau hors de danger. Je reviendrai vous chercher le plus tôt possible ... »

-J'ai peur que nous ne soyons plus là lorsque vous reviendrez, dit Janeway, anxieuse. La minuterie du détonateur est enclenchée et nous ne pouvons la rejoindre. Dans quatre minutes, nous n'aurons plus à nous inquiéter de rien.

-Les boucliers en baisse de cinquante-trois pour cent, signala consciencieusement B'Elanna.

Paris pouvait entendre la frustration dans sa voix, la voir sur son visage. Il savait exactement comment elle se sentait.

-Timonier, dit Tuvok. Manœuvres d'évitement. Paris n'aima pas ce qu'il entendit : « Nous ne pouvons abandonner le capitaine », supplia-t-il, néanmoins prêt à se conformer aux ordres. Il ne voyait pas d'alternative, mais il ne pouvait accepter cette perspective : abandonner Janeway.

-J'aurais préféré récupérer le capitaine et monsieur Chakotay si nous avions eu

la moindre chance, dit Tuvok. Mais, nous ne pouvons rester ici et nous ne pouvons abaisser nos boucliers.

-Tuvok a raison, dit Chakotay, sa voix portant juste assez pour qu'on puisse l'entendre. Vous ne pouvez rien faire pour nous.

-Peut-être y a-t-il quelque chose à faire, dit Paris, en regardant l'écran principal où on pouvait voir l'image de la lune la plus proche. J'ai peut-être une idée.

Ses doigts se mirent à l'ouvrage sur les contrôles de la barre : « Cela peut fonctionner, si j'en ai le temps. »

-Peu importe de quoi il s'agit, répondit Janeway sur le même ton, c'est le bon moment pour l'essayer.

Paris regarda Tuvok. Le Vulcain lui signifia son assentiment d'un signe de la tête. Paris engagea les moteurs à impulsion. La petite lune se mit à grossir sur l'écran, puis commença à se déplacer à bâbord. Le martèlement cessa au moment où Voyageur parvint à esquiver le barrage de tirs.

-Le croiseur télévek nous poursuit, mais garde ses distances, dit Rollins. Ils vont nous cibler à nouveau.

-Trois minutes, monsieur Paris, dit Janeway en direct sur la surface de la planète. Comment se déroule votre plan ?

-Tenez bon, capitaine, dit Paris.

La sueur qui s'était formée au-dessus de ses sourcils commença à lui piquer les yeux. Il cligna brusquement des paupières et combattit un désir pressant de retirer ses mains du panneau de contrôle : « Nous avons largement le temps. »

-Passerelle à l'ingénierie, dit Tuvok au moment où les armes télévek rejoignaient à nouveau Voyageur.

Paris leva les yeux et vit le Vulcain qui fixait à présent la lune. Il a compris, pensa Paris. Il comprenait parfaitement.

-Ingénierie, répondit le lieutenant Carey.

-Monsieur Carey, vous allez de ce pas à la chambre de téléportation, où vous vous assurerez en personne du rapatriement immédiat du capitaine et du commandant Chakotay.

-Oui, monsieur, répondit Carey. J'y vais tout de suite.

Il mit fin à la communication immédiatement.

-Nous n'avons plus qu'un moment, dit Paris.

Tuvok acquiesça : « Lieutenant Torres, préparez-vous à abaisser les boucliers dès que j'en donnerai l'ordre. Combien de temps cela prendra-t-il pour les déployer à nouveau ? »

-Ils ont reçu toute une raclée. Cela devrait prendre au moins une minute trente secondes, à moins que ...

Paris échangea un regard avec B'Elanna. Sur la passerelle, elle regardait à tour de rôle, un officier puis un autre, l'intensité de son dévouement se lisait dans ses petits yeux : « Non, rien. Je serai prête », dit-elle. Elle se retourna vers sa station et se mit au travail.

Paris fit de même. Cette manœuvre n'était pas terriblement compliquée, du

moins, à l'ordinaire ; il n'avait qu'à placer Voyageur en orbite autour de la lune. Mais la lune ne se trouverait entre eux et le croiseur télévek que durant la moitié d'une orbite, lorsque Voyageur serait du côté de la lune tournée vers la planète. Il n'y aurait pas de seconde chance, et comme leur vitesse actuelle était beaucoup trop rapide, le freinage allait devoir être extrêmement précis.

Peu importe, se dit Paris. Je m'arrangerai avec cela. -Une minute trente secondes, dit Chakotay des profondeurs de la planète, d'une voix qui, à l'instar du Vulcain, était toujours calme.

-Nous nous dépêchons, commandant, répondit calmement Tuvok, quoiqu'il fut près de montrer des signes d'anxiété, du moins, en autant qu'un Vulcain en soit capable, pensa Paris. Paris était conscient que pour un Vulcain, ce comportement serein lui venait naturellement. C'était une caractéristique de l'espèce. Le contrôle émotionnel presque inhumain de Chakotay semblait venir d'une autre source.

Ces deux-là et le capitaine Janeway s'inspiraient mutuellement, en s'appuyant sur leurs forces respectives, avait remarqué Paris. Pour lui également, ils étaient une source d'inspiration.

Il attendit jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce que Stephens ait vérifié que la lune allait bien passer entre les deux vaisseaux, puis il renversa les moteurs à impulsion et corrigea une dernière fois leur course. Voyageur ralentit suffisamment pour permettre à la douce attraction gravitationnelle de la lune de le capturer, ne serait-ce que pour un moment, et le tourner face à la planète.

-Rien à l'horizon, déclara Rollins, qui avait l'air à bout de souffle.

-Lieutenant Torres, dit Tuvok.

B'Elanna acquiesça : « Boucliers abaissés. »

Tuvok éleva la voix : « Passerelle à Carey. Ramenez-les, maintenant. »

-Nous n'avons pas réussi à verrouiller convenablement la cible, lieutenant, rétorqua l'enseigne Carey. Nous sommes à un peu plus de quarante et un mille kilomètres de la surface de la planète, la portée de notre téléporteur est à son extrême limite.

Tuvok se balançait sur ses talons et fronça les sourcils.

Il a presque une expression humaine, pensa Paris.

-Je vous suggère d'essayer à nouveau, dit brusquement Tuvok. C'est pourquoi je vous ai appelé.

-Oui, monsieur. Engagement, maintenant.

-Cinquante secondes, les informa la voix de Chakotay. Comment cela se passe-t-il ?

-Renforcement pour un gain maximal, dit Carey. Transfert de toute l'énergie disponible. Calibrage des scanners pour la cible. Monsieur Tuvok, nous avons verrouillé leurs coordonnées. Ce n'est pas parfait, mais ça peut fonctionner.

Paris surveillait l'écran où la lune acheva de les dépasser, poursuivant sa rotation sous eux, les laissant derrière. Ils avaient supposé que le vaisseau télévek les suivrait de l'autre côté de la lune.

Mais il y avait un risque : le croiseur pouvait au contraire les doubler en

restant derrière et attendre que Voyageur émerge sur le côté de la lune qui faisait face à la planète. Jusqu'à présent, Paris ne les avait pas vus.

-Quinze secondes, dit Janeway. Si jamais cela peut intéresser quelqu'un.

-Chambre de téléportation, dit Tuvok. S'il vous plaît, au rapport !

La voix du lieutenant Carey se fit rapidement entendre : « Passerelle, nous engageons la procédure dès maintenant. »

Janeway fixait les imposants murs de la caverne et l'océan de lave durcie qui s'étendait devant elle. Le fait de ne pas mourir seule était un faible réconfort. Elle jeta un coup d'œil sur l'affichage de la minuterie de son tricordeur : quinze secondes, quatorze. « Les choses ne devaient pas se passer de cette façon », dit-elle.

Chakotay la regarda : « Je sais. N'abandonnez pas », dit-il, en suivant son regard des yeux. « Nous avons encore ... six secondes. »

Janeway voulut dire quelque chose mais les mots se figèrent sur ses lèvres au moment où elle et Chakotay se dématérialisaient. « Cinq », dit-elle, en se retrouvant sur la plate-forme de téléportation de Voyageur.

-Nous les avons ! cria Carey.

-Capitaine, fit la voix de Tuvok sur l'interphone, on vous demande sur la passerelle.

Janeway tenait toujours son tricordeur dans la main. Elle baissa les yeux sur l'appareil : deux ... un ... zéro. « Passerelle, vous captez quelque chose en provenance de la planète ? »

-Nous enregistrons une détonation, capitaine, répondit Stephens.

-Merci, dit-elle.

Janeway ferma les yeux et prit une lente et profonde respiration. Dans l'antique caverne sous la surface de Drénar Quatre l'explosion d'antimatière avait fissuré le dôme de lave, permettant ainsi au chaud magma de remonter à la surface et de reformer le lac souterrain en fusion.

Aucun instrument n'indiquait à Janeway qu'il en était bien ainsi. Elle le savait, tout simplement. Elle se tourna vers Chakotay et vit cette même certitude se refléter dans ses yeux. Elle ne put s'empêcher de lui rendre son demi-sourire de satisfaction.

-Nous serons là dans un instant, dit Chakotay avant de se tourner vers Carey. Téléportez-nous directement sur la passerelle.

Janeway s'éclaircissait la gorge au moment où elle apparut sur la passerelle avec son premier officier. Ils furent accueillis par un concert de bienvenues.

-Monsieur Paris, dit Janeway, qui se permettait encore un doux sourire, c'était du beau travail. Et cela vaut pour tout le monde, ajouta-t-elle en regardant autour d'elle.

-Les boucliers sont activés, dit B'Elanna quelques instants plus tard. J'ai réussi à les maintenir à soixante pour cent, mais je ne peux pas faire mieux que cela. -Très bien, reconnut Janeway.

-Qu'avez-vous fait de nos amis à bord du second croiseur ? demanda Chakotay.

-Oh ! ils sont juste derrière nous, répondit Paris. Ou bien de l'autre côté, afin de nous prendre par le flanc.

Tuvok les salua d'un signe de tête plus ou moins formel : « Nous saurons ce qui en est dans approximativement vingt secondes », dit-il.

-Compris, dit Janeway, reprenant possession de sa chaise. Tout le monde a l'air en forme.

-Et nos photons ? demanda Chakotay à Tuvok au moment où le Vulcain retournait à son poste, relevant Rollins à la station tactique.

-Armés et prêts à faire feu, dit Tuvok. Mais il se peut que cela ne donne rien de bon. Le croiseur a renforcé ses boucliers avant, un effort qui, nous le craignons, devrait se montrer très efficace. Et ils gardent leurs distances.

J'estime qu'ils seront en mesure de survivre à plusieurs détonations directes de nos armes photoniques, s'ils ne les évitent pas complètement.

-Je n'ai certes pas l'intention de gaspiller nos torpilles, dit Janeway. Nous devons trouver quelque chose d'autre.

-Pas de trace des Téléveks, lieutenant, dit Stephens.

Sur l'écran, la lune avait presque disparu. Le noir de l'espace occupait l'essentiel de leur champ de vision; le croissant de la planète remplissait lui-même le reste de l'écran.

-Vous êtes sûrs qu'ils sont derrière nous ? demanda Chakotay.

-Confirmé, dit Tuvok, qui travaillait sur sa console. Nos senseurs viennent de les détecter. Ils ont quitté l'orbite lunaire, suivant exactement le même parcours que le Voyageur.

-Sommes-nous toujours à portée de leurs armes ?

Le vaisseau dérapa et se mit à trembler tandis que les Téléveks répondaient à la question de Janeway. -Manœuvres d'évitement, monsieur Paris, ordonna Janeway. Tâchez de gagner du temps.

-Ils semblent curieusement déterminés à nous suivre un peu partout, dit Tuvok en inclinant la tête.

-Expliquez-vous, dit Janeway.

-À longue distance, leurs armes énergétiques perdent de leur puissance et de leur précision. Pourtant, ils n'osent pas s'approcher et ainsi maximiser leur assaut. C'est donc, je présume, qu'ils attendent l'arrivée prochaine de leur flotte. En clair, je crois qu'ils cherchent eux aussi à « gagner du temps », comme vous dites.

-Donc, contrairement à Gantel, ce commandant n'est pas impatient de devenir un héros, plaisanta Janeway, tandis que le martèlement des armes contre les boucliers du vaisseau cessait momentanément, preuve de la dextérité de son pilote, le lieutenant Paris. Mais le répit allait être de courte durée, elle en était certaine.

-Nous pourrions laisser un champ de mines derrière nous, suggéra Paris toujours aux prises avec les contrôles de la barre. Et utiliser des minuterie approximatives.

-Je suppose qu'ils détecteraient et détruiraient des engins explosifs de ce genre, dit Tuvok. Ils nous ont démontré que la technologie de leurs boucliers et de

leurs senseurs était aussi avancée que la nôtre.

-Que pensez-vous d'un container d'antimatière ? suggéra Chakotay. Proprement blindé, leurs scanners ne détecteraient aucun explosif, mais uniquement le champ électromagnétique.

-Nous aurons besoin de détonateur externe et cela, ils pourront le détecter, dit Janeway.

-Si nous avons nos phaseurs, nous pourrions tout simplement laisser le container derrière et le faire exploser à partir de Voyageur au moment où les Téléveks s'en approcheraient, répliqua Paris.

-Mais nous n'avons pas de phaseurs, lieutenant, dit Tuvok. Dès lors, nous ne pouvons pas ...

-Non, nous n'avons pas de phaseurs, dit B'Elanna qui s'était éloignée d'un pas de sa station, s'appuyant contre la balustrade du premier étage. Mais les Téléveks en ont.

Le vaisseau s'ébranla alors qu'un autre tir des Téléveks touchait la cible.

-Nous en sommes tous conscients, lieutenant, dit Neelix.

-Neelix ! dit Janeway, forçant ainsi le Talaxien à reculer quelque peu, près de Kes.

Au moment où Janeway se tourna vers elle, l'expression de B'Elanna reflétait son intense concentration : « Que voulez-vous faire, Torres ? »

-Nous pourrions utiliser une sonde subspatiale de classe un. En remplaçant tous les instruments qui se trouvent à l'intérieur, par un container d'antimatière blindé, cela ne donnera pas grand-chose contre leurs boucliers renforcés, mais je doute qu'ils puissent les reconfigurer aussi rapidement que nous, ce qui va nous donner un peu de temps. Plus qu'il nous en faut, à mon avis.

Janeway s'approcha encore d'un pas, sans quitter ; B'Elanna des yeux : « Si nous programmions la sonde pour qu'elle suive la traînée ionique de leurs moteurs à impulsion ... »

-Elle pourrait peut-être s'en approcher suffisamment, conclut B'Elanna.

-Capitaine, dit Tuvok qui avait clairement compris leur plan, il est sûrement possible de modifier la sonde de façon à ce qu'elle émette un motif énergétique trompeur, imitant le signal d'une bouée de sauvetage.

-Pour leur faire croire que c'est sans danger, dit B'Elanna pour appuyer l'idée.

-Cela pourrait nous faire gagner un peu de temps supplémentaire, ajouta Janeway.

-Mais ne vont-ils pas voir que la sonde a été lancée par Voyageur ? demanda Kes.

-Oui, à moins que ... dit lentement Paris, laissant l'idée mûrir derrière ses yeux pénétrants.

-À moins que ? dit Janeway, l'incitant à répondre.

-Eh bien ! dit Paris, en haussant les épaules, ils nous ont suivis autour de la première lune. Pourquoi ne nous suivraient-ils pas autour de la seconde ? Encore une fois autour du croissant ?

Janeway était plus que satisfaite. Tous les morceaux du puzzle semblaient en place : « Quand doit arriver le reste de la flotte télévek ? »

-Dans approximativement, vingt et une minutes, répondit Tuvok.

-À ce rythme, nos boucliers seront alors de l'histoire ancienne, leur rappela B'Elanna.

Une fois de plus, Janeway hocha la tête et regarda l'écran principal. La seconde lune devenait visible dans le lointain, plus imposante que celle qu'ils avaient laissée derrière. « Monsieur Paris, établissez un parcours jusqu'à cette lune. Mettez-nous en orbite. B'Elanna, préparez la sonde. »

Les armes du croiseur télévek lancé à leur poursuite, frappèrent Voyager de plein fouet.

Le lieutenant Torres quitta subitement sa station et se dirigea d'un pas assuré - chose remarquable étant donné les circonstances - vers la sortie.

-Ils vont se cacher derrière cette seconde lune, signala Tatel. Devons-nous les suivre ?

-Bien sûr que si, mais maintenez vos distances, dit Daket. Ils sont d'une inventivité hors du commun, certains de nos collègues l'ont appris à leurs dépens.

Daket se rassit et attendit la fin de la manœuvre. Son plan était plutôt d'apprendre, à un prix exorbitant, une dernière leçon, donnée par une adorable et talentueuse masseuse aquatique, au service de son Excellence Troevsta.

-Le vaisseau de la Fédération entre dans l'orbite superficielle de la lune, annonça Tatel, peu de temps après. Correspondance des orbites, maintenant.

Daket surveilla le petit point blanc lumineux qu'était Voyager, s'assombrir et disparaître derrière l'éminence de la lune, droit devant lui. Loin des regards. Hors de portée. Cela n'avait pas d'importance. Il pouvait continuer ce petit jeu encore quelques minutes. C'était d'ailleurs tout ce qu'il avait à faire. Il commença donc à se détendre, se disant que le pire était passé, et que le meilleur restait à venir. Selon ses estimations, il ne devait pas tarder.

-Orbite acquise.

-Soyez prêts, ils nous préparent sûrement quelques surprises, l'avertit Daket.

Tatel acquiesça : « Leur traînée ionique est régulière. Ils n'ont dévié ni de leur orbite ni de leur vitesse anticipée. »

Daket y trouva peu de réconfort. C'était à court terme. Le signal d'alarme de plusieurs tableaux de bord résonna doucement, les avertissant de la proximité d'un objet. Daket entra les données sur sa console et étudia le tableau d'affichage. Il trouva ce qu'il cherchait : un petit point de contact directement sous le croiseur, qui s'élevait et se déplaçait régulièrement vers une basse orbite de la lune.

-Analyse, demanda-t-il.

-Apparemment, il s'agirait d'une sorte de sonde sous-éclairée, compacte et sans arme, dit Tatel.

-Y a-t-il des rapports faisant mention de sondes associées au système de défense de Drénar Quatre ?

-Je vérifie à l'instant, répondit Tatel.

Ils durent patienter pendant que l'ordinateur cherchait l'information dans ses bases de données. Mais il n'y avait rien.

-La sonde se dirige directement vers l'arrière du vaisseau, dit Tatel, qui de toute évidence, était de plus en plus inquiète. Elle se rapproche. Elle est maintenant à cent mille mètres et émet un signal d'avertissement. Cette fréquence ne correspond à aucune fréquence connue de notre ordinateur.

-Un genre de phare ? dit Daket.

-La sonde ne représente aucun danger immédiat, poursuit Tatel. Elle ne possède même pas de scanner. Néanmoins, je recommande que nous débutions la reconfiguration des boucliers arrière.

-Cela prendrait trop de temps et si cette sonde provient de Voyageur, c'est peut-être exactement ce que leur capitaine souhaite que nous fassions. Ils auront élaboré une astuce afin de nous rendre vulnérables à leurs attaques. Ils doivent être désespérés à l'heure qu'il est. Le temps va leur manquer.

Tatel devint silencieuse. Elle n'y avait pas pensé.

Daket sourit dans sa barbe, puis s'enfonça dans sa chaise. Ce n'était pas le moment de commencer à prendre des risques. Il ressentit une douce sensation de satisfaction. Cette petite flamme, il n'avait pas l'intention de la laisser s'éteindre tout de suite. Il allait être acclamé comme un héros et promu. Et si on pouvait tirer quelque chose de cette mission, il deviendrait riche. Il n'avait qu'à se montrer plus malin que ces intrus de la Fédération encore quelques minutes et tout se réaliserait comme prévu.

Tatel se tortillait sur son siège : « La sonde se rapproche toujours de nous. »

D'un air affable, Daket hocha la tête : « Ne prenons aucun risque. Utilisez les phaseurs arrière pour la détruire. Maintenant. »

-Sonde ciblée, dit Tatel.

-Images à l'écran.

Sur l'écran, la sonde apparaissait comme un point négligeable à l'arrière-plan.

-Feu !

Le mince rayon d'énergie du croiseur atteignit le point dans l'espace qui représentait la sonde. Remplissant l'écran, un brillant éclair blanc les aveugla et fit frissonner le corps de Daket. Il ouvrit la bouche. Il voulut pousser un cri. Mais il n'en eut pas la chance.

CHAPITRE 16

Sur l'écran principal de la passerelle, Janeway put apercevoir à l'arrière-plan le halo de l'explosion du container d'antimatière, un brillant éclair blanc qui bourgeonna, puis qui s'effaça, quelque part derrière l'horizon de la lune.

-Au rapport, dit-elle, malgré sa gorge serrée.

-Dommages importants à l'arrière du croiseur, dit Tuvok. Leurs boucliers se sont affaiblis, le courant principal est apparemment coupé, et leur système de propulsion est inopérant.

-Excellent, capitaine ! déclara Neelix. Il semble que vous leur avez fait sauter tout le train arrière.

-N'est-ce pas ce que je viens de dire ? fit remarquer Tuvok.

Janeway acquiesça et reprit son souffle : « Des survivants ? »

-Je perçois des signes de vie dans le segment avant du vaisseau, mais ils sont peu nombreux, répondit Tuvok. Leur système de survie est défaillant.

-Nous ne pouvons les abandonner, dit Janeway. Monsieur Paris, amenez-nous jusqu'à eux. Tuvok, préparez-vous à envoyer une équipe.

-Êtes-vous sûre qu'ils méritent d'être sauvés, capitaine ? demanda Neelix, d'une voix devenue soudainement sérieuse. J'ai l'impression qu'ils pourraient vendre leurs propres enfants si l'offre était suffisamment bonne.

-Vous êtes un peu sévère, vous ne trouvez pas ? demanda Janeway.

-Si je peux me permettre, capitaine, dit Paris, ils ne seraient jamais revenus pour nous.

Janeway le regarda. Ce n'était pas une plaisanterie, pas venant de Tom. Il savait ce que c'était que d'être abandonné, puis d'être secouru par quelqu'un. Elle essaya de sourire : « J'aime à croire qu'ils l'auraient fait », dit-elle. « Il y a toujours quelques bonnes pommes dans un panier, monsieur Paris. Je me dois de le croire. »

-J'aimerais y croire moi aussi, dit Kes, laissant dans l'air derrière elle, un silence empreint de sérieux. -Oui, capitaine, dit Paris. Je voulais dire ...

-Je sais, dit Janeway avant d'appuyer sur son badge de communication.

Capitaine à infirmerie.

-Oui, capitaine, répondit le médecin.

-D'ici quelques minutes, il se peut que nous ayons du travail pour vous.

-Nous sommes prêts, capitaine, répondit le médecin holographique, bien que ce soit la première fois, depuis que nous sommes arrivés dans ce système, que quelqu'un daigne m'informer de ce qui se passe. Puis-je présumer que ces nouveaux patients sont des membres de notre équipage ?

-Non. En fait, il s'agit de Téléveks.

-Bien ... sûr, dit le médecin au bout d'un moment. Vous savez, c'est le genre de chose qu'il importe aux membres du personnel médical de savoir.

Janeway jeta un coup d'œil vers Chakotay, qui tentait de cacher un petit rire derrière sa main. Bien entendu, le docteur avait raison, ce qui était grave.

-Compris, dit-elle.

-Nous approchons à nouveau de la position du croiseur, capitaine, annonça Paris. Nous entrerons dans leur orbite dans approximativement ...

-Capitaine, dit Tuvok, dont les doigts répondirent immédiatement à la sirène d'alarme qui retentit presque de concert avec ses dernières paroles. La flotte télévek vient de quitter sa phase de distorsion. Elle entre dans le système de Drénar.

Daket parvint à se remettre en position assise. Il se reposa un moment, essaya de respirer, mais au lieu de cela s'étouffa. Le faible éclairage d'urgence jetait des ombres mauves et bleues sur tout ce qui l'entourait tandis qu'il examinait la passerelle. Tous les tableaux de bord dans son champ de vision étaient noircis. Les moteurs étaient fichus, Daket en était sûr. Comment avaient-ils pu échapper à une totale annihilation ? C'était inimaginable, mais il ne voulait pas perdre de temps à s'interroger sur ce petit épisode de mauvaise fortune.

Il tâcha de se lever mais découvrit que tout effort produisait une vive douleur. Jetant un coup d'œil à sa jambe droite, il vit une plaie juste sous le genou, causée par un enchevêtrement de métal. Avec beaucoup de précaution, il examina à nouveau la passerelle, plissant les yeux pour faire ressortir les détails. Il vit suffisamment de mouvement pour conclure que la plupart des membres de l'équipage se trouvant sur la passerelle avaient survécu. Mais ils étaient étendus sur le sol et la passerelle elle-même était ruinée.

-Tatel ! cria-t-il.

Il s'étrangla en essayant de remplir à nouveau ses poumons. Au milieu de ce monde crépusculaire, la fumée était presque invisible, mais épaisse, pensa-t-il. Et potentiellement toxique. Mais il n'avait aucune façon de s'en assurer.

-Ici, dit Tatel, alors que sa mince silhouette se redressait et titubait jusqu'à lui.

Daket réalisa que la passerelle s'était inclinée de plusieurs degrés vers tribord.

-Les dommages sont-ils très importants ?

-Je n'en sais rien, dit-elle, s'étouffant à chaque mot. Tous nos systèmes sont hors circuit, incluant le système de survie. Et il y a une fuite d'air. Je peux l'entendre.

-Rien de positif là-dedans, marmonna Daket, secouant la tête.

-Nous devons présumer que l'arrière du vaisseau est détruit, tout comme les baies d'atterrissage. Je crains que personne n'ait survécu au delà du secteur trois. Je m'inquiète du fait que le croiseur puisse se rompre.

-Nous devons partir d'ici, dit Daket, en gémissant.

-Nous devrions être en mesure d'atteindre les nacelles d'urgence à l'avant,

suggéra Tatel. Pouvez-vous vous déplacer ?

Elle avait baissé les yeux et regardait sa jambe.

-Il le faut, dit Daket, en grinçant des dents.

S'ils parvenaient à atteindre les nacelles et à monter à bord, avant que le croiseur ne se désintègre, s'ils réussissaient à lancer les nacelles et qu'une fois lancées, le vaisseau de la Fédération ne les attaque pas et ne les détruise pas aussitôt- précisément ce qu'aurait fait n'importe quel commandant télévek et ce que j'aurais sûrement fait, pensa-t-il avec un sourire en coin, toutes choses étant égales - si tout se passait comme prévu donc, ce serait bien la première chose, depuis le début de cette entreprise, à se dérouler dans le bon ordre ...

Suivant le conseil de Daket, entendu par hasard, quatre autres membres d'équipage sur la passerelle boitaient ou se traînaient maintenant vers la sortie. Mais comme ils se mettaient en marche, un gémissement assourdissant s'échappa de la coque fissurée du croiseur, dans un déchirement de métal sur métal, qu'on put non seulement entendre, mais aussi ressentir.

Daket essaya en toute hâte de ramper jusqu'au sas avant de la passerelle où avaient déjà disparu les autres, se précipitant vers les nacelles. Sa douleur à la jambe l'arrêta net.

Il tressaillit. Il se recoucha sur le sol pour calmer la douleur et écouta les cloisons se tordre dans tous les sens. Lorsqu'il releva les yeux, il vit Tatel, qui était revenue le chercher. Les gémissements avaient cessé, du moins, pour le moment.

-Je vais vous aider, dit Tatel.

Elle se pencha et empoigna Daket sous les bras, avant de le hisser debout. De toute évidence, elle était plus forte qu'elle en avait l'air, car Daket était très imposant.

Daket ne dit rien, mais ne fit aucune objection. En fait, tandis qu'ils se frayèrent un chemin à travers l'embrasement de la porte et jusque dans le corridor, il lui était très reconnaissant de son assistance, naviguant entre les poutres qui s'effondraient, les débris et la fumée. Elle lui avait sauvé la vie, mais Daket ne comprenait pas ce qui l'avait motivée à poser un acte de bravoure aussi stupide. Au fond, tout le monde n'a pas le potentiel pour devenir commandant d'une flotte commerciale, quelque chose que Daket avait toujours su posséder. En conséquence, s'il avait quelque chose de plus, quelqu'un devait évidemment avoir quelque chose de ... moins. Après tout, tous les Téléveks n'étaient pas créés égaux. De toute façon, il soupçonnait Tatel d'être dérangée. Alors qu'elle le hissait à bord d'une nacelle, Daket en vint à la conclusion que Tatel était tout simplement une technicienne compétente, doublée d'une indéfectible idiote de province.

-Affichez à l'écran la position tactique de la flotte télévek, dit Janeway. Incluant notre position. Combien de temps avant qu'elle nous tombe dessus ?

-Approximativement, deux minutes, onze secondes, rétorqua Tuvok.

-Capitaine, dit Kes, dont l'expression semblait indiquer qu'elle venait de vivre toute une vie au cours des derniers instants.

Je crois que vous devriez écouter Neelix à présent. Vous n'avez plus vraiment le choix de partir.

Une déclaration évidente, pensa Janeway. Mais après tout ce qui était arrivé, n'avoir d'autre choix que d'abandonner Drénar Quatre était difficile à accepter. Elle devait supposer que Kes le savait, comme elle savait aussi, que venant d'elle, ces mots seraient plus faciles à entendre. Janeway voyait tout cela dans les yeux de la jeune Ocamp.

-Passerelle à l'ingénierie, dit fortement Janeway. Lieutenant Torres.

-Oui, capitaine.

-Combien de temps vous faut-il pour reconfigurer les moteurs de distorsion ?

-Au moins quinze minutes, dit Torres avant de devenir silencieuse, comme si elle était essoufflée. C'est sans compter sur les problèmes qui peuvent surgir en cours de route, ajouta-t-elle finalement.

Elles savaient toutes deux que le temps manquerait. -Mettez-vous au travail, dit Janeway. Faites de votre mieux.

-Nos problèmes risquent de s'aggraver, dit Paris, en regardant l'écran principal, à moins que nous quittions cet endroit.

-C'est vrai, dit Janeway.

Paris exécuta les ordres, amenant à nouveau Voyageur autour de la lune, à proximité du croiseur qui les avait pourchassés jusqu'ici. Paris tomberait sur des ruines ou alors, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour assurer la sécurité de Voyageur. Le problème, avec cette seconde option, c'est qu'il n'y avait nulle part où aller. La flotte télévek avait une puissance de feu et une force de manœuvre de loin supérieures à celles de Voyageur, rendant ainsi toute tentative tactique visant à se cacher derrière une planète ou une lune, sans espoir. De plus, s'ils continuaient à traîner ici, l'avenir de Voyageur allait certainement se compter en minutes.

-Abandonnez la tentative de sauvetage, dit-elle finalement. Timonier, déterminez un nouvel itinéraire vers les autres géantes gazeuses. Monsieur Stephens, tentez de héler la flotte télévek. Avec un peu de chance, je pourrai gagner du temps.

-Les Téléveks ne répondent pas, dit Stephens au bout d'un moment. La flotte continue de s'approcher et elle arrive pratiquement à pleine vitesse.

-Leur trajectoire les amène droit sur nous, dit Tuvok. Selon mes estimations, ils nous intercepteront dans cinquante-neuf secondes.

-Si nous quittons ce système sans capacité de distorsion, nous serons une proie facile, dit Chakotay.

-Et si nous restons, ils nous couperont en tranches, marmonna Janeway.

Elle leva les yeux vers l'écran au moment où l'image montrait le véritable espace, grossi plusieurs fois. Au moins une douzaine de vaisseaux étaient maintenant visibles, douze petits points lumineux, comme de minuscules étoiles dans la nuit noire de l'espace. Elle se leva et fit quelques pas. Il y avait certaines paroles qu'elle se devait d'adresser à son équipage, à ceux de Starfleet et aux Maquis, à ces hommes et à ces femmes qui partageaient désormais un même travail et un même espoir. Elle avait toujours cru qu'un jour viendrait où elle aurait à les prononcer. Mais ce n'était

pas aussi simple.

-Armez les photons et transférez toute l'énergie disponible vers les boucliers, en incluant le système de survie. Nous tirerons uniquement s'ils ouvrent le feu. Mais je veux que nous soyons prêts.

Elle regarda autour d'elle et trouva Chakotay qui la fixait des yeux : « Nous n'allons pas nous laisser faire », dit-elle. « Je vous le promets. »

Chakotay répondit d'un signe de tête silencieux et solennel.

-Capitaine, dit Tuvok qui éleva la voix contrairement à son habitude, quittant le ton monocorde propre aux Vulcains. Je détecte de multiples manifestations d'énergie sur la planète. Elles sont similaires à nos précédentes lectures, quoique plus fortes.

Il fit une pause et ajouta : « Beaucoup plus fortes. Je détecte aussi un accroissement massif. .. »

-Dans la caverne ! dit Janeway avec de grands yeux, faisant demi-tour afin de faire face à la baie tactique. Combien de lectures individuelles ?

-Des douzaines et tous les points de contact semblent se diriger vers l'espace.

-Montrez-moi, ordonna Janeway.

L'affichage de la baie tactique contrôlé par Tuvok apparut sur l'écran principal. Tous les yeux se tournèrent vers ces nuages d'énergie qui s'élançaient en rafales à partir de la surface de la planète. À toute allure, ils dépassèrent en un instant la position de Voyager et continuèrent dans l'espace.

-Trajectoire anticipée ? demanda Janeway.

Tuvok dut s'arrêter pour vérifier : « Leur trajectoire semble indiquer qu'ils vont intercepter la flotte télévek. Leurs niveaux de puissance respectifs continuent d'augmenter. Ils atteignent un niveau extraordinaire. »

Janeway plissa les yeux pour mieux surveiller les fantômes qui traversaient l'écran, pour surveiller la flotte télévek qui s'approchait d'eux de façon menaçante et qui était presque à la porte de Drénar Quatre, tout près de la position de Voyager.

-Je parie qu'ils le sont, en effet, murmura-t-elle, hochant la tête à son seul endroit.

-Les êtres énergétiques les attaquent, dit Stephens.

-Ce n'est qu'une impression, rétorqua Chakotay.

-Les Téléveks semblent effectivement être attaqués, dit Tuvok. Quoique la nature de cette attaque ne soit pas claire. Aucune trace de tir d'armes du côté des „ entités énergétiques. Les Téléveks ont ouvert le feu, mais leurs armes ne semblent pas produire d'effets vérifiables.

Chakotay leva un sourcil : « Comment savez-vous que la flotte est attaquée ? »

-Les Téléveks ont des problèmes ... techniques. Leurs systèmes enregistrent un nombre extraordinaire de surcharges et de défaillances.

-J'ai intercepté leurs communications, dit Stephens.

-Écoutons-les, dit Janeway.

Le haut-parleur cracha soudainement un mélange de voix et de bruits de fond. La plupart des sons entendus ressemblaient à des séries de petites explosions. L'extinction des incendies et les coupures de courant semblaient de la plus haute

importance pour de nombreuses voix.

-On dirait que des tableaux de bord entiers tombent en panne et prennent feu, dit Chakotay.

-Nos données sensorielles et audio nous indiquent que tous les vaisseaux téléveks sont aux prises avec des problèmes similaires, dit Tuvok. Les Téléveks tentent encore de contre-attaquer, mais j'ai observé qu'ils n'avaient aucun effet sur leurs cibles.

-Tout simplement parce qu'ils chassent des fantômes, dit Chakotay, qui regarda Janeway, souriant. -Nos fantômes, commandant, dit Janeway, lui rendant son sourire.

La confusion sur la ligne audio fut soudainement interrompue par une voix assourdissante : « Retraitez ! », cria le commandant télévek.

-J'ai une image, signala Stephens.

Janeway lui fit signe de la tête.

Le visage d'une femme apparut à l'écran, une Télévek ressemblant à ses congénères, mais plus vieille que celles que Janeway avait pu rencontrer jusqu'à présent. De toute évidence, elle possédait une richesse et une stature au delà de tout ce dont on peut rêver. Le pont de son vaisseau ressemblait à la cour d'une reine, rembourrée de manière ostentatoire et décorée de tapisseries, d'installations brillantes et de belles arches de métal enroulées. Son uniforme officiel était d'un design exquis et coloré de brillante façon, nota Janeway, comme si tout l'univers était sensé le remarquer.

-Essayez d'ouvrir un circuit, monsieur Stephens, dit Janeway, qui surveillait et écoutait le commandant télévek crier d'une voix frénétique, quoique, d'une certaine façon, des plus autoritaires. Une froide intensité brillait dans ses yeux verts à demi fermés. Des têtes vont tomber, pensa Janeway. D'un côté ou de l'autre.

-Capitaine, dit Tuvok, deux de leurs croiseurs ont perdu toute puissance. Des nacelles de survie ont été lancées. Des vaisseaux voisins récupèrent à présent les premières nacelles. Il semble que plusieurs croiseurs maintiennent un contrôle et une puissance minimale, mais je vois également que les systèmes du vaisseau mère connaissent des défaillances techniques importantes. L'enveloppe du cœur de leur réacteur est sur le point de céder.

Janeway surveillait toujours la femme qui les avait menacés de jeter sa malédiction sur eux : « Vous avez eu de la chance avec cet appel ? »

Stephens secoua la tête : « Ils ne répondent pas, capitaine. »

-Je ne pensais pas qu'elle le ferait.

-De toute façon, c'est trop tard, dit Tuvok.

L'image du commandant télévek, Shaale - c'est du moins le nom que lui donnait Jonal - disparut soudainement, pour être remplacée par une image de l'espace. Sur un côté de l'écran, un brillant éclair multicolore illumina brusquement les cieux.

-Le vaisseau mère a été détruit, conclut Tuvok. Je ne vois pas trace d'aucun survivant.

-Je capte un signal de détresse près de nous à tribord, dit Stephens.

-Je confirme la présence de deux points de contact, ajouta Tuvok. Ce sont des

nacelles téléveks. Elles doivent provenir du croiseur endommagé que nous avons laissé en orbite autour de la lune.

-Ils ont signalé à leur flotte qu'ils montaient à bord, capitaine, ajouta Stephens.

-Combien de signes vitaux ? demanda Janeway.

Tuvok étudia son tableau de bord : « Onze dans la première nacelle et six dans l'autre. »

-Bien, dit Janeway en appuyant sur son badge de communication. Passerelle à chambre de téléportation. Je veux que vous téléportiez Jonal, Mila et Tassay à bord de la seconde nacelle. Tuvok vous transfère les coordonnées.

-Oui, capitaine, fut la réponse du chef responsable de la téléportation.

-Vous les laissez tout simplement partir ? demanda Chakotay.

Janeway soupira : « Je n'ai pas l'intention de les tenir enfermés dans le brick pendant soixante-dix ans. » Elle soutint son regard un moment : « Des commentaires, commandant ? »

Chakotay haussa les épaules pour marquer son accord : « Pas vraiment, capitaine. »

-La chambre de téléportation nous rapporte avoir téléporté les trois prisonniers à bord de la seconde nacelle, annonça Tuvok.

-Bien, dit Janeway en se croisant les doigts derrière le dos. Monsieur Tuvok, j'aimerais que vous remettiez l'affichage de la baie tactique sur l'écran principal.

Quand l'image apparut, il fut évident que les vaisseaux téléveks qui avaient survécu viraient de bord et s'éloignaient. Il ne restait plus que deux carcasses qui dérivèrent à proximité des débris marquant l'endroit où s'était trouvé le vaisseau de Shaale.

-Passerelle à l'ingénierie.

-Ici Torres, capitaine.

-Oubliez l'ordre de reconfiguration du système de distorsion. Nous avons encore des lunes à déplacer et il semble que nous en avons la chance.

Janeway se tourna vers Chakotay et vit soudainement une expression désolée se peindre sur son visage. Les yeux écarquillés, il haletait et chaque respiration semblait lui rester dans la gorge. Elle tenta de le rejoindre, mais tout à coup, elle ne fut plus en mesure de le voir. Les fantômes étaient revenus vers elle.

Des voix résonnèrent dans l'esprit de Janeway, mais ces voix n'étaient pas uniquement celles des fantômes. À travers celles-ci, il y avait les voix apeurées et étonnées de plus de cent quarante hommes et femmes, tout l'équipage de Voyageur. Ces voix se répondaient mutuellement de la plus douce façon, d'une manière et dans un lieu équivoques. Puis, les fantômes se mirent à parler à tout le monde en même temps.

Comme précédemment, aucune parole ne fut échangée, il s'agissait plutôt d'une sensation, d'une essence, d'une signification tacite. Néanmoins, il n'y eut cette fois aucune vision de souffrance ; il n'y eut ni attaque, ni peur, ni présage de catastrophes, ni morts. Il n'y avait que cette idée, qu'on pourrait traduire en mots de cette façon :

« Merci »... « Les enfants » ... «Merci» ...

Les enfants sont les Drénariens, pensa Janeway, sûre de son idée. Mais les gens de Drénar Quatre n'étaient pas les enfants de ces fantômes et les fantômes n'étaient pas leurs ancêtres. La réalité était encore beaucoup plus belle que cela.

Mais déjà, au moment où lui venaient ces pensées, les images qui s'étaient formées dans son esprit - et dans celui de tous ceux à bord - changèrent soudainement. Elle entrevit quelque chose de cette conscience supérieure qui avait envoyé les fantômes, de cette présence qui leur avait parlé, à elle et à Chakotay, et qui s'adressait à présent à tous les autres.

Lors de leur première incursion dans le flux de conscience extraterrestre, un blizzard de perceptions envahit l'équipage. Des morceaux et des parties de galaxies, de mondes, de gens et d'informations leur étaient transmis sous une forme aussi bien émotionnelle que visuelle. Mais ce courant de pensées alla se rétrécissant et devint rapidement une image que Janeway seule put reconnaître, l'image d'un fantastique vaisseau extraterrestre, un navire qui faisait plus de cent fois la taille de Voyageur ... Il passa devant ses yeux, cachant un nombre incalculable d'étoiles ...

CHAPITRE 17

Le lieutenant Torres attendit patiemment avant de prendre la parole. Janeway écoutait les rapports des autres officiers regroupés autour de la table dans la salle de briefing. Presque tout était revenu à la normale sur *Voyageur*.

-Nous sommes prêts à reprendre la route, capitaine, dit B'Elanna, lorsque vint son tour. Notre système de distorsion et nos moteurs à impulsion fonctionnent presque à pleine capacité.

Depuis que les trois lunes de Drénar avaient emprunté leurs orbites anticipées, elle avait été en mesure de reconfigurer le système de distorsion. Elle était même parvenue à envoyer une petite équipe de réparation sur la planète et ainsi à récupérer la navette de *Voyageur* qui était endommagée.

Selon les données préliminaires, la planète s'était d'elle-même assagie. Toutefois, seuls les senseurs de *Voyageur* pouvaient percevoir ce changement. Les Drénariens ne remarqueraient pas de véritable différence avant quelques semaines. Mais cette différence sera suffisante, pensa B'Elanna, tout à fait satisfaite de cette idée.

-Merci, lieutenant, dit Janeway. Vous avez tous fait du bon travail.

-Allons-nous partir bientôt ? demanda Neelix, qui parlait pour la première fois ce matin-là.

-Très bientôt, lui dit Janeway. Mais pourquoi êtes-vous si pressé ?

Neelix semblait un peu vexé : « Je ne le suis pas, capitaine. Je voulais simplement vous mentionner qu'avant de partir, nous devrions peut-être prendre l'une de vos navettes et aller voir ces croiseurs que les Téléveks ont abandonnés. Nous pourrions ... fouiller un petit peu, pour le bien de notre inventaire. »

Janeway et Chakotay s'échangèrent un regard, puis se tournèrent tous les deux vers B'Elanna.

-C'est d'accord, dit B'Elanna. Après tout, ils ont dit que leurs vaisseaux possédaient sans doute le genre de pièces dont nous avons besoin. C'est peut-être la seule fois où ils ont dit vrai.

-Neelix, dit Janeway avec le sourire, je vais accepter votre offre. Paris, établissez une trajectoire vers ces vaisseaux abandonnés. Nous allons nous y téléporter. Commandant, dit-elle à Chakotay, faites une liste avec B'Elanna. Nous allons faire nos emplettes !

Au bout de quelques minutes, *Voyageur* se tenait le long de l'un de ces croiseurs téléveks, désormais silencieux et laissés à la dérive. Peu de temps après, le capitaine Janeway, Chakotay, Paris et le lieutenant Torres se matérialisaient dans un corridor

sombre. Leur éclairage portatif révéla des murs lisses et sans ornement.

-Chakotay et moi allons prendre la passerelle. Vous savez tous les deux ce que vous avez à faire, dit Janeway. Restez en contact.

Ils se séparèrent. Chaque équipe se frayait un chemin, écoutant l'écho du bruit de leurs pas lourds, qui résonnait dans cet air totalement figé, renfermé et saturé par l'odeur des circuits brûlés et des produits chimiques qui s'étaient répandus.

Il faisait froid. La température intérieure chutait de façon constante. Janeway pouvait déjà apercevoir sa propre respiration. Le système de survie avait été éliminé comme tout le reste lors de l'attaque des fantômes.

Guidée par Rollins, resté sur la passerelle de Voyageur, Janeway trouva assez rapidement le pont des Téléveks. Ils se mirent aussitôt au travail, examinant les différents systèmes, essayant de déterminer l'étendue des dégâts.

-Nous ne réussirons pas à connecter le courant principal, dit Chakotay.

Il s'était accroupi près de l'un de ces groupes de consoles qui formaient l'essentiel de la passerelle : « Les principaux conduits d'alimentation ont fondu, avec toutes les autres composantes environnantes. »

Ils n'étaient donc pas en mesure d'analyser et de tester les technologies téléveks, du moins, pas tout de suite, mais tandis que Janeway examinait ce qu'elle soupçonnait être les postes de contrôle tactique et offensif, elle réalisa que cela n'avait aucune importance. Elle se releva et poussa un long soupir : « Même si nous parvenions à amener - je ne sais comment - du courant jusqu'ici, tout est en ruine. La destruction est presque complète. »

Chakotay se releva lui aussi. Il acquiesça, mais son geste fut à peine remarqué au milieu des lueurs réfléchissantes de sa lampe, qui allaient d'un tableau de bord à l'autre.

Janeway activa encore une fois son badge de communication : « Torres, Paris, nous n'avons rien trouvé ici. Avez-vous été plus chanceux ? »

-Négatif, capitaine, répondit B'Elanna. L'ingénierie est complètement inutilisable. Tout a brûlé. Impossible de réparer. Le feu couve encore à quelques endroits. Le contrôle pour l'extinction des feux du vaisseau a dû fonctionner un court moment avant que le courant ne manque. Autrement, je ne pense pas que nous serions ici à présent.

-Capitaine, l'interrompit la voix de Tuvok. Janeway appuya sur son badge : « Allez-y. »

-Les scanners m'indiquent la présence d'une aire d'entreposage de bonne dimension tout près des sections du croiseur réservées aux armes et à l'ingénierie. Mais toute cette section est bien protégée. Il ne sera pas possible de vous transporter directement à l'intérieur. Des examens subséquents m'ont indiqué qu'il y avait une chambre similaire à bord de l'autre épave. Ces mêmes examens révèlent qu'il y a peu de provisions et de stocks de réserve, autres que les réserves du vaisseau et l'équipement nécessaire à son entretien.

-Vous vous attendiez à plus, n'est-ce pas ? dit Janeway, sardonique.

-Oui, capitaine. Si les Téléveks sont en fait des marchands d'armes et de

technologies et si leur prudence - comme ils ont voulu nous le faire croire - est aussi routinière, il est alors logique de présumer qu'ils prendraient des précautions et transporteraient leurs marchandises de valeur dans un tel endroit.

-J'ai compris. Janeway à Torres. Avez-vous entendu ?

-Oui, capitaine.

-Je veux que vous veniez tous les deux nous rejoindre dans le corridor près des facilités d'entreposage.

-Nous y allons, capitaine, répondit Paris.

L'équipe se reforma à l'intersection de deux vestibules. Ils se retrouvèrent face à un double sas fait de terminium et faisant cinq centimètres d'épaisseur. B'Elanna et Chakotay examinèrent attentivement le système d'entrée. Pour toute réponse, Janeway reçut un haussement d'épaules commun.

-C'est verrouillé, fit remarquer le commandant.

-Et sans énergie pour alimenter quoi que ce soit, nous ne pourrions passer à travers le joint d'étanchéité, dit B'Elanna. Il va falloir trouver un autre moyen.

-Vous avez raison, dit Janeway.

Janeway donna le feu vert à ses trois officiers. Tous trois reculèrent d'un pas tandis que Janeway activait son badge : « Chambre de téléportation, nous allons avoir besoin d'un fusil phaseur à compression de type III. Envoyez-le immédiatement. »

L'instant d'après, le fusil se matérialisait sur la passerelle au pied de Chakotay. Le commandant ramassa l'arme et l'ajusta pour un maximum de puissance, puis la tint à deux mains à la hauteur de la taille. Il attendit que les autres se détournent avant de faire feu à bout portant sur les portes. Une seule rafale fut suffisante.

-Faites attention de ne pas vous brûler, les avertit Janeway alors qu'ils s'avançaient tous les quatre, ressentant sur leur visage la chaleur qui se dégageait du phaseur.

Se servant de leurs mains, ils poussèrent les portes sur le côté. Elles s'ouvrirent assez facilement. Paris fut le premier à entrer. Janeway l'imita et leva sa lampe afin d'examiner minutieusement la chambre. Elle pouvait à peine en croire ses yeux.

La pièce était immense et remplie de douzaines de containers, des petits et des grands, qui s'entassaient dans tous les coins. Il était inutile de les ouvrir pour en connaître le contenu. Pour la plupart, c'était évident. Des diagrammes avaient été apposés sur les cartons, représentant de la quincaillerie et des composantes, allant des conduits EPS aux régulateurs, des générateurs gravitationnels aux émetteurs de phaseur. Et entre les piles et les rangées de caisses, sur des palettes protégées par un recouvrement translucide, ils trouvèrent de l'équipement lourd, destiné aux travaux d'excavation et aux opérations d'assaut. En venant ici, les Téléveks s'étaient préparés pour de sérieux travaux d'excavation et un périmètre de défense incomparable.

-Je peux vous le dire tout de suite, dit B'Elanna qui marchait à grands pas vers une petite pile de caisses, au bout d'une allée formée de plusieurs douzaines de boîtes de plus grande dimension. Nous avons notre régulateur EPS dont nous avons besoin,

et en voici sept autres, juste ici.

Elle posa la main sur l'une des caisses et fit semblant d'en tracer les contours avec ses doigts. Elle se tourna vers les autres et sourit : « Ils sont un petit peu différents des nôtres », ajouta-t-elle, se tournant à nouveau vers le diagramme sur l'extérieur de la caisse, l'examinant de plus près. « Mais je crois que celui-ci va fonctionner. »

-Janeway à Voyageur. Nous allons avoir besoin, ici et immédiatement, d'une équipe d'ingénieurs. Nous avons du gros travail pour eux.

B'Elanna se mit à pianoter sur le pavé numérique de la caisse la plus près. Les autres se dirigèrent vers les rangées de caisses.

Le reste de l'équipe, dirigée par le lieutenant Carey, arriva un peu plus tard et se mit aussitôt au travail. Dans un premier temps, ils cataloguèrent les caisses, les ouvrant si nécessaire, puis révisèrent, avec l'un des deux officiers de l'ingénierie, les données recueillies. Au bout de six heures, le lieutenant Torres mit fin aux travaux.

L'entrepôt leur fournit non seulement l'unité EPS dont ils avaient besoin pour remettre leurs phaseurs en état, mais aussi un précieux bonus, caché au fond d'une grosse caisse : une paire de sondes tactiques pouvant être équipées de phaseurs. Leur taille correspondait grosso modo aux torpilles à photons de Voyageur. B'Elanna examina la découverte et en vint à la conclusion que tout le système de guidage et les instruments mécaniques allaient devoir être remplacés. Néanmoins, ces unités pouvaient être converties afin de suppléer aux provisions limitées de Voyageur.

Mais il y avait autre chose : ils trouvèrent une collection considérable d'armes de poing et de composantes qui, sans doute, se retrouvaient sur les deux vaisseaux. Ces armes exclusivement offensives n'auraient, pour la plupart, que peu d'utilité à bord de Voyageur, sans compter qu'il n'était pas évident, à première vue, de savoir à quoi les autres pouvaient bien servir. De plus, comme les capacités d'entreposage de Voyageur étaient sérieusement limitées, ils durent faire certains choix. On ne toucha pratiquement pas au second croiseur.

Janeway s'assit sur la chaise réservée au capitaine et révisa la liste finale de leurs gains ; elle dut reconnaître qu'elle avait peu de plaintes à formuler.

-Ce sera tout pour l'instant, dit-elle, avec un sourire de satisfaction, en remettant le PADD à B'Elanna.

Elle plaça la paume de ses mains à plat sur les bras de son fauteuil et regarda fixement l'écran principal. L'image de Drénar Quatre et des étoiles voisines remplissait l'écran : « Préparez-vous pour le départ », dit-elle aux membres de son équipage sur la passerelle. »

-Avez-vous l'intention de rendre visite aux Drénariens avant de partir ? demanda Chakotay, qui avait repris son fauteuil à la gauche de Janeway.

-Non, dit-elle. Nous avons déjà dépassé les limites. Pour l'instant, je pense que les Directives Principales ont été suffisamment malmenées, il n'y a plus d'arguments qui tiennent.

-Bien sûr, capitaine, dit Chakotay, amusé.

Janeway se tourna vers lui : « N'avons-nous pas déjà eu cette conversation ? »

-Plusieurs fois, leur fit remarquer Paris, les yeux fixés droit devant.

-Il reste une question qui n'a pas de réponse définitive, dit Tuvok. Nous ne saurons jamais avec certitude si la civilisation drénarienne actuelle trouve son origine chez les fantômes ou chez l'être (ou les êtres) qui l'ont créée. Par conséquent, personne ne peut décider de bonne foi si nous avons ou non agi de façon irresponsable en tentant d'empêcher sa destruction.

-J'ai ma petite idée, dit Janeway, en posant son regard sur Tuvok, puis sur les autres.

Ils attendirent patiemment qu'elle poursuive. Elle prit une profonde respiration et ajouta : « C'est quelque chose que j'ai appris lors de mes visions ou plutôt, que l'on m'a enseigné. J'ai eu le temps de rassembler mes pensées et de me construire une théorie. Les Drénariens sont convaincus qu'un dieu très ancien les a visités jadis et qu'il a ouvert leurs cœurs et leurs esprits à ceux de leurs ancêtres, avant de repartir.

Je crois que ce dieu mourant qui est passé par ici, il y a de cela bien des années, était en fait un extraterrestre possédant une technologie remarquable, un être composé d'énergie pure et venant, probablement, d'une autre galaxie. Ce que vous avez tous vu, au moment où nous partagions une même vision, c'était un aperçu de son vaisseau spatial. »

-Oui, capitaine, dit Tuvok. Il serait illogique de supposer qu'il s'agissait d'autre chose.

-Je suis d'accord avec vous, dit simplement Chakotay.

-Ce qui a amené cet extraterrestre à la surface de Drénar Quatre, je n'en ai pas la moindre idée, mais il a sûrement passé du temps au milieu de ses habitants et développé un lien affectif avec eux et leur remarquable civilisation. Peut-être fut-il impressionné, comme je le fus moi-même, par leurs prouesses naturelles. Or, soit l'extraterrestre était mourant, soit cela était implicite. Les Drénariens ont tout fait pour rendre ses derniers jours aussi satisfaisants et réjouissants que possible. Probablement que ce n'était guère plus qu'un bon geste envers un étranger, mais je crois qu'il fut bien accueilli.

-Donc, avant de partir, l'extraterrestre aurait créé ces fantômes pour protéger le peuple, conclut Chakotay.

-Oui, dit Janeway. Il a construit un genre de clôture autour de la planète, mais quelque chose qui se mariait bien à leur culture, sans la compromettre plus que nécessaire.

-Comme le Pourvoyeur, dit Paris, faisant finalement le lien. Il voulait protéger la race qu'il avait fondée, mais pour des raisons différentes.

-Il pourrait même s'agir du second Pourvoyeur, dit cavalièrement Chakotay, comme si l'idée n'était que trop vraisemblable.

-Peut-être, mais je n'ai rien vu dans mes visions qui me le laisserait croire, dit Janeway. Il se peut que nous ne le sachions jamais.

-Pour l'essentiel, nous avons précisément fait la même chose que l'extraterrestre, suggéra Tuvok. Nous avons protégé les Drénariens en interférant le moins possible avec leur culture.

-Oui, je dirais la même chose, répondit Chakotay, acquiesçant à sa propre remarque.

-À présent, ils ont perdu un peu de leur innocence, n'est-ce pas ? dit Janeway, mélancolique.

Elle leva les yeux et vit que les autres la regardaient, visiblement inquiets, mais pas uniquement pour elle : « Mais je pense qu'ils tiendront leurs promesses », ajouta-t-elle.

-Dans le présent ou dans le futur, dit Tuvok.

Janeway lui témoigna sa reconnaissance d'un signe de tête : « Merci, monsieur Tuvok. »

-Il était juste de leur venir en aide, dit pensivement Chakotay. Nous ne pouvions tout simplement pas nous défilier.

-On ne peut vivre qu'un jour à la fois, lui concéda Janeway, d'un ton sévère. Puis, elle laissa un sourire s'épanouir sur ses lèvres.

-Allons-nous en d'ici, monsieur Paris.

Son sourire se raffermi.

-Ramenez-nous à la maison.

F I N